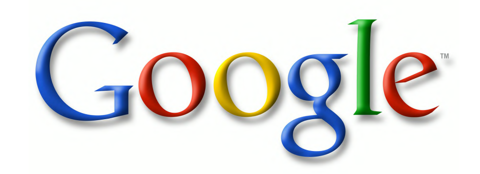
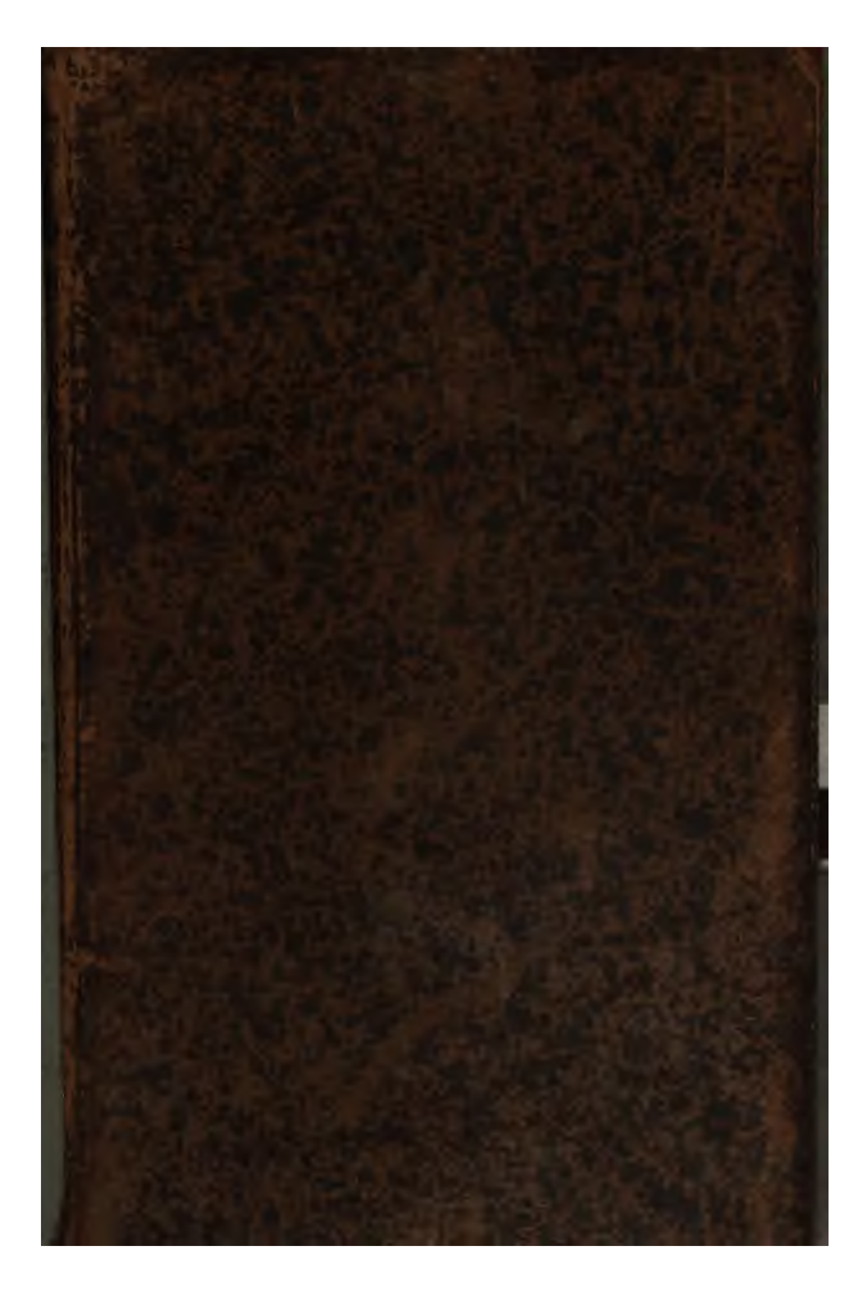








LES PROVERBES, L'ECCLESIASTE, LE CANTIQUE DES CANTIQUES, LA SAGESSE, & L'ECCLESIASTIQUE.

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

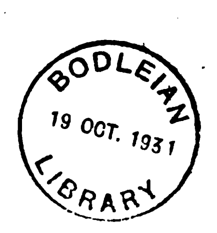
LA VIE INTERIEURE.

TOME X. du VIEUX TEST.



A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1714.



BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY

LES PROVERBES DE SALOMON.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 5. LE *sage écoutera, & en deviendra plus sage; & celui qui aura l'intelligence aquerra l'art de gouverner.*

IL n'y a point d'état où il ne soit très-utile & avantageux *d'écouter Dieu.* Il faut *écouter* la Sagesse afin d'y participer; & il faut *écouter* Dieu pour *gouverner* & conduire les autres.

℣. 23. *Convertissez vous à ma correction. Je vais répandre sur vous mon Esprit, & je vous ferai entendre mes paroles.*

Dieu demande seulement de nous, que nous nous *convertissions* lorsqu'il nous y invite. *Se convertir* n'est autre chose que de rentrer dans soi-même, & là se retourner près de Dieu, dont nous nous étions éloignés. On dit à tout le monde: Rentrez en vous-mêmes; & on ne leur aprend point la maniere d'y rentrer.

Pour ſavoir ce que c'eſt que ce retour à Dieu au dedans de nous par la *converſion*, il faut ſavoir ce que c'eſt que le peché, contraire à la converſion. Nous avons été tous créés des images ſimples & vivantes de Dieu, toutes tournées & converties vers lui, ſans retour au dehors. L'ame aiant dans ſon fonds cette belle image de la Divinité, étoit en atention de toute elle-même vers ſon Dieu, imprimé & gravé en elle. Qu'a fait le peché ? Il a efacé cette image de Dieu, & a retiré l'ame de ſon fonds, & de ſon union à ſon Dieu, pour la faire tourner au dehors, & lui faire prendre un mouvement tout contraire à celui qu'elle avoit. Elle a tourné le dos à ſon Createur : mais lui la rapelle avant qu'elle ſoit plus éloignée : (*a*) Revenez, revenez, lui dit-il, Sulamite. Lorſque l'ame n'eſt guere éloignée de ſon Dieu cette converſion n'eſt pas ſi dificile ; parce que le retour étant plus proche, il eſt plus aiſé : mais lorſque le grand nombre des pechés a éloigné toujours plus l'ame, comme il eſt écrit : (*b*) *Elongavi fugiens*, de ſorte qu'elle ſe trouve enfin dans un éloignement ſi étrange, qu'il faut un long-tems pour la raprocher, que fait [alors] la converſion ? Elle fait retourner l'ame ſur les mêmes pas par leſquels elle s'étoit éloignée de ſon Dieu, juſqu'à ce qu'enfin elle ſe rejoigne & s'uniſſe à lui.

La *converſion* nous doit porter à rentrer en nous : c'eſt pourquoi le recueillement dans les commencemens eſt ſi neceſſaire. La foi nous enſeigne que Dieu eſt au dedans de nous : retournons donc dans ce fonds par un retour confus, amoureux & plein de confiance ; & là traitons avec notre Dieu, qui eſt toujours prêt pour nous

(*a*) Cant. 6. ℣. 12. (*b*) Pſ. 54. ℣. 8.

nous recevoir. Car il y a cette diference entre s'être éloigné d'une créature, & s'être éloigné de Dieu ; que la créature s'éloigne aussi en même tems de nous, & qu'il faut mille machines pour la ratraper, & encore n'y réüssit-on pas : mais Dieu demeure toujours dans ce fonds, quoique caché par le peché : nous le perdons de vûe par notre éloignement : mais nous ne retournons pas plutôt sur nos pas pour nous aprocher de lui, qu'il s'aproche infiniment plus de nous.

Aussi assûre-t'il par la bouche de Salomon, que sitôt que nous retournerons en nous, qui est ce que l'on apelle conversion, *il repandra* d'abord *son Esprit sur* cette ame ; & lui *fera entendre ses paroles* interieures & profondes : il l'instruit d'abord lui-même : ce qui fait voir qu'être instruit de Dieu n'est pas une chose si extraordinaire, puisqu'il est écrit : (a) Vous serez tous enseignés du Seigneur. Il sufit de se tourner vers lui, d'être auprès de lui voulant bien l'écouter avec une atention amoureuse, pleine de respect, mélée de paroles d'amour, pour être instruit de lui. Mais il faut être converti & retourné vers Dieu pour pouvoir *entendre* ses paroles : car lorsque l'on est éloigné de lui, on ne peut jamais l'entendre.

L'ame qui connoit par la foi que Dieu habite dans son fonds, sitôt qu'elle se veut donner à lui doit retourner de toutes ses forces dans ce fonds. Cela se fait par le recueillement. Ce recueillement se pratique d'abord fermant les yeux du corps & de l'ame à tous les objets exterieurs, tachant de réünir la force de toutes ses puissances dans ce trait interieur ; les ramenant de la circonference au centre ; & étant là auprès de

 Dieu,

(a) Isa. 54. ℣. 13. Jean 6. ℣. 45.

Dieu, il faut faire quelque acte de foi & d'amour, lui faire une donation de soi-même, afin qu'il opere en nous ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, lui faire une donation de notre franc-arbitre, afin qu'il en prene possession : ensuite l'envisageant comme Pere, en cette confiance nous jetter entre ses bras comme l'enfant prodigue, lui disant quantité de paroles d'amour, de respect, de douleur & de confusion de s'étre éloigné de lui, d'avoir dissipé ses graces & ses faveurs : demeurer auprès de lui quelquefois dans un peu de silence plein de respect & de confusion, se trouvant indigne de lui parler, mais étant cependant tout prêt à executer ses ordres. Il faut remarquer, que quoique le respect ferme la bouche à un serviteur pour ne pas parler en presence de son maître (en quoi bien loin que ce soit le tenter, c'est plutôt lui faire voir que l'on est tout prêt à executer ses ordres,) quoi qu'ainsi, dis-je, la bouche se ferme par respect, les oreilles pourtant doivent étre toujours ouvertes pour écouter & *entendre*. C'est pourquoi Dieu ne dit pas, parlez beaucoup ; mais il dit en quantité d'endroits ; Ecoutez, prêtez l'oreille. Il faut donc étre en atention : ce qui n'empêche pas que de tems en tems on ne pousse des paroles d'amour & de reconnoissance. D'autres fois il faut regarder Dieu (mais toujours dans ce fonds,) comme Redemteur, & là envisageant ce qu'il a soufert pour nous, nous remplir de reconnoissance, de paroles d'amour, puis d'un silence d'admiration & de respect, se voiant au dessous de toute reconnoissance, écoutant plus que l'on ne parle, jusqu'à ce que Dieu fasse taire l'ame tout à fait, à quoi il faut étre fort fidele pour ceder à Dieu. Voilà le procedé qu'il faut tenir sitôt que le retour est fait.

Les ames qui ne sont pas encore bien converties, & qui sont d'un naturel revêche, amatrices d'elles-mêmes, doivent envisager Dieu comme Juge, (mais toujours au dedans d'elles,) prêt à punir; considerer & les chatimens qui sont preparés à ceux qui ne veulent pas se donner à Dieu, le servir & l'aimer, & l'incertitude de la mort: mais sitôt qu'elles se sentent piquées par l'aiguillon de la crainte, qu'elles prenent des paroles d'amour, & se tournent vers un Dieu Redemteur & Santificateur.

Il faut encore observer, de se tenir sur un sujet tant que l'on y trouve du goût, sans changer ni passer de sujets en sujets: il en faut cueillir le miel; mais pourtant ne se point fixer si fort au sujet, que l'on ne soit prêt de passer outre lorsque Dieu nous atire: il faut se servir plus de l'afection que du raisonnement; regarder toujours Dieu en nous, & non hors de nous; nous apliquer beaucoup à la PRESENCE DE DIEU, qui doit étre l'exercice direct & principal; tâcher de la conserver durant le jour, rentrer de tems en tems dans ce fonds lorsque l'on s'aperçoit d'en étre diverti; non pourtant par gêne, mais par un retour amoureux, par une simple afection: Mon Dieu, Pere, ou Redemteur, (selon l'atrait,) vous étes ici pour mon amour, & je n'y pense pas! Vous vous tenez dans mon fonds pour m'entretenir, & je ne vous écoute & ne vous parle pas! Ce retour se doit faire selon l'état de l'ame au commencement plus multiplié & puis aprés plus simple.

Pour bien faire concevoir ceci, il faut savoir, que lorsque l'ame *se convertit* Dieu l'atire le premier, sans quoi elle ne se convertiroit jamais. Il la prend par la main pour la tirer du sepulcre

de son peché ; après quoi il la met en marche, & il lui donne la force de prendre le chemin de retourner à lui, qu'elle avoit quité autrefois. Cependant elle est [toujours] libre de suivre son [premier] chemin de dissemblance ou d'éloignement ; mais Dieu la tire doucement & fortement, & il lui dit : (*a*) Convertissez-vous à moi, & je retournerai à vous.

Dès que l'ame suit cet atrait de l'amour, & qu'elle forme un pas pour venir à son Dieu, il en fait infiniment davantage pour retourner à elle. Mais comme l'éloignement de Dieu au peché étoit infini, lorsque les pecheurs sont inveterés, (ce qui n'est pas lorsque l'ame est jeune & tendre,) alors le pecheur converti avançant vers son Dieu, & Dieu venant au devant & l'atirant, ce pecheur court ; & alors son operation paroit surpasser de beaucoup l'operation de Dieu, & l'ame être toute ailes, & toute action : (Ceci s'entend pour l'ordinaire ; car Dieu fait souvent des coups de maître.) Ensuite, plus Dieu aproche de l'ame & l'ame de son Dieu, plus cette action devient paisible, & il semble que l'operation de Dieu augmente & égale celle de la créature : alors l'amour devient plus fort, & la créature opere & laisse operer, parle & écoute. Puis peu à peu l'operer de Dieu prend le dessus ; & à mesure qu'il prend le dessus, il faut que la créature cede, & qu'elle simplifie toujours plus son operation plus celle de Dieu se fortifie ; jusqu'à ce qu'enfin l'operation de Dieu devienne si forte, qu'elle absorbe tout l'operer de la créature, & que la créature cede tout à fait à l'operation de Dieu, perdant toute operation distincte & aperçuë dans l'operation de Dieu.

Voilà

(*a*) Mal. 3. ℣. 7.

Voilà l'œconomie de la grace, [dans laquelle les operations de la créature, bien que foibles, croissent d'abord beaucoup & en grand nombre, pour ensuite paroitre moins, jusqu'à ce qu'elles soient absorbées dans celle de Dieu;] comme l'on voit que la nuit les étoiles sont multipliées en grand nombre, donnant cependant très-peu de clarté; & que lorsque le Soleil se leve peu à peu, la lumiere des étoiles se perd, & qu'on les distingue toujours moins, jusqu'à ce qu'elles perdent toute distinction, étant absorbées dans la lumiere du Soleil.

Ceci étant la vraie œconomie de la grace, on peut de là voir la consequence qu'il y a de ne pas tenir toujours les ames au même lieu; mais de les faire avancer, de leur faire ceder peu à peu leur operer à celui de Dieu. Qu'elles soient plus multipliées les premiers jours de leur conversion; mais qu'ensuite, elles se simplifient peu à peu.

Mais ce qui est deplorable est, que l'on tient les ames presque toute leur vie aretées à la porte, ou dans les premiers degrés craignant de les faire avancer. Si la conversion est un retour vers Dieu & une marche vers sa fin, y a-t'il à craindre d'y courir trop fort? Quand bien on tomberoit à force de courir, Dieu auroit plaisir de voir l'impatience de l'ame à le venir trouver. O froids amateurs, qui vous tenez si loin du feu sacré! laissez y courir les autres. Parce que la premiere marche du retour est bonne, est-ce une raison d'y vouloir toujours retenir une ame. Elle est bonne pour y passer le pied, mais non pour y demeurer: il faut avancer sur celle qui suit.

Il y en a qui veulent bien avancer, disent-ils, aux autres marches; mais il ne veulent pas quiter

la premiere. C'est un abus : il est impossible d'avancer vers les autres si l'on ne quitte celle où l'on est. Pour ce que l'on dit, qu'il faut y être apellé ; il est vrai : mais nous sommes tous apellés à la conversion & au salut. Sitôt donc que nous sommes convertis, il faut s'avancer vers Dieu, qui est notre salut & notre fin : il nous apelle tous à cela, & il nous atire tous pour cela : il faut donc, à la faveur de cet atrait qu'il donne à tous ceux qu'il convertit, aller & avancer vers lui peu à peu, quittant, comme dit (a) S. Paul, ce qui est derriere pour nous avancer vers Dieu. La pluspart des hommes, même des gens de bien & des devots, que font-ils ? Ils se tiennent toujours à la porte de la conversion, aux premieres marches, sans vouloir avancer, se contentant d'être convertis & tournés vers Dieu. Ils passent toute leur vie à combatre à cette porte, à se tourmenter pour s'empécher de se détourner de Dieu & se tourner vers le peché. Comme ils n'avancent pas, ils sont toujours près du peché ; parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer : au lieu que sans se donner tant de peine, s'ils s'étoient avancés vers Dieu, & qu'ils eussent pris la course vers lui, ils se seroient en même tems toujours plus éloignés de l'entrée du peché, & de leurs ennemis, & avancés vers Dieu : & par là ils auroient assuré sans tant de peines leur conversion pour toujours. Un homme qui pourroit se sauver par la fuite, aiant à quelque pas de lui un azile sacré & inviolable, ne seroit-il pas fou de ne pas s'en servir, & de mettre cependant son salut dans la force de ses armes ; s'arrêter à combatre, se donner bien de la peine, remporter des blessures,

(a) Phil. 3. ℣. 13.

sures, & lorsqu'il se croiroit être venu à bout de ses ennemis, que d'autres plus vigoureux & plus forts vinssent le terrasser? Voilà la vie de la plus part des devots. S'ils se fussent enfoncés en Dieu, dans cet azile toujours ouvert, & qui n'est jamais fermé; sans peine, sans blessure, sans combat ils auroient étés garantis de ces maux, & à couvert de l'ataque des ennemis. O si les ames savoient la consequence de prendre ce chemin, le repos & l'avantage qu'il y a de s'en servir; en peu de tems elles arriveroient à leur fin!

Je sai que nul ne peut y être introduit si Dieu ne le fait; mais dès qu'il a tourné l'ame vers lui, il lui donne aussi la force d'avancer vers lui: & lors qu'elle est arrivée à lui, ah que ce bon Pere, qui a plus d'impatience de recevoir ce fils que ce fils n'en a de le trouver, lui ouvre bientôt, & sans délai! Je sai qu'il y a des détroits fâcheux comme on l'a vû; mais ils ne sont tels, que parce que l'ame resiste, qu'elle ne se laisse pas conduire, ou qu'elle est proprietaire, Dieu étant obligé pour la guerir de ces maux, de faire des operations douloureuses. O aimable Medecin, qu'il fait bon s'en fier à vous! Vous guerissez bien vîte les plaies lorsque l'on vous laisse faire. Si vous faites quelques incisions douloureuses, votre dessein n'est pas de faire du mal; mais de guerir un plus grand & plus dangereux mal par cette petite douleur sensible. O quel tort ces ames qui ne se laissent pas panser, conduire & gouverner par vous, ne se font-elles pas? quelle injure ne font-elles pas à votre bonté? O ames, allez avec confiance à votre Pere & à votre Sauveur: quitez votre propre conduite pour vous mettre sous la sienne; ô qu'il vous con-

conduira bien mieux ! Que ne vous en fiez vous à lui ? laissez-le faire, sans vous mettre en peine de rien. La defiance l'ofense beaucoup ; & la foi, l'abandon, & la confiance gagnent son cœur.

℣. 24. *Parce que je vous ai apellé, & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé ;*

Si la confiance en Dieu gagne son cœur, on ne sauroit croire combien *ne pas l'écouter* lorsqu'il nous apelle, l'ofense. Dieu *apelle* l'ame en deux manieres, l'une du peché à la conversion, & l'autre de la conversion vers lui. Il *tend la main* à l'ame pour la tirer du bourbier du peché & l'obliger à se tourner vers lui, qui est le *regarder* ; *& il n'y a personne* qui veüille parmi les pecheurs faire ce retour, tendre la main & *regarder.* O Dieu, vous ne manquez jamais de votre côté à tendre la main, à prevenir l'ame, & l'ame ne veut pas y correspondre ! O aveuglement ! Après la conversion, lorsque l'ame est tournée vers lui, il l'*apelle* à sa suite, à courir à lui : mais, chose deplorable ! il y a si peu d'ames qui veüillent se convertir, & de celles qui se convertissent il n'y en a presque point qui *écoutent* Dieu.

La voix de Dieu est douce, basse & suave ; & l'on l'étoufe par la fumée des paroles. C'est pourquoi la Parole increéée, le Verbe, a voulu venir (*a*) dans le silence de toute la nature ; pour nous aprendre que la parole créée, qui est une emanation de lui-même, ne s'entend que dans le premier silence qui est celui des puissances : & lui, qui est la Parole increéée, ne s'entend que dans

(*a*) Sap. 18. ℣. 14.

dans le silence du centre & de toute l'ame, l'ame étant dans la consommation du repos en Dieu.

℣. 25. *Que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez negligé mes reprimandes ;*

Les pecheurs *méprisent les reprimandes*, & les ames converties *les conseils*, suivant plutôt le conseil de l'homme que celui de Dieu : on n'est pas, disent-ils, obligé de les suivre, mais d'observer les commandemens.

℣. 26. *Je rirai aussi à votre mort.* —
28. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point : ils se leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point.*

Rien n'ofense tant, qu'une bonté outragée. Dieu *se rira à la mort* des pecheurs, parce qu'ils ne se sont *pas voulu* convertir : & il se rira aussi de ceux qui ont cru pouvoir mieux se conduire eux-mêmes, que de se laisser conduire par lui : aux premiers ce sera un ris de fureur, & aux derniers un ris de compassion, qui leur fera voir leur folie & le terrible purgatoire qu'ils se sont atirés.

Alors ils m'invoqueront, dit Dieu ; *& je ne les écouterai point* ; parce que ce sera la seule crainte qui les fera agir. Pour ceux qui sont convertis, ces paroles s'entendent, qu'ils voudroient bien à leur mort se trouver dans la conduite de Dieu ; & être dans le même état que ceux qui se laissent conduire à lui ; mais ils ne seront point écoutés : & quoi qu'ils soient sauvés, ils seront bien éloignés de la perfection des autres : ils travailleront pour trouver Dieu & s'unir à lui ; mais comme ils n'en ont pas pris le chemin, *ils ne le trouveront point.*

℣. 31. *Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Nous *mangerons* tous *le fruit de nos voies:* ce qui se laissent conduire à Dieu, *mangeron* fruit de la Divinité: ceux qui se sont condu eux-mêmes, *mangeront* leurs productions d le purgatoire, & là *ils seront* pleinement *rassa des conseils* de leur propre esprit: ceux qui ont s vi la voie du peché, *mangeront* en enfer *les fr* du peché, & *seront rassasiés* toute l'éternité peché même, qui a été *le conseil*, & le conseill

℣. 33. *Mais celui qui m'écoute, reposera en a rance; & il jouira d'une abondance de biens s craindre aucun mal.*

Mais l'ame *qui écoute* Dieu, *repose en assura* dans le tems de sa vie, trouvant en Dieu un pos exempt de troubles: elle *jouït* en Dieu tous les *biens* qui sont en lui, *sans craindre au mal*, s'en trouvant en lui entierement à couv A la mort, elle *reposera en assurance sans cr dre aucun* ennemi, parce que son repos n'es aucun bien propre, qui pourroit étre exami mais en Dieu seul, où elle a mis sa confiar Elle ne peut plus *craindre* sa perte & sa dam tion, qui est le plus grand mal; ni le peché, est le mal souverain; parce que son salut n point fondé sur sa propre justice, mais sur D même; & qu'elle a voulu dans le repos de la lonté de Dieu tout ce que Dieu fera d'elle, s rien craindre. Elle *reposera* après la mort dar sein de Dieu pour toujours, où elle étoit p due en mourant. O avantage admirable d'éc ter Dieu, de se laisser à lui, de lui donner tre liberté! O malheur efroiable de ne le écouter!

CH

CHAPITRE II.

MOn fils, si vous recevez mes paroles; & si vous tenez mes preceptes cachés dans l de votre cœur;

ırte que votre oreille se rende atentive à la ' :

non ne nous invite à autre chose de la de Dieu que de *recevoir la parole* & *l'écou-*s deux actions sont passives. *Recevoir la* e Dieu, c'est recevoir l'écoulement de ne dans le fonds: & il ne faut nulle ac-ır recevoir; il sufit de la qualité recepti-ıuter la parole, c'est *se rendre atentif* aux & instructions de Dieu; & ceci veut une simple, qui est une simple vigilance ou afin que les paroles soient entendues: l'oraison de simple exposition. Pour la ɔn il ne faut que le vuide: l'ame reste a-; & par cette atention Dieu lui parle & it: l'ame demeure vuide; & par ce vuide le, qui n'est autre que le Verbe, se re-Mais où se reçoit il? *Dans le fond du cœur*, ut le tenir *caché*, aussi bien que les instruc-u'il donne. O sagesse adorable! il sufit tentif à vous pour étre conduit & gouver-ous: il sufit d'étre vuide de soi-même, re rempli de vous.

Alors vous comprendrez la crainte du Sei-r. —

ce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; 'est de sa bouche que sort la science & la pru-:.

: *alors* que l'on *comprend* ce que c'est que *la*

la veritable *crainte* de Dieu, qui ne consiste pas à aprehender les châtimens, mais à ne vouloir pas déplaire au Bienaimé & à faire toutes ses volontés. C'est Dieu lui-même *qui donne la* veritable *sagesse* & *prudence*, qui est entierement oposée à toute la prudence & sagesse humaine. Ceux qui sont instruits par la sagesse même, le sont bien autrement que ceux qui sont sages à leurs propres yeux.

℣. 7. *Il garde le salut pour ceux qui ont le cœur droit; & il protegera ceux qui marchent dans la simplicité:*

Dieu *garde* en lui *le salut* qu'il prepare *pour ceux qui ont le cœur* tourné vers lui, qui marchent dans la *droiture* pour être conduits en lui, qui ne se détournent point volontairement de cette atention à Dieu, & *qui marchent* dans le chemin *de la simplicité* & unité en lui, éloignée de la multiplicité de la créature. Ce sont ceux-là que Dieu *protege*.

℣. 8. *En observant les sentiers de la justice, & en gardant la voie des Saints.*

Observer les sentiers de la justice est être dans le chemin de la justice, qui consiste à tout donner à Dieu, & à ne rien atribuer à la créature que le peché. *Garder la voie des Saints*, c'est garder la voie de l'anéantissement & de la desapropriation, de la pauvreté d'esprit & de l'abnegation de la volonté.

℣. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.*

Habiter sur la terre en ce sens, est habitèr dans son origine, dans la terre promise, dans la terre

te de salut : & il n'y a que la *simplicité* & la *droiture* qui puissent donner l'avantage d'y marcher d'une maniere durable.

CHAPITRE III.

℣. 5. *AIez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous apuiez point sur votre prudence.*

L'Ecriture nous invite par des termes si expressifs à nous *confier* & abandonner à Dieu, que l'on ne pourroit pas y contrevenir le moins du monde sans aller directement contre le sens de ce passage : *Aiez* une entiere *confiance en Dieu* pour toutes choses *de tout le cœur*. Ne mettez nulle exception dans cette confiance : il faut qu'elle soit *de tout le cœur*, qu'il n'y ait rien dans le cœur qui ne lui soit confié, salut, éternité, biens, avantages, perfection, conduite : il faut se confier en Dieu de tout cela, & *ne point nous apuier sur notre prudence*, qui nous tromperoit, étant trop foible. Et cependant nous faisons tout le contraire : nous ne saurions nous confier à Dieu, & nous ne nous apuions que sur notre prudence & industrie.

℣. 6. *Pensez à lui dans toutes vos voies ; & il conduira lui-même vos pas.*

Mais afin qu'il ne nous reste point de doute, Salomon s'explique d'une maniere si nette & si forte, que l'on ne peut ne s'y pas rendre. Il sufit, dit-il, que vous *pensiez à Dieu dans toutes vos voies*, *quelles* qu'elles soient, depuis le commencement jusqu'à la fin ; que vous le regardiez, que vous soiez tourné vers lui par un regard droit

droit & ſimple, que vous vous occupiez d
preſence ſans penſer à autre choſe: & ſans
vous regardiez & penſiez où vous mettrez le
il conduira lui-même vos pas, en ſorte que vou
ferez point de fauſſe démarche: fiez-vous à
& ne vous apuiez pas ſur votre prudence; &
la ſufit.

℣. 7. *Ne ſoiez point ſage à vos propres yeux.*

Rien ne déplait tant à Dieu que cette *Sa*
proprietaire. Celui qui ne ſe regarde point,
n'enviſage que Dieu, & qui ne s'apuie que
lui, en eſt exempt.

℣. 11. *Mon fils, ne rejettez point la correctio*
Seigneur, & ne vous abatez point lorſqu'il
châtie.

Cet avis eſt extremement neceſſaire: *Ne*
rejetter, craindre, ou fuïr *la correction* du
gneur; mais s'y abandonner ſans reſerve;
ſe point abatre, ou atriſter, ou décourager
les peines & les croix exterieures, quelles qu
les ſoient; mais redoubler ſon courage, ſa
ſon abandon au milieu des *châtimens* les plu
goureux.

℣. 12. *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime*
il trouve en lui ſon plaiſir comme un pere
ſon fils.

Si Salomon nous exhorte à ne point fui
châtiment, à ne point nous abatre ſur la cr
il nous en donne une raiſon ſi forte, qu'il
point de cœur qui ne dût paſſionner la croix:
ne *châtie* ni n'aflige interieurement & exterie
ment, & ne crucifie que *celui qu'il aime*. O I
ſi la force & la nature du châtiment eſt la ma

de l'amour, qui eſt-ce qui ne ſera pas rempli de reconnoiſſance & charmé de l'amour de ſon Dieu lorſqu'il ſera le plus accablé de croix? O croix, vous étes le gage de l'amour de mon Dieu! Vous en avez été le gage en ſa mort d'amour & de douleur, vous en étes le gage à tous ſes amis qu'il fait vivre d'amour & de douleurs. O Juſtice de mon Dieu, venez, & ne nous épargnez pas, puiſque mon Dieu prend du *plaiſir* à nous châtier. O quand il n'y auroit que cela, qui n'aimeroit pas infiniment la divine juſtice? Quoi! pouvoir cauſer du plaiſir à un Dieu, & le même plaiſir qu'il *trouve en ſon fils!* O je l'entends, mon Dieu: vous avez du plaiſir dans la croix que nous ſoufrons, parce qu'elle nous eſt un memorial & un renouvellement de la croix de votre Fils: de plus, votre gloire eſt dans l'extenſion de cette croix ſur ſes membres; & c'eſt ce qui fait votre joie. O ames lâches qui vous defendez tant de la croix interieure & exterieure, vous ôtez à mon Dieu un plaiſir très-grand, & vous perdez les efets les plus ſenſibles de ſon amour?

℣.13. *Heureux celui qui a trouvé la Sageſſe.* —
14. *Le trafic de la Sageſſe vaut mieux que celui de l'argent; & le fruit que l'on en tire eſt plus excellent que l'or le plus pur.*

Celui-là eſt trop *heureux qui a trouvé la Sageſſe*, Jeſus Chriſt, Sageſſe qui eſt cachée en Dieu ſon Pere.

Le commerce admirable qu'il y a entre la Sageſſe & l'ame, entre le Verbe, (qui eſt la Sageſſe) & l'homme, ravit toute l'Egliſe d'admiration: O *admirabile commercium!* L'ame qui eſt aſſez heureuſe que d'étre admiſe dans ce commerce, eſt admiſe dans le ſacré conclave de la Trinité.

Ce commerce eſt infiniment *plus pretieux* q
celui de toutes les pratiques & vertus moral
[marquées par l'argent ;] *il eſt plus excellent* m
me *que* la charité, (comparée à *l'or le plus pur*) e
tant que regardée & priſe hors de Dieu ; car
Dieu la charité eſt Dieu, & eſt égale à la Sag
ſe, qui eſt auſſi Dieu. Dieu - Sageſſe eſt le V
be, Dieu-Amour & charité eſt le S. Eſprit.

℣. 17. *Ses voies ſont belles : tous ſes ſentiers ſon ple de paix.*

18. *Elle eſt un arbre de vie pour ceux qui l'embr ſent. Heureux celui qui ſe tient uni à elle.*

Les *voies* qui conduiſent à la ſageſſe *ſont bell* ce ſont des voies *de paix* & de repos : plus el ſont en paix, en ſilence, & éloignées de trava plus elles ſont belles ; & plus elles ſont bell plus elles ſont paiſibles : on n'y va point par l gitation, mais par le repos.

C'eſt un arbre de vie. O Jeſus Chriſt, Sage éternelle, vous étes notre *vie* & noſtre vo mais vie qui nous nourriſſez & animez ; vc étes *un arbre* ſur la croix, qui étendez vos meaux par toute la terre ; un arbre qui donn *la vie* à tous les hommes. Ceux qui vous c trouvé, ont trouvé (*a*) la vie ; & tout le bc heur de l'ame conſiſte à *ſe tenir uni à vous*, & s'en point ſeparer.

℣. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans tre voie ; & votre pied ne ſe heurtera point.*

24. *Si vous dormez, vous ne craindrez point : v repoſerez, & votre ſommeil ſera tranquile.*

Lorſque l'ame eſt arrivée à l'union à ſon Di elle a deux avantages infinis ; l'un eſt, que lo qu'

(*a*) Jean 11. ℣. 25.

qu'elle agit, *marche* & travaille dans tout ce à quoi Dieu l'emploie, elle ne faillit plus, elle ne fait plus de faux pas; parce qu'elle marche alors dans une entiere *assurance* sans crainte, sans hesitation, sans doute. Ce qui fait tout le mal de l'ame dans la voie de l'abandon, c'est le doute & la hesitation: mais lorsqu'elle a une *confiance* pleine & entiere, elle ne peut plus tomber, ni même chanceler.

L'autre avantage est, que l'ame est alors dans un *repos* qui n'est plus sujet aux vicissitudes & aux changemens: c'est un *sommeil* doux & *tranquile*, mais permanent & durable, qui n'est plus acompagné de crainte & de terreurs. Ceci s'entend autant qu'elle demeure ferme dans son abandon: car si elle en sortoit, elle deviendroit plus foible qu'une autre.

℣. 26. *Car le Seigneur sera à votre côté: il gardera vos pieds afin que vous ne soiez point surpris.*

O avantage de l'abandon! L'ame ne se confie pas plutôt à son Dieu, qu'il est toujours *proche d'elle:* il la *garde* dans toutes ses démarches, *afin qu'elle ne soit point surprise* de ses ennemis, & qu'elle ne peche pas:

CHAPITRE IV.

℣. 6. *N'Abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera: aimez la, & elle vous conservera.*

7. *Travaillez à aquerir la sagesse; c'en est le commencement.*

SAlomon parle de deux états du commencement de la vie spirituelle, & de son progrès.

Le *commencement* consiste à *travailler à aquerir la sagesse*, à trouver la sagesse. Cette sagesse est Dieu : ce travail est le commencement de la sagesse. Cette sagesse n'est pas plutôt trouvée, qu'il faut se tenir à elle & ne la *point abandonner*. Dès que l'on n'abandonne point volontairement cette Divine Sagesse, dès aussi-tôt *elle garde* l'ame ; & lorsqu'on *l'aime* purement, elle *conserve* l'ame par ce seul amour dans l'amour même & dans la pureté & l'integrité.

℣. 8. *Faites efort pour ateindre jusqu'à elle, & elle vous élevera. Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.*

9. *Elle mettra sur votre tête un acroissement de grace ; & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.*

Il n'y a qu'une action à faire de notre part pour arriver à un si grand bien : il n'y a qu'à *faire un efort pour* tâcher *d'ateindre à elle* & de la trouver : dès ce moment *elle enleve* elle-même & atire cette ame qui s'est tournée pour la trouver, comme le Soleil atire les exhalaisons de la terre : la terre ne fait point d'autre efort que de les pousser de son sein, & en même tems le Soleil les atire : la Sagesse en fait tout de même : & lorsqu'elle a atirée l'ame pour se l'unir, *elle devient* elle-même toute *la gloire* de cette ame, qui ne met plus sa gloire, comme autrefois, dans ses œuvres ; mais toute sa gloire se trouve dans la sagesse de Dieu à qui l'on atribue toutes choses, & non pas à nous. Mais lorsque non seulement on sera arrivé jusqu'à elle, mais qu'on *l'aura embrassée* par la plus intime & étroite union, ô alors comme elle aporte tous biens avec elle, elle mettra dans la partie superieure *un acroissement de graces* : elle sera elle-mê-

me

me *la couronne* de l'ame, puisque toute la gloire de cette ame sera renfermée en elle.

℣. 10. *Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles.* —

11. *Je vous montrerai la voie de la sagesse, je vous conduirai par les sentiers de l'équité.*

12. *Et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrés, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.*

La premiere chose que l'ame doit faire à sa conversion, si-tôt que son retour vers Dieu est fait, c'est D'ECOUTER Dieu & se rendre atentive dans le silence. Après cela, il faut *recevoir* l'infusion de sa *parole*, qui est un état plus avancé, ainsi (a) qu'il a été expliqué : après quoi, Dieu *montre* à l'ame quelles sont *les* veritables *voies de la sagesse*, bien diferentes de celles que les hommes s'imaginent. Il ne se contente pas de les faire connoitre à l'ame ; il la *conduit* lui-même *par* ses *sentiers*, qui sont pleins *d'équité*, puisqu'ils rendent à Dieu toute la justice & toute la gloire qu'on lui doit.

Lorsque l'ame *est entrée* dans cette voie, où son Dieu par sa pure bonté l'a introduite, alors elle y court à *pas* de geant, sans *rien* rencontrer qui la puisse *faire tomber* ; car Dieu la porte dans sa course : elle n'est plus *resserrée* ni par la peine, ni par la gêne, ni par la crainte ; mais étant dilatée & élargie, elle se trouve dans une largeur & liberté admirable, sans que cette liberté lui soit une occasion de chute : au contraire, plus elle est libre, dégagée, élargie & étendue, plus elle est éloignée de pouvoir *tomber*. S. Paul faisoit la diference de cette liberté à celle des états moins avancés, lorsqu'il disoit : (b) Que votre li-

(a) Voi. Ch. 1. ℣. 23. (b) Gal. 5. ℣. 13.

liberté ne vous soit pas une occasion de chute. Cette liberté empêche l'ame de tomber; parce qu'elle la met dans une largeur & étendue admirable qui fait qu'elle ne trouve point de bornes ni d'inégalité, qu'elle ne peut se heurter le pied, ni par consequent tomber.

℣. 18. *Le sentier des justes est comme une lumiere brillante qui s'avance & qui croît jusqu'au jour parfait.*

Les voies par où Dieu conduit les ames *justes* sont des *sentiers*, qui sont cachés & inconnus à ceux que Dieu ne conduit pas lui-même, & qui ne s'abandonnent pas à lui: mais pour ceux qui sont sous son aimable conduite, ô ils éprouvent qu'au milieu de leurs plus afreuses tenebres il *s'eleve* peu à peu une *lumiere* de gloire qui va toujours augmentant & *croissant* jusqu'à ce qu'elle ait conduit l'ame dans la consommation de sa *perfection*.

℣. 22. *Mes paroles sont la vie de ceux qui les trouvent, & la santé de toute chair.*

Lorsque l'ame a *trouvé*, ou plutôt lorsqu'elle est parvenue au Verbe, qui est Sagesse, & qui est *Parole*, il devient lui-même *la vie de ceux qui* ont eu le bonheur de *le trouver*: il devient aussi *la santé de toute chair*, sans exception; parce que lorsque Jesus Christ est vivant en l'ame, lorsqu'il n'y est pas seulement formé, (qui est ce qui a été apellé Incarnation, & que S. Paul apelle (*a*) formation,) mais qu'il vit & opere entierement en l'ame, ô alors la chair est saine de toutes ces ataques: elle est guerie & delivrée pour toujours des peines & des états terri-

(*a*) Gal. 4. ℣. 19.

s où il lui a falu passer pour arriver à ce-
ci.

;. *Apliquez vous avec tout le soin possible à la*
de de votre cœur ; parce qu'il est la source de
vie.

en n'est si necessaire dans tous les premiers
s de la vie spirituelle, que le recueillement
arde de son *cœur* lorsqu'on l'a une fois trou-
L'ame qui a une fois goûté le bonheur qu'il
s'enfermer dans son cœur, doit essaier de
s ses forces de ne s'en point écarter : & lors-
le s'aperçoit de sa dissipation, & d'étre sor-
e son fonds, elle doit y retourner douce-
, selon son degré, par un retour doux, &
uile : & les ames qui n'ont pas encore trou-
cœur, doivent tâcher par un doux recueil-
nt de le trouver, ainsi (*a*) qu'il a été dit ;
'*est du cœur* & de ce fonds que doit sortir,
er & émaner toute *la vie* interieure, dont *il*
source.

;. *Que vos yeux regardent droit devant vous.* —
Ne détournez ni à droite ni à gauche.

e conseil est extremement utile. Il faut avoir
gard droit & direct à Dieu, qui est toujours
nt nous, sans nous détourner jamais de ce
le regard pour nous courber vers les créa-
; ni vers nous-mêmes par reflexions volon-
s, sous quelque bon pretexte que ce soit.
u'est-ce que se *detourner à droite*, *ou à gau-*
C'est par soi-même vouloir se mettre dans
voie que l'on croit plus droite que celle où
conduit. Il y a quantité de personnes qui
de la sorte : lorsque Dieu les mene dans des
B 5 lieux

(*a*) Ci dessus. Ch. I. ℣. 23.

lieux obſcurs, & qu'ils ne connoiſſent pas, ils quitent la voie de l'abandon par crainte, & prenent une voie qui leur paroit plus droite & plus ſeure; parce qu'ils ſe poſſedent davantage eux-mêmes. La voie *gauche*, ce ſont ceux qui declinent tout à fait de la bonne voie pour ſe ranger dans celle des plaiſirs. Il n'y en a que trop qui font de la ſorte: lorſque Dieu les mene par les careſſes, ils le ſuivent; mais lorſqu'il ſe cache un petit pour les éprouver, alors ils l'abandonnent tout à fait, & retournent dans la voie de la perdition.

℣. 27. — *Ce ſera lui-même qui redreſſera votre courſe, & qui vous conduira en paix dans votre chemin.*

Mais, ajoûte Salomon, ſi vous ne vous détournez pas de votre abandon, *ce ſera Dieu même qui redreſſera votre courſe*; en ſorte que loin que la viteſſe de votre courſe vous faſſe tomber, ce ſera le contraire: & vous ne laiſſerez pas d'être *en paix* dans la viteſſe de votre courſe; car c'eſt une courſe paiſible, & une paix qui ne s'arrête point. Quelques uns prenent le repos de la contemplation pour une oiſiveté & faineantiſe: mais ce repos eſt très-agiſſant; & cette courſe, quoique infiniment plus rapide que toutes celles de l'actif, ne laiſſe pas d'être fort paiſible. Une perſonne dans un navire qui auroit le vent favorable, ſans ſortir de ſon repos courroit infiniment plus vite qu'un homme de pied, quelque courſe qu'il pût faire; & avec cet avantage, que l'homme de pied ne pourroit courir long tems ſans ſe laſſer, au lieu que le navire peut toujours courir ſans ſe fatiguer.

CHA-

CHAPITRE V.

℣. 14. *J'Ai été presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.*

16. *Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les rues.*

17. *Possedez-les seul, & que les étrangers n'y aient point de part.*

L'Ame se trouve presque *plongée dans* tous les *maux* lorsqu'elle passe de la passiveté dans la foi, mais elle ne l'est pas pour cela, n'y aiant que l'aparence : c'est pourquoi l'Ecriture dit, *presque*, pour faire voir que quoique la chose aie paru étre réelle, elle ne l'a pas été pour cela. Ceci s'opere *dans l'assemblée & l'Eglise*; parce que *les* personnes qui ne sont pas éclairées prennent ces foiblesses pour des égaremens réels ; mais l'Eglise en juge autrement.

Cette ame demande à Dieu *que les ruisseaux* de ses graces, qui sortent de sa source, s'écoulent sur toute l'ame, tant sur l'exterieur que sur les puissances & sur les sens, pour empêcher qu'elle ne tombe tout à fait dans la confusion, afin de la retenir dans les bornes de son devoir. Mais comme elle est éclairée que la cause de son dommage est qu'elle a voulu s'atribuer ou aux autres les misericordes & les graces de Dieu, elle ajoûte: *Possedez-les seul*; que je ne vous les dérobe plus; que nul *étranger n'y aie* plus de *part*; que la gloire vous en soit rendue à vous seul.

CHA-

CHAPITRE VIII.

℣. 11. *LA sagesse est plus estimable que ce qui le plus pretieux ; & tout ce qu'on sire le plus ne peut être comparé avec elle.*

IL est vrai, ô Sagesse incréée, que vous *plus estimable que tout* ce dont le monde tant d'état : on devroit abandonner toutes cl ses pour vous chercher : c'est en vous que tc les desirs se trouvent bornés & renfermés. P vres aveugles, qui vous repaissez de chimere de vanité ! venez vers cette divine Sagesse, vous verrez qui ce que vous estimez tant n'est mensonge, illusion, vanité, qui ne merite pas nous ocuper un moment.

℣. 15. *Les Rois regnent par moi.* —
16. — *Et c'est par moi que ceux qui sont puiss rendent la justice.*
17. *J'aime ceux qui m'aiment ; & ceux qui v lent dès le matin pour me chercher, me trouver*

C'est par cette divine Sagesse que ceux qui gnent sur leurs passions *regnent*, & non par le eforts. Sans cette divine Sagesse les Rois so esclaves ; & avec cette divine Sagesse les esc ves sont Rois. C'est *par elle que ceux* que D a élevés à une grande force & *puissance* en l *rendent la justice au Tout de Dieu & au rien de créature.*

Elle *aime ceux qui* ont de *l'amour* pour elle : mesure de l'amour que Dieu a pour nous se d prendre de celui que nous avons pour lui ; qu qu'il y ait cette diference, que Dieu nous ai infiniment plus que nous ne l'aimons. Elle n

a

ire cette divine Sageſſe, & d'une maniere la
is conſolante du monde, que ſi-tôt que *dès le*
tin de notre converſion nous *veillerons* pour la
uver la deſirant, nous *la trouverons* immanablement : ſi-tôt qu'on la cherche, on la trou-
N'eſt-ce pas une choſe déplorable, qu'il n'y
qu'à la chercher pour la trouver, comme Je-
Chriſt nous (*a*) l'aſſure lui-même, & que
pendant on ne veuïlle pas la chercher ? D'au-
s font une autre faute : parce qu'ils ont oui di-
qu'il faut chercher & que l'on trouve, ils veu-
it toujours chercher : & lors qu'ils ont trouvé
qu'ils cherchent, ils ſont ſi mal aviſés, qu'ils
quitent pour le chercher de nouveau, & ſe
ivent par là du plaiſir & du bonheur de ſa poſ-
ſion.

.20. *Je marche dans les voies de la juſtice*, —
1. *Pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs treſors.*

Cette Sageſſe *marche dans les voies de la juſtice :*
utes les ames qui lui ſont dévouées doivent l'é-
à la divine juſtice; & c'eſt cette juſtice qui
donnant tout à Dieu, & en dépouïllant l'a-
e de tout, l'enrichit en même tems de tout lui-
ême, & *remplit* tout ſon vuide, qui eſt com-
e un *treſor* preparé pour être rempli.

. 22. *Le Seigneur m'a poſſedé au commencement de ſes voies, avant qu'il creât aucune choſe j'étois dès lors.*

Dieu *poſſedoit* la Sageſſe, qui eſt ſon Verbe,
en étoit poſſedé, dès qu'il a été Dieu. Il n'a
mais eu de commencement : il n'a jamais été
éé : c'eſt pourquoi la Sageſſe dit, qu'elle étoit
avant

(*a*) Matth. 7. ℣. 7.

avant que Dieu eût créé aucune chose. Elle est, comme lui, le principe de toutes choses. O divine Sagesse, vous êtes engendrée de votre Pere, qui est votre principe sans principe.

℣. 24. *Les abimes n'étoient pas encore lorsque j'étois déja conçuë.* —
27. *Lorsqu'il preparoit les cieux, j'étois presente.* —
30. *J'étois avec lui, & je reglois toutes choses. J'étois chaque jour dans les delices, me joüant sans cesse devant lui.*
31. *Me jouant dans le monde, & mes delices sont d'être avec les enfans des hommes.*

O divin Verbe, (*a*) par qui tout a été fait, & sans qui rien n'a été fait, vous étiez avant tous les tems & avant que *les cieux* fussent créés. Votre Pere étoit votre ciel, & vous étiez le sien: vous étiez *present* à tout. Il en est de même sur terre dans l'ame juste: *avant* qu'elle entre dans *l'abime* profond de son neant, vous êtes levé en elle; & c'est vous qui produisez cet abime. Vous êtes *conçu* sans que l'ame soit entierement aneantie mais vous n'étes pas encore vivant en cette ame. Comme rien n'a été fait que par vous dans le monde general, il n'y a rien de fait que par vous dans le monde particulier. C'est par vous & avec vous que Dieu *regle* & conduit toutes choses. Vous avez été de toute éternité *dans les delices* & *chaque jour* dans de nouvelles delices. Ce mot *chaque jour*, signifie que ces delices sont anciennes & éternelles, & cependant toujours nouvelles: elles sont sans interruption.

Vous *vous joüez*, dites-vous, dans ces delices *devant* votre Pere: quel étoit ce jeu? C'étoit de recevoir tout votre Pere, & de le renvoier tout

en

(*a*) Jean 1. ℣. 3.

ier en lui; & par ce flux & reflux vous faisiez
jeu continuel d'infinies delices. Voilà, dites-
us, l'ocupation que vous aviez en vous-même,
que vous aurez toute l'éternité.
Et quel est *le jeu* que vous faites *dans le monde*?
ous le comparez à celui que vous faites dans le
n de votre Pere, & puis vous dites, que *vos*
ices sont d'être avec les enfans des hommes. O pa-
les trop consolantes pour les ames simples!
es *enfans* d'entre les hommes ce sont les ames
i sont redevenuës enfans, selon (*a*) le con-
il de Jesus Christ. Celles-là étant retournées
ans leur innocence & dans leur origine, cette
gesse se joüe en elles. Et comment s'y joüe-
elle? De la même maniere qu'elle se joüe dans
sein de son Pere, la procession des divines Per-
onnes se faisant de même dans cette ame anean-
ie, simplifiée & devenuë enfant: & c'est de cet-
e sorte que cette divine Sagesse trouve en cette
me ses *delices*, puisqu'elle y trouve ce qu'elle a
rouvé de toute éternité dans le sein de son Pere,
t que le Verbe est engendré en cette ame, & le
St. Esprit, par la relation mutuelle d'un amour
ussi immense, que la connoissance est parfaite.

℣. 32. *Maintenant donc, mes enfans, écoutez-moi.* —

34. *Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.*

35. *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie; & il puisera le salut du Seigneur.*

Après que cette divine Sagesse, le Verbe divin, nous a fait voir ses bontés, & les delices qu'il prend dans les ames devenuës enfants, il veut

(*a*) Matth. 18. ℣. 3.

veut ensuite être *écouté*, afin de nous aprendre le moien d'arriver [à cet état:]

Lorsque nous l'écoutons, ils nous aprend une chose, qui est, de l'écouter davantage: & il enseigne que tout le *bonheur* consiste à *écouter* & à *se tenir à sa porte*. C'est tout ce que nous devons faire de notre part, que d'*écouter* Dieu & de *veiller* en paix *à sa porte*, jusqu'à ce qu'il l'ouvre pour nous faire entrer vers lui.

Mais sitôt que cette porte sera ouverte, ô alors l'ame *trouvera* cette sagesse qui sera *sa vie*; parce que toute (a) la vie est en elle; & elle est seule qui ait la vie en elle, & qui la puisse communiquer aux autres. Lorsque l'ame vit de cette vie du Verbe, ô alors elle *puise* en lui *le salut du Seigneur*. C'est le même salut qu'il possede, & elle est alors en assurance: elle peut aussi, étant en source, communiquer ce salut aux autres.

(a) Jean 1. ℣. 4.

CHAPITRE IX.

℣. 1. L*A Sagesse s'est batie une maison, elle a taillé sept colomnes.*

CEtte *maison* que la Sagesse *s'est batie*, est l'Eglise: mais c'est aussi l'interieur. Il faut que ce soit Jesus Christ qui batisse lui-même pour en faire sa demeure: *il taille sept colomnes pour la soutenir*. Ces sept colomnes sont la donation [de soi-même à Dieu,] l'abandon, le delaissement, le sacrifice continuel, la foi, le dépouillement, & l'anéantissement. Ces sept colomnes sont *taillées*: car comme on ne taille les colomnes qu'en les retranchant & en otant, de même l'interieur ne s'edifie que par ces sept retranchemens: par

la *donation* l'ame se dépouille de son franc-arbitre pour le donner à Dieu; par *l'abandon* elle s'en desaproprie; laissant ensuite à Dieu par le *délaissement*, de s'en servir comme il lui plaira; ce qu'il fait par le *sacrifice continuel*, qu'il fait faire à cette ame, où il est lui-même le prêtre, qui sacrifie incessamment, & qui oblige souvent l'ame à se sacrifier: par *la foi* l'on retranche les apuis; par le *dépouillement* on ôte à l'ame ce qui l'ornoit & l'embellissoit; & par *l'anéantissement* il lui ôte & enleve tout ce qu'elle avoit de propre, & la laisse dans le pur vuide & dans la perte de tout comme à elle apartenant. Ce sont là les sept colomnes taillées qui soutiennent tout l'édifice.

℣. 2. *Elle a immolé ses victimes, elle a preparé le vin & elle a disposé sa table.*

Ce Verset confirme ce qui a été dit: car cette maison ne se fait que par les sacrifices continuels, & elle n'est faite que pour les sacrifices: c'est là où l'on *immole des victimes* admirables: Jesus Christ y est lui-même immolé, & l'ame y est immolée avec Jesus Christ & par Jesus Christ. Elle *prepare le vin* pur de la charité; elle a *disposé une table* delicieuse, qui est la Ste. Eucharistie: [& pour le mistique,] cette *table*, que la sagesse met dans l'interieur, c'est la volonté de Dieu, sur laquelle toutes les victimes sont immolées.

℣. 4. *Quiconque est simple, qu'il vienne à moi.*
16. *Que celui qui est simple, descende à moi.*

Il est vrai, ô Dieu, qu'il faut être *simple*, sans raisonnement, reflexion ou hesitation, pour *venir à vous*, & pour se laisser sacrifier, pour vous

laisser edifier une maison, sans vouloir y mettre la main, ni regarder comme vous l'edifiez : car les prudens du siecle ne veulent point vous laisser travailler en eux ; mais ils y veulent faire tout eux-mêmes, croiant le mieux faire que vous.

CHAPITRE X.

℣. 9. *Celui qui marche simplement, marche en assurance.*

MOn Dieu, qu'il est avantageux d'aller par la voie de la *simplicité*, & de quiter la multiplicité ! Ces personnes qui cherchent tant à *s'assurer*, qui ne veulent point s'abandonner à Dieu, qui passent toute leur vie à chercher s'ils trouveront de la sureté en leur abandon, qui ne se veulent assurer sur rien ; que ne s'assurent-ils par l'Ecriture ? Elle dit, que *celui qui* sans chercher tant de choses se contente de *marcher* dans la voie de la *simplicité*, allant droit à Dieu, s'abandonnant à lui, & se tenant simplement auprès de lui, *marche en assurance*. Il sufit pour l'interieur, d'étre *simple*, tachant de tout réünir dans l'unité & simplicité ; & d'étre, pour l'exterieur, sans déguisement, pour étre *assuré*.

℣. 12. *La charité couvre la multitude des pechés.*

O *charité* pure, qui vous écoulez incessamment dans l'ame simple, vous confirmez l'ame dans son assurance *couvrant la multitude de* ses *crimes*. Il sufit d'aimer pour étre pur & saint ; car celui qui aime, ne peut rien faire qui déplaise à l'ami. C'est pourquoi S. Augustin dit, AIME, & FAIS CE QUE TU VOUDRAS. De plus, sitot que le cœur est embrasé de la charité, Dieu, qui

qui a mis en ce cœur la pureté & simplicité de l'amour, ne s'ofense pas de mille choses, parce qu'elles ne sont pas faites avec la malignité.

℣. 19. *Les longs discours ne seront point exemts de pechés: mais celui qui est moderé dans ses paroles est très-prudent.*

Le silence est extremement necessaire dans toute la voie interieure: c'est lui qui conserve le tresor. Les ames commençantes ont un grand defaut, qui est, que ressentant en elles l'Esprit de Dieu, & un écoulement de la grace qui est comme toute dans le dehors & dans les sens, elles se répandent en paroles sous bon pretexte, & se dessechent. Le silence est fort necessaire en cet état: aussi les ames à qui Dieu ôte ces écoulemens sensibles, voiant qu'elles n'ont plus en elles cette douce conversation, en vont chercher dans les créatures, & se font un tort inconcevable. Taire les graces de Dieu lorsqu'on les possede encore, se taire aussi des choses de la terre, est extremement necessaire pour former l'interieur. Un grand parleur ne sera jamais beaucoup interieur.

℣. 21. *Les lévres du juste en instruisent plusieurs.*

Si le silence a été necessaire durant la voie, & un long-tems, comme Jesus Christ nous l'a enseigné par son exemple; ce seroit faire une injure à Dieu, & lui dérober une gloire très-grande que de se taire lorsqu'il veut que l'on parle. L'ame beaucoup desapropriée, & que Dieu apelle pour aider les autres, fait beaucoup de bien; parce que ce n'est plus elle qui parle, mais Dieu parle par elle: & c'est la diference admirable qu'en fait l'Ecriture. Lorsqu'elle parle

des perſonnes qui ſont en elles-mêmes & à qui les diſcours ſont nuiſibles, elle ſe ſert du nom de *paroles*; parce que c'eſt efectivement elles qui parlent: mais lorſqu'elle parle de l'ame *juſte*, de l'ame arrivée en Dieu, où elle a trouvé toute juſtice, elle dit: *Ses lévres inſtruiſent pluſieurs*, comme voulant dire, les levres du juſte ne ſervent que d'inſtrument à Dieu qui parle par lui, & inſtruit qui il lui plait.

℣. 31. *La bouche du juſte enfantera la ſageſſe.*

Et afin de faire voir la verité de ce qui a été dit, elle ajoûte, que *la bouche du juſte*, qui eſt Dieu même qui parle par ſes lévres, *enfante la ſageſſe*, & produit Jeſus Chriſt dans les ames à qui il parle: c'eſt ce qui fait que toutes les paroles de ces ames portent coup.

CHAPITRE XI.

℣. 1. *LA balance trompeuſe eſt en abomination devant le Seigneur; le poids juſte eſt ſelon ſa volonté.*

QUelle eſt cette *balance trompeuſe* qui *eſt en abomination devant Dieu*? C'eſt lorſque nous mettons du côté de la créature ce qui apartient à Dieu. Nous atribuons à la créature ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, & nous atribuons ſouvent à Dieu ce qui eſt à la créature, le faiſant auteur de nos miſeres. Mais *le poids juſte*, qui rend à Dieu toute la juſtice qui lui eſt dûe, & qui ne laiſſe à la créature que le peché, celui-là *eſt ſelon la volonté de Dieu.*

℣. 2. *Où ſera l'orgueil, là ſera la confuſion: où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe.*

Ce-

Celui qui par *orgueil* s'atribuera quelque chose, sera *confus*; parce que Dieu lui otant ce qu'il lui a dérobé, il ne lui restera que la confusion pour partage: Mais pour celui qui se trouvera dans sa place, qui est *l'humilité* & le rien, ce sera dans ce vuide de son *humilité* que se trouvera la *Sagesse*, Jesus Christ.

℣. 3. *La simplicité des justes les conduira heureusement.* —

5. *La justice du simple rendra sa voie heureuse.* —

La *simplicité* conduit à la justice, la *justice* augmente la simplicité, & l'une ne va point sans l'autre: & la *voie* de ceux qui marchent dans cette *justice* & *simplicité* est très-*heureuse*; ils ne craignent rien, parce qu'ils n'ont rien à perdre, la justice aiant dépouillé l'ame de toute proprieté, & la simplicité de toutes les ruses de l'amour propre.

℣. 17. *L'homme charitable fait du bien à son ame.*
19. *La clemence ouvre ce chemin à la vie.*

Il est impossible d'arriver à l'interieur sans étre vraiment *charitable* & doux. La charité interieure nous fait vivre de Dieu seul, n'aimer que lui, & aimer tout le monde & nos ennemis par raport à lui: la charité exterieure nous porte à faire du bien, autant que nous le pouvons, au prochain: c'est pourquoi les personnes que Dieu destine à l'interieur, sont très-charitables.

La charité fait excuser les fautes du prochain, & de là nait la douceur & la *clemence*; car on suporte aisement les choses de la part d'une personne que l'on aime, & on n'interprete rien en mauvaise part: tout au contraire, lorsque l'on a l'ame ulcerée, on tourne tout en fiel.

℣. 29. — *Dieu met son afection en ceux qui marchent simplement.*

Cela est dit en trop d'endroits pour l'ignorer encore & pour ne pas entrer de tout le cœur dans cette aimable *simplicité*, qui est au dedans toute paix & joie, & au dehors toute franchise sans déguisement, toute ouverture & gaieté sans retrecissement.

℣. 30. *Le fruit du juste est un arbre de vie; & celui qui reçoit les ames est sage.*

Tout *le fruit du juste* est la croix : c'est *l'arbre de la vie*, qui donne la vie en causant la mort : c'est un *arbre de vie*, qui produit des fruits de toutes vertus. Mais comment l'Ecriture l'entend-elle? Elle ne dit pas, que l'arbre produit du fruit, mais *le fruit est l'arbre*. C'est que tout ce que l'ame retire & recueille est la croix ; & tous les fruits se trouvent renfermés dans la croix de Jesus Christ, qui est *l'arbre* qui leur a donné la vie, & sans quoi ces fruits seroient morts. L'arbre est le fruit du fruit : comme le fruit est sort de l'arbre, aussi voit on que l'arbre sort de son fruit, qui a en lui la semence de vie.

Celui qui reçoit & instruit *les ames*, qui les reçoit avec douceur, qui les instruit avec patience, celui-là *est sage* ; parce qu'il possede le veritable Esprit de Jesus Christ.

CHAPITRE XII.

℣. 2. *CElui qui est bon puisera la grace du Seigneur ; mais celui qui met sa confiance en ses pensées agit en impie.*

Celui

CElui *qui est bon* & droit, qui est arrivé à la veritable bonté qui se trouve en Dieu, *puisera la grace* dans la source, elle sera en abondance, elle ne sera pas sujette à étre tarie : ce n'est point une grace qui soit propre à l'ame, mais c'est *la grace du Seigneur*, qui reste toute au Seigneur. Mais celui *qui se confie* en lui-même, *en ses pensées* & raisonnemens, qui s'apuie sur ce qu'il a de bon, *agit en impie*, dérobant à Dieu ce qui lui apartient, & ne s'abandonnant pas à son pouvoir.

℣. 9. *Le pauvre qui se suffit à lui-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.*

Le *pauvre*, qui est dépouillé de tout, & qui est *content* dans sa pauvreté & son dépouillement, *vaut mieux* que celui qui se fiant à ce qu'il croit avoir, trouve que son ame manque de la *nourriture* qui lui est necessaire.

℣. 15. *La voie de l'insensé est droite à ses yeux ; celui qui est sage écoute les conseils.*

C'est une chose étrange, que les hommes qui se conduisent eux-mêmes, croient étre en assurance, & qu'ils ne veulent pas que ceux qui s'abandonnent à Dieu s'apuient & s'assurent sur Dieu même. Leur *voie* paroit *droite à leurs yeux* ; mais elle n'est pas telle aux yeux de Dieu. Mais *celui qui est* rendu *sage* par la bonté de Dieu, *écoute* volontiers *le conseil* qu'on lui donne, se soumet à l'obéissance, & est toujours dans une entiere defiance de lui-même.

℣. 11. *Quoi qu'il arrive au juste, il ne s'atristera point.* —

22. *Les lévres menteuses sont en abomination au*

Seigneur; mais ceux qui agissent sincerement lui sont agreables.

Le juste n'a garde de *s'afliger* de tout ce qui pourroit *lui arriver* de plus extrême; parce qu'il reçoit tout de la main de Dieu, & qu'il trouve tout bon dans la volonté de Dieu. Il regarde toutes choses en Dieu. Les croix hors de Dieu, & regardées en la créature, afligent; mais regardées en Dieu, elles sont pleines de douceurs & de paix.

Rien n'est si odieux à Dieu, qui est la verité essentielle, que *le mensonge*. Il y a deux sortes de mensonges; l'interieur, qui fait que dans l'interieur l'ame s'estime être quelque chose; n'étant rien, elle croit pouvoir quelque chose ne ne pouvant rien, elle s'atribuë ce qui n'est point à elle: le mensonge exterieur est dans les paroles & dans les actions; dans les paroles lorsque l'on dit autrement que l'on ne pense; & dans les actions, lorsque l'on fait profession au dehors de ce que l'on n'a pas dans le cœur. Mais ceux *qui agissent* & parlent *sincerement* sont très-*agreables* à Dieu.

CHAPITRE XIII.

℣. 7. *TEl paroit riche, qui n'a rien; & tel paroit pauvre, qui est fort riche.*

IL y a des ames fleuries de mille dons, graces & faveurs, qui *paroissent riches*; mais elles *n'ont rien*: car cela n'est pas à elles; & il ne leur sera pas plutôt enlevé, qu'elles seront dans la derniere disette. Au contraire, combien y a-t'il d'ames de foi qui *paroissent pauvres*, qui n'ont rien

l'exterieur, & qui cependant font *riches* des
sses de Dieu?
y a des ames qui *paroissent riches* au dehors &
ues de mille choses, & qui cependant sont
la plus grande pauvreté d'esprit, & dans le
ement parfait: & au contraire, d'autres qui
sent bien *pauvres* & dépouillées, qui sont
iches; parce qu'elles sont toutes pleines de
:ietés.

. *L'esperance diferée aflige l'ame; le desir qui complit est un arbre de vie.*
La loi du sage est une source de vie.

orsque l'on *espere*, & que Dieu *difere* de nous
der notre esperance, c'est pour acroître no-
oi: cependant l'ame s'en *aflige*, croiant son
rance vaine. *Son desir* n'est pas plutôt *rempli*,
l lui est une source *de vie* par la joie qu'il lui
ne, & parce qu'il redouble sa confiance, &
fait qu'étant instruite par cette experience
suporte mieux dans la suite le retardement
e qu'elle espere.
a loi du sage est une source qui produit *la vie.*
lle est cette loi? C'est la loi de la verité & de
istice.

8. — *Celui qui reçoit de bon cœur les reprehen-ons, sera élevé en gloire.*

orsque l'on voit dans le chemin de la vie in-
ure une ame qui *aime à être reprise* & corri-
qui s'accuse avec simplicité & sans deguise-
t, il y a tout à esperer d'elle. Mais lorsque
voit une ame qui ne peut soufrir la *correction*,
est toujours sur les excuses, les defensives,
rejette sur les autres toutes ses fautes, il y a
à en esperer.

℣. 20. *Celui qui marche avec les sages, deviend sage: l'ami des insensés leur ressemblera.*

Il est bien necessaire de choisir un directeur qu entende les voies de la *sagesse*, afin d'y *march avec* lui; car presque toutes les ames sont arr tées faute de trouver des Peres spirituels qui l conduisent droit à Dieu & ne les arretent pas au tour de la créature. Deplus, il est fort utile d faire amitié avec des Personnes spirituelles: o prend aisement l'esprit de ceux avec qui l'o converse.

CHAPITRE XIV.

℣. 2. *CElui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, est méprisé de celui q marche par une voie infame.*

C'Est l'ordinaire, que les veritables serviteur de Dieu sont *méprisés* de tout le monde. Ceu même qui commettent des crimes les plus hon teux méprisent les ames saintes, & veulent l faire passer pour coupables. C'est une chose ho rible que le mépris que l'on fait des serviteurs d Dieu lorsqu'ils *marchent dans la voie de simplicité.*

℣. 6. *Le moqueur cherche la sagesse, & il ne la trou ve point: l'homme prudent s'instruira sans pein*

Combien y a-t'il de personnes qui disent qu'i voudroient *trouver* Jesus Christ, qu'ils vou droient de tout leur cœur avoir entrée à l'inté rieur; mais qu'ils *cherchent* depuis si long-tem & qu'ils ne trouvent rien? C'est qu'ils cherchen en *moqueurs:* ils veulent chercher Dieu, & n pas se défaire du monde, de leurs ataches, d'eux-mêmes: ils veulent accommoder l'amou

gesse avec l'amour des plaisirs: cela est
ble. Mais lors que l'on cherche de tout
: cette divine sagesse, on ne manque point
ouver.

*a sagesse de l'homme habile est de bien com-
re sa voie.*

te *la sagesse de l'homme* qui est *habile* à cher-
plus seur moien de son salut, *est de bien*
dre la voie par laquelle Dieu veut le con-
Presque tous les Directeurs veulent con-
s ames par une voie qu'ils se sont faite
x-mêmes; au lieu de s'apliquer à con-
la voie de Dieu sur l'ame afin de l'y con-
Nous n'avons que cela à faire; nous faire
e de notre *voie* par une personne qui ait
nce de toutes les voies interieures ou de
up: car s'il n'est pas d'experience, il pour-
ire. Lorsque cela est fait, il n'y a qu'à
r dans cette voie sans s'en détourner.

*Il y a une voie qui paroit droite à l'homme,
la fin neanmoins conduit à la mort.*

personnes qui sont si assurées de leurs
& qui croient marcher dans la *droiture* &
ssurance, trouvent souvent la *mort* & le
au lieu que ceux qui marchent dans la
e d'eux-mêmes & dans l'abandon, ne sont
a sorte.

*Les ris sera mêlé de douleur, & la tristesse
de à la joie.*

t la conduite que Dieu tient sur les ames
'elles sont en voie pour arriver à lui: *la*
t jamais sans quelque *douleur*; & lorsque
se trouve sans mélange de douleur, *la*
tri-

tristesse lui *succede* d'abord, & se trouve toute pu re. Dans les commencemens la joie n'est pa pure, ni la tristesse pure; mais l'une est mélan gée de l'autre : ensuite la joie est pure, & l tristesse pure : la joie precede la tristesse, & l tristesse suit la joie; en sorte que toute la voi se passe dans cette alternative, jusqu'à ce qu l'ame arrive à la privation totale, qui precede l joie & la paix invariable.

℣. 21. — *Celui qui croit au Seigneur, aime la mi sericorde.*

Sitôt que l'ame a mis toute sa confiance e Dieu, qu'elle *croit* en lui avec une ferme foi elle *aime la misericorde*, parce qu'elle reconno ses demerites, & que toutes les graces que Die lui fait sont des efets de sa bonté.

℣. 26. *Celui qui craint le Seigneur est dans une con fiance pleine de force.*

Ceux qui ont la veritable *crainte de Dieu*; l crainte des enfans qui ne craignent pas les chat mens, mais seulement de déplaire à leurs Peres eeux-là n'entrent point dans le découragemen ni dans l'afoiblissement des pusillanimes; ma plus ils craignent de déplaire à Dieu, plus ils on de *courage* & de *confiance* en sa bonté qu'il ne l laissera pas tomber.

℣. 27. *La crainte du Seigneur est une source de v pour eviter la chute qui donne la mort.*

Cette *crainte* & défiance de soi, pleine de forc & de confiance en Dieu, *est une source de vie*, q atire quantité de graces qui font *eviter les chut mortelles.*

℣. 2

℣. 29. *Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence: l'impatient signale sa folie.*

La *patience* est un grand avantage: elle adoucit tous les maux; elle fait que l'on ne se precipite jamais en rien: sitôt que l'on est *patient*, on est *prudent*. Mais les *impatiens* font mille fautes dont ils se repentent. Rien ne donne tant la patience que la presence de Dieu.

CHAPITRE XV.

℣. 11. *L'Enfer & la perdition sont à nud devant le Seigneur; combien plus les cœurs des enfans des hommes?*

L'*Enfer & la perdition sont* veritablement *nuds devant le Seigneur*, puisque l'état de perte & d'enfer spirituel sont les états de la plus étrange nudité. Cependant *les cœurs* de ceux qui sont dans l'innocence & dans *l'enfance*, qui sont arrivés à leur origine & regenerés en elle, sont encore *plus* nuds: ils sont nuds de l'enfer & de la perte même; qui sont encore des états de distinction.

℣. 13. *La joie du cœur se répand sur le visage; la tristesse de l'ame abat l'esprit.*

Lorsque le *cœur* est plein de son Dieu il est en même tems plein d'une sainte *joie* qui *se répand sur le visage*, & qui donne une joieuse liberté, élargissant le cœur. *La tristesse* fait un contraire efet, & elle est fort dangereuse pour la vie spirituelle: elle rend une personne presque inhabile pour l'interieur, elle est fort à éviter.

℣. 15. *L'ame tranquile est comme dans un festin continuel.*

L'*ame*

L'*ame* qui eſt dans la paix & dans la *tranquilité* par état permanent, eſt dans la plenitude de Dieu même; de ſorte qu'elle *eſt dans un feſtin continuel*, qui n'eſt point interrompu, & qui ne laiſſe point de vuide: l'ame eſt dans un raſſaſiement parfait, tous ſes deſirs étant remplis ſans que ce raſſaſiement cauſe du dégout: de ſorte que l'ame eſt toujours en feſtin & toujours raſſaſiée.

℣. 27. — *Les pechés ſe purifient par la miſericorde, & par la foi.* —
28. *L'ame du juſte medite l'obéiſſance.*

Il y a deux manieres de *purifier les pechés*; ou par les œuvres de *miſericorde*, qui eſt l'ordinaire; ou par *la foi* & la confiance en Dieu. Dieu purifie l'ame par la foi nuë comme l'or eſt purifié dans le creuſet.

Mediter l'obéiſſance, eſt comprendre que tout conſiſte à ſe ſoumettre à Dieu.

CHAPITRE XVI.

℣. 1. *C'eſt à l'homme à preparer ſon ame, & au Seigneur à gouverner la langue.*

TOus ceux qui ſavent que *l'homme* doit *preparer ſon ame* ne ſavent pas ce que c'eſt que cette preparation: Ils croient qu'elle ſe doit faire en ſe rempliſſant beaucoup de lecture avant que de venir à l'oraiſon, & c'eſt ce qu'ils apellent la preparation plus éloignée; & ils font conſiſter la preparation prochaine en de grands raiſonnemens, & toute l'oraiſon en quantité de paroles. La *preparation* que Dieu demande de l'ame eſt, comme il a été dit, qu'elle ſoit tournée vers ſon Dieu par la converſion: Voilà la *preparation* éloi-

ṃée: & qu'elle ſoit vuide de toute atache, ḷle tâche de ſe recueillir & enfoncer en ſoi · y trouver Dieu ; c'eſt la diſpoſition prone, qui s'exerce par la foi, l'amour & la ïance ou l'eſperance, qui ſont les trois ver:heologales. Après cela, *c'eſt à Dieu à gouer la langue*, pour faire dire ce qu'il lui plait, ımme il lui plait, pour faire parler ou ſe tai-Lorſque l'on va voir un Roi, on porte un *t*, qui eſt une ſimple expoſition ſans parode ce que l'on veut dire; mais on ne parle ıt qu'il ne l'ordonne.

. *Toutes les voies de l'homme ſont preſentes à ſes ıux ; mais le Seigneur peſe les eſprits.*

;'homme voit *les voies* par leſquelles il marche ; ın les regarde toutes : l'homme croit mar:r dans les voies les plus pures ; *mais Dieu peſe eſprits.* Pourquoi ce *poids* ? C'eſt que rien ſt eſtimable devant lui que le dénuement de la prieté : & c'eſt *l'eſprit* qu'il peſe, pour juger ſa nudité & ſimplicité.

3. *Expoſez vos œuvres au Seigneur, & il fera éüſſir vos penſées.*

Le Seigneur a tout fait pour lui, & le méchant nême pour le jour mauvais.

ılomon continue de nous aſſurer que nous n'aıns qu'une choſe à faire, qui eſt, *d'expoſer à Dieu œuvres* & tout ce que nous voudrions pour ſa ıire & pour ſon ſervice ; lui expoſer même nos iſeres, qui ſont proprement nos *œuvres*, & lui ɔoſer en même tems nos *penſées* : il les *fera iſſir :* la ſimple expoſition ſufit pour un Dieu i connoit nos beſoins avant que nous les lui mandions. Combien y a-t'il de bonnes perſon-

sonnes simples qui feroient merveilles si e
étoient aidées; qui ne veulent point faire d'o
son, parce, disent-elles, qu'elles ne peuv
raisonner, qu'elles ne savent ce qu'elles fo
Elles n'ont qu'à *s'exposer* devant Dieu; *& i
ra* tout *réussir*; lui exposer en simplicité leur
puissance, & la bonne volonté qu'elles auro
de faire oraison; Dieu leur fera faire une bo
oraison, & infiniment meilleure que celle qu
les auroient fait par leurs eforts. C'est à Di
aprendre à prier; & la priere que nous devri
lui faire est, de lui demander (*a*) qu'il nou
prenne à prier: nous serions bien-tôt savan
ce point, & toutes les ames simples qui s'y p
nent de la sorte arrivent bien-tôt à la contem
tion. Toutes les ames simples qui ne sont p
instruites, sont atirées à la contemplation
facilement: au lieu que quantité d'hommes
vans, qui continuent leur étude à l'oraison
faisant une speculation d'autant plus aisée
leur esprit y est habitué par l'étude, n'arri
gueres à goûter Dieu dans leur fonds.

Dieu a tout fait pour lui-même: & c'est la c
solation d'une ame desinteressée dans les mis
où elle se trouve. Elle se contente de ce qu
arrive de moment en moment, voiant en ce
gloire de Dieu & sa volonté. Dieu veut nece
rement tout ce qu'il fait: il fait necessairen
toutes choses par raport à lui-même: & si
n'étoit pas, il ne seroit pas Dieu. Puisque
est, n'est-il pas clair que lorsque nous nous
geons de quelque chose qui arrive, quelle qu
le soit; ou lorsque nous voulons quelque ch
que nous n'avons pas, quelque parfait qu'il n
paroisse; nous le voulons pour nous, & nou

(*a*) Luc. 11. ℣. 1.

craignons par amour-propre? Car Dieu se glorifie en tout ce qu'il fait. Je sai que ce n'est pas un mal de se vouloir du bien; mais je dis qu'il est plus parfait de ne vouloir que la gloire de Dieu. La gloire de Dieu se trouve dans tout ce qui nous arrive, doux ou amer; fâcheux & anéantissant: je dois donc vouloir tout ce qui m'arrive par raport à lui-même, sans me regarder pour peu que ce soit; & sans penser à mes interêts, quels qu'ils soient. Ceci est la perfection de l'amour à qui tous doivent tendre: & si je me vois dans la misere, dans la pauvreté, dans le defaut sans jamais vouloir le peché comme tel, je voudrai tout ce que Dieu voudra faire de moi pour le tems & l'éternité: [il en est de même] si je consens à present (pour le tems auquel je n'y pourrois consentir,) à ma destination éternelle; & qu'aprês cela ne regardant que le seul interêt de mon Dieu, sans me regarder moi-même; je tâche de le servir & aimer de toutes mes forces selon ce qu'il veut de moi, & qu'ensuite je lui laisse tout le soin de mon salut, mon salut étant dans l'acomplissement de sa volonté.

℣. 9. *Le cœur de l'homme prepare sa voie; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.*

Le *cœur* qui se tourne vers son Dieu par la conversion, est *preparé* pour entrer dans la *voie*; & c'est la seule action que l'homme peut faire, comme il a été dit: (*a*) aprês quoi, il faut que Dieu *conduise ses pas*, & qu'il le fasse retourner à lui, & le fasse marcher dans cette voie du retour, sans quoi, il s'égareroit incessamment.

℣. 15. *Le regard favorable du Roi donne la vie, & sa*

(*a*) Ci-dessus, Chap. 1. ℣. 23.

sa clemence est comme la pluie de l'arriere-saison.

Lorsqu'il plait à Dieu de *regarder favorablement* l'ame, il l'atire à lui par ce regard, & lui *donne la vie*. C'est le Soleil, qui tire ce qu'il regarde de rosée. Si l'ame est dans le peché, ce *regard* de Dieu la tire du peché, & la met en conversion & retour : si elle est dans la mort mistique, couchée dans le sepulcre, ce *regard* lui *donne* une nouvelle *vie*, & la resuscite. Comme le détour des yeux de Dieu lui avoit causé la mort, dès qu'il regarde il donne la vie. Et sa *douceur est* envers ce pecheur converti *comme une* douce *pluie* qui tombe sur une terre dessechée, & qui ne l'atend plus. La *douceur* de Dieu à l'ame ensevelie dans le tombeau mistique est aussi *comme une pluie de l'arriere-saison*, que l'on n'atend plus, & qui fait repousser ce qui étoit mort, en lui rendant la vie.

℣. 19. *Il vaut mieux être humilié avec les humbles que de partager les dépouilles avec les superbes.*

Toutes les ames *humbles* sont *humiliées*. Dieu permet des renversemens de tous côtés pour les jetter dans le mépris, & les amis de grace se retirent alors, chacun craint l'humiliation ; on dit, je ne connois point cet homme dès qu'on le voit acusé. Cependant, Salomon assure qu'il *vaudroit mieux* prendre part à ses humiliations & *être* même *humilié avec* lui, que de triompher avec les personnes qui sont aplaudies & estimées de tout le monde. Lorsque l'on se declare ami de ces personnes qui sont de la sorte dans l'estime, on prend part à leur gloire, & on *partage* avec elles *les dépouilles* de celles qui sont dans le mépris ; car c'est l'ordinaire : on ne met jamais

une personne interieure dans le rabais ; que l'on n'éleve quelque autre sur ses dépouilles.

℣. 21. *Celui qui a la sagesse du cœur, sera apellé prudent.*

La veritable *sagesse* est celle *de cœur*, qui consiste à avoir son cœur tourné à son Dieu ; qui se l'unit & le fait sage de sa sagesse. Cette sagesse vient du dedans ; elle est seure ; elle est durable : mais la sagesse des hommes est toute au dehors ; pourvû qu'ils afectent un exterieur de prudence cela sufit. Celui qui a mis son cœur en Dieu pour y puiser la veritable sagesse, c'est celui-là, qui est très-*prudent*, quoi qu'il ne soit pas regardé pour tel de la plus part des hommes.

℣. 22. *L'intelligence de celui qui possede ce qu'il sait, est une source de vie.*

Salomon nous aprend une grande verité, que la science experimentale est la veritable : elle est une *source de vie* pour les ames que l'on aide dans les voies de Dieu, lesquelles il est dificile de comprendre sans l'experience. Si les ames savoient la consequence qu'il y a de chercher des Directeurs experimentés ; elles le feroient au peril de tout. Le Directeur qui a eu l'experience des états, peut conduire les ames depuis le commencement jusqu'à la fin dans tous les chemins où il a passé ; mais ceux qui ne sont qu'aux premiers pas de la vie spirituelle, y voudront toujours retenir les ames, leur persuadant que si elles passent outre ; elles rencontreront des monstres horribles qui les feront perir. S'ils avoient fait ce chemin, ils verroient bien que ces dificultés sont chimeriques ; & que ce sont des terreurs

paniques que le Diable fait aux ames pour l
empêcher d'avancer.

℣. 23. *Le cœur du sage instruira sa bouche; il r pandra une nouvelle grace sur ses lévres.*

Le cœur uni à son Dieu, qui est la verital *sagesse, instruit sa bouche* de tout ce qu'il fau il fait parler la bouche à son Dieu dans temps qu'il faut, & la fait taire de même. l cœur instruit par la bouche est mal instruit; m la bouche instruite du cœur a la veritable i struction; qui vient de Dieu, & non de l'hor me. Les personnes qui sont instruites de la sc te ont une grace admirable, qui se répand s les levres, & qui passe dans le cœur de ceux q les abordent.

℣. 32. *L'homme patient vaut mieux que le cou geux; & celui qui est maître de son esprit va mieux que celui qui force les villes.*

Dans la guerre de l'homme, celui qui ataqu est le plus fort; mais dans celle de Jesus Chri celui qui soutient en soufrant est le plus heureu Celui qui opresse une personne simple & patie te, en triomphe avec audace devant les hor mes: mais celui qui soufre sans se plaindre quoi qu'il cede & qu'il en paroisse plus coupabl triomphe devant son Dieu & en soi-même. C ne sauroit croire la joie fonciere d'une ame p tiente outragée & acusée à tort.

Celui qui est arrivé en Dieu est *maître de s esprit*; parce que Dieu le tient, & ne le lai point échaper; en sorte que la chair est soumi à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

CHA

CHAPITRE XVII.

3. *COmme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuset ; ainsi le Seigneur prouve les cœurs.*

, est certain que *l'épreuve* que Dieu fait *du cœur* est semblable à celle de *l'argent* & de : la premiere épreuve se fait pour passer du if dans dans la foi nue, j'entens la premie-épreuve de suite & de durée de ceux qui sont ıcés, épreuve purifiante, pareille à celle fait [en suite] passer l'ame de la foi en Dieu, i que [pourtant] bien diferente. Cependant, remiere est très-bien comparée à *l'argent que n éprouve* & purifie : mais il faut un moindre s, & bien moins de feu, pour purifier l'ar-t; telle est la purification pour entrer dans le rt de la foi : elle purifie & dépouille l'ame de s dons, graces, & faveurs, pour la faire en-dans la pureté de la foi nue, dépouillée de t, & très-bien comparée à l'argent. La se-de [purification] se fait à la fin du desert de oi, & elle se fait de toute proprieté, mêmeté, r faire passer l'ame dans la pure charité, qui Dieu même, & qui est très-bien comparée *r :* & cette derniere épreuve est bien plus for-ue la premiere. Quoi qu'elles aient quantité aports, qu'elles se fassent l'une comme l'au-; cette derniere cependant est bien diferente l'autre quant à la nature de l'operation, & nt à l'état.

8. *L'atente de celui qui atend est une perle très-elle : de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence.*

Ceux qui disent que les personnes qui se tien nent auprès de Dieu dans une *atente* respectueu se sont des oisifs & des faineans, contrevien nent à ce passage. David en plusieurs endroit ne nous recommande autre chose que *d'atendre* & Salomon assure que cette *atente* est quelqu chose de grand prix, & non pas inutile & infruc tueuse, comme l'on s'imagine. Quand je n'au rois fait autre chose à l'oraison que d'atendr Dieu, je serai instruit & fortifié pour les action du dehors.

CHAPITRE XVIII.

℣. 4. *LEs paroles sortent de la bouche de l'homm juste comme une eau profonde ; & l source de la sagesse est comme un torrent qui déborde.*

LOrsque l'ame est arrivée en Dieu par état *les paroles sortent de sa bouche* pour aider & in struire les autres *comme une eau profonde* ; car c'e une eau de *source*, l'ame étant alors en source Cette eau toute claire & de *source*, sortie de Die même, *se déborde* sur les puissances & sur les sen de telle sorte, qu'elle inonde tous ceux qui apro chent de ces ames, & absorbe en même tem tout en Dieu. Cette source de la Sagesse, Jesu Christ, qui est en l'ame, est encore très-bie comparée à un *torrent qui se deborde* ; parce qu'e le entraine l'ame dans un si grand abandon, qu c'est *un torrent* impetueux, qui entraine tout c qu'il rencontre.

℣. 8. *Les paroles de la langue double paroissent sim ples ; mais elles penetrent jusqu'au fond des en trailles.*

Tou

Toutes les perſonnes beaucoup artificieuſes *paroiſſent ſimples* ; & il faut un grand diſcernement pour les connoître. Elles font ſemblant d'étre bien *ſimples*, découvrant, diſent-elles, avec repugnance & honte ce qu'elles ont de plus ſecret ; & de cette ſorte elles s'inſinuent dans l'ame de ceux à qui elles parlent : Mais l'ame arrivée en Dieu, en juge par le fond ; & ſent, malgré ces perſonnes ſimulées & tout ce que l'on peut dire, un certain artifice qui *penetre le fond des entrailles*, donnant une certaine repugnance qui rejette leur artifice ; de ſorte que ſi elles s'inſinuent dans les eſprits & dans les cœurs, pour l'ordinaire elles ne laiſſent pas de ſe faire ſentir à l'ame qui eſt en Dieu, à cauſe de la repugnance extrème que cette ame a pour l'artifice. Les perſonnes qui ſont veritablement ſimples, quoi qu'elles ne s'inſinuent pas ſi bien dans les eſprits que les perſonnes artificieuſes, qui ſont ſouvent crues au prejudice des ſimples, ne laiſſent pas de porter une certaine candeur, & de laiſſer après elles un certain je ne ſai quoi de candide & d'ouvert, une certaine innocence, qui ſe fait plutôt ſentir de ſes ſemblables que diſtinguer. Il faut avoir le goût divin pour diſtinguer cette candeur & cette droite ſimplicité [d'avec celle qui eſt feinte.] Ce ſont comme de deux ſortes de miel, de l'ordinaire, & de celui d'Heraclée : celui d'Heraclée eſt plus doux à la bouche, & empoiſonne ; l'autre eſt moins doux, & plus ſalutaire. Les paroles artificieuſes ont la couleur & le goût du bon miel des paroles ſimples ; elles ſont même plus douces au gout de celui qui les entend, elles gagnent d'abord le cœur ; mais c'eſt pour l'empoiſonner de leur artifice : les autres au contraire, ſont toutes ſimples, nues, ſans artifice, ſont moins ſuaves ; mais elles ne

font point de méchant efet ; elles fortifient & ir
spirent aux autres la candeur.

℣. 8. *La crainte abat le pareſſeux.* —
9. *Celui qui eſt moû & lâche dans ſon ouvrage, e*
frere de celui qui détruit ce qu'il a fait.

L'Ecriture parle ici de deux ſortes de perſo
nes qui ont bien du raport : les unes paſſent tou
leur vie à *faire*, à *defaire*, & à tourner ; & apr
bien de la peine & du chemin, elles ſe trouve
toujours au même point : les autres ſont ſi *lâch*
& ſi *molles* dans ce que Dieu leur fait faire po
lui, qu'elles n'avancent point ; la moindre te
reur panique les fait reculer en arriere. Il fa
un grand courage pour paſſer au travers des p
rils ſans craindre & retourner en arriere ; & c'
la crainte qui *abat* celui qui eſt *pareſſeux*. U
perſonne courageuſe ſe porte avec d'autant pl
d'ardeur aux choſes, qu'elle y trouve plus d'obſ
cles ; & l'amour donne de la hardieſſe. Le ve
table amour ne craint pas les plus grands peril
mais l'amour *lâche* craint des ombres & des fig
res de precipices, comme celui qui va de n
au clair de la lune, & qui prend tous les arb
qu'il rencontre pour des monſtres, & les petit
ombres ſur la terre pour des abimes : celui qui
me paſſe outre, & ne craint rien : il ne trouve
ombres ni abimes pour l'arrêter.

℣. 10. *Le Nom du Seigneur eſt une forte tour :*
juſte y a recours, & il y trouve une haute f
tereſſe.

L'ame qui eſt courageuſe ne trouve pas ſa f
ce en elle-même, mais en ſon Dieu, qui lui
comme *une forte tour*, qui la tient toujours
aſſurance contre tous les ennemis & dans les pl
gran

rands dangers. *Le juste*, qui ne s'apuie ni en a justice ni en sa force, mais en Dieu, *y a recours:* ô alors *il trouve une haute forteresse*, imrenable pour sa *force*, & que l'on ne peut mêne ataquer à cause de sa *hauteur*.

℣. 12. *Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'être brisé: il est humilié avant que d'être élevé en gloire.*

C'est la conduite de Dieu sur l'homme, & de 'homme envers Dieu. Dieu remplit l'*homme* le lumieres, de dons, graces, faveurs, biens & vertus: l'homme s'en *éleve*, & se croit déja aint; & c'est ce qui arrive d'ordinaire: en suite le quoi, il *est brisé:* car il n'est pas plutôt en haut, ue s'atribuant (sans le connoitre) la force de Dieu & toute la hauteur où il est arrivé, Dieu, voulant lui faire connoitre qu'il n'y a nulle part, mais que c'est lui qui l'a élevé, qui le tient encore de sa main, & que s'il le laissoit un moment il tomberoit tout à coup plus bas qu'il n'étoit avant son élevation, vient à retirer sa main: alors cet homme tombe, il *se brise:* & en suite voiant sa foiblesse, sa vileté & bassesse, comme il n'a rien de lui & en lui, *il est humilié* & aneanti peu à peu par sa chûte & par son brisement; jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rien dérober à Dieu: après quoi, il est *élevé en gloire*, étant élevé en Dieu: mais il ne le peut jamais être qu'il n'ait été aneanti, comme l'on n'est point brisé que l'on n'ait été élevé.

℣. 17. *Le juste s'acuse lui-même le premier; son ami vient en suite, & sonde le fond de son cœur.*

L'ame sincere & innocente *s'acuse elle-même* la *premiere* des choses que l'on ignore: l'artificieuse s'acuse aussi des choses qu'elle sait que l'on ne

 peut

peut ignorer, & fait semblant d'être simpl
ouverte: mais *l'ami vient en suite*, (cet ami
Dieu) qui *sonde le fond du cœur*, & voit la d
rence de deux actions qui paroissent égales. C
une chose étrange comme l'amour-propre a c
ses ruses tout ce que l'amour pur a dans sa dro
re. O Dieu, vous seul connoissez la veritable s
plicité & ceux qui sont en vous par état fonc

CHAPITRE XIX.

℣. 1. *LE pauvre qui marche dans la simplic vaut mieux que le riche qui a le vres doubles.*

CElui qui est dépouïllé de tout, & qui se c le plus *pauvre* des hommes, qui ne voi soi aucun bien, duquel on ne fait guere de & qui est dans la droiture du cœur & *da simplicité*, est infiniment plus agreable à I que ces ames *riches* en science, pratiques & d qui sont estimées de tout le monde, mais ont avec cela un esprit d'artifice, & qui par souvent pour surprendre les simples, & pou convaincre, disent-ils, d'erreurs & d'aveu ment. O pauvres ames, soiez simples: cela v sufit: votre pauvreté mêlée de simplicité mieux que toutes les richesses.

℣. 7. *Les freres du pauvre le haïssent, & ses se retirent loin de lui.*

Si-tôt qu'une ame aprés avoir été pleine d chesses & dans l'admiration des ames inter res, tombe dans la *pauvreté*, dans le dénuen & dans la foiblesse; ses *freres*, qui sont les sonnes spirituelles, la *haïssent*, & la regar

C

comme trompée, ou comme une personne déréglée & relachée: tous *ses amis* spirituels & les autres *se retirent d'elle*, chacun l'abandonne: ou l'on dit qu'on ne la connoit point, ou bien on se repent de l'avoir connue. Toutes les ames que Dieu veut bien exercer, lorsqu'elles sont dans l'apauvrissement interieur sont aussi en même tems dans la perte des amis, des apuis créés; on perd l'honneur &c.

℣. 8. — *Celui qui possede son cœur, aime son ame.*

Posseder son cœur n'est autre chose que se tenir en lui; que veiller sur lui; & cela s'opere par le recueillement, comme il a été dit: c'est *aimer son ame* que d'en user de la sorte; puisque c'est la mettre en assurance. Cette *possession du cœur* est si necessaire, qu'il est impossible d'être interieur sans cela; & c'est la porte qui ouvre le santuaire.

℣. 11. *La science d'un homme se connoit par sa patience, & c'est sa gloire de passer par dessus le tort qu'on lui a fait.*

Rien ne fait tant connoitre l'avancement de l'ame que cette *patience*; parce qu'elle fait connoitre par là qu'elle a la veritable *science*, qui consiste, à voir tout en Dieu, & rien dans la créature. L'ame qui voit tout en Dieu ne sauroit s'ofenser de quoi qu'on lui fasse; parce qu'elle ne regarde pas celui qui le fait, mais Dieu, qui veut qu'il lui soit fait & qu'elle le soufre. Cela vient à un tel degré, que tout cela paroit Dieu à l'ame, & elle ne peut s'empêcher de l'aimer en lui. Elle *passe* aisément de la sorte *sur tous les torts qu'on lui fait*; elle fait sa gloire de ses oprobres.

℣. 21. *Le cœur de l'homme a diverses pensées; mais la volonté du Seigneur demeure ferme.*

N'est

N'est-ce pas un grand aveuglement que d
remplir de tant de *pensées* inutiles, de former t
de desseins ou pour se garantir du mal, ou p
se procurer du bien; de s'inquieter & s'empre
pour l'avenir, de se remplir l'esprit de cent cl
ses? Tout cela fera-t'il changer la *volonte*
Dieu; qui *demeure ferme* & infaillible, &
s'accomplira necessairement? Ne vaut-il
mieux s'y abandonner de bonne heure, faire
necessité vertu, & vouloir tout ce qui nous ar
ve de moment en moment? Quel qu'il so
nous ne saurions l'éviter ou l'empécher. O ava
tage de l'abandon! O inutilité de la precautio

CHAPITRE XX.

℣. 5. L*E conseil est dans le cœur de l'homme*
comme une eau profonde; & l'hom
prudent l'y puisera.

C'Est dans *le fond du cœur* que l'on trouve to
ce dont on a besoin pour sa conduite.
nous étions fideles à demeurer enfoncés dans n
tre cœur, là Dieu ne manqueroit jamais de no
conseiller & instruire en toutes choses, pour
que nous lui abandonnions notre cœur. Ce *co*
seil que Dieu donne *dans l'ame*, est comme
murmure d'une *eau* sourde & *profonde*, en so
qu'il faut étre fort atentif pour l'écouter. La v
ritable *prudence* consiste à trouver cette eau, c
te source de tout conseil: l'ame entend lo
tems dans son cœur le conseil comme une e
profonde dans le silence de l'oraison avant q
d'avoir trouvé cette eau: mais si-tôt qu'elle
arrivée dans son centre, ô elle trouve cette *sou*
ce profonde, qui est Dieu même, qui la conse
l

oit & qui l'inſtruiſoit. Tant que l'ame eſt en oie, & qu'elle n'eſt pas encore en Dieu, Dieu a conſeille & l'inſtruit de ce qu'il veut qu'elle aſſe: mais lorſque l'ame eſt abimée en Dieu, il e l'inſtruit plus; il ne lui fait plus voir l'action u'il fait en elle: mais il agit, meut & gouverne tout ſans que l'ame y ait nulle part: c'eſt pourquoi cela eſt bien comparé à une *eau profonde*: on ntend de loin ſon bruit, en ſigne qu'elle eſt à: on ſe conduit à la faveur de ce bruit, juſqu'à ce que l'on ait ateint l'eau: lorſqu'on l'a teint, on jouït de l'avantage de la voir & de 'en deſalterer: en ſuite on ſe plonge dedans, on ne la voit & on ne l'entend qu'à peine; mais comme elle eſt profonde, on s'y perd, on s'y abime, on s'y noie: alors le corps eſt compris dans ſes ondes & ne les comprend plus: on eſt jetté & baloté par ſes flots, mais on n'en ſait & on n'en connoit rien: on ne marche plus à leur faveur; il n'y a plus rien que d'être abimé & perdu pour toujours.

Ce paſſage s'explique auſſi, que celui en qui Jeſus Chriſt vit & opere, & qui eſt veritablement *ſage*, a *dans* ſon *cœur* un treſor: mais il ne le manifeſte point ſi ce n'eſt qu'on l'en tire par quelques *conſeils*, ou que Dieu ne l'oblige à le manifeſter. Cependant, celui qui ſait prendre avis des ames parfaitement mortes & paſſées en Dieu, a la vraie *prudence*, & il trouve qu'il y a dans ces ames une *eau* autant excellente & vive qu'elle eſt *profonde*, & qui fait voir que toute autre ſcience eſt comme ſuperficielle au prix de celle-là.

℣. 6. *Il y a bien des perſonnes que l'on apelle charitables; mais où trouvera-t'on un homme fidèle?*

On trouve aſſez de *perſonnes* qui pratiquent les bon-

qu'il ne dit jamais que ce qu'il a dans le co
Ses paroles tiennent de la pureté de leur princ

Jesus Christ, Verbe, en s'incarnant, a
pandu (a) la grace sur ses lévres, faisant part
per son humanité aux avantages de sa Divini

℣. 17. *Prêtez l'oreille; écoutez —, apliquez v
cœur à la doctrine que je vous enseigne.*

18. *Vous en connoitrez la beauté lorsque vous la
derez au fond de votre cœur, & elle se répan
sur vos lévres.*

C'est tout ce que l'on peut faire de plus t
que *d'écouter* les paroles de Dieu, & d'y *apli
son cœur* par l'afection, afin que ces paroles
vie soient toujours gravées & imprimées dar
cœur. Mais on ne peut jamais *connoitre la be*
de cette science mistique, de cette sagesse
voureuse, que lorsqu'on la *conserve dans le*
du cœur. Il faut en faire un tresor caché, &
ché dans le fond du cœur, jusqu'à ce qu'il p
se à Dieu de la faire germer, croitre & fructifi
& du cœur *elle* passera *sur les lévres*, d'où *el
répandra* comme une liqueur merveilleuse p
nourrir & fortifier les ames qui ont besoir
secours.

℣. 19. *Elle vous servira à mettre votre confi
dans le Seigneur. Je vous l'ai representée auj
d'hui.*

2. *Je vous l'ai décrite triplement.*

C'est cette sagesse gardée & conservée dan
secret, qui nous porte *à mettre* toute notre
fiance en Dieu, & à n'atendre rien de nous-
mes, c'est là la science veritable, & qui *s'en
gne* dans le jour de la foi, qui est un *aujourd'h*

(a) Ps. 44. ℣. 3.

un jour toujours *present.* Elle est *triplement dé-crite* & imprimée par les trois vertus theologales dans les trois puissances de notre ame, chaque vertu s'imprimant à la puissance qui la peut recevoir, la foi dans l'entendement, l'esperance dans la memoire, & la charité dans la volonté.

℣. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité.*

Dieu fait cette triple aplication *pour* servir de témoignage & *d'assurance* à *la parole de la verité* que l'on professe: & cette triple experience sert à soutenir & à imprimer la verité de l'état dans les ames.

CHAPITRE XXIII.

℣. 26. MOn fils, *donnez-moi votre cœur; & que vos yeux s'atachent à mes voies.*

O Amour-Dieu, vous ne demandez qu'une chose, & une chose qui vous apartient; & nous avons tant de peine à vous la donner! Notre *cœur* est à vous; parce que vous l'avez créé, vous l'avez encore racheté au prix de votre sang, vous le voulez pour y faire votre demeure; & c'est ce que nous ne saurions vous *donner* comme il faut! Nous voulons vous le donner, à ce que nous disons: & nous le retenons en même tems.

Si-tôt que la *donation* du cœur est faite entierement, Dieu en prend soin lui-même: il le conduit, & il n'y a rien à faire pour nous qu'à envisager sans cesse sa conduite, & *ses voies* sans nous en détourner, & le laisser faire: ce regard fixe à Dieu pour *regarder* la conduite qu'il tient sur

notre cœur, & le laisser conduire sans resister est tout ce qu'il faut.

CHAPITRE XXIV.

℣. 10. *SI vous vous abatez au jour de l'afliction e perdant la confiance, votre force en ser afoiblie.*

PLus l'ame est *afligée*, plus elle doit redou bler son courage & sa foi: plus le desespoi paroit absolu, plus elle doit espèrer (*a*) contr l'esperance même. Si dans *les douleurs* pressante on *perd la confiance*, on perd en même tems la *for ce*, & on entre dans les dernieres *foiblesses*: & a contraire, ceux qui se soutiennent dans les mau par la confiance sont fortifiés, & disposés à e porter davantage.

℣. 12. *Si vous dites: Les forces me manquent: ce lui qui voit le fond du cœur le saura bien discerner rien n'échape au Sauveur de votre ame.*

Si dans les peines *vous dites: Les forces me man quent: celui qui voit le fonds du cœur saura bien dis cerner* que c'est la confiance qui vous manque puisque la force n'est que dans la confiance: & *rien n'échape à* celui qui n'a point d'autre dessei que de nous *sauver*, pourvû qu'on le laisse faire Se confier, esperer, & s'abandonner, c'est tou ce qu'il souhaite.

℣. 14. *Quand vous aurez trouvé la Sagesse, vous es pererez en votre derniere heure; & votre espe rance ne perira point.*

Lorsque l'ame est parvenue jusqu'à *la Sages* in

(*a*) Rom. 4. ℣. 18.

incréée, & qu'elle l'a *trouvée* comme son Sauveur, en qui elle fonde toute son esperance & son salut; ô alors elle *espere dans* l'extremité & le desespoir, signifié par *la derniere heure*, qui marque le dernier degré du peril, où il semble n'y avoir plus de lieu à en sortir jamais. On *espere* alors dans le plus afreux desespoir; & *l'esperance* après un acte si heroïque demeure inebranlable & ne peut plus vaciller ni *perir*.

℣. 16. *Le juste tombera sept fois, & se relevera.*

Le juste, qui est encore juste dans sa propre justice, *tombera sept fois*; afin qu'il perde les sept endrois par où il se tenoit dans sa propre justice: mais ce ne sont point des chutes mortelles; mais de foiblesse: il faut qu'il passe par les sept afoiblissemens qui ont raport aux sept pechés mortels; mais ce n'est que pour étre *relevé* avec plus de force, de desapropriation & de gloire.

CHAPITRE XXV.

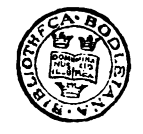
℣. 2. L*A gloire de Dieu est de cacher sa parole* sous des voiles; *& la gloire des Rois est de la découvrir.*

O Amour-Dieu, il y va de votre *gloire* de *cacher* votre *parole sous* des ombres & *des voiles* pour exercer notre foi. La *Parole* sortie immediatement de Dieu, est couverte & cachée; au contraire, les paroles mediates sont manifestées. O parole adorable, soiez toujours cachée dans le sein de votre Pere: soiez cachée dans le sein de l'Eglise au Sacrement: soiez cachée dans l'ame juste! Ce sont les trois endroits où Jesus Christ, Parole éternelle, est caché: mais ce

Roi de gloire prend plaisir de se manifester & *dé-couvrir* quand il lui plait. O mistere de tous le plus grand & le plus auguste, racourci de tous misteres, principe & fin des misteres, vous étes le commencement & la fin! Jesus Christ caché dans le sein de son Pere, principe de tous misteres, & verité essentielle; Jesus Christ caché dans le S. Sacrement de l'Autel, vie de nos ames: Jesus Christ dans l'ame, voie & conduite de cette ame: il réünit tout en son principe, il vient en cette ame & est sa voie; il la nourrit de lui même & la fait vivre; il la perd dans sa verité & après s'étre caché en elle, il la cache en Dieu O trois miracles réünis en un, vous étes des misteres cachés sous les voiles de la foi! Qui pourra comprendre les grandeurs du Verbe dans le sein de son Pere? Qui pourra comprendre son anéantissement & sa charité dans le S. Sacrement Qui pourra comprendre sa bonté & sa magnificence dans l'ame juste? O misteres cachés, & infiniment cachés; Parole voilée aux Seraphins mêmes! Vous serez toujours l'objet de leur étonnement & de leur amour. Vous étes caché de la sorte, parce qu'il ne faut point d'entendement, & que nul ne peut vous comprendre: il faut un cœur pour vous aimer.

℣. 21. *Si votre ennemi a faim, donnez lui à manger & s'il a soif, donnez lui à boire.*

Rien n'est si juste & si glorieux que de faire du bien dans l'occasion à ceux qui nous ont fait du mal, & leur rendre tous les services possibles Si l'on voit toutes les créatures en Dieu, on ne fera point de diference de l'ami à l'ennemi.



CHA

CHAPITRE XXVI.

℣. 12. *AVez-vous vû un homme qui se croit sage? Esperez mieux de celui qui n'a point de sens.*

UNe personne *qui n'a point de sens*, & qui sait s'abandonner à Dieu, faillira moins que ceux qui se *croiant sages* se fient en leur sagesse.

℣. 13. *Le paresseux dit: Le lion est dans la voie.* — 16. *Le paresseux se croit plus sage que les hommes qui ne disent que des choses bien sensées.*

Toutes les personnes qui ne veulent pas se donner à Dieu avec courage, se font des monstres efroiables de la devotion, & ne veulent point l'entreprendre: ils craignent, disent-ils, la tromperie; il y en a qui sont peris *dans le chemin* de l'oraison; ils ne veulent pas l'entreprendre: & ils ne pensent pas que tous les hommes qui perissent, perissent sans oraison.

Et ce qui est de pis, c'est que ce *paresseux* croit faire par sa *sagesse* ce qu'il fait par paresse; & il se *croit plus sage* que l'Eglise même, & que les plus grands serviteurs de Dieu.

℣. 22. *Les paroles du semeur de raports paroissent simples; mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

Ceux qui *raportent* feignent toujours de le faire avec *simplicité*, & ils usent de mille artifices. C'est la peste des Maisons & des Communautés. Ces personnes ainsi artificieuses & raporteuses ont une oposition entiere à devenir simples, quoique elles soient d'ailleurs vertueuses & favorisées de Dieu.

CHAPITRE XXVII.

℣. 6. *LEs blessures que fait celui qui aime, val mieux, que les baisers trompeurs de lui qui bait.*

O Amour-Dieu, vous *faites* souvent des *b sures* aux ames vos amantes, qui leur s bien plus agreables *que les baisers* faux & *trompe* du monde. Un veritable ami spirituel est ce qui n'épargne point son ami, qui lui fait plaies profondes afin de le guerir. Souvent il des personnes qui nous flattent & nous apl dissent dans nos défauts ; ce qui est comme d ner un baiser : ils sont plus ennemis qu'ils sont nos amis.

℣. 7. — *L'ame afamée trouve doux ce qui est an*

L'ame qui éprouve l'état étrange de *la f* spirituelle, de la disette, & du dépouilleme *trouve doux ce qui* lui étoit autrefois des su *d'amertume*; & l'on ne sauroit croire comme peines sont encore un soutien, & que l'éta nudité totale & entiere, (je dis totale, & ces nudités que presque toutes les ames interi res croient avoir,) est plus dificile à porter les plus terribles peines.

℣. 18. — *Celui qui garde son Seigneur sera élév gloire.*

Celui *qui garde son Dieu* dans son cœur, veille & est atentif à lui, tôt ou tard arrivera perfection.

℣. 20. *L'enfer & l'abime de perdition ne sont jai rassasiés,*

O grandes paroles! qui les pourra comprendre? Comme (a) *l'enfer* n'eſt jamais plein, & qu'il eſt toujours plus *inſatiable*; auſſi une ame enfoncée dans *l'abime* & dans la perte totale n'eſt jamais *raſſaſiée* de pertes, & la perte même en veut encore plus, & la precipite dans de plus étranges. Ah Dieu, Vous le ſavez ce que vous exigez d'un cœur qui eſt à vous entierement; vous ne dites jamais; C'eſt aſſez: & lorſque vous le jettez dans un abime, un autre plus grand ſe preſente pour l'engloutir: (b) un abime en atire un autre.

℣. 23. *Remarquez avec ſoin l'état de vos brebis, & conſiderez vos troupeaux.*

C'eſt aux Paſteurs à qui ces paroles s'addreſſent, & aux ames qui conduiſent les autres. Il faut qu'ils *remarquent avec ſoin l'état de leurs brebis*, afin de ne les en pas tirer s'il eſt bon, & de les conduire ſelon les volontés de Dieu, & pour leur donner une nourriture convenable à leurs diſpoſitions.

℣. 24. *Car la puiſſance que vous avez ne durera pas toujours, mais la couronne que vous recevrez ſera ſtable.*

Et afin que vous ne vous apropriez pas les ames voulant vous les atacher plutôt qu'à Dieu, conſiderez que *la puiſſance* qu'il vous a donnée ſur elles n'eſt que pour un tems; qu'il ſaura bien vous l'oter ſi vous en abuſez: mais ſi vous les conduiſez ſelon ſes volontés, *la couronne que vous* en *recevrez ſera* permanente & durable.

(a) Voici-deſſous Ch. 30. ℣. 15, 16. (b) Pſ. 41. ℣. 8.

CHAPITRE XXVIII.

℣. 1. *LE méchant fuit sans être poursuivi de personne ; mais le juste est hardi comme un lion, il ne craint rien.*

RIen ne fait tant *craindre* que la *mauvaise* conscience : mais une personne qui se confie en son Dieu, & qui a trouvé en lui la *justice*, ne sauroit *rien craindre* ; & il entreprend tout avec *hardiesse* lorsqu'il croit que Dieu le veut de lui.

CHAPITRE XXIX.

℣. 25. *CElui qui craint les hommes, tombera bientot : celui qui espere au Seigneur, sera élevé.*

CEux qui font leurs actions par la *crainte* qu'ils ont *des hommes, tomberont bientôt :* mais ceux *qui esperent au Seigneur seront élevés* après leurs humiliations.

CHAPITRE XXX.

℣. 2. *VIsion d'un homme qui a Dieu avec lui, & qui étant fortifié par la presence de Dieu, qui reside en lui, a dit.*

3. *Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moi.*

O Paroles admirables ! ô figures les plus expressives qui furent jamais, de la verité la plus pure & la plus sublime ! Quelle est la *vision d'un homme* le plus parfait & le plus acompli des hommes, le plus heureux, & le plus saint, ou, ce qui est la même chose, d'un homme qui a *Dieu*

Dieu avec soi comme son gardien & son conducteur fidéle, & qui *est fortifié* en Dieu parce que Dieu est toujours avec lui, & qu'il est dans une presence de Dieu centrale & habituelle, puis que Dieu *y reside*; ce qui marque une demeure permanente, qui consomme la perfection, faisant vivre l'ame de la vie de Dieu? quelle est dis-je la vision d'un tel homme?

C'est qu'il *a dit*, & connu, & qu'il est persuadé, qu'il *est le plus insensé des hommes*. O heureuse folie, preferable à toutes les sagesses! Peut-on être plus sage que de posseder & d'être possedé de la Sagesse essentielle? Cependant un tel homme est si anéanti, & il connoit si peu ce qu'il a, qu'étant sage de la sagesse de Dieu il se croit le *plus fol des hommes*. Il est bien vrai que *la sagesse humaine ne se trouve point en* vous, ô Prophete de verité; car elle est entierement oposée à la sagesse divine: & depuis que cette divine sagesse possede une ame, elle perd toute sagesse humaine. C'est bien là la veritable *vision*, vision de verité, où il ne peut y avoir de tromperie.

Toute la perfection de l'état le plus sublime & le plus relevé auquel on puisse arriver dans cette vie, est de connoitre que l'on n'a rien en soi que de la folie; & que s'il y a quelque sagesse, elle est à Dieu, & non à l'homme. Les visions qui nous font paroitre saints & sages à nos yeux & à ceux des hommes, sont souvent suspectes: mais la vision qui nous met en verité de notre folie, ô la bonne, ô l'assurée vision! C'est la vision des ames anéanties qui sont hors d'état de pouvoir avoir d'autres visions.

℣. 3. *Je n'ai point apris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.*

Cette ame n'a point de peine à avouër ignorance: lorsqu'elle possede la *sagesse* elle sait pas qu'elle la possede; & elle avouë qu' ne l'a point *aprise* comme les autres, qui ap nent la definition des vertus sans les posse Elle ignore ce que c'est que la sagesse, l qu'elle en est le plus possedée: elle *ne connoit* *la science des Saints*: Dieu sait, Dieu conn Dieu voit pour elle; cela lui sufit.

℣. 4. *Qui est monté au ciel & qui en est descen Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a li eaux comme dans un vêtement? Qui a afermi l'étendue de la terre? Quel est son Nom, & est le Nom de son Fils?*

C'est Jesus Christ *qui est monté au ciel*, & *en est descendu*, comme il est écrit: (*a*) Nul monté que celui qui est descendu. L'ame Dieu apelle à l'interieur *monte* d'abord par le veurs & dons de Dieu comme *dans un ciel*; elle n'y monte que pour en *descendre*.

C'est Dieu qui *tient l'esprit* comme *dan mains*, en sorte qu'il ne peut plus faire les fo tions qu'il faisoit: il tient cet esprit comme pendu; & n'en laissant rien retomber sur la tie inferieure, elle est comme abandonnée derniere foiblesse. Il *lie les eaux* de la grace c me *dans un vêtement*, en sorte qu'il ne s'éco plus rien sur les puissances de cette ame, n ses sens: puis après en avoir usé de la sorte *afermit* par ces épreuves *toute* l'ame, la rend immobile pour toujours.

Le *Nom* de ce Dieu qui fait toutes ces cho c'est le Tout-puissant, & *le Nom de son Fils* e Sagesse, par laquelle tout est gouverné.

℣

(*a*) Ephes. 4. ℣. 9.

℣. 5. *Toute parole de Dieu est feu: il est un bouclier pour ceux qui esperent en lui.*

O *parole de Dieu*, vous étes un *feu* sacré, qui brulez & consumez le cœur qui vous reçoit! O divin Verbe, Parole-Dieu! Vous étes ce *feu* qui embrasez toute la terre, comme vous le dites vous-même: (*a*) Je suis venu aporter le feu: que veux-je si non qu'il brule? Vous étes *un bouclier* & une defense invulnerable *pour* tous *ceux qui esperent* en vous: ils sont à couvert de toutes ataques, & afranchis des blessures que soufrent ceux qui s'exposent eux-mêmes au combat.

℣. 6. *N'ajoûtez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soiez repris & trouvé menteur.*

O Parole incréée & infinie, qui pourroit vous *ajoûter* & vous donner quelque chose que vous n'eussiez pas? O parole reçuë dans l'ame anéantie, on ne sauroit vous rien ajoûter sans dire des mensonges: vous renfermez deux grandes verités où il n'y a rien à ôter ni à ajoûter, que toute sagesse & puissance est en Dieu, & dans la créature toutes miseres & tout rien. On ne sauroit *ajoûter à* cela sans *mentir*. Dieu est tout; ce que l'on ne peut exprimer, & nulle parole ne le peut dire. L'homme n'est rien; & si on lui atribuë quelque chose on ment. O Dieu, l'on ne peut jamais dire ce que vous étes; mais bien ce que vous n'étes pas. O homme, on ne peut jamais dire que tu sois quelque chose; mais bien ce que tu n'es pas. Le rien n'a nulle qualité exprimable: O Dieu, vos qualités sont au dessus de toute expression!

℣. 12. *Il y a une race qui se croit pure, & qui pourtant n'a point été lavée de ses taches.*

Ce

(*a*) Luc. 12. ℣. 49.

Ce sont les ames commençantes, de qui la f
veur couvre tous les defauts : elles *se croient p*
res, & cependant comme elles *n'ont pas* enco
été lavées dans le sang de l'Agneau, elles sont e
core pleines de *taches*.

℣. 15. *La sangsuë a deux filles, qui disent toujou*
Aporte, aporte. Il y a trois choses insatiables,
une quatriéme qui ne dit jamais : C'est assez.
16. *L'enfer ; la matrice sterile ; la terre qui ne*
soûle point d'eau ; & le feu, qui ne dit jama
C'est assez.

La sangsuë a deux filles. Cette *sangsuë* est l'
mour-propre. De cet amour-propre, qui est
serpent, nâquirent *deux filles*, la propre volo
té, & la cupidité : tout cela est insatiable ; &,
qui est de plus étrange, l'amour-propre se co
vre du manteau de l'amour pur, & la propre v
lonté de celui de la volonté de Dieu, comme
proprieté de celui de la justice : ce qui fait u
renversement étrange. Le dirai-je, ô Amou
que vous étes aussi comme une *sangsuë*, alteré
afamé de sang ; qui non content de celui q
tant de Martirs ont répandu, voulez encore to
atirer. Vous avez *deux filles* qui devorent tou
& *qui disent toujours* ; *Aporte.* Ces filles sont
sacrifice pur, & l'abandon parfait : Elles disen
Aporte, aporte : un abandon n'est pas plut
formé, qu'il en faut un plus étendu : un sac
fice n'est pas plutôt fait, que vous en voulez u
plus étrange ; & cela sans fin. O amour pu
vous étes insatiable d'abandons & de sacrifice
vos deux filles veulent toujours que l'on vo
aporte : elles enchantent si bien les ames, q
plus on s'abandonne, plus on veut s'abando
ner ; plus on sacrifie, plus on veut sacrifier.

L'e

L'enfer eſt toujours *inſatiable*, & ſon ventre eſt toujours ouvert; il ſemble que l'ame qui l'éprouve n'en doit jamais ſortir. Je ne parle point de l'enfer ſouterrain, qui eſt toujours prêt à recevoir les ames; mais de l'enfer qu'éprouvent les ames interieures. Cet enfer eſt un ſentiment de peché & des peines interieures: il ſemble que l'ame ſoit plongée dans un enfer de peché, qu'elle craint plus que l'enfer même: (*a*) tout ce qu'elle aprehende lui arrive, à ce qu'elle croit: il ſufit qu'elle ait une choſe en horreur pour en reſſentir la foibleſſe. Cet état eſt terrible, & *ne dit jamais: C'eſt aſſez*; car on ne ſe croit pas plutôt au bout, qu'il recommence. *L'enfer* de peine le ſuit, le precede, ou l'acompagne, ſelon l'avancement de l'ame & ce qu'il plait à Dieu, qui n'eſt pas moins inſatiable que l'autre.

L'autre choſe qui ne dit jamais: *C'eſt aſſez*, c'eſt une ame proprietaire, très-bien comparée à une *matrice ſterile:* car elle reçoit toutes les graces, dons & faveurs, en eſt inſatiable, & n'en eſt pas pour cela plus feconde. Les ames proprietaires s'enivrent ſouvent de faveurs, & cependant elles ſe plaignent d'étre ſeches: c'eſt qu'elles ſont ſteriles & infructueuſes: & comme elles ne voient point de productions, parce qu'elles conſument dans leur proprieté tout ce qui eſt donné pour la fecondité, elles ſe plaignent encore.

La terre repreſente bien une ame avare, qui ne ſe raſſaſie jamais; & une ame voluptueuſe, qui n'eſt jamais contente des plaiſirs: plus elle a de l'un ou de l'autre, plus elle en eſt afamée. O Bien ſouverain, vous étes ſeul le plaiſir ſouverain, qui contentez pleinement: vous étes le treſor infini, qui ne laiſſez rien deſirer par votre poſ-

(*a*) Job 3. ℣. 25.

possession. O si ces pauvres ames terrestres 1
voient le bonheur que l'on trouve auprès
vous ! elles quiteroient bientôt toutes les ch
ses de la terre.

Le feu ne dit jamais : C'est assez. O feu sacr
lorsque vous avez pris possession d'un cœu
vous augmentez toujours ou pour purifier
ce cœur, ou pour l'anéantir ; & jusqu'à ce q
vous soiez venu à bout de votre ouvrage vous
dites jamais : *C'est assez.* Vous étes insatial
d'holocaustes ; vous consumez tout, & reduil
tout en cendres ; & une victime n'est pas consl
mée que vous en voulez une autre. O feu pur
cruel, aimable & impitoiable tout ensemble ! ri
ne sauroit t'éteindre ni empécher ton activit

℣. 18. *Trois choses me sont dificiles à comprendre, la quatriéme m'est entierement inconnuë.*

19. *La trace de l'aigle dans l'air, la trace du s pent sur la terre, la trace d'un navire au mil de la mer, & la voie de l'homme dans la jeunes*

La trace de l'aigle dans l'air, est le vol hard impetueux d'une ame dégagée d'elle-même & toute proprieté, qui vole sans aucun empécl ment *dans les airs* de l'immensité divine. Ce ame n'est plus arretée ni retrecie par quoi que soit. O qui pourroit comprendre une si be voie ! elle ne laisse point de *trace* que l'hom puisse concevoir : elle ne peut étre vûe & sui que des autres *aigles*. O voie impenetrable à to autre qu'à Dieu !

La trace du serpent sur la terre est, les fine & détours de l'amour-propre qui veut pal pour le pur amour. Il sait si bien cacher & co vrir son feu, que presque toutes les ames en il habite le prennent pour l'amour de Dieu :

laiſſe preſque point de *trace* par laquelle on le
iſſe ſurprendre ; ſi bien qu'il vit déguiſé de la
rte, & qu'il ſe promene dans toute l'ame com-
: dans une *terre* qui lui apartient. O amour-
opre, tu empoiſonnes, tu enchantes la pluſ-
rt des hommes, même des hommes ſpirituels !
ſont ſi idolatres de toi, qu'ils te preferent au
r amour, t'apellant amour pur, & l'amour
r amour-propre. Vous ſeul, ô Dieu, con-
iſſez ſa voie.

La trace d'un navire au milieu de la mer, n'eſt
tre qu'une ame entierement abandonnée à ſon
ieu qui ſe jette entre les bras de la providen-
comme *un navire* expoſé *ſur la mer*, battu
tous cotés, & qui après eſt conduit par un
nt heureux & favorable de l'operation divine
ns de ſon port propre (qui eſt ſoi-même) au
ort heureux de la Divinité : mais il ne laiſſe *point*
trace que les hommes puiſſent découvrir. O
andon, tu n'ès connu que de Dieu, & des ames
ii t'experimentent !

La quatriéme choſe *inconnue*, eſt *l'homme dans ſa
meſſe*. Dans le commencement de la vie inte-
ure Dieu conduit l'ame d'une telle maniere,
l'il ſemble qu'elle coure avec viteſſe, & qu'el-
ait déja ateint le but : cependant elle en eſt fort
oignée : puis Dieu l'éleve & l'abaiſſe ; tantôt
le ſe trouve au plus haut faîte, tantôt au plus
s. Dieu ſeul *connoît* dans ſes deſſeins ſecrets
outes ces choſes.

℣. 21. *La terre eſt troublée par trois choſes, & elle
ne peut ſuporter la quatriéme :*

22. *Par un eſclave lorſqu'il regne ; par un inſenſé
lorſqu'il eſt raſſaſié de pain :*

23. *Par une femme digne de haine lorſqu'un homme
l'é-*

l'épouse ; & par une servante lorsqu'elle est de nue heritiere de sa maîtresse.

La terre fut *troublée* dès la premiere fois ces *trois choses*, *& elle ne peut suporter la quat me.* La *terre* de notre ame en est encore *trou* tout le tems de notre vie, jusqu'à ce que les c ses soient remises dans leur premier ordre.

Ce qui *troubla* le premier *la terre* fut, que mour-propre (cet *esclave* de l'amour pur) avoit été créé dans l'esclavage & sous la do nation de son souverain, fut rendu par le pe le maître; & qu'assujetissant l'amour pur ce me esclave sous son empire, il se mit en pos sion de *regner* dans le même lieu où il avoit créé *esclave:* & il l'auroit fait, s'il n'avoit chassé par l'Ange du Paradis terrestre. Les c ses arrivent de même dans l'ame: l'amour selon l'ordre de la creation & de la justice or nelle, & de la regeneration, doit être le sou rain; & l'amour-propre est son *esclave:* cep dant qu'arrive-t'il? l'amour-propre d'escl devient *Roi*, mais Roi si absolu, qu'il devi l'objet & la fin de toutes nos œuvres: & voil premiere cause du *trouble de la terre*.

La seconde c'est, que l'amour-propre, cet *sensé*, s'engraisse & *se rassasie* continuellemen *pain* qui est la proprieté, laquelle prend tout p elle, s'atribue tout, & sert comme cela d'u nourriture continuelle à l'amour-propre, qu proprieté ne laisse jamais afamé.

Cette *femme* que l'on doit *haïr:* & que l *épouse*, c'est la vanité, contraire à la verité. E n'est pas plutôt unie à l'homme, qu'elle l' chante, & qu'elle chasse la verité de chez l lui faisant croire que le mensonge est verité, & verité mensonge. La vanité entra dans le mo

au

aussitôt que le serpent souflant le peché, rendit l'amour-propre Roi, *d'esclave* qu'il étoit auparavant. Sitôt que cet amour-propre est dans une ame, il la rend épouse de la vanité.

La servante devenue heritiere de sa maîtresse, & qui lui est *insuportable*, est la partie inferieure, qui étant entierement soumise à la superieure par l'ordre de la création recevoit ce qui lui étoit communiqué de la superieure, n'avoit rien que par elle, & étoit obligée de la servir en toutes choses. Cependant par le peché qu'est-il arrivé? C'est que l'inferieure *a herité* de tous les droits & avantages de la superieure; ensorte qu'elle ordonne, commande & se fait obéir: & au lieu qu'elle recevoit de la superieure, la superieure reçoit ses vapeurs malignes; en sorte qu'un si grand desordre *a troublé toute la terre*.

Que faut-il donc que Dieu fasse pour remettre cette terre en paix? C'est de remettre toutes choses dans le premier ordre de la creation; & c'est-là tout le dessein de Dieu dans le rétablissement qu'il a fait par la Redemtion. De même aussi, dans l'œconomie de l'interieur, toutes les voies par où Dieu fait passer l'ame ne tendent qu'à retablir ce desordre; & premierement, à remettre cet esclave rebelle dans son premier esclavage, l'assujettissant de nouveau à l'amour pur, qu'il n'a que trop dominé: ensuite, tout son soin est de retrancher toute nourriture à l'amour-propre, arrachant peu à peu toute proprieté, & la faisant mourir; & ainsi l'amour-propre perit de faim: car il faut remarquer que cet amour-propre se nourrit des meilleures viandes, & de celles qui étoient preparées pour le pur amour. Après cela Dieu fait repudier la vanité que l'on avoit épousée, chassant ce qui l'avoit

fait entrer & ce qui la conservoit ; & aiant anéanti l'ame, il met la verité en la place. Tout cela étant fait, la servante restitue l'heritage de sa maîtresse, & devient ce qu'elle étoit auparavant.

CHAPITRE XXXI.

℣. 10. *QUi trouvera une femme forte? Elle est plus pretieuse que ce qui s'aporte des extremités du monde.*

CEtte *femme forte* est l'ame desapropriée. Elle est *femme*, puisque elle est dans la foiblesse de sa nature : elle est cependant très-*forte*, étant vêtue de la force de Dieu.

℣. 11. *Le cœur de son mari met sa confiance en elle ; & il ne manquera pas de dépouilles.*

Dieu, qui a *épousé* cette ame desapropriée, *a mis en elle son cœur*, son amour, & sa *confiance* : cette ame n'aime que par le cœur de Dieu & de son amour : elle se confie par *la confiance* que Dieu *a mise en elle. Il ne manquera pas de dépouilles* ; parce que Dieu remportant de grandes victoires par cette ame, & cette ame étant desapropriée, Dieu en remporte toutes les *depouilles*, l'ame n'en retenant rien.

℣. 12. *Elle lui rendra le bien, & non le mal, durant tous les jours de sa vie.*

Cela s'entend en deux manieres : c'est que l'ame desapropriée *rend* à Dieu tout *le bien*, & la gloire en est pour lui seul ; elle ne retient chose au monde. Pour *le mal* de coulpe elle se l'attribuë tout ; & elle garde de tout son cœur le mal de peine comme le seul present que son Epoux veut bien qu'elle garde, & duquel seul elle fait cas.

L'autre maniere est, que cette ame n'aiant plus de proprieté, elle ne peut plus pecher : c'est pourquoi elle *rendra toujours du bien* à son Epoux ; & *jamais point de mal*.

℣. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & a travaillé des mains avec adresse.*

L'ame desapropriée est capable des plus petites choses de son état, & fait les choses les plus communes avec la même facilité que les plus grandes. L'Esprit de Dieu fait faire à chacun son devoir avec excellence dans l'état & la condition où l'on est, loin d'en detourner.

℣. 14. *Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui aporte son pain de loin.*

Elle est vraiment un *navire* qui vogue de tous cotés & aporte de la marchandise : elle atire quantité d'ames à Jesus Christ, qui est le negoce qu'il veut. Il est venu sur terre pour commencer, fonder & établir ce negoce : toutes les ames desapropriées travaillent avec lui, & sont comme des *vaisseaux* dont il se sert pour faire son admirable commerce. Mais il faut remarquer que comme le vaisseau ne retient rien des marchandises qu'il aporte, qu'il ne les *aporte* que pour s'en vuider ; il en est de même de l'ame desapropriée.

Quelle marchandise aporte-t'elle? Des *pains* à son Epoux : ce sont ces ames qui retournent à leur Dieu à la faveur de ce vaisseau après s'en être beaucoup éloignées, & qui par leur retour réel & veritable à Dieu, sont comme des pains, pour être mangées & consommées par lui, & lui servir de nourriture. On ne sauroit croire combien les ames desapropriées en gaignent d'autres à leur Epoux : parce qu'elles ne sont que des vais-

ſeaux vuides : leur Epoux eſt dedans, qui le
remplit, & qui atire lui-même ces autres ame
pour les manger. O que ceux qui auront l'expe
rience des états avancés trouveront cette expreſ
ſion naïve!

℣. 15. *Elle s'eſt levée de nuit ; & elle a partagé l*
butin à ſes domeſtiques, & la nourriture à ſes ſer
vantes.

Cette ame deſapropriée *s'étoit levée* (par la re
ſurrection) de la *nuit* de la mort miſtique ; & e
ſe levant elle *a partagé le butin* ; elle a fait part
ſes puiſſances, qui ſont *ſes domeſtiques*, des avan
tages de ſa reſurrection : elle a donné à ſes ſen
& à la partie inferieure, qui ſont devenus *ſe*
ſervantes par ſon rétabliiſement dans l'ordre d
ſa creation, la nourriture qui leur étoit conve
nable.

℣. 16. *Elle a conſideré un champ, & l'a acheté*
elle a planté une vigne du fruit de ſes mains.

Ce *champ* c'eſt une ame particuliere deſtiné
pour de grandes choſes. Dieu l'a *fait voir* à cett
ame deſapropriée ; il la lui fait *acheter* : mais qu
donne-t'elle pour le prix de ce champ? Le ſan
d'un Dieu, & quantité de ſoufrances & de dou
leurs étranges, où Dieu la fait paſſer pour lu
acorder ce champ. Elle *plante* à ſon Epoux *un*
vigne, des ames ſans nombre, qu'il lui fait aque
rir, qui ſont comme un *fruit de ſes mains*, Die
l'aiant de nouveau rendu feconde, & la faiſan
participante de ſa multiplicité & unité : la ren
dant multipliée au dehors & une au dedans, ell
eſt comme ſon Epoux, une & multipliée ; &
tout ſe réünit & aboutit à l'unité parfaite : car ce
plantes ne compoſent toutes qu'*une* vigne, qui eſ
l'Egliſe, où tout ſe trouve réüni. ℣. 17

℣. 17. *Elle a ceint ses reins de force, & elle a afermi son bras.*

Si-tôt qu'elle s'est desapropriée de sa force propre, par cette desapropriation elle a été *revêtue* de la *force* de Dieu, qui a donné en suite la *force* à toutes ses œuvres.

℣. 18. *Elle a goûté, & elle a vû que son trafic est bon: sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.*

L'ame *goûte* long-tems *la bonté* de son negoce avant que d'avoir le plaisir de le *connoitre* & discerner. Dans les choses interieures c'est le goût & l'experience qui donne la veritable connoissance. Elle a donc *goûté, & puis vû que son trafic étoit bon.* Quel est le *trafic* qu'elle a *reconnu bon*? C'est la desapropriation entiere, generale & sans exception qu'elle a faite de toutes choses en faveur de son Dieu. Qu'à-t'elle eu en échange de cette remise de toute elle-même? Elle a eu, pour sa foiblesse, la force de Dieu; pour sa justice si petite, la justice de Dieu, sa pureté, son amour; pour s'étre donnée toute elle-même à lui, il s'est donné tout lui-même à elle, & avec lui toutes ses perfections, afin qu'elle en puisse disposer. O heureux commerce! ô avantageux negoce, où la créature donnant tout son rien, toute sa misere, tout son défaut, & tout; Dieu donne toutes ses perfections, toute sa plenitude! O heureux trafic, tout gain sans perte: en perdant peu, on a trouvé le tout. Ah heureuse perte, heureux anéantissement, heureuse misere, heureuse mort, heureuse desapropriation! On craint de se perdre, on ne peut se resoudre de hazarder pour un si avantageux commerce. Celui qui ne sait rien risquer, ne sait rien gagner. Il vaut

mieux se perdre avec courage, ô mon Dieu, qu'en s'épargnant se posseder sans vous: il vaut mieux tout perdre, que de ne rien risquer & ne rien conquerir.

Ah femme forte, vous étes vraiment heureuse; parce que la *lampe* de votre charité *ne sera* plus jamais *éteinte dans la nuit* du peché: la lampe de votre amour épuré ne s'éteindra plus par la nuit des traverses & des obscurités. C'est (a) une *lampe* de feu, & une lampe éternelle qui ne peut plus être éteinte.

℣. 19. *Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doits ont pris le fuseau.*

O une ame desapropriée est indiferente à tout! elle fait avec la même égalité les choses les plus basses, les plus foibles, les plus enfantines, que les plus grandes & heroïques. Ce n'est ni à une chose ni à une autre qu'elle s'arrête; mais à la volonté de l'Epoux: elle fait avec un égal plaisir & les plus bas ofices de sa maison, & ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé: & elle fait bien tout ce qu'elle fait.

℣. 21. *Elle ne craindra point pour sa maison le froid ni la neige; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.*

Déja (b) l'hiver est passé pour une telle ame: il n'y a plus à craindre pour elle ni *le froid*, ni la gelée: sa maison est à l'abri de ces dégats; car *tous ses domestiques*, qui sont ses puissances & ses sens, *ont un double vêtement*. Dieu est lui-même le vêtement qui les tient abimés en lui, en sorte qu'ils sont à couvert de toutes ataques: les puissances sont revêtues des trois vertus theologales

(a) Cant. 8. ℣. 6. (b) Cant. 2. ℣. 11.

'une maniere d'autant plus eminente, qu'el-
: plus pure & plus nue.

3. *Son mari éclatera de gloire dans l'assemblée*
Juges, lorsqu'il sera assis avec les Senateurs
la terre.

:t Epoux sera tout *éclatant de gloire*, (parce
a lui seul la gloire de tout,) *lorsqu'*à la fin
ıonde *il sera assis* avec ceux qui s'erigent en
:urs & en *Juge* de la terre. O alors il sera
me revetu *de la gloire* que lui ont rendue les
desapropriées, qui confondront toutes les
proprietaires.

. *Elle est revêtue de force & de beauté; elle ri-*
au dernier jour.

le est revêtue de la force de Dieu, dont il l'a
: lorsqu'elle a perdu sa force propre; *de la*
é de Dieu, dont il l'a ornée lorsqu'elle s'est
ıropriée de sa propre beauté: & quoique sa
: soit passée dans le travail & dans la peine,
ira au dernier jour; parce qu'étant entrée
ieu, qui est le *jour* éternel, elle sera rem-
l'une joie continuelle, durable, perma-
: & immense, qui durera dès ce tems jus-
dans toute l'éternité; joie que l'on ne peut
ver qu'en Dieu seul.

FIN *des* PROVERBES
DE SALOMON.

L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 2. V*Anité des vanités; & toutes choses sont vanité.*

T*Out est vanité* hors de vous, ô mon Dieu; & c'est là la science que vous aprenez à vos amis. Vous étes l'unique verité; tout ce qui n'est pas vous est *vanité*, erreur & mensonge. Il y a la *vanité* qui se trouve en *tout*; & il y a *la vanité de la vanité*, la quint-essence de la vanité, qui se trouve dans la spiritualité proprietaire. O Dieu-verité! O homme-vanité! Il faut que l'homme soit en Dieu pour étre en verité: Dieu est la verité: Dieu dans l'homme est comme fait menteur ainsi que dit (*a*) S. Jean. Ils ont voulu rendre Dieu menteur comme eux.

℣. 7. *Tous les fleuves entrent en la mer, & la mer n'en est point enflée. Les fleuves retournent dans le lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.*

Voilà en peu de mots la description de toute la vie spirituelle, mistique & divine. L'ame sitôt qu'elle est touchée de son Dieu doit tendre de

(*a*) 1 Jean 1. ℣. 10.

:es ses forces à retourner en sa fin: elle est
e un *fleuve* impetueux, qui se hâte de *re-*
:n son origine. Cette *mer* immense n'est
ıugmentée ni *enflée* par tout ce que ces
; lui aportent. Ces ames donc *retournent*
lieu de leur *origine*, & c'est à quoi toutes les
loivent tendre avec ardeur. Lorsque ces
; mistiques sont ainsi recoulés & abimés
:ur source, après y avoir été quelque tems
és, ils *coulent* de nouveau; mais avec cet-
rence, qu'ils ne sont plus proprietaires,
ils conservent la pureté de leur origine:
tent absorbés quant au fond dans cette
nmense; mais ils sortent de nouveau au
; pour l'utilité des ames afin de recevoir en
ıantité de ruisseaux, & de les porter par
harité dans la mer.

L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille
e lasse point d'écouter.

ntendement, qui est *l'œil* de l'ame, ne *se*
ımais *de voir* & de connoitre; ni *l'oreille*
ter: c'est l'oreille qui doit instruire l'es-
il vaut mieux *écouter* que connoitre: & le
qui est atentif à son Dieu est bien-tôt il-
ıé.

Qu'est-ce qui a été? C'est ce qui est à venir.
'est-ce qui a été fait? C'est ce qui est à faire.

qui a toujours *été*, est que Dieu a toujours
principe de toutes choses: *ce qui est à ve-*
est qu'il soit notre fin. *Ce qui a été fait*, est
'homme fut créé dans l'état d'innocence,
la simplicité & unité: *ce qui est à faire*, est
venir à la pureté de notre création.

CHAPITRE II.

℣. 1. *J'Ai dit en mon cœur : Je m'en irai, j'*
vrai en toute sorte de delices, & je j
rai des biens : & j'ai vû que tout
étoit vanité.

2. *J'ai condamné le ris de folie ; & j'ai dit à la j*
Pourquoi vous trompez-vous si vainement.

C'Est ici le COMMENCEMENT DE CONVERSION de l'ame, laquelle c mence à étre convaincue de la fausseté de t les paisirs. Elle a fait ce qu'elle a pû pour trou de la joie dans les plaisirs terrestres ; mais elle a trouvé que de la douleur : c'est ce qui fait qu le acuse toute ces choses de *vanité* & de *tromp*

℣. 3. *J'ai pensé en moi-même de retirer mon e*
vers la sagesse. —

4. *J'ai fait des ouvrages magnifiques —*

8. *J'ai amassé beaucoup de richesses. —*

9. — *Et la sagesse est demeurée avec moi.*

L'ame connoissant que tout ce qui est au m de n'est qu'erreur & tromperie, pense à s'en *tirer* tout à fait, en tire *son esprit*, & l'apliqu la consideration de la *sagesse*. Elle *fait des ou ges magnifiques* dans cette aplication de son esp elle *amasse beaucoup de richesses* spirituelles ; elle a même l'avantage que Jesus Christ, *Sag* éternelle, *l'acompagne* dans ce travail.

℣. 10. *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce q*
ont desiré ; j'ai permis à mon cœur de joui
toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses
ces dans tout ce que j'avois preparé ; &

crû que mon partage étoit de joüir ainsi de mes travaux.

L'ame dans cet état donne liberté à son *entendement* de raisonner sur tout, & *à son cœur* de goû-[t]er les douceurs des *plaisirs* qu'il prend dans ces [scie]nces & tendres afections. Y a-t'il rien de plus [in]nocent que ces plaisirs que l'on prend dans ces [ch]oses que l'on *a preparées* exprès pour nourrir [l'a]fection ? Cet état est fort delicieux ; & c'est ce-[lu]i qui suit la conversion. L'ame qui le possede [cro]it être au comble de la perfection, & qu'il n'y [a p]lus rien à faire pour elle que de *joüir* avec plai-[si]r du fruit *de ses travaux.*

[♈]. 11. *Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile ; j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & afliction d'esprit.*

Lorsque Dieu veut faire faire la SECONDE CONVERSION à l'ame après l'avoir convertie du peché à la grace, il lui donne la même vûe [&] le même dégoût de ses operations (qui lui paroissoient autrefois si charmantes) qu'elle avoit [eu] lorsqu'elle se convertit des choses du monde. Dieu voulant tirer l'ame de la multiplicité de ses operations, pour la mettre dans un état simple, [per]met que *ses travaux*, qui lui paroissoient autrefois si pretieux, lui sont à present comme ren-[dus] *inutiles* : elle en voit la *vanité* : elle en prend peu à peu du dégout : ce qui lui paroissoit autrefois si delicieux pour l'esprit, lui devient *afli-[geant]* : elle reconnoit qu'il n'y a rien de stable [h]ors de Dieu.

Cette experience, faite par toutes les ames qui em-

embrassent le chemin de la vertu, a so
été prise tout au contraire de ce qu'elle d
Quantité de personnes même spirituelle
pris cela pour des secheresses qu'il falloit co
tre. Ils ont dit vrai quand ils l'ont pris po
secheresses; mais ils se sont mal pris en vo
les combatre. Ce sont des dessechemen
Dieu fait de nos propres operations; non
nous obliger (comme quelques uns s'imagi
à agir avec plus de force & de vigueur; m
contraire, c'est pour nous porter, conno
le peu d'utilité de notre action lorsque Dieu
retire son concours, c'est dis-je pour nou
ter par là à nous abandonner à l'action de
lui cedant peu à peu la place: c'est aussi
nous faire perdre l'estime & l'apui que no
vions en nos propres operations; afin que
n'aions estime que de ce que Dieu fait, & qu
nous le laissions agir comme il lui plait.

℣. 12. *J'ai passé à la contemplation de la sagess*
erreurs & de l'imprudence. Qui est l'ho
dis-je, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a cr

Toutes devroient faire comme le Sage,
ser de cette état d'impuissance d'agir, dans
templation de la sagesse. Dieu ne donne cet
puissance que pour porter l'homme à en u
la sorte, & à envisager Jesus Christ Dieu &
me d'un simple regard. Cette *contemplation*
ce beaucoup l'ame, & lui donne une lu
bien solide, qui est, qu'elle connoit un
puissance entiere de pouvoir par elle-même
ses eforts *suivre* l'exemple de cette Sagesse
est son *Roi* par le titre de Redempteur,
Créateur: c'est pourquoi voiant clairemen
impuissance, elle commence par lui fair

donation entiere d'elle-même, & une remise de son franc-arbitre : elle s'abandonne à lui, il la prend entre ses bras, & la moule sur son modéle.

℣. 15. *J'ai dit en moi-même : Si je dois mourir aussi bien que l'insensé, que me servira de m'être plus apliqué à la sagesse? J'ai, reconnu qu'il y avoit en cela de la vanité.*

Lorsque l'ame est avancée dans la contemplation de la Sagesse, qu'elle a éprouvé son impuissance, & qu'elle commence à cesser son action, elle connoit qu'il faut mourir. O c'est ce qui surprend quantité de personnes. Quoi, dit-elle, il *me faut mourir*, même à cette contemplation que j'ai aquise avec tant de peine, quel avantage ai-je sur celui qui est *insensé* & qui ne contemple pas, puisque par cette mort je lui deviens semblable? Mais Dieu fait connoitre à l'ame *la vanité* de ses pensées, & que ces états sont bien diferens.

℣. 17. *C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuieuse, considerant que toutes sortes de maux sont sous le Soleil, & que tout n'est que vanité & afliction d'esprit.*

Alors cette *vie* de grace & de contemplation, tous ces exercices vivans, *deviennent ennuyeux* ; l'ame ne voit plus que croix, peines, ennuis, dégouts & *aflictions d'esprit :* elle voit que tous les *maux sont sous le Soleil*, & que jusqu'à ce que le divin Soleil ait atiré l'ame en lui comme une vapeur, elle sera toujours dans les maux : elle voit l'inutilité & la *vanité* de cet ouvrage de la contemplation si necessaire dans un tems, mais qu'il faut perdre, comme les autres moiens, lorsque Dieu atire à autre chose.

℣. 18.

℣. 18. *J'ai regardé en suite avec detestation tou cette aplication si grande avec laquelle j'avois ta travaillé sous le Soleil.*

De l'ennui l'on tombe dans le dégoût, du dé goût dans l'*horreur* de son travail : toute cett *grande aplication*, & si forte, donne un rebu efroiable; & l'ame voit & connoît toujours plu qu'il n'y a qu'à se laisser tirer à son divin Soleil.

℣. 20. *C'est pourquoi j'ai quité toutes ces choses, & j'ai pris une resolution dans mon cœur de ne m tourmenter pas davantage sous le Soleil.*

Ce seroit peu du dégoût & de l'horreur s'il n portoit à tout *quiter* : l'ame cesse donc tout à fa tous ses ouvrages, pour se tenir dans le repo sans action; & lorsqu'elle est ainsi reposée, c'es alors que ce divin Soleil l'atire peu à peu jus qu'à lui.

CHAPITRE III.

℣. 1. *TOutes choses ont leur tems; & tout pas se sous le ciel après le terme qui lui es prescrit.*

2. *Il y a un tems de naître, & un tems de mouri Il y a un tems de planter, & un tems d'arrach ce qui a été planté.*

TOut le mal de la vie spirituelle est de ne sa voir pas pratiquer ce conseil de Salomon On en demeure aisément d'acord pour toutes le choses exterieures; mais on n'en veut point con venir pour les interieures. *Toutes choses ont leu tems*, & le bon ordre des choses est de les fair en leur tems. L'état des commençans est bon mai

is si on le vouloit toujours pratiquer, on le
droit mauvais. L'homme qui ne voudroit
re autre chose que ce que font les petits enfans,
seroit-il pas ridicule? La meditation, & l'a-
ction, sont très-bonnes, utiles & necessaires;
ais elles ne doivent point passer les bornes qui
ur ont étez prescrites par leur maître.

Il y a un tems de naître dans la vie spirituelle
omme dans la naturelle; mais *il y a un tems de
ourir:* & à quoi mourir? A la même vie que
on avoit prise en naissant. *Il y a un tems pour
anter*, il est vrai; mais *il y a un* autre *tems* où
out *ce qui étoit planté* doit être *arraché:* & c'est
laisser faire toutes ces choses à Dieu dans leur
ms, que dépend toute la perfection de l'ame.

Il faut remarquer que la mort n'ôte point une
e étrangere ni imaginaire, mais la même vie
ue l'on avoit prise en naissant; que l'on n'arra-
he pas ce qui n'a pas été planté; mais les mê-
es choses que l'on a plantées & cultivées avec
nt de soins.

*3. Il y a un tems de tuer, & un tems de guerir.
Il y a un tems de détruire, & un tems de bâtir.*

Il y a un tems de faire mourir & *de tuer:* mais
est Dieu qui tue; & il se sert de l'ame même
our la faire mourir: mais ce n'est que pour la
ire revivre d'une nouvelle vie; car la *guerison*
: la mort, c'est la vie; comme la destruction
e la vie, est la mort. *Il y a un tems* où il faut que
ut édifice soit *détruit*, & qu'il n'en reste rien;
ais *il y a un* autre *tems* où Dieu *édifie* lui-même.

*4. Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire.—
Il y a un tems d'aquerir, & un tems de perdre. Il
y a un tems de conserver, & un tems de rejetter.*

Il

Il y a le tems des pleurs & des aflictions, qui est le purgatoire de la vie spirituelle; mais lorsque l'on a bien pleuré, (*a*) la tristesse se change en joie. *Il y a un tems* dans la vie spirituelle qui n'est que pour *aquerir* toutes les vertus morales & aquises; mais *il y a un tems de* les *perdre* quant à l'usage, pour en perdre la proprieté. Ce que l'on veut toujours aquerir & ne rien perdre, retenir ce que l'on a aquis sans le laisser, cause toutes les peines, les dificultés, & le peu d'avancement des ames dans la vie interieure.

℣. 7. *Il y a un tems de déchirer, & un tems de rejoindre. Il y a un tems de parler, & un tems de se taire.*

8. *Il y a un tems d'amour, & un tems de haine. Il y a un tems de guerre, & un tems de paix.*

Lorsque l'ame a été unie à son Dieu par les puissances, qu'elle a senti long tems le goût de sa presence, Dieu venant à se retirer de l'ame, la *déchire* veritablement: mais il ne la déchire de la sorte que pour se *l'unir* plus fortement & plus purement d'une union permanente & durable. Dieu *déchire* encore l'ame la separant d'elle-même, *ôtant* entierement la partie inferieure; mais il vient *un* autre *tems* où toute la malignité de l'inferieure étant ôtée, elles sont *réünies*.

Il y a un tems de parler à Dieu; mais *il y a un* autre *tems* de l'écouter & *de se taire*.

Il y a un tems de se faire la *guerre*, de se combattre, de soutenir les combats lorsque l'on ne peut plus former d'ataques; mais il vient *un* autre *tems* où l'ame n'a plus rien à faire qu'à demeurer en *paix*.

Il y a un tems d'aimer les choses, parce qu'elles

(*a*) Jean 16. ℣. 20.

les ont une bonté qui les fait aimer & desirer : mais *il y a un* autre *tems* que l'ame éprouve *de* la *haine* pour toutes les choses pour lesquelles elle a senti le plus d'atache ; & si Dieu ne tenoit cette conduite sur elle, elle resteroit toujours atachée aux choses, elle seroit proprietaire, & n'arriveroit jamais à l'union intime, à la transformation.

Si on savoit se laisser à toutes ces choses, on seroit bien-tôt dans une perfection consommée.

℣. 14. *J'ai apris que tous les ouvrages que Dieu a créés, demeurent éternellement ; & que nous ne pouvons ni rien ajoûter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait.*

Tout ce que Dieu a fait & fera, subsistera toujours : il n'y a que l'ouvrage de l'homme qui doit perir. Puisque nous ne pouvons *rien ajouter ni ôter* à ce que Dieu fait, & qu'il n'y a que ce que Dieu fait qui soit bon, c'est donc bien en vain que nous nous tourmentons. Que ne nous abandonnons-nous à Dieu pour lui laisser faire en nous & par nous toutes ses volontés, dociles pour faire les volontés de Dieu en la maniere qu'il nous les fera faire, prêts à ne rien faire ? Être content de tout ce que Dieu fait, & qu'il permet nous arriver de moment en moment, agir par son esprit, se reposer par ce même esprit, c'est l'abregé de toute la perfection.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *J'Ai porté mon esprit ailleurs, & j'ai vû les opressions qui se font sous le Soleil, les larmes des innocens sans qu'il y ait personne pour les consoler ; & l'impuissance où ils sont*

de resister à la violence, étant abandonnés du secours de tout le monde.

LE Sage nous mene dans un *autre* état, qui est celui de la desolation & de l'impuissance. L'ame tombe dans un état (après [les precedents,]) qui est un état *d'opression* exterieure & interieure : à mesure que les croix augmentent par le dedans, elles croissent par le dehors. Ceci se fait encore *sous le Soleil :* car il faut remarquer, que tous les états où il est dit *sous le Soleil*, & dont il a été parlé, se passent l'ame n'étant pas encore arrivée en Dieu. Les *innocens pleurent* sans cesse ; car les ames qui sont dans ces opressions sont les plus innocentes, quoi qu'elles se croient les plus coupables : elles ne trouvent *aucune consolation* dans leurs larmes ; car Dieu & les créatures sont bandées contre elles : elles sont dans la derniere *impuissance*, & c'est ce qui paroit le plus deplorable : elles ne peuvent *ni resister*, ni se defendre, ni s'empêcher de sucomber ; car, outre qu'elles sont dans la derniere impuissance, c'est qu'il ne se trouve *personne* qui les *secoure*.

℣. 2. *Et j'ai preferé l'état des morts à celui des vivans :*

Il est certain que *l'état mourant* est preferable à celui des *vivans*, & celui *de mort* à celui de vie, si ce n'est de nouvelle vie : cependant tous veulent vivre, & nul ne veut mourir ; & il faut avoir le vrai Esprit de Dieu pour preferer la mort à la vie.

℣. 3. *J'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas né encore.*

L'ame *anéantie* est celle qui doit bien-tôt *renaître :* elle est afranchie des impuretés de la vie proprietaire, & des douleurs de la mort ; c'est pourquoi celle-là est *plus heureuse que* les mourans, ni que les vivans.

℣. 10. — *Malheur à l'homme seul ; car lors qu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.*

L'homme n'est jamais *seul* tant qu'il se tient uni à son Dieu ; & plus il est seul avec Dieu, moins il est seul. La solitude de l'homme consiste à être privé de son Dieu. *Malheur à celui qui est* ainsi *seul ; car lors qu'il tombera*, il ne trouvera *personne pour le relever* ? Mais heureux celui qui étant toujours avec son Dieu, ne peut tomber : & quand même il tomberoit, (*a*) il le trouve toujours prêt à le soutenir.

℣. 17. *Considerez où vous mettez le pied lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, & aprochez-vous pour écouter ; car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes.*

Lorsque l'on commence son retour vers Dieu, & que l'on desire se convertir, il faut *considerer où l'on met le pied*, où l'on pose ses afections, afin de ne se pas méprendre, mais *entrer dans* le veritable chemin. Mais lorsque ce premier pas est fait, il faut s'avancer, sans se tenir à cette porte ; & *s'avancer pour écouter* son Dieu, qui ne manquera pas d'instruire l'ame de toutes ses volontés. O alors elle doit preferer *l'obéissance* [dûe] à son Dieu, qui veut qu'elle l'écoute, à toutes *les victimes* qu'elle lui pourroit ofrir. Ces *victimes* ne sont autres que des prieres & des pratiques qu'elle se forme, & qu'elle doit faire ceder à la volonté de son Dieu.

(*a*) Ps. 36. ℣. 24.

CHAPITRE V.

℣. 1. — *QUe votre cœur ne se hâte point de proferer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le Ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu.*

IL ne se peut rien de plus fort que ce passage pour prouver non seulement la necessité du silence interieur, mais de plus, que le silence est la premiere chose que l'ame doit pratiquer par respect & par hommage à la Parole increéée, devant qui toutes les autres paroles sont muettes. Une ame qui sauroit bien pratiquer ce silence interieur & respectueux dès le commencement de sa priere, ne parlant que lorsque quelque chose l'invite à le faire, & ne le faisant jamais qu'elle ne soit restée un peu de tems dans ce silence, avanceroit bien vite. La raison que le Sage en donne est, que *Dieu est dans le Ciel*, qui est le centre ou la supreme partie de l'ame, où il voit, distingue & connoît tout ce que nous voulons dire : De plus, c'est à lui à nous faire parler : & pour nous, nous sommes encore *sur la terre* de notre proprieté, où nous ignorons même la maniere de parler à Dieu, qui est toute spirituelle, & proportionnée à celui à qui l'on parle. Lorsque la bouche se tait, le cœur a un langage infiniment plus éloquent : c'est pourquoi l'on doit très *peu parler* dans les prieres : c'est aussi le conseil (*a*) de Jesus Christ.

℣. 5. *Ne dites pas devant l'Ange ? Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu étant irrité contre*

vo

(*a*) Matth. 6. ℣. 7.

vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

Combien y a-t'il de ces prudens, même parmi les ſpirituels, qui ne peuvent entendre parler de *providence*? S'ils ne diſent pas de parole qu'*il n'y a point de providence*, ils le diſent par leurs actions; ils ne veulent jamais s'y abandonner, ni ſoufrir que les autres s'y abandonnent: ils prennent cela pour défaut de prudence. Mais qu'ils atendent un peu: Dieu ne manquera pas de couronner l'abandon de ces ames, & de *renverſer tous les ouvrages* que ces prudents croioient avoir bâtis par leur prudence.

℣. 14. *Comme il eſt ſorti nud du ſein de ſa mere, il y retournera de même.*

Il faut pour (*a*) rentrer dans *le ſein de* Dieu, qui eſt notre *origine d'où* nous avons été tirés, que nous *rentrions* dans cette même *nudité*, ſimplicité & pureté où nous étions au ſortir des mains de Dieu: & c'eſt pour cela qu'il faut paſſer par tant de dépouïllemens.

℣. 19. *L'homme ſe ſouviendra peu des jours de ſa vie, parce que Dieu ocupe ſon cœur de delices.*

Lorſque l'ame eſt morte miſtiquement & reſſuſcitée en ſon Dieu, il *ocupe* tellement *ſon cœur de* ſes *delices* & de lui-même, qu'elle ne peut penſer ſi elle *vit* ou ne vit pas. L'ame qui eſt encore commençante eſt ſi enivrée des delices ſpirituelles, qu'elle oublie qu'elle vit encore de la vie d'Adam: elle croit en étre exempte & delivrée, & le croit autant de tems que cet état de douceur dure.

(*a*) Job 1. ℣. 21.

CHAPITRE VII.

℣. 2. — *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance.*

Le jour de la mort mistique *vaut mieux que celui* de l'entrée dans la voie interieure.

℣. 13. *Comme la sagesse protege, l'argent proteg aussi : mais la sagesse a cela de propre, qu'ell donne la vie à celui qui la possede.*

On trouve en Dieu une *protection* veritable ; & lorsque l'on s'abandonne à sa *Sage* conduite, o ne manque point de secours. On trouve quelqu secours dans les choses de la terre, mais ave cette diference, qu'elles ne peuvent revivifie l'ame, ni l'empêcher de mourir ; mais *la* divin *sagesse donne la vie* à celui qui l'a perdue, & ell augmente la vie de celui qui vit déja.

℣. 15. *Jouissez des biens aux jours heureux, & te nez-vous prêt pour le mauvais jour : car Dieu fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait a cun sujet de s'en plaindre.*

Tout le monde veut bien *jouir des biens au jours heureux*, soit interieurement, soit ext rieurement ; mais nul ne se trouve *prêt pour l jours* d'aflictions interieures & exterieures. *Di a fait l'un comme l'autre*, & nous les devons rec voir également : cependant, s'il y avoit un cho à faire, on devroit faire celui des croix & d renversemens, des délaissemens interieurs & d miseres, loin de s'en *plaindre*.

℣. 17. *Ne soiez pas trop juste, & ne soiez pas pl sage qu'il n'est necessaire.*

Il y a une *justice* & une *sagesse* en laquelle on peut exceder: c'est pourquoi Dieu nous l'arrache & nous la fait perdre lorsqu'il voit que nous sommes plus *justes* qu'il ne faut. C'est la justice & la sagesse proprietaire: mais en perdant cette justice & cette sagesse, on en trouve [d'autres] en lui, dans lesquelles on ne peut jamais exceder.

℣. 20. ***La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.***

La *Sagesse*, Jesus Christ, Sagesse incréée, n'est pas plutôt dans une ame par état, qu'elle la rend *plus forte que* tous *les dix Princes d'une ville*. Qui sont ces *dix Princes*? Ce sont les dix commandemens de Dieu, par lesquels l'ame est gardée de tous pechés en les observant avec la grace ordinaire. L'ame dans laquelle Jesus Christ vit & opere, a, pour executer les lois & les volontés de Dieu une force toute divine, infiniment plus grande que la loi & la grace commune: car la loi n'est que la lettre de la loi; mais Jesus Christ en est la vie & l'esprit: & celui en qui Jesus Christ vit, est dans toute la perfection de la loi, puisqu'il est dans la plus parfaite charité.

℣. 21. ***Car il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien & ne peche point.***

Rien ne confirme mieux l'explication qui vient d'être donnée, & son vrai sens mistique, que ce passage qui suit. Cela est de la sorte, poursuit le Sage; parce qu'*il n'y a point d'homme* encore en lui-même, *juste* de sa propre justice, habitant sa propre *terre*, qui puisse *faire le bien sans peché*, & acomplir si parfaitement la loi qu'il ne contrevienne en quelque chose. Mais cette ame qui ne

vit plus, mais en qui Jesus Christ, Sagesse éternelle, vit, l'acomplit parfaitement.

℣. 24. *J'ai tenté tout pour aquerir la sagesse. J'ai dit en moi même : Je deviendrai sage : & la sagesse s'est retirée loin de moi.*

On croit pouvoir par ses propres *eforts* parvenir à un si grand bien que de posseder cette divine *Sagesse :* on se fait des lois & des metodes pour *l'aquerir ?* on veut lui donner à elle-même la loi, disant : J'irai de cette sorte pour vous prendre, & vous ne pouvez venir à moi d'une autre maniere. Et lorsque l'on croit s'être fait sage, & que l'on se flatte d'avoir par ses eforts aquis *la sagesse*, ou trouve qu'*elle s'est retirée* bien *loin*, & qu'elle est plus éloignée,

℣. 25. *Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur ! & qui la pourra sonder ?*

Ce qui est étonnant, c'est que ces eforts n'ont servi qu'à éloigner *beaucoup plus* cette divine sagesse. O *qui* le *pourroit comprendre !* Vous passionnez, ô divin Sauveur, de vous donner à l'ame : & lorsqu'elle fait ses eforts pour vous aquerir, vous vous éloignez. Qu'est ce que cela signifie ? C'est que Dieu veut qu'on se donne [tout] à lui, & que l'on reçoive comme un don gratuït le don qu'il fait de lui-même sans qu'on puisse dire, qu'on l'a merité par ses [propres] soins. O *profondeur* de cette divine Sagesse ! *Qui* vous *pourra sonder ?* Vous ne vous éloignez pas de l'homme lorsqu'il vous cherche : au contraire, vous vous en aprochez : mais vous vous en éloignez lorsqu'il se figure de pouvoir vous aquerir par ses soins. Et pourquoi vous en éloignez-

pez-vous ? Ce n'est pas afin de l'abandonner tout à fait; mais afin qu'il aprenne que c'est à vous à vous donner vous-même, & à preparer le cœur pour vous recevoir. Il faut atendre la Sagesse de la Sagesse, & se laisser vuider de tout, afin que cette divine Sagesse remplisse notre vuide, comme elle le remplit en Marie.

30. *Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarassé dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour ceci; & qui connoit l'éclaircissement de cette parole?*

Dieu a créé l'homme dans la *droiture* & dans la veritable *justice*. Cette *droiture* le porte à n'envisager que Dieu, sans se regarder lui-même ni aucune créature. Cela est si vrai, que tant qu'il conserva cette droiture, il ne s'aperçut point qu'il étoit nud; parce qu'il ne pouvoit se regarder. Il fut créé aussi avec *la justice*, qui le rendoit impuissant à rien usurper ni dérober à Dieu. Cette justice & cette droiture le rendoient simple & innocent; & c'étoit là toute la justice originelle, qui ne degeneroit point de la pureté de son principe. Cependant *l'homme s'embarrassa lui-même* voulant entrer dans les raisonnemens & les *questions* entierement oposées à cet état d'innocence. Il considera le fruit qu'on lui avoit defendu de manger, & voulut entrer dans les *raisons* de cette defense. Voilà la source de tous ses maux.

Qui sera assez sage pour comprendre que pour rentrer dans cette justice & droiture originelle, il faille perdre toutes les *questions* de l'école, & mourir aux raisonnemens ? Ce sera alors que l'on *connoitra l'éclaircissement de cette parole*, qui

 nous

nous porte à redevenir dans notre premier état que nous avons perdu. Ceci ne se peut operer que par le Verbe Redempteur & Reparateur, & non par nos eforts. Voilà la necessité de lui ceder nos droits.

CHAPITRE VIII.

℣. 3. *NE vous hâtez point de vous retirer de devant sa face —: car il fera tout ce qu'il voudra.*

4. *Sa parole est toute-puissante, & nul ne lui peut dire: Pourquoi faites-vous de la sorte?*

SItôt qu'on est dans la peine, on se hâte de quiter l'oraison, parce qu'elle est penible; & c'est ce qu'il *ne* faut pas *se hâter* de faire: bien loin de tâcher d'oublier Dieu, il faut rester dans *sa presence:* il ne faut point se hâter, ni precipiter les états; mais atendre que Dieu y mette l'ame. Dieu *fera* toujours *ce qu'il voudra*, & il saura bien faire perdre & quiter ce qu'il lui plaira: *sa parole est toute-puissante*; elle s'acomplira infailliblement.

℣. 17. *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le Soleil; & que plus il s'eforcera de la decouvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourroit trouver.*

O pauvres aveugles, qui croiez par vos sciences *trouver* des *raisons* de la conduite *de Dieu*, vous étes bien trompés! Vous improuvez tout ce qui passe votre raisonnement, au lieu d'avouër que les choses sont d'autant plus divines qu'elles pas-

passent la portée de vos esprits. *Plus* vous *vous efforcez* pour *découvrir* par vos raisons les secrets de la Sagesse, moins vous en venez à bout. La marque assurée qu'un homme possede la veritable sagesse, c'est lorsqu'il est persuadé qu'*il ne peut* penetrer les secrets de la conduite de Dieu sur les ames.

CHAPITRE IX.

℣. 1.— *IL y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu; & neanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine:*

2. *Mais tout se reserve pour l'avenir, & demeure ici incertain.*

IL *y a des justes* de la justice de Dieu, & *des sages* en qui la Sagesse eternelle habite. Les *œuvres* des uns & des autres *sont dans la main de Dieu*; car ils n'agissent plus pour eux-mêmes, mais Dieu les fait agir & mouvoir comme il lui plait. Quoique ces ames soient si fort en la main de Dieu qu'il les meut selon toutes ses volontés, elles *ne savent pas* cependant *si elles sont dignes d'amour ou de haine*. Je ne comprend pas comme l'entendent ces personnes spirituelles qui ont si fort la certitude que leur état est de Dieu, qui sont si assurées que tout ce qu'elles font est de Dieu. Il me semble que les ames de foi sont conduites tout diferemment. Dieu ne leur donne jamais ces certitudes. Toute la certitude de ces ames est qu'elles sont dans un si grand oubli d'elles mêmes, qu'elles ne pensent ni à être assurées ni à n'être pas assurées; & dans un si grand abandon, qu'elles ne veulent point d'autre certitu-

titude que celle que Dieu fera toujours sa volonté en elles, soit en les punissant, soit en les sauvant. O Dieu, VOTRE SEULE GLOIRE & cela sufit: Vous serez toujours glorifié, soit dans ma perte, soit dans mon salut; & c'est à quoi je m'abandonne. Je suis entre vos mains pour faire votre volonté, & c'est assez. *Tout est reservé à l'avenir*, où l'on verra clairement ce que l'on possede ici d'une maniere incertaine.

℣. 13. *J'ai vû une ville fort petite & où il y avoit peu de monde. Un grand Roi est venu pour la prendre: il l'a investie, il à bati des forts tout autour, & il l'a assiegée des toutes parts.*

Cette *ville fort petite où il y avoit peu de monde* est la ville de l'interieur & de l'amour pur. Elle est *petite*; car elle ne subsiste que par l'anéantissement: il y a très-*peu de monde*; parce qu'il y a très-peu d'ames assez courageuses pour vouloir demeurer dans son enceinte. *Un grand Roi*, qui est l'amour propre, *est venu pour la prendre: il l'investit de toutes parts*, *il batit* de *fortes* tours contre elle, se servant de tout ce qu'il y a de plus fort pour la détruire: les Demons & les hommes sont à sa suite. Ces *tours*, ce sont tout ce qui apartient à l'amour pur, dont il se sert pour se fortifier & pour l'afoiblir: il se couvre de zele & de justice, d'humilité aparente, de raisons, de force, d'exemples des Saints, & enfin il n'y a pas un petit endroit par où cette pauvre petite ville ne soit *assiegée*.

℣. 15. *Il s'est trouvé dans elle un homme qui étoit pauvre & sage, qui a delivré la ville par sa sagesse: après cela, nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.*

Cet

Cet *homme* eſt Jeſus Chriſt, qui par ſa *pau-
vreté* eſt venu *delivrer* cette *ville* de l'opreſſion
de l'amour propre. Il étoit *ſage*, puis qu'il eſt la
ſageſſe par eſſence : & c'eſt *par ſa ſageſſe* qu'il *a
delivré* cette *ville*. Nous avons tous en nous-
mêmes une petite ville qui eſt ataquée de même
ſorte ; elle ne peut étre delivrée que par Jeſus
Chriſt *ſage & pauvre*. Il eſt *ſage* par eſſence, &
pauvre, aiant embraſſé la nature la plus pauvre
qui fut jamais. Si nous voulons que notre ville
ſoit delivrée, il faut que Jeſus Chriſt pauvre &
ſage ſubſiſte ſeul en nous ; & que par le de-
poüement de toute proprieté exterieure & inte-
rieure nous ſoions participans de ſa ſageſſe &
de ſa pauvreté. Mais, ô malheur que l'on
ne peut aſſez déplorer ! *On oublie ce pauvre &
infiniment* ſage JESUS. On oublie ce qu'il
a fait : on ne veut point devenir pauvre & dé-
poüillé comme lui : & cependant il eſt impoſſi-
ble ſans cela de joüir du privilege de ſa deli-
vrance.

℣. 16. *Je diſois donc alors, que la ſageſſe eſt meil-
leure que la force. Comment donc la ſageſſe du
pauvre a-t'elle été mépriſée, & comment ſes pa-
roles n'ont-elles point été écoutées ?*

Il eſt bien vrai, ô divine *Sageſſe*, que vous étes
meilleure que toute LA FORCE propre : toute
la force de l'homme eſt comme l'herbe que le
vent ſeche ; mais votre divine ſageſſe eſt invin-
cible. *Comment donc la ſageſſe du pauvre* & de
l'humble Jeſus *a-t'elle été mépriſée* de la ſorte ?
C'eſt qu'elle eſt directement opoſée à la ſageſſe
humaine, qui prend pour folie cette admirable
Sageſſe, & qui n'eſtime de ſage que ce qui eſt fo-
lie devant Dieu. *Comment* cette *parole*, par où il
veut

veut (*a*) que l'on ſe renonce inceſſamment, q
l'on porte ſa croix, que (*b*) nous remettic
entre ſes mains tous nos ſoins & nos inquie
des, *n'a-t'elle point été écoutée*? Ah, c'eſt c
tous les hommes ne cherchent que leurs prop
interêts, tous n'eſtiment que ce qu'ils tienne
& ils ne veulent pas perdre leur paille dont
ſont ſaiſis, pour gagner l'or le plus pretieux.
aveuglement étrange!

℣. 17. *Les paroles des ſages s'entendent dans le ſi-lence.*

O Dieu, vous étes vous-même la *parole* ceux qui étant devenus fols pour l'amour vous, ſont très-*ſages* en vous: mais cette par ne *s'entend* que *dans le ſilence* & le repos.

℣. 18. *La ſageſſe vaut mieux que toutes les ar des gens de guerre.*

Il vaut mieux s'abandonner à la conduite la divine *Sageſſe*, que de s'apuier ſur toute la ce de la milice & ſur tous les ſoins que l'on roit à combatre: car en combatant, on p être vaincu; mais la Sageſſe eſt invincible.

CHAPITRE X.

℣. 4. *SI l'eſprit de celui qui a la puiſſance s'é ſur vous, ne quitez point votre pl parce que les remedes que l'on vous apliquera gueriront des plus grands pechés.*

LOrſque l'*Eſprit* de Dieu, qui a ſeul *puiſſ* de nous guerir de nos maladies & de n ſauver, *ſe leve ſur nous*, qu'il ſe fait ſentir n

(*a*) Matth. 16. ℣. 24. (*b*) 1 Piet. 5. ℣. 7.

notre hemisphere, il ne faut pas *quiter* l'anéantissement, qui est *notre place*, comme font la plusspart, qui s'élevent pour les faveurs. Demeurant dans notre bassesse nous serons *gueris* de nos *plus grands pechés*. Cela veut aussi dire, qu'il n'est pas besoin d'une cooperation active; il sufit de recevoir passivement, mais librement; sans se remuër ni tremousser (comme font la plusspart) pour ces graces-là, afin que nous soions gueris de nos plus grands maux.

CHAPITRE XI.

℣. I. *REpandez votre pain sur les eaux qui passent; parce que vous le trouverez après un espace de long-tems.*

REpandre son pain sur les eaux qui passent, n'est autre que d'abandonner à la providence le soin de tout ce qui nous concerne, soit pour l'exterieur, soit pour l'interieur. Car quoique cet abandon soit comme une *eau passante*, qui court extremement vite, & qu'il semble que l'on perde ce que l'on abandonne, il porte portant toutes choses en Dieu avec tant de fidelité, que l'on *retrouve* tout en lui. J'avouë que ce n'est qu'*après un long-tems*; parceque le chemin de l'abandon est long; mais aussi avec quel avantage ne retrouve-t'on pas ce qu'on lui a confié?

CHA-

CHAPITRE XII.

℣. 1. *SOuvenez-vous de votre Createur penda[nt] les jours de votre jeunesse, avant que l[e] tems de l'afliction soit arrivé:*

2. *Avant que le soleil, la lumiere & les étoiles s'o[b]scurcissent, & que les nuées retournent après [la] pluie:*

IL est de grande consequence de tâcher de se te[]nir en la presence de Dieu dans les commen[]cemens de la vie spirituelle: car il vient un *tem[s]* que l'on ne le peut plus faire. Il faut faire un bo[n] fondement pour prevenir *le tems de l'afliction*, [a]*vant que* toutes les *lumieres* de l'esprit, les afe[c]tions du cœur, tout ce qu'il y a en nous qui no[us] éclaire & soutient, se perde; avant que l'*obsc[u]rité* des *nuages* prenne la place de cette dou[ce] rosée, qui couloit si agreablement dans tou[te] l'ame.

℣. 3. *Lorsque les gardes de la maison commencer[ont] à trembler; que les hommes les plus forts s'ébra[n]leront; que celles qui avoient accoûtumé de mo[u]dre seront en petit nombre & deviendront oisive[s] & que ceux qui regardoient par les trous sero[nt] couverts de tenebres:*

Ces *gardes de la maison*, qui *commencent à trem[]bler*, c'est cette vigilance que l'on avoit sur soi, q[ui] commence à se perdre. *Les hommes les plus for[ts]* les pratiques auxquelles on étoit ataché plus fo[r]tement, *s'ébranlent*; & l'on ne peut plus les r[e]tenir. *Celles qui ont accoutumé de moudre*, sont l[es] puissances, qui diminuent peu à peu de leurs a[c]tio

;- parce qu'elles perdent la facilité d'agir: *qui regardent par les trous*, sont toutes ces res distinctes de l'esprit qui se trouvent obies.

Quand on fermera les portes de la ruë; quand voix de celle qui avoit acoûtumé de moudre sera é; qu'on se levera au chant de l'oiseau; & que filles de l'harmonie deviendront sourdes.

s *portes des ruës* qui sont *fermées*, ce sont as qui sont fermés & resserrés par le recueillt; *la voix de celle qui avoit acoutumé de mou-* c'est la parole, qui animoit les afections: parole du cœur se perd peu à peu, & desi *basse*, que l'on ne la peut plus entendre, iche se ferme par le recueillement. *On se* e l'assoupissement où l'ame est reduite, par ns petits reveils qui sont encore donnés. *monie*, c'est la priere & la facilité de prier toit donnée à l'ame, & qui émouvoit les nces, & faisoit une agreable harmonie; uissances sont *les filles de l'harmonie:* elles *sourdes*, ne pouvant plus étre touchées de ce qui vient du dehors, ni l'entendre.

—*L'homme s'en ira dans la maison de son éteré, & l'on marchera en pleurant le long des s.*

out ceci est un petit détail des états où l'ame pour entrer dans l'état de mort, qui est *la de l'eternité* & du repos: mais helas! on atre pas qu'après bien des larmes.

FIN DE L'ECCLESIASTE.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON

Avec des Explications *&* Reflexions *qu*
regardent la vie interieure.

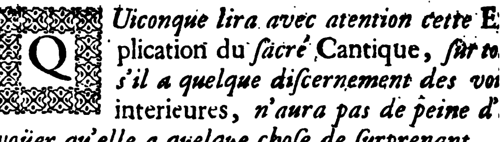
Sur l'imprimé à Lyon. 1688.
Avec Aprobations & Privilege.

Omnis gloria Filiæ Regis ab intus. Pſ. 44.

Toute la gloire de la Fille du Roi vient de l'i
térieur.

PREFACE.

[Aparemment d'un Ami de l'Auteur, q
traite de l'excellence & du précis du Ca
tique de Salomon & de ſon Explicatio
des ſources de ſon intelligence ; & d
diſpoſitions requiſes dans ceux qui en ve
lent faire la lecture avec fruit.]



Q*Uiconque lira avec atention cette* E
plication du *ſacré* Cantique, *ſur to
s'il a quelque diſcernement des voi*
interieures, *n'aura pas de peine d'
voüer qu'elle a quelque choſe de ſurprenant.*

Un éclaircissement aussi aisé & aussi bien suivi, d'un Livre des plus obscurs de la Sainte Ecriture, ne peut être que le fruit d'une assistance particuliere du Saint Esprit : puisqu'au sentiment des Saints, (a) ce Cantique ne peut être enseigné que par l'onction divine, ni apris que par l'experience : & qu'il ne s'entend point au dehors, ni ne resonne point en public, & n'est entendu que de celle qui le chante, & de celui pour qui il est chanté; qui sont l'Epoux *&* l'Epouse.

Chaque Lecteur trouvera dans cet Ouvrage des traits qui meriteront son admiration, & des endroits qui n'excedant pas sa capacité pourront l'édifier. Mais ceux-là seulement y découvriront plus de beautés, qui par l'anéantissement d'eux-mêmes, & par leur élevation en Dieu, seront capables de comprendre ce Chant Roial de l'Epoux Celeste & de son Amante, y voiant avec ravissement le juste raport de ce qui se dit ici avec les merveilles que Dieu opere dans les ames les plus épurées. Car ce Cantique ne se lit avec intelligence que par ceux qui lisent ce qui s'y chante, bien plus dans le miroir de l'experience interieure, que dans le Livre même qu'ils ont devant les yeux.

C'est par cet essai du Cantique éternel, que l'ame retournée dans son origine commence à penetrer sur la terre ce qu'elle ne découvrira pleinement que dans le Ciel : & c'est ce qui a été prédit par Isaïe : (b) Que le jeune Epoux demeu-

(a) S. Bernard sur le Cantique. (b) Isa. 62. ℣. 5.

rera avec la Vierge son Epouse : que l'Epoux trouvera sa joie dans son Epouse : & que Dieu se réjouira en eux.

Si l'on demande qui est cet Epoux ? *son Ami fidele répondra :* (*a*) Que celui qui a l'Epouse, est l'Epoux. *Et si l'on veut savoir, qui est le jeune Epoux qui possede l'Epouse ; il n'y a qu'à considerer, qui est celui qui étant le Fils Eternel de Dieu, s'est fait dans le tems Fils de l'homme, afin d'étre d'une même nature avec l'Amante qu'il devoit épouser ; qui est mort pour la racheter ; & qui se l'est aquise au prix de son Sang.*

Par là même on peut connoître que l'ame pure est cette Epouse mille fois heureuse, qui en agit si familierement avec Jesus Christ.

Cet Epoux *donc & cette* Epouse *demeureront éternellement ensemble ; puisqu'ils sont unis si intimement par le lien d'un très-pur amour, qu'ils ne sont plus qu'un cœur, qu'un esprit, & qu'un étre. Et comme l'*Epouse *n'est plus capable d'autre joie que de celle qu'elle prend en son Seigneur ; aussi l'*Epoux *trouve son plaisir dans son Epouse ; & Dieu le Pere prend aussi veritablement ses délices dans l'Epoux & dans l'Epouse, puisqu'il est le centre de leur repos, & le nœud de leur union. Que si* (b) Dieu se réjoüit dans la vûe de tous ses ouvrages, *admirant les beautés & les perfections qu'il leur a communiquées ; combien plus se plaît-il dans ce Chéf-d'œuvre*

(*a*) Jean 3. ℣. 29. (*b*) Ps. 103. ℣. 31.

vre de sa grace, & dans la nôce éternelle de son Fils unique avec son Amante très-pure?

L'Ami de l'Epoux le reconnoîtra aisément à sa voix ; & (a) l'entendant, il sera rempli de joie ; *il desirera même d'avoir part au bonheur de l'Epouse, n'ignorant pas que le même avantage lui est offert s'il veut suivre ses pas. Heureux celui qui entendant ce chant mistique, sent que son cœur est de concert avec lui!*

Mais quiconque n'entend pas cette voix, ignore le vrai Amour; & plein de l'amour de soi-même & d'une atache sensuelle aux créatures, il est incapable d'éprouver les effets ineffables de la pure Charité.

Ce Livre renferme des choses si misterieuses, qu'il ne faut pas s'étonner que l'Explication en soit si relevée, & qu'on n'y découvre qu'avec peine les secrets les plus profonds de l'interieur. Aussi porte-t'il avec justice le nom de Cantique des Cantiques ; *c'est à dire, du plus noble & plus excellent de tous les Cantiques, étant le plus agreable pour sa matière, le plus relevé pour ses Propheties, le plus riche dans ses figures & dans ses misteres, & le plus charmant par les noms si tendres d'*Epoux *& d'*Epouse, *sous lesquels sont compris les amours & les communications reciproques du Verbe & de l'Ame.* (b) *C'est l'éloge des éloges de Dieu, la loüange de* Jesus Christ *& de l'Eglise, le chant de l'amour sacré, & l'épitalame du mariage éternel.*

(a) Jean 3. ℣. 29. (b) S. Bernard. Sermon. 7. sur le Cantiq.

C'est dans ces sacrés entretiens que Jesus-Christ *instruit l'Ame, comme étant son Maître; qu'il la loüe & la caresse en qualité d'Epoux; & qu'il la purifie & perfectionne, parce qu'il est son Dieu: Et sa fidele Amante répondant parfaitement à ses desseins, reçoit assés de lumieres & de graces pour en faire part à une infinité d'autres cœurs.*

Or tout cela ne se peut expliquer, qu'en decouvrant le secret commerce *qui se passe entre* Jesus *&* l'Ame *qu'il veut bien prendre pour son* Epouse, *& en même tems les* operations mistiques *par lesquelles Dieu s'aplique à la* purifier; *sa* fidelité *à le suivre & à demeurer soûmise à son operation divine, avec les* deserts *affreux & les dures* épreuves *par lesquelles elle va à son* anéantissement, *& par là-même à sa* transformation *en Dieu.*

C'est ce qui s'est fait heureusement dans cet écrit, qui nous a été donné par l'organe d'une personne de pieté, laquelle paroit avoir été choisie comme une autre Sulamite *pour nous en donner cet éclaircissement. Il y a lieu d'admirer qu'elle ait pû déclarer avec tant d'ordre & de solidité les secrettes démarches des Ames en Dieu, & les raretés les plus inoüies du Roiaume interieur, tirant un sens si bien suivi & si clair, d'un texte qui paroit être sans ordre & sans liaison: d'autant plus que la diversité des personnes qui y parlent, les frequentes interruptions, & les expressions surprenantes par leur détachement & sous*

que allegorie continuelle; n'avoient rien en apparence d'où l'on pût tirer avec tant de justesse l'explication du commencement, *du* progrès, *& de la* consommation *de la voie interieure.*

On a fait une infinité d'ouvrages pour interpreter ce Livre tout Divin. (a) *Les uns sont l'effet de l'étude; les autres sont le fruit de l'Oraison; & d'autres ont été dictés par le regorgement de la plenitude que cause l'union divine. Mais on distinguera celui-ci comme tout nouveau dans son genre, quoique sa verité soit eternelle en Dieu: & l'on remarquera qu'il est si singulier, qu'il peut passer pour original en cette matiere: d'autant plus qu'il a été fait sans* (b) *premeditation, & sans autre livre que le sacré Texte.*

Que l'humble & pieux Lecteur admire les profusions de la Bonté Divine envers les Ames qui lui sont fideles, n'atribuant rien à la créature que la misère, qui lui est naturelle; & qu'il glorifie le Seigneur de tout ce qu'il trouvera de solide & d'édifiant dans cet ouvrage.

Salomon *par un mouvement certain du Saint Esprit, dont la Foi de l'Eglise ne nous permet pas de douter, & avant sa chûte déplorable, a chanté par ce* Cantique *misterieux les chastes amours, les secrettes communications, la fidelité reci-*

(a) Denis le Chartr. (b) On a ouï dire à des personnes qui croioient le savoir de bonne part, que tout cet ouvrage avoit été écrit comme sur le champ & à la requisition d'un autre avec une effusion de cœur si grande & si rapide, que le tout fut fait en moins de deux jours.

reciproque, l'intime union, & le sacré Mariage de Jesus Christ *avec son Eglise. Mais cela même s'étend aussi à chaque Ame pure, comme étant un illustre membre de ce Corps mistique dont Jesus Christ est le chef. En un mot le Sage y a compris l'abregé de tout ce que le Sauveur a fait pour l'Eglise sa principale Epouse; & aussi ce qu'il a fait pour chaque ame en particulier, cet adorable Epoux aiant fait pour chacune de ses Amantes ce qu'il a fait pour toutes en general.*

Tout ce qui est compris dans ce Cantique (a) *est d'autant plus veritable, qu'il est plus interieur; & d'autant plus infaillible devant Dieu, qu'il paroit plus incroiable aux hommes peu éclairés. Mais le plus sage des hommes par la direction de l'Esprit saint de Dieu a couvert la Majesté de cette alliance divine de tant de figures, même très-communes, & il a caché des verités si incontestables sous tant d'énigmes, qu'il est necessaire que Dieu, qui est l'Auteur de l'écorce de ces mistéres, en fasse penetrer le sens; & que celui qui a formé ce corps aprenne à y découvrir l'esprit, dont il l'a animé.*

On prie ceux qui ne sont pas experimentés dans ces voies du saint amour, de ne pas en juger par la seule lumiere de la raison; puisqu'on (b) *ne les peut aprendre par nulle étude: mais seulement par l'Oraison la plus abandonnée au Saint Esprit, & par le parfait renoncement de soi.*

(a) S. Bonav. au miroir des Novices p. 1. chap. 12.
(b) Denis le Chartr. liv. 3. de la Contemplat, chap. 15.

i-même. Qu'ils croient plûtôt que les bontés de Dieu pour ses créatures sont infinies ; sur tout, envers celles (a) qui renonçant à toutes choses pour l'amour de lui, le suivent à l'aveugle par tout où il veut les conduire. Les misericordes qu'il leur fait vont aussi loin que l'amour qu'il leur porte : & puis qu'il a bien voulu donner sa vie pour elles, faut-il s'étonner s'il les gratifie de sa parfaite union, & consequemment des caresses & des faveurs qui en sont les fruits? Il ne les a créées & rachetées, que pour les rendre participantes de lui-même ; & c'est pour les rendre propres à son unité qu'il les fait passer par des routes impénetrables, jusqu'à ce qu'étant parfaitement purifiées, elles puissent devenir (b) un même Esprit avec lui. Il ne seroit pas Dieu s'il n'avoit des moiens infinis de se communiquer à ses créatures, inconnus à tous autres qu'à ceux qui les éprouvent.

Les verités qui se decouvrent ici, sont certainement comprises dans le livre du Cantique qui est expliqué : mais ce n'est que pour ceux, qui ont les yeux de la foi la plus dennée pour les y voir. Ces mêmes verités s'éprouvent aussi très-réellement dans les ames ; mais seulement en celles qui étant mortes à elles-mêmes, ne vivent plus qu'en Dieu ; & (c) qui étant élevées au dessus de tous sentimens & de toutes lumieres humaines, sont heureusement arrivées à celui qui

 est

(a) Matth. 19. ℣. 27. (b) 1 Cor. 6. ℣. 17.
(c) S. Denis Areop. Theol. mistique chap. 1.

est infiniment au dessus de toute l'intelligence & de toute la penetration de l'homme.

Quant à ceux qui auront peine à croire ces experiences mistiques, qu'ils se gardent bien de les condamner. L'humilité & la charité Chrétienne, leur doivent faire craindre d'être du nombre de ceux qui, comme dit (a) saint Jude, donnent les malédictions contre les misteres divins, qu'ils ignorent. Qu'ils travaillent plûtôt à en faire l'experience, se renonçant en toutes choses, s'adonnant à l'Oraison du cœur avec une fidelité infatigable, faisant & soufrant tout pour Dieu seul, agissant en toutes choses par le chaste mouvement d'un amour desinteressé, se delaissant pleinement à celui qui seul peut les conduire à lui-même, & se contentant de la foi & de l'abandon pour entrer (b) dans la suréclatante & plus que claire obscurité de la nuit tenebreuse, où Dieu s'est caché pour cette vie, afin qu'ils y soient instruits par lui-même dans le silence & dans le plus secret du fond interieur: & alors ils en éprouveront même plus que Dieu n'en a fait écrire ici: car il est certain que des choses si ineffables ne se peuvent exprimer telles qu'elles sont.

Les Saints Peres donnent encore un avis très-important touchant la lecture de ce Cantique du saint amour. C'est que ceux qui ne sont pas purifiés de l'amour charnel, ne doivent pas presumer (c) de manger cette viande solide, qui n'est

(a) Jude ỳ. 10. (b) S. Denis au même endroit. (c) Heb. 5. ỳ. 14.

n'est que pour les parfaits : *de peur que n'aiant ni les oreilles ni le cœur assez chastes pour entendre parler de ces amours incorruptibles, ils ne se scandalisent de ce qui a été écrit pour les plus purs amateurs de l'Amour même, qui est Dieu ; & qu'ils ne se figurent la corruption de la chair & du sang, dans un Cantique amoureux où tout est esprit & vie.* Prenez garde, *dit saint Bernard*, de vous imaginer, que nous pensions qu'il y ait rien de corporel dans ce mélange du Verbe & de l'Ame. Nous ne disons que ce que l'Apôtre a dit ; (a) *Que celui qui adhere à Dieu, ne fait qu'un même esprit avec lui.* Nous exprimons comme nous pouvons le ravissement en Dieu d'une Ame pure ; & la bien-heureuse descente que Dieu fait dans cette Ame ; parce que nous parlons à des personnes spirituelles. *Cette union se fait donc en esprit ; parce que Dieu est esprit.*

Les Juifs même y aportoient déja cette precaution : car, au rapport d'Origene & de saint Jerôme, ils ne permettoient la lecture de ce livre sacré, qu'ils ont toûjours reconnu pour l'ouvrage du Saint Esprit, qu'aux personnes avancées en âge, & d'une grande maturité d'esprit. Ce chaste & secret commerce de l'Epoux & de l'Epouse n'est pas pour ceux qui sont encore enfoncez dans la bouë de leurs pechés, ni même pour ceux qui gemissent dans les travaux de la penitence ; ni pour ceux qui se remuënt & fatiguent

(a) 1 Cor. 6. ℣. 17.

*guent encore par les bonnes activités pour la pur-gation de leurs sens & pour l'aquisition des sain-tes vertus. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ces en-tretiens de l'*Epoux *& de l'*Epouse *quelques in-structions pour toutes sortes d'états : mais à le prendre dans toute leur étenduë, & même dans la plus grande partie, c'est pour les parfaits qu'i ont été écrits.*

Ce chant celeste commence à se faire entend dans le silence & dans le repos interieur de l'A-me, lors qu'étant déja fort degagée d'elle-mê & élargie en Dieu, elle entre dans la fideli passive, & dans un plus parfait abandon, laissant bien plus conduire à son Epoux, qu'e ne se meut & conduit soi même ; ce qui est, lon (a) *l'Apôtre,* le propre des enfans de Di *Cela même est assez visible dans la suite de même Cantique, singulierement où l'Amant dit :* (b) Que c'est le Roi qui l'a fait entrer dan ses céliers, *& où elle le conjure* (c) de la tirer, afin qu'elle coure après lui.

Saint Gregoire Pape nous fait encore remar-quer, que lors que l'on entend parler dans ce Cantique de baisers, d'embrassemens, de jouës, de mamelles, de jambes & de cuisses, de lit & de mariage ; loin d'en prendre sujet de se moquer de l'Ecriture redoutable, il faut au contraire admirer la misericorde de Dieu, qui a voulu en user envers nous avec tant de bonté, que pour nous élever à l'experience de son divin amour il s'est

(a) Rom. 8. ℣. 14. (b) Cant. 2. ℣. 4. (c) Cant. 1. ℣. 3.

s'est abaissé jusqu'à se servir des termes & des expressions de nôtre amour charnel & impur; s'a-neantissant jusqu'à nos façons de parler pour porter nôtre intelligence jusqu'aux secrets impenetrables de la Divinité & de son union avec les ames pures. Nous ne devons donc chercher dans les figures corporelles que ce qu'il y a d'interieur; & il faut ici parler du corps comme si l'on étoit hors du corps même.

Ceux qui en sont fort degagés savent par leur experience comment la grace de Dieu le fait en eux. Pour les autres, qu'ils se purifient avant que de vouloir entrer dans le Sanctuaire, ainsi que Saint Denis le leur ordonne.

Mais un ouvrage tout divin se doit laisser faire à Dieu, l'ame y contribuant seulement d'une fidelle soûmission à sa conduite. Car comment la créature pourroit-elle faire ce qu'elle ne peut même connoître, & qui lui arrive sans qu'elle puisse l'avoir prevû? Le modéle en est dans l'idée de Dieu, & l'execution entre les mains de sa grace. Il demande un cœur qui se donne parfaitement à lui sans plus se reprendre, & qui le laisse agir à son gré. (a) L'Esprit, & l'Epouse disent: Venez; que celui qui l'entend dise aussi: Venez. Celui qui rend témoignage de ces choses dit: *Oüi*, Je viendrai bientôt. Amen! Venez, Seigneur JESUS!

Un cœur souple & sans resistance, une oreille promte & soûmise, une bouche pure & simple,

sont

(a) Apocal. 22. ℣. 17. 20.

fait les Geux, l'Oreille & la Bouche *qui* [illegible] *peux desire dans son* Epouse *pour lui faire prendre son Cantique, & pour le lui faire ch. avec lui. Heureux ceux qui le comprennen cette vie [illegible] Ils le chanteront éternellement le Ciel. Mais quiconque ne voudra point se pouiller de la chanson de l'homme, n'appre jamais le Cantique de Dieu.*

(*a*) Que celui qui a des oreilles pour l'e[ntendre,] l'entende; car ces paroles sont très-fi[dèles] & très-veritables.

(*a*) Matth. 11. ℣. 9. Apoc. 21. ℣. 5.

Le traité des Torrens, imprimé da[ns le se]cond Volume des *Opuscules Spiritnels de Madame Guion*, peut beaucoup contribuer à [l'ex]plication & à l'intelligence de ce Cantique.

DEDICACE de l'Auteur

Au saint Enfant JESUS.

§.

Vous, dont la Majesté suprême,
Grand Dieu, se cache en un Enfant;
Au plus haut des cieux triomphant,
Et chez nous la foiblesse même!
licité des Saints, qui repandez des pleurs!
Qui soûtenant la terre & l'onde,
Naissez d'une Vierge feconde;
comblé de plaisirs, fondez sous les douleurs!

§.

Verbe éteint, Parole muëtte;
Immense, égal à nos enfans!
Infini, serré dans les flans
De celle que vous avez faite!
ui pour nous afranchir entrez dans nos liens;
Et pour nous rendre à votre Pere
Venez dans la terre étrangere
endre nos pauvretez, & nous donner vos biens!

§.

Roi, devenu tel que l'esclave;
Souverain, fait obeïssant!
Impassible, mais languissant;
De qui le sang versé nous lave!
ie, qui triomphant sous le coup de la mort;
Absorbez la mort dans la vie!
Et qui la tenant asservie,
n naissant pour mourir rendez vain son effort.

§.

Agréez, Seigneur, cet hommage,
Que j'ofre à mon Liberateur.
Declarez vous le Défenseur
De ce misterieux Ouvrage.

Le

Le fond de ces écrits, AMOUR ; est tout à vous :
Une main, quoi que languissante,
N'a fait que d'être obeïssante
Au doux entrainement du meilleur des Epoux.

§.

Une Amante dans le mistique
Pleine de merveilleux apas ;
Peignant les amoureux combats ;
Repond juste à votre Cantique.
AMOUR, des vrais amours le plus fort & plus doux,
Si l'Epouse vous fut fidele ;
Vous devez, pour paier son zele ;
Du succez de son chant vous rendre un peu jaloux.

§.

Par ses discours blessez les ames,
Pour vous en rendre le vainqueur :
Dans leur esprit & dans leur cœur
Allumez les plus vives flames.
Inspirez aux Chrétiens votre plus pur esprit ;
Enfant-Dieu, c'est l'unique chose,
Que mon chaste amour se propose,
Osant vous consacrer ce simple & doux Ecrit.

§.

Soïez, ô Sagesse incarnée ;
L'ame de tout ce que je fais :
Unique but de mes souhaits ;
Etoile de ma destinée,
Objet le plus charmant de ma devotion,
Je proteste que nul volume
Ne viendra jamais de ma plume,
Qu'il ne paroisse au jour sous votre auguste NOM.

Extrait du Privilege du Roi.

PAr grace & Privilege du Roi, donné à Versailles le 10. jour de Juillet, 1687. signé, *par le Roi en son Conseil, De Lamet*, & scelé du grand Sceau de Cire jaune, il est permis à ANTOINE BRIASSON Libraire à Lyon, de faire imprimer un Livre intitulé, *le Cantique des Cantiques de Salomon, interpreté selon le sens mistique, & la vraye representation des états interieurs*, & ce pour le tems & espace de six années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffences à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ou faire imprimer sans le consentement dudit Briasson ou de ses aiant cause; à peine de deux mille livres d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est contenu plus au long dans lesdites lettres de privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Juillet 1687. signé,

I.B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le 15. Septembre 1687.

Les Exemplaires ont été fournis.

APPROBATIONS.

LE Livre *des Cantiques* est si misterieux, qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont l'esprit, la capacité, & la pieté de S. Bernard de le penetrer & de l'expliquer; & l'histoire fait foi que des personnes consommées dans

la doctrine n'ont osé entreprendre de developer c sens cachés & ces enigmes sacrées: ce qui fait que suis saisi d'étonnement, quand je considere que l'A teur de ce Livre a expliqué le Cantique d'une manié si aisée, si belle, & si édifiante. Il en est redeval aux communications de l'Esprit Saint, qui soufle il veut. Je rends ce témoignage en sa faveur, à Ly le 20. Aoust, jour & Fête de S. Bernard de l'an 168

COHADE.

JE soussigné, Prêtre, Docteur en Droit-Cano Bachelier de Sorbonne, Sindic General du Cl gé de Lyon, Custode de la Paroisse Sainte Croi & Lieutenant en l'Officialité Ordinaire & Met politaine de ce Diocese; Ateste que cette *Expli tion sur le Livre des Cantiques*, est d'autant plus à e mer, que la matiere est très-délicate à traiter. Ce s certains misteres du Roiaume de Dieu lesquels il n' pas donné à tout le monde de connoître. La plûp ne les voient que sous des ombres fort obscures, & les lisent que sous des paraboles dont le sens est cac aux superbes sages du siecle, & revelé aux seuls di ples de l'esprit qui se repose sur les humbles. Heure donc l'Auteur de ce Livre, qui a si sagement, si ritablement, & si hautement connu & expliqué sens si misterieux! & heureux seront ceux qui liro cette Explication dans ce même esprit de foi, de re gion & de vertu, & d'une très-profonde & constan humilité! C'est mon sentiment. A Lyon ce 5. Se tembre 1687.

TERRASSON.

L

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON,

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la Vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. Q*U'il me baise du baiser de sa bouche.*

CE *baiser* que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réëlle, durable, & permanente de son divin objet. C'est le MARIAGE SPIRITUEL.

Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la diference qu'il y a entre l'union des puissances, & l'union essentielle.

L'une & l'autre de ces unions est, ou passagere, & seulement pour quelques momens; ou permanente, & durable.

L'UNION DES PUISSANCES est celle par laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiellement: c'est plutôt la toucher, que l'unir.

Elle est pourtant unie à la Trinité des Personnes selon les differens effets qui leur sont apropriés: mais toujours comme aux personnes distinctes, & par operation mediate, l'operation servant ici de moien & de fin, en ce que l'ame se

se repose dans cette union qu'elle éprouve, ne croiant pas qu'il faille aller plus avant.

Cette union se fait par ordre, dans chacune des puissances de l'ame; & elle s'aperçoit quelquefois dans une, ou deux d'entr'elles, selon le dessein de Dieu; & d'autres fois, dans les trois ensemble. Cela fait l'aplication de l'ame à la sainte TRINITÉ, comme aux Personnes distinctes.

Lorsque l'union est dans le seul entendement c'est l'union de pure connoissance; & elle est atribuée au VERBE comme personne distincte

Lorsque l'union est dans la memoire, ce qui se fait par un absorbement de l'ame en Dieu, & un profond oubli des créatures; elle est attribuée au PERE comme personne distincte.

Et lors qu'elle se fait sentir dans la seule volonté, par une amoureuse joüissance, sans vûe ni connoissance distincte; c'est l'union d'amour attribuée au Saint ESPRIT comme personne distincte: Et celle-ci est la plus parfaite de toutes, parce qu'elle aproche plus que nulle autre de l'union essentielle; & que c'est principalement par elle que l'ame y arrive.

Toutes ces unions sont des *embrassemens* divins; mais ce n'est point encore *le baiser de la bouche*.

Il est de deux sortes de ces unions: l'une passagere, qui ne dure que très-peu; & l'autre permanente, qui se soûtient par une presence de Dieu continuelle, & par un amour doux & tranquille, qui subsiste parmi toutes choses.

Voila en peu de mots, ce que c'est que l'union des puissances, qui est une union de *fiançailles*, & qui a bien l'affection du cœur, les caresses, & les presens reciproques, comme les fiancés; mais

mais qui n'a point la parfaite jouïssance de l'objet.

L'UNION ESSENTIELLE, & *le baiser de la bouche*, est le MARIAGE SPIRITUEL, où il y a union d'essence à essence, & communication de substances ; où Dieu prend l'ame pour son EPOUSE, & se l'unit, non plus personnellement, ni par quelque acte ou moïen ; mais immediatement, reduisant tout en unité, & la possedant dans son unité même.

Alors c'est le *baiser de la bouche*, & la possession réelle & parfaite. C'est une jouïssance qui n'est point sterile, ni infructueuse ; puis qu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame.

Il faut savoir, que Dieu est tout *bouche*, comme il est tout parole : que l'aplication de cette bouche divine sur l'ame, est la jouïssance parfaite, & la consommation du mariage, par laquelle la communication de Dieu même & de son Verbe se fait à cette ame.

C'est ce que l'on peut apeller L'E'TAT APOSTOLIQUE, par lequel l'ame est non seulement E'POUSE, mais aussi FE'CONDE : car Dieu comme *bouche*, est uni quelque tems à cette ame avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité.

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci, avec cette diference, qu'en cette vie l'on possede sans voir, & dans l'autre l'on voit ce que l'on possede.

Or je dis, que quoi que la vûe de Dieu soit un avantage de la gloire, lequel est necessaire pour sa consommation ; elle n'est pas néanmoins l'essentielle beatitude : puisque l'on est heureux dès

que l'on possede le bien souverain, & que l'on peut en joüir & le posseder sans le voir. On en joüit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la joüissance sans avoir le plaisir de la vûe: au lieu que dans l'autre vie l'on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posseder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie possession, ni la très-réëlle joüissance de l'objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réëlle du Verbe à l'ame.

Ceci est très-réël; & sera avoüé de toutes les personnes d'experience.

On peut encore ici resoudre la dificulté de quelques personnes spirituelles qui ne veulent pas que l'ame étant arrivée en Dieu (ce qui est l'état d'union essentielle,) parle de Jesus Christ, & de ses états interieurs; disant, que pour une telle ame cét état est passé. Je conviens avec eux que l'union à Jesus Christ a precedé très-long tems l'union essentielle; puis que l'union à Jesus Christ comme divine personne s'éprouve dans l'union des puissances, & que l'union à Jesus Christ homme-Dieu est la premiere de toutes, & qu'elle se fait dès le commencement de la vie illuminative: mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'Ame, je dis qu'il faut que cette ame soit arrivée en Dieu seul, & qu'elle y soit établie par l'union essentielle & par le mariage spirituel avant que cette divine communication lui soit faite: comme les fruits & les productions du mariage, ne se font qu'après qu'il a été consommé. Ceci est plus réël que l'on ne peut dire.

Et comme Dieu possede ici toute l'ame *sans interruption*, c'est ce qui fait la difference de l'union à Dieu même, d'avec les autres unions:

n ce que dans les unions avec les étres créés, l'objet ne se peut posseder que pour des momens, à cause que les créatures sont hors de nous : mais la jouïssance de Dieu est permanente & durable ; parce qu'elle est au dedans de nous même, & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y étre mêlée & transformée, sans en ressortir jamais ; ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer, & très-distincte de la mer, se trouvant hors de son origine, tâche par diverses agitations de se raprocher de la mer ; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir ; & il ne peut plus en étre distingué.

Il faut encore observer, que Dieu nous a donné, en nous créant, une *participation* de son étre, propre à étre réünie à lui ; & en même-tems une *tendance* à cette réünion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine : Mais cela étant entre des corps fort materiels, cette union ne peut étre que materielle, & fort bornée ; puis qu'elle se fait entre des corps solides, & impenetrables. Pour mieux comprendre ceci, on peut se servir de la comparaison d'un métal, que l'on veut joindre à un autre de differente espece ; mais quoiqu'on les fasse fondre pour les unir ensemble, ils ne peuvent étre parfaitement alliés ; à cause qu'ils sont d'une nature dissemblable. Cela reüssit mieux dans le mélange d'un métal avec un autre de même nature : Ou bien c'est comme une eau versée dans une autre eau, qui

peut étre tellement mêlée avec elle, qu'on
peut plus remarquer aucune distinction. A
l'ame étant d'une nature toute spirituelle,
est très-propre à étre unie, mêlée, & transf
mée en son Dieu.

L'on peut étre uni sans étre mélangé. C
l'union des puissances. Mais le mélange est l
nion essentielle ; & cette union est toute en
re, se faisant du tout dans le tout.

Il n'y a que Dieu à qui l'ame puisse étre u
de cette maniere ; parce qu'elle a été créée
ne nature à pouvoir étre mélangée avec
Dieu : & c'est ce mélange (*a*) que S. Paul a
le *transformation :* (*b*) Et Jesus Christ, *un*
mémeté, & *consommation*.

Or cela se fait lorsque l'ame perd sa pro
consistance pour ne subsister qu'en Dieu :
qui se doit entendre mistiquement, par la p
de toute proprieté, & par un récoulemen
moureux & parfait de l'ame en Dieu : &
pas selon le dépouillement réël (*c*) de la su
stence intime, lequel est necessaire pour l'un
hipostatique. Mais c'est comme une goute d'
qui perd sa consistance sensible lors qu'elle
mise dans une cuve de vin, où elle est chan
sensiblement en vin, quoique son étre & sa
tiere en soient toujours distincts, & qu'un
ge pût, si Dieu le vouloit, en faire la divisi
De même cette ame peut étre toujours sepa
de son Dieu, quoique la chose soit très-diffic
C

(*a*) 2 Cor. 3. ℣. 18. (*b*) Jean 17. ℣. 11. 21. 23. (*c*) c.
Que l'ame, qui perd ici sa consistence ou subsistence de
prieté, ne perd pas pour cela sa subsistence de personal
le depouillement de laquelle n'est requis que dans l'u
hypostatique, où l'humanité de Jesus Christ jointe au
be fut depouillée de propre & personnelle subsistence
elle-même.

C'eſt donc cette haute & intime union, que l'Epouſe demande à ſon Epoux avec tant d'inſtance. Elle la lui demande comme parlant à une autre perſonne. C'eſt une saillie impetueuſe de ſon amour, qui ſans regarder à qui il parle, donne eſſor à ſa paſſion. *Qu'il me baiſe*, dit elle, puis qu'il le peut faire, mais *du baiſer de ſa bouche*? Toute autre union ne me peut point contenter: celle-là ſeule peut ſatisfaire tous mes deſirs, & c'eſt celle que je demande.

℣. 1. *Car vos mamelles ſont meilleures que le vin*,
2. *Et plus odoriferantes que d'excellens parfums.*

Les *mamelles*, ô Dieu, dont vous nourriſſés les ames commençantes, ſont ſi douces & ſi agreables, qu'elles rendent vos enfans, & même vos enfans qui ont encore beſoin des mamelles, plus forts que les hommes les plus robuſtes qui boivent *le vin*. Elles ſont ſi *odoriferantes*, qu'elles attirent par leur charmante *odeur* les ames qui ont le bonheur de les ſentir: elles ſont auſſi comme un *beaume précieux*, qui guérit toutes les plaies interieures. Si cela eſt déja de la ſorte dans ces premieres aproches, combien de délices y aura-t'il au baiſer nuptial, au baiſer de la bouche?

Il eſt propoſé au commencement de ce Cantique ce qui en doit être la fin & comme la recompenſe & la conſommation parfaite de l'Epouſe: parce qu'il eſt naturel que la vûe & le deſir de la fin precede le choix des moiens. Enſuite les moiens d'y arriver ſont décrits par ordre, en commençant par l'enfance ſpirituelle.

C'eſt la vûe de cette même fin, qui a porté l'Epouſe à demander d'abord *le baiſer de la bouche*; quoique ce ſcit la derniere choſe qui lui doive

ve être acordée, & qu'elle ne recevra qu'après qu'elle l'aura achetée au prix de quantité d'épreuves & de travaux.

℣. 2. *Votre Nom est comme une huile répanduë: c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.*

La grace sensible, qui est ici exprimée par le *Nom* de l'Epoux, penetre si fort toute l'ame par la douceur dont Dieu previent les cœurs qu'il veut engager à son amour, qu'elle *est* veritablement comme un *baume répandu*, qui s'étend & s'acroit insensiblement à mesure qu'il se repand davantage; & avec une odeur si excellente, que l'ame commençante se trouve toute penetrée de sa force & de sa suavité. Cela se fait sans violence, & avec tant de plaisir, que l'ame qui est encore *jeune* & foible se laisse prendre à ces charmes innocens. C'est de cette sorte que Dieu se fait *aimer des jeunes* cœurs, qui ne savent encore aimer qu'à cause de la douceur qu'ils goûtent en aimant. C'est un écoulement de cette huile de joie dont Dieu le Pere a oint (*a*) son Fils plus que tous ceux qui participeront à sa gloire.

℣. 3. *Tirez-moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.*

Cette jeune Amante prie l'Epoux de la *tirer* par le centre de son ame, comme si elle n'étoit point satisfaite de la douceur de ce baume répandu dans ses puissances: car elle penetre déja par la grace de son Epoux, qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouïssance de lui-même & plus noble, & plus intime, que ce qu'elle goûte à present. C'est ce qui la porte à faire cette demande à son Epoux. *Tirez-moi*, dit-elle,

(*a*) Ps. 44. ℣. 8.

, dans le plus intime de mon fond: afin que
es puiſſances & mes ſens courent auſſi bien à
us par cette voie plus profonde, quoique
oins ſenſible. *Tirez-moi*, dis-je, ô mon divin
mant! *& nous courons à vous* par le recueille-
ent, qui nous fait ſentir cette force divine par
quelle vous nous attirez à vous même. En cou-
nt nous ſuivrons une certaine *odeur*, que vo-
e atrait fait ſentir, laquelle eſt l'odeur *du baume*
ue vous avez déja repandu pour guerir le mal
ue le peché avoit cauſé dans les puiſſances, &
our purifier les ſens, de la corruption qu'il y
oit gliſſée. Nous outre-paſſerons même cette
leur pour aller juſqu'à vous, comme au cen-
e de notre bonheur.

Cet excellent *parfum* opere l'Oraiſon de re-
ueillement: parce que les ſens auſſi-bien que
s puiſſances *courent* à ſon *odeur*, qui leur fait
) goûter avec raviſſement combien le Seigneur
t doux.

3. *Le Roi m'a fait entrer dans ſes céliers. Nous nous rejouirons & treſſaillirons d'alegreſſe en vous, nous ſouvenant de vos mamelles, qui ſont meilleures que le vin. Ceux qui ſont droits vous aiment.*

L'amante n'a pas plutôt témoigné à ſon Dieu
deſir qu'elle a d'outrepaſſer toutes choſes pour
ourir à lui ſeul, que pour la recompenſer de
t amour déja plus épuré, il *la fait entrer dans*
s *divins céliers*. C'eſt une grace bien plus gran-
e que celles qu'il lui avoit acordées juſqu'alors:
arce que c'eſt une union paſſagere dans les puiſ-
ances.

Quand le cœur de l'homme eſt aſſez fidele
pour

(a) Pſ. 33. ℣. 9.

pour vouloir outrepaſſer tous les dons de Dieu, afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même ; Dieu prend plaiſir de le combler de ces mêmes dons qu'il ne recherche pas ; de même qu'il les enleve avec indignation à ceux qui les préferent à la recherche de lui ſeul.

Ce fut cette connoiſſance qui obligea le Roi Prophete d'inviter tous les hommes (a) à *chercher ſans ceſſe le Seigneur* ; *à chercher ſur tout ſon viſage* : comme s'il vouloit dire : ſans vous arrêter aux graces ni aux dons de Dieu, qui ſont comme des raions ſortans de ſon viſage, mais qui cependant ne ſont point lui-même ; montez juſqu'à ſon Trône ; & là cherchez-le : *cherchez ſans ceſſe ſon viſage* juſqu'à ce que vous aiés été aſſés heureux que de le trouver.

Ce ſera alors, dit l'Epouſe, toute tranſportée de joie pour le ſecret inéfable qui lui eſt manifeſté, qu'étant en vous, ô mon Dieu, *nous ſerons remplis de joie* ; *nous en treſſaillirons même d'alegreſſe, en nous ſouvenant de vos mamelles, qui ſont meilleures que le vin* ; c'eſt-à-dire, que le ſouvenir de la préference que l'Epouſe a faite de ſon Epoux à tout le reſte, ſera le comble de ſon bonheur & de ſon plaiſir. Elle avoit déja préferé la douceur de ſon lait au vin des plaiſirs du ſiécle ; c'eſt pourquoi elle dit ; *En nous ſouvenant, que vos mamelles ſont meilleures que le vin* : Ici [lors qu'elle dit ; nous nous rejouïrons *en vous même*,] elle préfere ſon Dieu à ſes conſolations ſpirituelles, & aux douceurs de la grace qu'elle éprouvoit en ſuçant le lait de ſes mamelles.

Elle ajoute : *Ceux qui ſont droits vous aiment*. Pour marquer, que la veritable droiture, qui porte l'ame à outrepaſſer tous les plaiſirs de la ter

(a) Pſaume 104. ℣. 4.

re & toutes les douceurs du Ciel pour se per-
e en son Dieu, est ce qui fait le pur & parfait
iour. O veritablement, mon Dieu, il n'y a
e ceux qui sont *droits* de cette sorte qui vous
ment comme il faut vous aimer !

4. *O filles de Jerusalem ! Je suis noire ; mais belle, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.*

Comme les plus grandes graces de Dieu ten-
nt toujours à la connoissance plus profonde
ce que nous sommes ; & qu'elles ne seroient
de lui si elles ne donnoient, selon leur de-
, une certaine experience de la misere de la
ature ; cette ame ne sort qu'à peine des cé-
s de son Epoux, qu'elle se trouve *noire*. Quel-
st votre noirceur, ô incomparable Amante ?
es-le nous, nous vous en conjurons. *Je suis*
e, dit-elle, parce que j'aperçois à la faveur
non divin Soleil quantité de défauts que j'a-
s ignorés jusques à present : je suis noire,
ce que je ne suis point purifiée de ma pro-
eté.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle*, &
le *comme les tentes de Cedar :* parce que cette
noissance experimentale de ce que je suis,
it extrémement à mon Epoux, & l'engage à
ir en moi comme dans un lieu de repos. *Je*
belle ; parce que n'aiant point de tache volon-
e, mon Epoux me rend belle de sa beauté.
s je suis noire à mes yeux, plus je suis bel-
n lui.

Je suis encore *belle, comme les pavillons de Sa-*
lon. Les pavillons du divin Salomon sont la
nte Humanité, qui couvre au dedans d'elle
Verbe de Dieu fait chair. Je suis belle, dit-
elle,

elle, comme *les pavillons*; parce qu'il m'a fait participante de sa beauté ; en ce que, comme l'Humanité sainte couvre la Divinité ; aussi ma noirceur aparente cache la grandeur des operations de Dieu dans mon ame.

Je suis encore *noire* par les croix & les persecutions qui me viennent du dehors : mais je suis *belle comme les pavillons de Salomon* ; puisque ces croix & cette noirceur me rendent semblable à lui.

Je suis *noire* ; parce qu'il paroit des foiblesses dans mon exterieur : mais je suis au dedans exempte de malice.

℣. 5. *Ne regardez pas que je suis brune ; parce que c'est le Soleil qui m'a decolorée. Les enfans de ma mere ont combattu contre moi : ils m'ont établie pour garder les vignes. Je n'ai pas gardé ma vigne.*

Pourquoi l'Epouse demande-t'elle, *qu'on ne regarde pas* dans sa *noirceur* ? C'est que l'ame commençant à entrer dans l'état de la foi, & du dépouillement des graces sensibles, perd peu à peu cette douce vigueur qui lui faisoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au dehors toute belle. Et ne pouvant plus s'aquiter de ses premieres pratiques, parce que Dieu veut autre chose d'elle, il semble qu'elle soit retombée dans son état naturel.

Cela paroit de cette sorte à ceux qui ne sont pas éclairés. C'est pourquoi elle dit : Je vous conjure vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées si avant dans l'interieur, vous qui n'étes que dans les premiers pas de la vie spirituelle, *ne jugez pas de moi par la couleur brune* que je porte au dehors, ni par tous mes defauts exterieurs, soit réëls, ou aparens : car

ela ne vient pas comme aux ames commençan-
s, faute d'amour & de courage : mais c'est que
on divin *Soleil* par ses regards continuels, ar-
ens, & brulans, *m'a decolorée*. Il m'a ôté ma
ouleur naturelle, pour ne me laisser que celle
ue son ardeur me veut donner. C'est la force de
amour qui me seche la peau, & qui la brunit ;
non pas l'éloignement de l'amour. Cette noir-
eur est un avancement, & non pas un défaut :
ais c'est un avancement que vous ne devez pas
onsiderer, vous, qui étes encore jeunes & trop
ndres pour l'imiter ; parce que la noirceur que
ous vous donneriez, seroit un défaut : elle ne
oit venir, pour étre bonne, que du Soleil de
stice, qui pour sa gloire & le plus grand bien
l'ame, mange & devore cette couleur écla-
ate du dehors, laquelle l'aveugloit elle mê-
e, quoi qu'elle la rendit admirable aux autres,
préjudice de la gloire de l'Epoux.
Mes freres, me voiant *noire* de la sorte, m'ont
ulu *obliger* à reprendre la vie active, & à *gar-*
les dehors, sans m'apliquer à faire mourir
passions du dedans. J'ai long-tems *combattu*
ec eux ; mais enfin ne pouvant leur resister,
i fait ce qu'ils ont voulu : & en m'apliquant
dehors, à des choses qui me sont étrangeres,
n'ai pas gardé ma vigne, qui est mon fond, où
on Dieu habite. C'est là ma seule afaire, & la
ule vigne que je dois garder : & lorsque je n'ai
gardé la mienne, lorsque je ne me suis pas
nduë attentive à mon Dieu, j'ai encore moins
rdé les autres. C'est le tourment que l'on fait
ordinaire aux ames lorsqu'on voit que la gran-
ocupation du dedans fait negliger en quelque
ose les dehors ; & qu'à cause de cela, l'ame,
ute renfermée au dedans, ne peut plus s'apli-
quer

quer à certains petits défauts, que l
rigera en un autre tems.

℣. 6. *Aprenez moi, ô vous, que mon a vous paissez votre troupeau, où vou durant le midi; de peur que je ne co rer après les troupeaux de vos compag*

O vous, que mon ame aime, dit Amante que l'on oblige de sortir occupation du dedans pour s'aplique des choses fort basses; O vous que tant plus, que plus je me vois cor mon amour! helas, *montrez moi où votre troupeau*, & de quelle nourrit sasiez les ames qui sont assez heure tre sous votre conduite! Nous sav dant que vous avez été sur la terr *viande étoit de faire la volonté de vot* maintenant votre nourriture est, c fassent votre volonté. *Vous paissez* Amantes de vous même, leur déc perfections infinies, afin qu'elles plus ardemment: & plus vous vous elles, plus elles demandent de vou afin qu'elles vous puissent toujours p

Aprenez moi aussi, ajoûte l'Ama *vous reposez durant le midi!* Elle ent te figure l'ardeur de la pure charité prendre de celui qui en est l'auteur en quoi elle consiste; *de peur que* malheur dans quelque conduite hum que couverte du manteau de spiritua prenne le change, & ne satisfasse l pre lors même qu'elle penseroit n'a que le pur amour, & la seule gloire

(a) Jean 4. ℣. 34.

Elle craint avec raison une méprise de si gran-
conséquence, qui n'est que trop frequente
rmi *les troupeaux* de l'Eglise. C'est ce qui arri-
lors qu'ils sont conduits par des Directeurs,
e Jesus Christ a veritablement rendus ses *com-*
nons, se les associant pour le gouvernement
s Ames ; mais qui n'étant pas morts à eux-
êmes, ni crucifiés au monde avec Jesus Christ,
ıpretinent pas à leurs Dirigés à se renoncer, à
crucifier, & à mourir en toutes choses, afin
ne vivre qu'en Dieu seul, & que Jesus Christ
ve en eux. D'où il arrive que les uns & les au-
:s étant dans une vie fort naturelle & immor-
iée ; leur conduite est aussi fort humaine, &
r consequent sujette à *errer ça & là* ; & à
anger souvent de pratiques & de guides, sans
rrêter à rien de solide. Et parce que cet éga-
ment vient de ce que l'on ne consulte pas assez
maximes & les exemples de Jesus Christ, &
e l'on ne s'adresse pas assez à lui par la priere
ur obtenir ce que lui seul peut nous acorder ;
tte Amante, déja bien instruite, lui deman-
avec beaucoup d'instance l'intelligence de sa
role, dont il nourrit les ames ; & la fidelité à
ivre ses exemples ; sachant que cela seul, soû-
nu par la grace, peut l'empêcher de *s'égarer*.
n s'arrête trop aux moiens créés, quoique
eux : Dieu seul (*a*) peut nous aprendre à faire
volonté ; parce que lui seul est notre Dieu.
Elle demande aussi au Verbe, qu'il la condui-
à son Pere, puisqu'il est la voie qui l'y doit
onduire. Le sein de son Pere étant *le lieu où il se*
pose dans le midi de sa gloire, & dans le plein
our de l'éternité. Elle souhaite de se perdre en
Dieu avec Jesus son Fils, d'y être cachée, &

(*a*) Pseaume 142. ℣. 10.

d'y reposer pour toujours. Et quoi qu'elle ne le dise pas si clairement, elle le donne assez à connoitre par ce qu'elle dit ensuite: *Afin que je ne sois plus errante ça & là* comme je l'ai été: je serai là en toute assûrance; je ne me pourrai plus tromper; &, ce qui est encore plus, je ne pourrai plus pecher.

℣. 7. *Si vous ne vous connoissez pas, ô la plus belle des femmes, sortez & marchez sur les traces des troupeaux, & paissez vos chevreaux auprès des tentes des Pasteurs.*

L'Epoux répond à son Amante: & pour la disposer aux graces qu'il lui veut faire, aussi bien que pour lui aprendre à bien user de celles qu'elle a reçuës, il lui donne une excellente instruction: *Si vous ne vous connoissez pas*, lui dit-il, *sortez*. Il veut dire, qu'elle ne sauroit connoitre le divin objet de son amour, quoi qu'elle le desire si passionnément, qu'elle ne se *connoisse* aussi *elle-même*: puisque le néant de la créature aide à connoitre le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu que se puise la lumiere nécessaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de *sortir*. Et d'où? D'elle même. Comment? Par le renoncement & par la fidelité à le poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie ni en soi, ni en rien de créé. Et pour aller, où? Afin d'entrer en Dieu par un parfait abandon d'elle même; où découvrant (a) *qu'il est tout en toutes choses*: elle voit conséquemment son néant, & celui de toutes les créatures.

Or le néant ne merite aucune estime; puis qu'

(a) Coloss. 1. ℣. 17. Ch. 3. ℣. 11.

'il n'a aucun bien : Il ne merite non plus au-
n amour ; puisqu'il n'est rien : Il n'est digne
contraire que de mépris & de haine, à cause
la propre estime & de l'amour de nous mêmes,
tierement oposés à Dieu, que le peché y a
ssé. Il faut donc que la créature qui aspire à
union divine, étant bien persuadée du Tout
Dieu, & de son propre néant, sorte d'elle
ême, n'aiant que du mépris & de la haine pour
i, afin de garder toute son estime & tout son
nour pour Dieu : & par cela même elle sera ad-
iise à son union.

Cette *sortie de soi*-même par le renoncement
ontinuel de tout propre interêt, est l'exercice in-
rieur que l'Amant celeste conseille aux Ames
ui soûpirent après le baiser de la bouche : Com-
e il le donne à entendre à son Amante par ce seul
ot, *sortez*, qui lui suffit pour regler son interieur.
Mais quant à l'exterieur, il veut qu'elle ne
eglige rien de tout ce qui est de son devoir dans
état où il l'a mise ; ce qui comprend infiniment
lus que tout le détail que l'on en pourroit faire.
l veut de plus, que comme elle doit suivre en
oute liberté l'atrait du saint Esprit pour tout ce
ui est de son interieur, elle se conforme aussi
ux usages de l'Eglise & aux ordres des Supe-
ieurs en tout ce qui regarde son exterieur : ce
ui est bien designé, par *marcher sur les traces des
troupeaux*, c'est-à-dire, dans un train commun,
our l'exterieur : & c'est aussi *paître les che-
vreaux*, qui signifient les sens, *près les tentes des
Pasteurs*.

℣. 8. *Ma bien-aimée, je vous ai fait semblable à ma cavalerie, avec les chariots de Pharaon.*

L'Epoux connoissant que les loüanges qu'il

donne à son Amante, l'anéantissent tou
plus, loin de la rendre plus vaine; lui end
de magnifiques afin d'augmenter son amo
lui dit: *Je vous ai fait semblable, ma bien-a
à ma Cavalerie:* c'est-à-dire, que je veux de
une course en moi si forte & si rapide, que
cela je vous ai fait semblable, vous seule,
grande quantité d'Ames qui courent à mo
une extrême vitesse. *Je vous ai fait ressem*
mes Anges, & je veux que vous aïez le r
avantage qu'eux, qui est, de (a) conter
toujours ma face.

Cependant afin de cacher de si grandes ch
durant que vous vivez sur la terre, *je vous*
par dehors *semblable aux chariots de Pharaon.*
qui vous voient courir avec tant de vites
comme sans ordre, croient que vous cou
près les plaisirs, les vanités, & les multipl
de l'Egipte; ou bien que vous vous reche
vous même dans vos grands empressemens
vous courez à moi, & vôtre course se ter
ra en moi seul sans que rien vous puisse e
cher d'y arriver, à cause de la force & de la
lité dont je vous ai prevenuë.

℣. 9. *Vos joües ont la beauté de la tourterelle:*
coû ressemble à un riche collier de perles.

Ces *joües* signifient l'interieur, & l'exter
elles *ont la beauté de la tourterelle.* La tourt
a cela de propre, que lorsque l'une des deu
rit, celle qui survit demeure seule le reste
jours, sans s'allier à une autre. De même l
qui se trouve éloignée de Dieu, ne peut pr
de plaisir en aucune créature, ni au dehor
au dedans. Dans son interieur elle se trou

(a) Matth. 18. ℣. 10.

ûite à une solitude d'autant plus étrange, que e trouvant pas son Epoux, elle ne peut s'apliner à quoique ce soit. Dans l'exterieur tout est nort pour elle : c'est cette separation de tout le ·éé & de tout ce qui n'est point Dieu, qui fait *beauté* de cette Ame aux yeux de l'Epoux.

Son coû represente sa charité pure, qui est le us grand soûtien qui lui reste. Mais quoi qu'elparoisse alors dans la derniere nudité, elle est :pendant enrichie de la pratique de quantité de ertus, qui *comme un filet de perles* de grand prix, i servent d'ornement : mais sans cet ornement, seule charité la rendroit parfaitement belle ; nsi que le coû de l'Epouse, quoique sans pers, ne laisse pas d'être très-beau.

. 10. *Nous vous ferons des chaines d'or, marquetées d'argent.*

Quoique vous soiez déja très-belle dans votre nuëment, qui marque un cœur pur & une chaté non feinte ; nous vous donnerons encore quoi rehausser l'éclat de votre beauté, en y outant de precieux ornemens. Ces ornemens ront *des chaines*, en signe de votre parfaite soûiission à toutes les volontés du Roi de gloire : lais elles seront *d'or* ; pour representer, que 'agissant que par un amour très-épuré, vous 'avez que la simple & pure vûe du bon plaisir & : la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites u souffrez pour lui. Elles seront néanmoins *iarquetées d'argent* ; parce que quelque simple & ure que soit la charité en elle même, elle doit : produire & signaler au dehors par la pratique es bonnes œuvres & des plus excellentes verus.

Il faut remarquer, que le divin Maître en bien

des endroits prend un soin particulier
sa chére disciple de la pureté souver
mour qu'il demande dans ses Epous
fidelité à ne rien negliger de tout ce
le service du Bien-aimé, ou l'assistan
chain.

℣. 11. *Lorsque le Roi se reposoit sur s*
nard a repandu son odeur.

L'Amante n'est pas encore si denu
ne reçoive de tems en tems quelqu
son Bien-aimé. Mais que dis-je, une
plutôt une manifestation qu'il lui fai
me, une experience de sa presence
centrale. L'Epoux sacré est toujo
centre de l'Ame qui lui est fidele ;
meure si caché, que celle qui posse
heur, l'ignore presque toujours, e
tains momens où il lui plaît de se
à l'Ame amoureuse, qui pour lor
vre en soi d'une maniere intime & p
en use à present de la sorte envers l
de ses Amantes, ainsi que le témoign
va dire : *Lors que mon Roi*, celui qui
ne, & me conduit en Souverain, *se r*
lit, qui est le fond & le centre de mo
il prend *son repos : mon nard*, qui e
té, *a répandu son odeur* d'une manier
si agréable, qu'il l'a obligé de se fair
à moi. Alors j'ai reconnû qu'il *se rep*
comme *dans son lit* roial ; ce que j'a
auparavant : car quoi qu'il y fût, je
cevois pas.

℣. 12. *Mon Bien-aimé est pour moi un*
mirre : il demeurera entre mes mam

Lorsque l'Epouse, ou plutôt l'Amante (car elle n'est pas encore Epouse) a trouvé l'Epoux, elle est si transportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continuelle n'est pas encore arrivée. *Il est à moi*, dit-elle, je ne peux douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment; puis que je le sens: mais il est à moi *comme un bouquet de mirre*. Il ne l'est pas encore comme un Epoux, que je doive embrasser dans son lit nuptial; mais seulement un bouquet de croix, de peines, & de mortifications; comme (a) un Epoux de sang, & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidelité en me donnant une bonne part à ses souffrances: car c'est ce qu'il donne alors à cette ame-là.

Pour marquer néanmoins l'avancement de cette Ame, déja heroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais, *il sera lui-même ce bouquet*; car toutes mes Croix seront celles de mon Bien-aimé. Le bouquet sera *entre mes mamelles*; pour marque qu'il me doit étre un Epoux d'amertumes, aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les Croix exterieures sont peu de chose quand elles ne sont pas accompagnées des interieures: & les interieures sont renduës beaucoup plus douloureuses par l'union des exterieures. Mais quoi que l'ame n'aperçoive que la croix de toutes parts, c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix; & il ne lui fut jamais plus present que dans ces amertumes, pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur.

℣. 13. *Mon Bien-aimé m'est comme une grape de cypre, dans les vignes d'Engaddi.*

(a) Exod. 4. ℣. 25.

Mon Bien-aimé, continuë cette Amante *comme une grape de cypre*. Elle ne s'expliqu demi. C'est comme si elle disoit : Il n'e proche de moi : car je n'ai pas l'avantage nion intime par laquelle il doit être tout er & moi tout en lui. Il est néanmoins aup moi ; mais il y est *comme une grape de cypre* un arbrisseau qui produit un baume trè riferant) puisque c'est lui qui donne la odeur & tout le prix à ce qui se fait par mantes. Cette grape de cypre croit dans *gnes d'Engaddi*, qui sont très-belles, & d raisin est excellent. L'Amante compa Bien-aimé à la bonne odeur & à la rare ve baume, à l'agrément & la force du vin, exprimer sous ces figures, que celui qui goût interieur de Dieu a apris à se plaire e ne peut plus trouver de plaisir en aucune chose : & que l'on ne cherche pas plûtôt ques autres délices, que l'on perd les divi

℣. 14. *O que vous êtes belle, ma bien aimée vous êtes belle ! Vos yeux ressemblent à ce colombes.*

Le Bien-aimé voiant la docilité de s mante à se laisser crucifier & instruire pa est charmé de l'éclat des beautés qu'il a m elle. C'est pourquoi il la caresse & la loü pellant belle & sa Bien-aimée. *O que vo belle*, lui dit-il, *ma Bien-aimée ! que vo belle !* O douce parole ! Il lui parle d'une beauté ; l'une interieure, & l'autre exter mais il veut qu'elle le sache, comme v dire : Voilà que votre beauté est déja f dans le fond, quoi que non encore perfe née : sachez aussi, que dans peu vous sere

tement belle au dehors, lorsque je vous au- consommée, & tirée de vos foiblesses.

Cette loüange est accompagnée de la pro- messe d'une beauté plus achevée, dont l'espe- rance doit donner à cette ame beaucoup de cou- rage, & la tenir aussi dans l'humilité par la con- noissance de ce qui lui manque.

Mais pourquoi lui dit-il, qu'elle sera dans u belle de cette double beauté? C'est que ses ux, & ses regards *sont* déja *comme ceux des co- lombes*, en ce qu'elle est simple, au dedans, ne détournant point de la vûe de son Dieu: & dehors, dans toutes ses paroles & actions, qui nt sans deguisement.

Cette simplicité *colombine* est la plus seure mar- que de l'avancement d'une ame: Car n'usant us de détours ni d'artifices, elle est conduite r l'Esprit de Dieu. L'Epouse conçut dès le mmencement la néceffité de la simplicité, & perfection de la droiture, lors qu'elle dit: (*a*) *ceux qui sont droits, vous aiment*; mettant la per- fection de l'amour dans la simplicité & dans la droiture de ce même amour.

℣. 15. *Que vous êtes beau, mon Bien-aimé! que vous êtes agreable! Notre lit est orné de fleurs.*

L'ame amante voiant que son Epoux l'a loüée une double beauté, & ne voulant rien s'en attri- buer, lui dit aussi: *Que vous êtes beau, mon Bien- aimé! & que vous êtes agréable!* Elle lui rend toutes les loüanges qu'elle reçoit de lui, & elle lui en donne de très-grandes à son tour. Nul bien n'étant à nous, nulle loüange, nulle gloi- re, nul plaisir ne se doit arrêter en nous. Tout doit renvoier à celui qui est l'auteur & le cen-

(*a*) Ci-dessus ℣. 3.

tre de tous biens. L'Epouse dans tout
cours nous enseigne cette importante pr
glorifiant par tout le Seigneur, de tout
a mis en elle. Si je suis belle, lui dit-elle
de votre beauté même, c'est *vous* qui ét
en moi de cette double beauté, dont vo
loüez.

Notre lit, ajoûte-t'elle, ce fond où vo
bitez en moi, que j'apelle *notre*, pour vo
viter à venir m'y donner ce baiser nuptial
vous demandai d'abord, & qui est ma fin;
lit, dis-je, *est preparé & orné par les fleurs* d
vertus.

℣. 16. *Les solives de nos maisons sont de boi dre, & nos lambris sont de ciprés.*

Lorsque l'Epoux caché dans le fond &
tre de l'ame (comme il a été dit) prend
d'envoier de ce Santuaire où il habite, qu
épanchemens de ses graces sensibles, lesq
produisent dans l'exterieur de l'Epouse qu
de vertus differentes, qui sont comme
de belles fleurs dont elle se voit ornée: su
& charmée qu'elle en est, ou bien faute d
rience, elle croit que son édifice interi
presque achevé: les couvertures, dit-elle
déja mises: *les chevrons*, qui sont la pratiq
vertus exterieures, *sont de bois de cedre*:
semble qu'elles ont pour moi une odeur
ble; & que je puis les pratiquer avec aut
force que de facilité. Le reglement des se
paroît dans un ordre aussi juste que *des l*
bien travaillés, & *d'un bois exquis*.

Mais, ô Amante, cela ne vous paroît te
parce que ce lit est fleuri; & que l'état
agreable, & plaisant, que vous sentez au d

us fait croire que vous avez tout aquis pour le
iors ! Mais songez, que *les lambris* sont *de ci-*
's, que *le ciprés* signifie la mort, & que ce que
us voiez si beau & si paré, n'est preparé que
ur la mort.

CHAPITRE II.

1. *JE suis la fleur du champ, & le lis des valées.*

) Dieu, vous reprenez agreablement votre Epouse de ce qu'elle vouloit si-tôt se repo-r dans un lit bien fleuri, avant que de s'être re-ssée comme vous sur le lit douloureux de la roix ! *Je suis* moi-même, dites-vous, *la fleur champ*; une fleur que vous ne recueillerez dans le repos du lit; mais dans le champ de mbat, de travail, & de soufrance. Je suis *le des valées*, qui ne croit que dans les ames éanties. Ainsi, si vous voulez que je vous tire votre terre, & que je prenne vie en vous, il ut que vous soïez dans le dernier anéantisse-ent: & si vous voulez me trouver, il faut que us entriez dans le combat & dans la soufrance.

2. *Ma Bien-aimée est entre les filles comme les lis parmi les épines.*

L'Epoux par ces paroles donne à connoître avancement de son Amante, laquelle est *com-me un lis* très-pur, très-agreable, & de bonne deur devant lui; lors que les autres filles au eu d'être souples & pliables, & de se laisser onduire par son esprit, sont comme des buis-ons d'*épines*, qui se herissent, & piquent ceux ui veulent les aprocher. Telles sont les ames

pro-

proprietaires & atachées à leur volonté, qui n
veulent pas se laisser conduire à Dieu. Et c'
là ce qu'une Ame bien abandonnée à son Di
souffre parmi celles qui ne le sont pas: car l
autres font tout ce qu'elles peuvent pour la r
tirer de sa voie. Mais de même que le lis co
serve & sa pureté, & son odeur *au milieu des ép
nes*, sans en étre nullement endommagé; au
ces ames sont conservées par leur Epoux au m
lieu des contrarietés qu'il faut qu'elles essuie
de la part de ceux qui n'aiment qu'à se condui
eux-mêmes, & à se multiplier dans leurs propr
pratiques; n'aiant point de docilité pour suivi
le mouvement de la grace.

℣. 3. *Tel qu'est un pomier entre les arbres des forêt
tel est mon Bien-aimé entre les enfans. Je me su
assise à l'ombre de celui que je desirois; & son fru
est doux à ma bouche.*

Cette comparaison est très-naïve. L'Amant
se voiant persecutée par les Spirituels qui ne sont
pas de sa voie, leur dit en parlant à eux, &
son Bien-aimé en même tems: *ce que le pomi
très-fertile, est entre les arbres des forêts*, mo
Bien-aimé l'est entre les enfans; c'est à dire, en
tre ceux soit des Saints du ciel, ou des Justes d
la terre, qui sont les plus agreables à Dieu. N
vous étonnez donc pas, si *je me suis assise à so
ombre*, & si je demeure en repos sous sa prote
ction. Je suis seulement *sous l'ombre* des ailes d
celui dont *j'ai tant desiré* la possession. Mais que
que je ne sois pas encore arrivée à [la realit
même d'] un si grand bien, néanmoins je pui
dire, que *son fruit*, qui est la croix, la dou
leur & l'abjection, *est doux à ma bouche*. Il n'e
pas doux à la bouche de la chair; car la partie in
fe

eure le trouve âpre & bien rude: mais il est
x à la *bouche* du cœur, après que je l'ai avalé:
our moi, qui ai le goût de mon Bien-aimé, il
préferable à tous les autres goûts.

. *Il m'a fait entrer dans le célier du vin, il a
glé en moi la charité.*

a bien-aimée du Roi, sortant du doux entre-
qu'elle vient d'avoir avec lui, paroit à ses
npagnes comme ivre, & toute hors de soi.
e l'étoit bien en effet; puis qu'aiant bû du
s excellent *vin* de l'Epoux, elle ne pouvoit
moins qu'elle ne fût embrasée de la plus forte
eur. Aussi l'étoit-elle de telle sorte, que s'en
rcevant fort bien elle-même, elle prie ses
npagnes de ne pas s'étonner de la voir dans
état si extraordinaire. Mon ivresse, leur dit-
e, m'est tout à fait pardonnable; puisque mon
i *m'a fait entrer dans ses* divins *céliers*. C'est
qu'*il a reglé dans moi la charité.* La premiere
s qu'il me fit une grace si singuliere, j'étois
core si fort enfant, que j'eusse volontiers pré-
é la douceur des mamelles divines à la force
cet excellent vin: aussi l'Epoux se contenta-
l de me découvrir l'effet de ce vin, sans m'en
nner que très-peu à boire. Mais aujourd'hui,
e mon experience & sa grace m'ont renduë
rte & mieux instruite, je n'en agirai plus de
ême: j'ai bû si abondamment de son *vin* pur
fort, qu'il a reglé en moi la charité.
Quel est cet *ordre* [ce *reglement*,] que Dieu
et dans la charité? O amour! Dieu-charité!
us seul le pouvez reveler C'est qu'il fait que
tte Ame, laquelle par un mouvement de cha-
té se vouloit tout le bien possible par raport à
ieu, s'oublie entierement de toute elle-même
pour

pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé s'oublie de tout interêt, de salut, de perf de joie, de consolation ; pour ne pense l'interêt de son Dieu. Elle ne pense plus de ses embrassemens ; mais à soufrir po Elle ne demande plus rien pour elle ; ma lement que Dieu soit glorifié. Elle entr les interêts de la divine justice, consent tout son cœur à tout ce qu'elle fera d'el elle, soit pour le tems, ou pour l'éternité ne peut aimer ni en soi, ni en aucune cr que ce qui est à Dieu & pour Dieu ; & non est en elle & pour elle, quelque grand & faire qu'il paroisse.

Voilà l'ordre [& le reglement] de la que Dieu met en cette ame ; son amour es nu parfaitement chaste. Toutes les créat lui sont rien : elle les veut toutes pour son & n'en veut aucune pour soi. O que cet o la charité donne de force pour les états re qu'il faudra passer dans la suite ! mais il n être connû ni goûté de ceux qui n'y son pour n'avoir pas encore bû de ce *vin* de l'I

℣. 5. *Soûtenez moi avec des fleurs : couvrez fruits : car je languis d'amour.*

L'Epoux n'a pas plutôt reglé de la fort charité dans l'ame ; qu'il lui fait une grace lée pour la preparer aux souffrances qui d suivre. Il lui donne son union passagere fond, laquelle de là se répand dans les p ces & sur les sens. Et comme l'Ame n' encore bien forte ; il se fait comme un pension ou un absorbement du sens, qui l à s'écrier : *Soûtenez moi avec quelques fleu* dez-moi de quelques petites choses que je

iquer au dehors : ou bien, *couvrez-moi des* 's de quelque exercice de charité ; afin que : meure pas dans un attrait si fort. Car je sens, *je languis d'amour.*

) pauvre Amante, que dites vous ? Pouri vous apuier sur des *fleurs* & sur des *fruits*, des consolations exterieures, sur des bagaes ? Vous ne savez ce que vous demandez ; lonnez-moi si je vous le dis. Si vous sucbez à cette defaillance, vous ne tomberez entre les bras de votre Epoux. Ah que vous ez heureuse d'y expirer ! mais il n'en est pas ore tems.

5. *Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa droite.*

Elle commence à comprendre le mistere ; c'est rquoi, comme si elle se repentoit du secours anger qu'elle a demandé, elle dit : *Sa main ube est sous ma tête :* il me soûtient d'une protion singuliere, puisqu'il m'a honorée de son ion dans les puissances de mon ame : qu'ai-je nc à faire de *fleurs* ni de *fruits*, c'est-à-dire, chercher encore les choses sensibles & humai-s, puisque les divines me sont communiées ? Il sera même quelque chose de plus dans suite, m'unissant à lui essentiellement ; & a-s je serai feconde, & je produirai à mon Eux des *fruits* incomparablement plus beaux e ceux que je demandois : car *il m'embrassera sa main droite*, qui est sa Toute-puissance acmpagnée de son amour, dont les chastes emssemens produisent dans l'ame sa parfaite jouance, qui n'est autre que l'union essentielle.

Il est vrai que dans les commencemens cet abrassement de la main droite est bien les fian-

çail-

çailles de l'ame, mais non encore le mariage. *Il m'embrassera*, dit-elle, il me liera premiereme à lui d'un lien de fiançailles, qui me fait esp qu'il m'honorera un jour du mariage ; & c'e pour lors qu'il m'embrassera & me liera si fort ment à lui, que je ne craindrai plus aucune d faillance ; parce que le propre de l'union esse tielle est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'el ne peut plus avoir de ces defaillances qui ar vent aux ames commençantes ; dans lesquell la grace étant encore foible, elles éprouve des éclipses, & font encore des chûtes : M par cette union l'ame est confirmée (si l'on pe user de ce terme) dans la charité, puisqu'alors e demeure en Dieu ; (a) & celui qui demeure Dieu, demeure en charité ; car Dieu est cha

℣. 7. *Je vous conjure, filles de Jerusalem, par chevreuils & les cerfs de la campagne, de ne réveiller ma Bien-aimée, & de ne la point tir de son repos, jusques à ce qu'elle le veuille bien.*

L'ame dans ce doux embrassement de fiançail les, s'endort du sommeil mistique ; où elle goû te un *repos* sacré qu'elle n'avoit jamais goûté. Dans les autres repos elle s'étoit bien assise à l'ombre de son Bien-aimé, par la confiance mais elle ne s'étoit jamais endormie sur son sein ni entre ses bras. C'est une chose étrange com me les créatures, même les spirituelles, s'em pressent de *retirer* l'Ame de ce doux sommeil. Les *filles de Jerusalem* sont les amies charitables & incommodes, qui s'empressent si fort pour *la tirer* de là, quoique sous les plus beaux pretex tes : mais elle est si endormie, qu'elle ne peut sortir de son sommeil. L'Epoux parle donc pour elle :

(a) 1 Jean 4. ℣. 16.

le: & la tenant serrée entre ses bras, il prie
s personnes, & les *conjure* même *par* tout ce
ı'elles estiment davantage, qui est la pratique
s vertus les plus fortes & les plus agissantes, *de
point éveiller sa Bien-aimée*, & *de ne la point tirer
son repos:* parce qu'elle lui plaît plus dans ce
pos, que dans tout ce qu'elle pourroit faire
ors de là. *Ne l'éveillez point*, leur dit-il, ni di-
ctement, ni indirectement, vous servant pour
la de quelques moiens recherchés à ce dessein;
squ'à ce qu'elle même le veuille bien: parce qu'el-
ne le voudra que lorsque je le voudrai.

.8. *Voilà la voix de mon Bien-aimé: le voici qui
vient, sautant au dessus des montagnes, & pas-
sant par dessus les colines.*

Cette Ame, qui est endormie à tout le reste,
plus attentive à la voix de son Bien-aimé: elle
entend & le distingue d'abord: *Voila la voix de
on Bien-aimé*, dit-elle: je le connois, je l'en-
ns, & l'effet qu'il opere en moi ne me permet
as d'en douter. Mais que dites-vous, ô Aman-
e? L'amour vous fait peut-être réver. Vous
ormez entre les bras de votre Bien-aimé, & ce-
endant vous dites qu'*il vient jusques sur les mon-
gnes, & qu'il outrepasse les colines!* O que tout
ela s'acorde bien ensemble! L'Epoux embras-
e son Amante, & il est en elle: il l'entoure au
ehors, & il la penetre au dedans: elle sent que
ans ce sommeil mistique il s'enfonce en elle,
u'il s'unit à elle; non seulement comme au-
refois, par les puissances, qui sont les *colines*;
nais que de plus outrepassant les colines, il vient
ur *la montagne*, qui est le centre; & là il la tou-
che veritablement de son union immediate. Elle
sent bien que cet atouchement est bien diferent

de celui des puiſſances, & qu'il lui fait de tı grands effets, quoique ce ſoit un atouchem paſſager, qui n'eſt pas encore l'union per: nente & durable.

℣. 9. *Mon Bien-aimé eſt ſemblable à un chevre & à un fan de biche. Le voila qui eſt debout riere notre mur : il regarde par les fenêtres, voit par les treillis.*

Lorſque l'Ame jouït des doux embraſſem de ſon Epoux, elle croit qu'ils doivent ı jours durer : mais s'ils ſont les gages de Amour, ils ſont auſſi la marque de ſa fuite. A ne cette Amante a-t'elle goûté la douceuı cette union, que l'Epoux diſparoit toı fait. Voiant donc une fuite ſi promte, ell compare *à un chevreuil, & à un fan de bich* cauſe de la legereté & de la viteſſe de ſa cou ſe plaignant amoureuſement de lui enſuite d abandon ſi étrange, lorſqu'elle le croit bien elle l'aperçoit *tout proche*. Il s'étoit ſeulem & caché pour éprouver ſa foi & ſa confiance; pendant il n'ôte point ſes *regards* de deſſus e parce qu'il la protege plus particulierement jamais, étant plus uni à elle par la nouvelle al ce qu'il vient de faire, qu'il ne l'avoit été qu'alors. Mais quoiqu'*il la regarde* inceſſ ment, elle ne le voit pas toujours : Elle ne perçoit que pour quelques momens ; afin qu le ne puiſſe ignorer ce regard, & qu'elle l'apı ne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux eſt *debout*, ce qu'il n'eſt plus tems de ſe repoſer, ni dem rer aſſis ; mais de courir. Il eſt debout, com prêt à marcher.

℣..

*entens mon Bien-aimé qui me dit : Levez-bâtez-vous, ma Bien-aimée, ma colom-
e belle ; & venez.*

iant entierement tourné l'Ame en elle-
& l'aiant conduite à son centre, après
uit jouïr de ses chastes embrassemens
lisposer au mariage spirituel ; il lui fait
une route toute contraire en aparence :
ortir d'elle même par le trepas mistique.
-aimé venant lui même parler à cette
l'invite à sortir promtement. Il ne lui
e se reposer ; au contraire, il lui com-
e *se lever* de son repos. C'est une maniere
rente de celle qu'il avoit autrefois. Il
t qu'on l'éveillât ; & à present il veut,
e leve promtement. Il l'apelle d'une ma-
douce & si forte, que quand elle ne se-
ussi passionnée de lui obéïr qu'elle l'est,
ourroit s'en defendre. *Levez-vous, ma
ée*, que j'ai choisie pour en faire mon
, *& ma toute belle* ; car je vous trouve
nes yeux, remarquant en vous mille
ma beauté. *Ma colombe*, simple & fidele ;
us & *sortez*, puisque vous avez toutes les
nécessaires pour sortir de vous-même.
ant atirée au dedans de vous, je sors,
si dire, hors de vous-même, pour vous
d'en sortir en me suivant.
sortie est diferente de celle dont il a été
dessus (*a*), & beaucoup plus avancée :
emiere étoit une sortie des satisfactions
es, pour ne vouloir plaire qu'au Bien-
nais celle-ci est une sortie de la possession
nême, afin de n'être plus possedée que

ap. 1. ℣. 7.

de Dieu ; & que ne s'apercevant plus en el
elle ne se trouve plus qu'en lui. C'est un tra
port de la créature dans son origine, ainsi q
sera declaré dans la suite.

℣. 11. *Car l'hiver est déja passé : la pluïe a ce & s'est retirée.*

Il faut savoir qu'il y a deux *hivers :* celui
dehors, & celui du dedans : & que tous d
sont reciproquement contraires. Lorsque l'
ver est au dehors, l'été est au dedans, qui po
l'ame à s'enfoncer davantage en soi, par un e
de la grace qui opere un profond recueillemen
& lorsque l'hiver est au dedans, il se fait un
au dehors, qui oblige l'Ame à sortir de soi-m
me par l'élargissement que cause une grace d
bandon plus étenduë. L'*hiver* dont l'Epoux p
le ici, disant qu'il *est déja passé*, est l'hiver ex
rieur, durant lequel l'Ame pouvoit étre gla
par la rigueur du froid, salie par *les pluies*,
acablée sous les orages & sous les néges des
chés & imperfections que l'on contracte fac
ment dans le commerce des créatures. L'A
qui a trouvé le centre, a été si fortifiée, qu
n'y a plus rien à craindre pour elle au deho
toutes *les pluies* sont essuiées ; & il lui seroit i
possible, à moins d'une infidelité la plus no
qui fût jamais, de prendre aucun plaisir dans
choses du dehors.

De plus cette maniere de parler, *l'hiver est d ja passé*, veut dire, que comme l'hiver amor
toutes choses ; de même, pour cette Ame,
mort est passée sur toutes les choses exterie
res : en sorte qu'il n'y a plus rien qui la pu
se satisfaire. S'il y paroît encore quelque ch
se, c'est un renouvellement d'innocence, q

n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hiver sont aussi passées ; elle peut sortir sans plus craindre l'hiver, & avec cet avantage, que l'hiver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle même : ainsi que la rigueur de l'hiver purge la terre des insectes.

℣. 12. *Les fleurs commencent à paroître sur notre terre ; le tems de tailler la vigne est venu ; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.*

Afin de l'obliger à venir, il lui fait entendre qu'il la veut emmener en sa terre. Il l'apelle, *notre terre*, parce qu'il la lui a aquise par sa redemtion, & qu'elle est à lui pour elle, & à elle par lui. Il dit que *les fleurs ont déja commencé à paroître* en ce lieu là ; mais fleurs qui ne se fletrissent jamais ; fleurs qui n'aprehendent plus les aproches de l'hiver.

Le tems, dit il, *de tailler la vigne est venu*. Il faut que cette Bien-aimée, qui s'étoit elle-même comparée à la vigne, soit taillée, qu'elle soit retranchée, coupée, & détruite.

La voix de la tourterelle de mon humanité, vous invite à venir vous perdre & vous cacher avec elle *dans* le sein de mon Pere. Vous *entendrez* mieux cette voix lorsque vous serez *dans la terre* où je vous apelle, que vous ne faites à present, qu'elle vous est encore inconnuë. Cette voix de ma simplicité & de mon innocence, dont je vous veux gratifier, est bien diferente de la votre.

℣. 13. *Le figuier a produit ses premieres figues ; les vignes qui fleurissent, répandent leur agréable odeur.*

odeur. Levez-vous, ma Bien-aimée, ma *& venez.*

Là le printems est éternel, & il s'allie bien avec les fruits de l'automne & avec deurs de l'été. L'Epoux par ces *fleurs* & *fruits*, marque assés clairement trois sa mais il ne parle point de l'hiver; parce comme il a été dit, lorsque l'Ame arriv cette nouvelle terre, elle trouve que l' non seulement l'exterieur, mais l'interie me, est passé.

Il n'y a plus d'hiver pour une Ame arri Dieu; mais il y a un composé de trois aut sons, qui se trouvent toutes reünies en u comme immortalisées par la perte de l'hive avant que d'arriver à l'hiver interieur, l' passé toutes les saisons de la vie spirituelle après l'hiver interieur, elle rentre dans u tems, un été, & un automne continue douceur du printems n'empêche point la de l'été ni la fecondité de l'automne: coi chaleur de l'été, ne diminuë en rien la du printems ni la fertilité de l'automne: fruits de l'automne n'incommodent aucun ni l'agrément du printems, ni les ardeurs d

O terre fortunée! que ceux qui ont l heur de vous posseder sont heureux! Nou mes tous conjurez avec l'Epouse, *de s* nous-mêmes, pour y *entrer*. Elle nous mise à tous; & celui qui la possede, & à le apartient par le droit de sa naissance éte & parce qu'il se l'est aquise au prix de son nous invite avec instance d'y *aller*. Il nou ne tous les moiens pour cela: Il nous att ses pressantes inspirations; que ne cou nous?

℣. 14. *O ma colombe, qui étes dans les trous de la pierre, dans le creux de la muraille, montrez-moi votre visage: que votre voix resonne à mes oreilles; parce que votre voix est douce, & votre visage est beau.*

Ma colombe, dit cet Epoux; ma pure, chaste, & simple colombe, *qui étes* concentrée *dans* le fond de vous-même comme dans l'enfoncement d'une *muraille*; & qui là étes cachée dans mes plaies, qui sont *les trous de la pierre* vive: *montrez-moi votre visage*.

Mais que dites-vous, ô Epoux? votre Bien-aimée n'est-elle pas toute tournée vers vous? Comment dites-vous qu'elle vous *montre* son *visage*? Elle est comme toute cachée en vous; ne la voiez-vous pas? Vous voulez *entendre sa voix*; & elle est muette pour tout autre que pour vous!

O invention admirable de la Sagesse Divine! cette pauvre Ame croiant que pour corespondre à son Epoux il faut faire comme autrefois, se recueillir, & s'enfoncer davantage au dedans de soi; elle le fait de toutes ses forces: mais c'est le contraire. Comme ici il l'apelle au dehors, au plus haut d'elle même, il veut qu'elle se quite: C'est pourquoi il lui dit, *Montrez-moi votre visage, que j'entende cette voix* par le dehors, & tournez vous vers moi; car j'ai changé de situation. Il l'assure que *sa voix est très-douce*, très-calme, & très-tranquille; qu'elle s'est conformée au langage de l'Epoux, qui n'est pas une voix qui se fasse entendre par le bruit des paroles. *Votre visage*, ajoûte-t'il, *est beau*. La suprême partie de votre ame est déja belle, & elle a tous les avantages de la beauté: Il ne vous manque plus qu'une chôse, qui est de *sortir* de vous-même.

 Si

Si l'Epoux n'attiroit ſon Amante au d
avec tant de force & de douceur, elle ne
roit jamais d'elle même. Il ſemble qu'a
qu'elle s'eſt trouvée autrefois recueillie
ſoncée au dedans ; autant elle ſe ſent m
nant tirée au dehors; & même avec plus c
ce : car il faut bien d'autres forces, pou
l'ame d'elle même que pour l'y enfonce
douceur qu'elle goûte au dedans par le re
lement ſavoureux, l'y invite aſſez : mais c
cette douceur au dedans, pour ne trouve
des amertumes au dehors, c'eſt ce qui e
difficile : outre que par le recueillement e
& ſe poſſede ; mais par la ſortie d'elle-n
elle meurt & ſe perd.

℣. 15. *Prenez nous les petits renards, qui les vignes : car notre vigne eſt fleurie.*

L'Amante fidele prie l'Epoux d'*ôter les renards*, qui ſont quantité de petits défau
quels commencent à paroître; parce qu'
tent cette vigne interieure, *qui eſt*, dit-elle
rie : & c'eſt ce qui rend cette vigne plus
ble, & qui fait qu'elle l'aime davantage,
rant d'en voir bien-tôt le fruit.

Que ferez-vous, pauvre Ame, pour aba
ner cette vigne, à laquelle vous étes at
ſans le connoître? Ah, le Maître y mettr
même *de petits renards* qui la ravageront &
battront les fleurs, & y feront un étrange
S'il n'en uſoit de la ſorte, vous étes ſi a
reuſe de vous-même, que vous n'en ſo
jamais.

℣. 16. *Mon Bien-aimé eſt à moi, & moi à lui nourrit parmi les lis.*

C

O bonheur inestimable d'une Ame qui *est tou-*
& sans reserve *à son Bien-aimé*, & *à laquelle le*
ien-aimé est toutes choses ! L'Amante est si fort
ivrée des bontez & des caresses que lui fait
n Epoux pour l'obliger à sortir d'elle-même,
'elle croit déja être arrivée au comble du bon-
eur & au plus haut degré de la perfection, &
e le mariage se doit bien-tôt consommer. Elle
t, que *son Bien-aimé est à elle*, pour en dispo-
r comme il lui plaît ; & qu'*elle est* aussi *toute à*
i, pour toutes ses volontez : qu'*il prend son re-*
s en elle parmi les lis de sa pureté. Il *se repaît* lui-
ême de ses graces & de ses vertus ; il vit d'in-
ocence & de pureté, afin de nous en nourrir.
l nous invite de manger avec lui de la viande qui
i plaît le plus, comme il le donne à connoître
r ces paroles, dans un autre endroit ; (*a*) *Bû-*
vez, & mangez, mes amis ; (*b*) *Nourrissez-vous*
de la bonne nourriture que je vous donne ; *& votre*
me en étant engraissée, sera dans la joie.

℣. 17. *Jusqu'à ce que le jour paroisse, & que les om-*
bres s'abaissent : Revenez, mon Bien-aimé, soiez
semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, sur
les montagnes de Bether.

L'Ame commençant à s'apercevoir, qu'elle
ne voit plus le Verbe, croit qu'il s'est seulement
caché pour une nuit, ou plutôt, qu'il s'est en-
dormi dans son lieu de repos. Elle lui dit donc :
O *mon cher* Epoux, puisque je suis avec vous
sous un même toit, & que vous étes si proche de
moi, *revenez* un peu à moi, me permettant de
vous sentir ! Que je jouïsse de vos doux embras-
semens *jusqu'à ce que le jour vienne*, & que je sois
plus certaine de votre presence : *& que les ombres*
L 5 *de*

(*a*) Ci-dessous Chap. 5. ℣. 1. (*b*) Isa. 55. ℣. 2.

de la foi *soient dissipées* par la douce lumie
vision & claire jouïssance ! Puis se souven
cette union passagere qu'elle a éprouvée
fois, elle lui dit : *Passez* promtement,
voulez, *comme un petit cerf* qui bondit ; m
ce soit *sur la montagne :* que je jouïsse en
cette union centrale, qui me fût si dou
avantageuse lorsque vous me la fites éprou

CHAPITRE III.

℣. 1. *J'ai cherché dans mon petit lit dura sieurs nuits celui que mon ame ai l'ai cherché, & ne l'ai pas trouvé.*

L'Ame voiant que l'Epoux ne lui aco une grace à laquelle elle s'atendoit, la lui avoir acordée dans un tems où elle peroit pas, est étonnée de cette si dure al *Elle le cherche dans* le fond d'elle même, *son petit lit*, & *pendant la nuit* de la foi : ma las, elle est bien surprise de *ne l'y plus t* Elle avoit quelque raison de l'y chercher que c'est là qu'il s'étoit découvert à elle, lui avoit donné le plus vif sentiment de c est, qu'elle eût encore éprouvé.

Mais, ô Amante, vous n'avez garde d *ver* là votre Epoux ! Ne savez-vous pa vous a conjurée de ne le plus chercher en mais en lui-même ? Ce n'est plus hors de l vous le trouverez. Sortez hors de vous au plus vite, pour n'être plus qu'en lui sera là qu'il se laissera trouver. O artifice rable de l'Epoux ! Lors qu'il est le plus p né pour sa Bien-aimée, c'est alors qu'il fu plus de cruauté : mais c'est une cruauté

reuse, sans laquelle l'Ame ne sortiroit jamais d'elle même, & consequemment ne se perdroit jamais en Dieu.

℣. 2. *Il faut que je me leve, & que je fasse le tour de la ville. Je chercherai par les ruës & par les places publiques celui que mon ame aime. Je l'ai cherché; & ne l'ai point trouvé.*

O miracle operé par l'absence d'un Dieu! combien de fois avoit-il convié son Amante à *se lever* de son repos, & elle ne le pouvoit encore faire? Il la pressoit avec des paroles les plus tendres du monde: cependant elle étoit si enivrée de la paix & de la tranquillité qu'elle n'en pouvoit sortir.

O Ame fidelle, le repos que vous goûtez en vous-même n'est qu'une ombre de repos au prix de celui que vous trouverez en Dieu. Il étoit néanmoins impossible de la faire lever: mais dès qu'elle ne trouve plus son Bien-aimé dans le lit de son repos, ô! dit-elle, que *je me leverai* bien à present. Ce lit de repos qui m'étoit autrefois un Paradis, m'est maintenant un enfer depuis que mon Bien-aimé est absent; & avec lui, l'enfer me seroit un Paradis.

Cette *ville*, ce monde, que j'ai haï autrefois, sera desormais le lieu de *ma recherche*. Car cette Ame, non encore pleinement instruite, quelque passionnée qu'elle paroisse, & avec raison, pour la possession de son Bien-souverain & de sa derniere fin, témoigne ici des sentimens d'enfant. Elle est si foible, qu'il lui est impossible de chercher d'abord Dieu en lui-même: quoi qu'elle ne le trouve plus dans son fond, elle *le cherche dans toutes* les créatures, dans mille *endroits* où il n'est pas; & étant ainsi repandue au dehors,

elle s'amuſe avec la créature ſous pretexte de chercher le Créateur. *Elle cherche* pourtant : car ſon cœur aime ; & il ne peut trouver de repos qu'en ce qu'il aime : mais *elle ne trouve rien* ; parce que Dieu n'eſt pas ſorti d'elle pour ſe faire chercher dans d'autres créatures. Il veut être cherché dans lui-même : & lorſqu'elle ſera arrivée en lui, elle y découvrira une autre verité, dont la beauté la ravira, qui eſt, que ſon Bien-aimé eſt par tout, & en tout, & que tout eſt lui-même, ſans qu'elle puiſſe rien diſtinguer de lui, qui eſt en tous lieux, ſans être renfermé en aucun.

℣. 3. *Les ſentinelles qui gardent la ville, m'ont trouvée ; N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ?*

Comme j'ai vû que je ne trouvois pas mon Bien-aimé dans aucune créature mortelle, je l'ai cherché parmi les eſprits bien-heureux, *qui gardent la ville*. Ils *m'ont trouvée* ; parce qu'ils ſont toujours *veillans*. Ce ſont des gardes (*a*) que Dieu a établis ſur les murs de Jeruſalem, qui ne ſe tairont jamais ni durant le jour, ni durant la nuit. Je leur ai donc *demandé* des nouvelles *de mon Bien-aimé*, de celui *pour lequel je brûle* d'ardeur : mais quoi qu'ils le poſſedent pour eux, ils ne pouvoient me le donner. Il me ſemble que je vois Madelaine, (*b*) qui ne trouvant pas Jeſus-Chriſt dans le ſepulcre, le cherche par tout, le demande aux Anges, & aux hommes : mais nul ne peut rendre raiſon du Bien-aimé, que lui-même.

℣. 4. *Après que je les ai eû un peu paſſés, j'ai trouvé*

(*a*) Iſa. 62. ℣. 6. (*b*) Jean 20. ℣. 12. & 13.

vé celui que mon ame aime. Je le tiens, & je ne le laisserai plus aller jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a engendrée.

L'Ame s'étant quittée soi-même, & aiant *outrepassé* toutes les créatures, *rencontre son Bien-aimé*, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes: Ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, & que l'union permanente se va lier. Dans le transport où elle est à cause du bonheur qu'elle possede, elle s'écrie: *J'ai mon Bien-aimé; je l'ai trouvé; je le tiens; je ne le laisserai plus aller.* Car elle croit qu'elle peut le retenir, & qu'il ne s'est éloigné d'elle qu'à cause de quelque faute qu'elle a faite. Je le tiendrai si fortement, continuë-t'elle de dire, & je m'attacherai à lui avec tant de fidelité, que *je ne le laisserai plus aller, jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mere*, dans le sein de Dieu, qui est *la chambre de celle qui m'a engendrée*; puis qu'il est mon principe & mon origine.

Mais que dites-vous, Ame innocente? N'est-ce pas à lui à vous y conduire, & non à vous à l'y mener? L'amour croit tout possible, comme il (a) persuada à Madeleine qu'elle pourroit emporter le corps de son Seigneur: La passion qu'elle a d'y aller, fait que sans considerer qu'elle y doit étre avec lui, & revetuë de lui, elle dit qu'elle veut l'y introduire.

℣. 5. *Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne pas interrompre le sommeil de ma Bien-aimée; & de*

(a) Jean 20. ℣. 15.

de ne point l'éveiller jusqu'à ce qu'elle le v
le bien.

L'Epoux plein de compaſſion, après cete
miere épreuve de ſon Epouſe, (qui du moin
la premiere épreuve forte & intime depuis qu
le a commencé à ſe lever pour venir dehors ;
fait part encore une fois de ſon union eſſenti
Alors cette pauvre Ame eſt ſi ravie d'un bien
lui paroît infiniment plus grand que l'autref
(parce qu'il lui a couté plus cher,) qu'elle
dort, ſe pâme, ſe perd, & ſemble expirer e
les bras de l'amour.

On peut voir par-là, que quoique l'
ſoufre beaucoup à la recherche de ſon Bie
mé, toutefois ſes peines ſont des ombres de
nes étant comparées au bonheur de la poſſeſ
de cet objet adorable. C'eſt pourquoi S. Pau
ſoit, (*a*) que les peines même les plus grar
de cette vie n'ont nulle proportion avec la gl
qui ſera découverte en nous.

Son Bien-aimé ne veut point qu'on l'éveille ; à
ſe que ce réveil empêcheroit ſa mort, & re
deroit ſon bonheur.

℣. 6. *Qui eſt celle-ci qui monte par le deſert co*
une petite vapeur d'aromates, de mirrhe,
d'encens, & de toutes ſortes de poudres d'ba
parfumeurs ?

Les amis de l'Epouſe la voiant ornée de
de perfections, & comblée de tant de grace
un effet de la viſite de l'Epoux, en témoig
leur étonnement par ces paroles : *Qui eſt cel*
qui monte par le deſert comme une petite vapeur
romates ? C'eſt que l'Amante s'épure ſi fort e

(*a*) Rom. 8. ℣. 18.

bras de son Epoux, qu'elle en sort *comme une peur* subtile, que le feu de l'amour a presque nsumée. Elle est comme une vapeur qui tend oit *en haut*, à cause de sa droiture & de sa justi-; & une vapeur *subtile*, pour faire voir, qu'el- est déja tout-esprit. Cette vapeur est compo- e *des odeurs les plus choisies* de toutes les vertus. ais il faut remarquer que les odeurs, dont tte vapeur est composée, sont des *gommes* pro- es à être fondues, & *des poudres* qui ne sont int de corps solide: la solidité & la consistan- en elle même ne sont plus de son état. Et d'où *ute* cette vapeur si droite, & si odoriferante? le monte *du desert* de la foi. Et où va-t'elle? le veut aller se reposer en son Dieu.

. Voilà que le lit de Salomon est gardé par soi- ante braves, des plus forts d'Israël.

Notre Amante se sentant déja beaucoup de- gée d'elle même, croit qu'il n'y a plus qu'u- e seule chose à faire; & il est vrai: mais helas! 'il y a d'obstacles à vaincre avant que d'y reüs- r. C'est d'aller en Dieu, qui est *le lit de* repos u veritable *Salomon*. Mais pour y arriver, il ut passer au travers de *soixante des plus forts d'Is- ël*. Ces vaillans guerriers sont les Attributs di- ns, qui *environnent* ce lit roial: & qui en em- chent l'accez à ceux qui ne sont pas entiere- ent anéantis. Ils sont *les plus vaillans d'Israël*, rce que c'est en ces Attributs, *qu'Israël*, qui gne le contemplatif, trouve sa force: & que 'est aussi par eux que la force de Dieu est mani- estée aux hommes.

℣. 8. *Tous sont armés de leur épée, & très-habiles à la guerre; chacun d'eux a son épée au côté, à cause des craintes de la nuit.* Tous

Tous sont armés de leur épée, pour combattre avec force contre cette Ame qui par une secrette presomption veut s'attribuer ce qui n'apartient qu'à Dieu: c'est ce qui leur fait dire d'une commune voix: Qui est comme Dieu? La Justice divine, est la premiere qui vient pour combattre & détruire la propre justice de la créature: & la Force vient ensuite pour terrasser la force propre de l'homme; & le faisant (*a*) entrer par l'experience de son extrème foiblesse dans la puissance du Seigneur, elle lui aprend à ne se plus souvenir que de la seule justice de Dieu. La providence se declare contre la prevoiance humaine; & ainsi de tous les Attributs. Ils sont *tous armés*; parce qu'il faut que l'ame soit détruite en toutes ces choses pour étre admise dans le lit de Salomon, pour étre Epouse, & afin que le mariage s'acheve & se consomme. Ces *vaillans guerriers ont* toujours *l'épée au côté*. Cette *épée* n'est autre que la parole de Dieu la plus intime & la plus penetrante; mais parole efficace, qui en découvrant à l'ame sa plus secrette presomption, la lui arrache en même tems.

Cette parole, est la Parole increéée, qui ne se manifeste dans le fond de l'ame que pour y operer ce qu'elle y exprime. Elle ne se declare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre elle reduit en poudre ce qui s'opose à son passage. Cette divine parole en s'incarnant en usa tout de même: (*b*) *Elle dit, & il fut fait*, & elle imprima en son Humanité les caracteres de sa Toute puissance. Elle vint dans la bassesse de la créature, pour détruire son élevation; & dans sa foiblesse, pour en abattre la force: & elle prit la forme du pécheur, pour terrasser la propre justi-

ce

(*a*) Psaume 70. ℣. 15. (*b*) Ps. 32. ℣. 9.

te. Elle fait le même dans l'ame; elle l'abaisse; elle l'affoiblit, elle la couvre de miseres.

Mais pourquoi l'Ecriture dit-elle, qu'ils sont tous armés de la sorte *à cause des craintes de la nuit*? Cela veut dire, que comme la proprieté est celle qui tient l'ame dans l'obscurité, & qui lui cause toutes ses nuits funestes; les Attributs divins s'arment ainsi contr'elle afin qu'elle n'usurpe point ce qui n'apartient qu'à Dieu.

℣. 9. *Le Roi Salomon s'est fait un Trône des arbres du Liban.*

Le Fils de Dieu, *Roi* de gloire, *s'est fait un trône* de l'humanité, à laquelle il s'est uni par son Incarnation à dessein de s'y reposer éternellement, & de s'en faire aussi comme un char de triomphe sur lequel il veut être porté avec éclat & magnificence à la vûe de toutes les créatures. Ce *Siege roial* est fait *des arbres du Liban*; parce que Jesus Christ est descendu, selon la chair, des Patriarches & des Prophetes, & Rois, tous éminens par leur sainteté & par leur caractere. Le Verbe de Dieu est donc dans l'homme ainsi que sur *le trône* de sa Majesté, comme dit saint Paul, (*a*) Que Dieu étoit en Jesus Christ, dans lequel il retablissoit le monde en sa grace.

Dans chaque Ame, Jesus Christ *se fait* aussi *un trône*, qu'il orne avec beaucoup de magnificence pour en faire le lieu de sa demeure, aussi bien que de son repos & de ses delices éternelles; & pour y regner souverainement après l'avoir aquis au prix de son sang, & saintifié par ses graces. Car de même que Dieu regne en Jesus Christ; aussi Jesus Christ regne dans les cœurs purs, où il ne trouve plus rien ni qui lui resiste, ni

(*a*) 2 Corinth. 5. ℣. 19.

ni qui lui déplaiſe : ce qui eſt (*a*) nous preparer ſon Roiaume & nous rendre participans de ſa Roiauté, ainſi que ſon Pere lui avoit preparé ſon Roiaume & lui a communiqué ſa Roiauté.

Ce *trône* donc *du Roi* des Rois, eſt *fait des arbres du Liban :* C'eſt le fond naturel de l'homme, qui ſert de baſe & de fondement à l'édifice ſpirituel : & ce fond imite bien la hauteur & le prix des arbres du Liban ; puiſqu'il tire ſon origine de Dieu même, & qu'il eſt fait à ſon image & reſſemblance.

L'Epouſe de ce Cantique eſt donnée pour modele de cet auguſte *trône* à toutes les autres Amantes de l'Epoux celeſte ; afin de les animer à la pourſuite d'un ſemblable bonheur. C'eſt elle-même qui fait la deſcription du trône de l'Epoux, aiant reçû une nouvelle lumiere pour le connoître avec plus de penetration dans l'union eſſentielle, quoique paſſagere, dont elle vient d'être gratifiée : c'eſt pourquoi elle ajoûte,

℣. 10. *Il en a fait les colomnes d'argent, le repoſoir d'or, les degrés & le ſiege de pourpre ; & il a garni tout le dedans de charité, en faveur des filles de Jeruſalem.*

Les colomnes de l'Humanité ſainte de Jeſus Chriſt ſont *d'argent*, ſon Ame avec ſes puiſſances, & ſon Corps avec ſes ſens & toutes ſes parties, étant d'une pureté achevée, bien figurée par *l'argent* le plus brillant & le plus épuré. Son *repoſoir*, qui eſt la Divinité même, dans laquelle Jeſus Chriſt ſubſiſte par la perſonne du Verbe, eſt clairement exprimée par le repoſoir de ce ſiege miſterieux, qui étoit *tout d'or :* Car ſouvent dans l'Ecriture *l'or* ſe prend pour Dieu même.

Le

(*a*) Luc. 22. ℣. 29.

La montée de ce trône divin est ornée *de pourpre*; ce qui exprime très-bien, que quoique le sein de Dieu le Pere, qui est la demeure du Verbe, lui fût aquis par sa generation éternelle, & qu'il ne pût en avoir d'autre; quoiqu'il se fût fait homme, par le decret de la divine Justice, à laquelle il s'étoit volontairement soûmis; cependant il n'a pû remonter à son Pere pour entrer dans la plenitude de sa gloire, que par la pourpre de son Sang: (*a*) *Puisqu'il a fallu que le Christ endurât de grands maux, & mourût; & qu'ainsi il entrât dans sa gloire.*

Le milieu, & tout le dedans de ce lieu de triomphe, est *garni* d'ornemens de très-grand prix; qui sont bien compris sous le nom de *charité*, comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus pretieux. Et n'est-ce pas en Jesus Christ que (*b*) sont tous les trésors & la plenitude de la Divinité? C'est à lui que (*c*) le Saint Esprit a été donné au delà de toute mesure. Le saint Esprit donc remplit le milieu & tout *le dedans* de ce trône majestueux; puisqu'il est *l'amour* du Pere & du Fils; & aussi l'amour par lequel Dieu aime les hommes: & que comme il est l'union des personnes Divines, il est aussi le nœud qui lie les ames pures avec Jesus Christ. Or le divin Salomon a fait tout cela *en consideration des filles de Jerusalem*, qui sont ses élûs, pour lesquels il a tout fait & tout soufert.

Dans le Santuaire que Dieu se dresse en son AMANTE il y a de même *des colomnes d'argent*, qui sont les dons du saint Esprit, établis sur la grace divine, qui est comme l'argent pur, & éclatant, qui leur tient lieu de matiere & de fond. *Le reposoir en est d'or*; car un Ame qui merite de ser-

M 2

(*a*) Luc. 24. ℣. 26. (*b*) Coloss. 2. ℣. 3. 9. (*c*) Jean 3. ℣. 34.

interieur, & pour les ames qui des cette v
vent étre honorées de la nôce de l'Epoux c
que pour le commun des Chrétiens, qui
bien de ce monde en voie de salut, mai
gés de beaucoup de dettes & d'imperfecti
est incroiable combien il faut que ces Ame
fies devorent de croix, d'oprobres, & de i
semens.

Enfin *tout le dedans est rempli de charité*
que ces trônes vivans du Très-haut étant
d'amour, ils sont aussi parez de tous le
& ornemens de l'amour, qui sont les
œuvres, les merites, les fruits du Saint
& la pratique des plus pures & des plus
vertus.

C'est à quoi vous êtes apellées, ô *fille*
rusalem, Epouses interieures, Ames d'o
C'est aussi ce que le Roi des Rois, le Rc
fique, vous a merité, & qu'il vous ofre
voulez bien l'aimer. C'est sur ce riche fo
l'Epoux & l'Epouse apuient les loüang
[illegible]

le jour de ses nôces, & le jour de la joie de son cœur.

Jesus Christ invite toutes les Ames interieures, qui sont *les filles de Sion*, à *sortir* hors d'elles-mêmes & de leur imperfection, pour *contempler le Roi Salomon, couronné de la couronne* de gloire, couronné de Dieu même: La nature Divine tient lieu de *Mere* à l'égard de la nature humaine; c'est elle qui la *couronne*, & qui est tout ensemble son *Diademe*. Elle couronne donc Jesus Christ *le jour de ses nôces* d'une gloire autant sublime, qu'elle est infinie & immortelle. Mais quel est le jour des nôces de l'Agneau? C'est le jour qu'il monta au Ciel, où il fut reçû à la droite de son Pere, *jour de joie* éternelle. *Regardez-le*, filles de Sion, dans tous ses avantages divins: parce qu'il les veut partager avec vous.

CHAPITRE IV.

℣. I. *QUe vous êtes belle, ma Bien-aimée, que vous êtes belle! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Vos cheveux ressemblent aux troupeaux de chevres qui sont montées sur la montagne de Galaad.*

QUoique l'Epoux ne puisse encore admettre l'*Amante* dans son lit nuptial, qui est le sein de son Pere; il ne laisse pas pourtant de la trouver *très-belle*, & *plus belle* que jamais: car ses fautes ne sont plus des pechés notables, ni presque des ofenses; mais des défauts qui sont dans sa nature, encore dure & retrecie, laquelle a une peine incroiable à être étendue pour se

perdre en Dieu. Elle est donc très-belle, & dans l'interieur, & dans l'exterieur, & plus belle que jamais, quoiqu'elle ne le croie pas à cause du refus qu'on lui a fait d'être reçûe en Dieu. C'est ce qui fait que l'Epoux l'assure, qu'elle est très-belle; *sans ce qui lui est caché* à elle même, qui est bien plus beau que tout ce qui paroît au dehors, & que tout ce qu'on en peut exprimer, ou même conjecturer.

Vos yeux par votre fidelité & simplicité, *sont comme ceux des colombes*. Cette droiture est pour le dehors & pour le dedans. La vertu de SIMPLICITÉ, tant recommandée dans les Ecritures, nous fait agir à l'égard de Dieu incessamment, sans hesitation; directement, sans reflexion; & souverainement, sans multiplicité de desseins, de motifs, ou de pratiques, mais uniquement pour plaire à Dieu: & même quand la simplicité est consommée, on le fait d'ordinaire sans y penser. Agir simplement avec le prochain, c'est agir avec naïveté, sans affectation; avec sincerité, sans deguisement; & avec liberté sans contrainte: ce sont là les *yeux* & le *cœur de la colombe*, qui charment Jesus-Christ.

Vos cheveux, qui representent les affections qui naissent de votre cœur, & qui font son ornement, sont si éloignés des choses de la terre, qu'ils s'élevent au dessus des dons les plus excellens, pour ne s'arrêter qu'à moi seul. Ils *ressemblent* en cela *aux chevres qui montent sur les montagnes* les plus inaccessibles.

℣. 2. *Vos dents sont comme des troupeaux de brebis nouvellement tonduës, qui sont revenuës du lavoir: elles portent toutes un double fruit, & il n'y en a aucune de sterile entr'elles.*

Les dents representent l'entendement & la memoire, qui servent à mâcher & à ruminer les choses que l'on veut savoir. Ces puissances ont déja *été purifiées*, aussi bien que l'imagination & la fantaisie; en sorte qu'il n'y a plus d'embarras. Elles sont très-bien comparées aux *brebis tonduës*; à cause de la simplicité qu'elles ont aquise par leur union avec les personnes Divines, où elles ont été dépouillées de la pante excessive, & même de la facilité, à raisonner & à agir avec reflexion & avec trouble, comme elles faisoient autrefois. Mais quoiqu'elles soient dépouillées de leurs operations, *elles ne sont pas* pour cela *steriles* ni infructueuses: au contraire, elles *raportent du fruit au double*, & un fruit très-pur, & très-parfait: car les puissances ne sont jamais plus *fecondes* que lorsqu'elles sont perduës par raport à la créature, & écoulées en Dieu par leur centre.

℣. 3. *Vos levres ressemblent à un ruban teint en écarlate. Votre parole est charmante: vos jouës sont comme un quartier de grenade: sans ce qui est caché au dedans.*

Les levres representent la volonté, qui est la bouche de l'Ame; parce qu'avec l'afection elle serre & embrasse fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que son Dieu, & que toutes ses afections sont pour lui, l'Epoux la compare *à un ruban teint en écarlate*, qui signifie les afections reünies en une seule volonté, laquelle est toute charité & tout amour, toutes les forces de cette volonté étant reünies dans leur divin objet.

Votre parole, ajoûte-t'il, *est charmante*; parce que votre cœur a un langage que nul autre que

moi ne peut entendre ; à cause qu'il ne
qu'à moi seul. *Vos jouës sont comme un quar*
grenade. La grenade a plusieurs grains, qu
tous renfermez dans une écorce : de mên
pensées sont comme reünies en moi seul p
tre amour pur & parfait ; & tout ce que je
ici, qui apartient aux puissances, n'est
prix de ce qui est caché dans votre plus pr
centre.

℣. 4. *Votre coû est comme la Tour de David*
avec des boulevards : mille boucliers y s
pendus, & toutes les armes des plus vailla

Le coû est la force de l'Ame : elle est bien
parée *à la tour de David* ; parce que toute l
de cette Ame est en son Dieu, qui est la r
de Jesus Christ & de David. Car ce gran
proteste en tant d'endroits de ses Pseaume
que Dieu seul est son apui, son refug
rempart, & sur tout, la tour de sa forc
bastions & les remparts qui l'environnent
l'abandon total qu'a fait cette Ame d'elle
à son Dieu : la confiance, la foi, l'esp
l'ont fortifiée dans son abandon. Plus
foible en elle-même, plus elle se trouve f
Dieu. *Mille boucliers y sont prêts*, pour la
dre contre autant d'ennemis visibles &
bles ; & elle est *armée de tant de force* en
qu'elle ne craint aucune attaque tant qu'
meurera de la sorte : car ici son état n'est

L'Epouse reçoit ici la facilité d'aider aux a-
es, designée par *ses mamelles*; mais elle ne la
çoit pas avec toute la plenitude qui lui sera
ommuniquée dans la suite: cette facilité lui
st seulement imprimée comme un germe de fe-
ondité, dont l'abondance est marquée par *les
its jumeaux de la femelle d'un chevreuil.* Ils sont
meaux; parce qu'ils sortent d'une seule sour-
e, qui est Jesus-Christ: *ils paissent parmi les lis*;
ais qu'ils se nourrissent de la pureté de la doc-
ine, & *parmi* les exemples du même Jesus
Christ.

(Ce passage est encore expliqué plus au long au Chap. VII. ℣. 3.)

6. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroitre, & que les ombres s'abaissent, je m'en irai sur la montagne de la mirrhe, & sur la coline de l'encens.*

L'Epoux interromt l'éloge de son Amante,
our l'inviter à le suivre vers la *montagne* où croit
mirrhe, & jusques aux *colines* sur lesquelles
encens se recueille. *Jusqu'à ce*, dit il, *que le
ur de* la vie nouvelle, que vous devez recevoir
 mon Pere, *commence à paroitre*; & *que les om-
res* qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi
plus nuë, *s'abaissent* & se dissipent, *je m'en irai
r la montagne de la mirrhe*; parce que vous ne
e trouverez plus que dans l'amertume & dans
croix. Ce sera néanmoins pour moi une mon-
gne d'une odeur très-agreable; puisque l'o-
eur de vos soufrances montera vers moi *comme
 encens*; & ce sera par elles que je prendrai mon
epos en vous.

℣. 7. *Ma Bienaimée, vous êtes toute belle; & il n'y a point de tache en vous.*

 Jus-

Jusqu'à ce que l'ame se fût toute fo
amertumes & en croix, quoi qu'elle
le, elle n'étoit pas néanmoins *toute bell*
depuis qu'elle s'est fonduë sous le poids
verses & des afflictions, elle est *toute bel*
ne reste en elle aucune tache ni difformité.

Elle seroit par là disposée à l'union per
te si sa qualité encore dure, & retrecie,
& limitée, n'empéchoit ce bonheur. Ce
lité n'est pas une tache qui soit en elle,
qui offense Dieu; c'est seulement un d
sa nature prise en Adam, que son Epo
truira insensiblement. Mais pour elle,
que la croix l'a toute desfigurée aux yeux d
mes, elle est *toute belle* aux yeux de son
& depuis qu'elle n'a plus de beauté, elle a
la véritable beauté.

℣. 8. *Venez du Liban, mon Epouse, vene*
ban; venez, & vous serez couronnée: v
haut d'Amana, du sommet de Sanir & d'H
des repaires des Lions, & des montagnes
pards.

L'Epoux l'apelle ici du nom *d'Epouse*
convie à se hâter de se laisser consomme
truire & anéantir, & d'accepter le mariag
tuel. Il l'apelle pour étre épousée & cour

Mais ô Epoux, le dirai-je? pourquoi
si fortement & si long-tems une Epous
nôces pour lesquelles elle est si fort passio

n à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel ; & lorsqu'elle paroît aprocher de votre , elle en est repoussée par soixante hommes forts. N'y a-t'il pas de la cruauté à l'atirer si fortement, quoi qu'avec tant de douceur, pour posseder un bien qu'elle estime plus que mille vies ; & lors qu'elle est près de sa possession, la rebuter si rudement ? O Dieu, vous conviez, vous apellez, vous donnez la disposition de l'état, avant que de donner l'état ; comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquise, afin de la faire plus desirer. O que ne faites-vous pas souffrir à cette Ame par le retardement de ce que vous lui promettez !

Venez donc, lui dit-il, *mon Epouse :* Car il n'y a plus qu'un pas à faire pour l'être réellement. Jusqu'à present je vous ai apellée, *Ma belle*, *ma bien-aimée*, *ma colombe* ; mais je ne vous ai point encore apellée du nom d'*Epouse*. O que ce nom est doux ! Mais la possession en sera bien plus douce & plus charmante ! *Venez*, dit-il encore, *du sommet des plus hautes montagnes :* c'est à dire, de la pure pratique des plus eminentes vertus, designées par les montagnes *d'Amana*, *de Sanir*, & *d'Hermon*, qui sont proches du mont Liban. Quelque relevé que tout cela vous paroisse, & quoiqu'il le soit en effet, il faut encore monter plus haut, & outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Pere, & vous y reposer sans milieu & par la perte de tout moien ; l'union immediate & centrale ne se faisant qu'au dessus de tout le créé. Mais venez aussi *des repaires des lions*, *& des montagnes des leopards :* car ce ne sera qu'à travers les plus cruelles persecutions des hommes & des demons, comme d'autant de bêtes feroces, que vous pourrez arriver à

à un état si divin. Il est tems de vous él
que jamais au dessus de tout cela, puisc
étes prête d'étre *couronnée* en qualité
Epouse.

ỷ. 9. *Vous m'avez blessé au cœur, ma Sœ
Epouse: vous m'avez blessé au cœur p
gard de vos yeux, & par les cheveux u
tre coû.*

Vous étes *ma Sœur*; puisque nous ap
à un même Pere: Vous étes *mon Epou*
que je vous ai déja épousée, & qu'il
plus qu'à très-peu que notre mariage ne
sommé. *Ma Sœur, mon Epouse.* O parc
douces pour une ame afligée de ce que l
qu'elle aime, & de qui elle est si tendre
mée, ne se laisse point posseder!

Vous m'avez blessé au cœur, lui dit-il, v
vez blessé au cœur. Vous lui avez fait, ô
une double plaïe: une, *par un regard de*
comme s'il disoit: ce qui m'a blessé &
en vous, c'est que tous vos malheurs
vos disgraces, & vos déplaisirs les plu
mes, tout cela ne vous a point portée
votre œil de dessus moi pour vous envisag
même. Vous n'avez pas seulement reg
blessures que je vous faisois faire, ni celle
vous faisois moi-même, non plus que si
vous eussent point touchée: parce qu
amour pur & droit, qui vous tenoit a

ù vous êtes? Elle ne sait pas que son *regard* est
evenu si épuré, qu'étant toûjours direct & sans
éflexion, elle ne connoit pas son regard, & ne
'aperçoit pas qu'elle ne cesse point de voir. De
lus, dès que l'on ne peut plus le voir, & que
'on s'oublie soi-même aussi-bien que toutes les
réatures, il est nécessaire que l'on regarde
Dieu: & c'est sur lui que s'arrête le regard inte-
ieur.

L'autre *plaie* que vous m'avez faite, c'est, dit
ncore l'Epoux, *par l'union de vos cheveux* bien
cés. Cela marque assés clairement que toutes
 afections de l'Amante ont été reünies en
n seul, & qu'elle a perdu toutes ses volontez
 celle de son Dieu.

De sorte que, l'abandon de toute elle-même
 volonté de Dieu par la perte de toute volonté
pre, & la droiture avec laquelle elle s'aplique
Dieu sans faire plus de retours sur soi-même,
nt les deux fleches qui ont *blessé* le *cœur* de son
oux.

10. *Que vos mamelles sont belles, ma Sœur, mon Epouse! votre sein est plus beau que le vin; & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.*

L'EPOUX prévoiant toutes les conquêtes
e son Epouse lui doit faire, & combien de lait
doit sortir de son sein pour nourrir un nombre
nombrable d'ames, en est dans l'admiration.
r il faut remarquer, que plus l'Epouse avan-
, plus ses mamelles deviennent pleines, l'E-
oux les lui remplissant toûjours davantage: ce
ui lui fait dire: *Que vos mamelles sont belles!* El-
es me ravissent & me charment. *Elles sont plus
elles que le vin*; car elles ont du vin & du lait; du
in pour les forts, & du lait pour les enfans.

Les

leur experience les forcera de dire: Je r
qu'il y a en vous qui m'attire: c'est une o
mirable, dont on a peine à se defendr
qu'on ne penetre pas ce que c'est. Il fau
soit l'ONCTION DE L'ESPRIT; qu
Christ du Seigneur peut communiquer
pouses.

℣. 11. *Vos levres, mon Epouse, sont comm d'où coule le miel: Le miel & le lait se sous votre langue; & l'odeur de vos vêt comme l'odeur de l'encens.*

SITÔT que l'ame est arrivée au bonh tre reçûë pour toûjours en son Dieu, vient mere & nourrice. La fecondité lui née: elle est mise par état dans la vie A que. Dès-lors *les levres* de cette perso *comme un raion de miel, qui distille* cont ment en faveur des ames. Ce ne sont qu *vres*, & non ses paroles; parce que c'est qui parle par son Epouse, & les *levres* d

gagner par la douceur des consolations. Elle
une *lait*, pour les ames devenuës simples &
itines.

odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres,
vous servent comme de *vêtemens*, & aux-
les vous ne tenez plus depuis que la proprie-
est bannie, se répand par tout *comme un en-
très-odoriferant.*

2. *Ma Sœur, mon Epouse, est un jardin clos:
le est un jardin bien fermé, & une fontaine scellée.*

L'EPOUX sacré ne se rend le panégiriste de
Epouse que pour nous faire voir ce qu'il sou-
e que nous devenions en suivant son exem-
. *Ma Sœur & mon Epouse*, dit-il, *est un jardin*
, par dehors, & par dedans. Car comme il
a rien au dedans d'elle qui ne soit entiere-
nt à moi, il n'y a rien non plus au dehors
le, ni en toutes ses actions, qui ne soit tout
ur moi: elle n'est proprietaire d'aucune action
de quoi que ce puisse être: *elle est close par tout*;
n'y a rien en elle pour elle, ni pour aucune
créature. *Elle est* aussi *une fontaine*, puis qu'elle
unie intimement à moi, qui suis la source
nt elle doit repandre les eaux par toute la ter-
; mais fontaine que je tiens *scellée*, en sorte
'il n'en sortira jamais une goute que par mon
dre: & ainsi les eaux qu'elle distribuera seront
s-pures & sans mélange, comme étant sorties
 ma source.

13. *Vos productions ressemblent à un jardin deli-
cieux, plein de grenades, & de toutes sortes de
fruits, avec le cipre & le nard.*

VOTRE *fecondité* sera si étenduë, qu'elle *res-
semblera à un jardin delicieux plein de grenades*; en
ce

ce que l'union à la source vous rendant tout le monde, l'Esprit de Dieu se cor quera par vous en divers lieux, comme la grenade, (qui represente les ames u charité,) communiquer sa seve à tous le qu'elle renferme.

Il est vrai que le sens principal de ce pa garde l'Eglise ; mais on ne sauroit cr grands fruits qu'une ame bien anéantie roit en faveur des hommes si-tôt qu'ell apliquée à les aider.

Il y a dans ce jardin *des fruits de toute* chaque ame aiant avec les qualités qui so munes aux autres, son caractere part l'une excede en charité, & c'est la *grenad* tre se signale en douceur, & c'est la p une autre se distingue par son bon exen c'est *le cipre :* quelque autre distille la de le recueillement, & la paix, & c'est *le* toutes sont aidées par l'Epouse anéantie leurs besoins.

℣. 14. *Le nard, le safran, le sucre, la ca tous les arbres du Liban s'y trouvent, l aussi & l'aloës, avec tous les parfums les quis.*

Il continuë de faire un portrait des particulieres des ames dont il a rendu M Epouse par un pur effet de sa bonté : & e le recit des caracteres des autres, il les f en même tems tous renfermés en son comme dans le principe de communica lequel ils sont distribués.

℣. 15. *C'est là qu'est la fontaine des jardin puits des eaux vives, qui descendent av tuosité du Liban.*

La fontaine des jardins est l'Epoux même, qui la source des graces, lesquelles font naître, verdir, croître & fructifier les plantes spirielles. L'Epouse est comme *un puits* dans leel *les eaux vives* & vivifiantes sont renfermées: ces eaux coulent de l'Epoux par l'Epouse *desdant impetueusement* de la hauteur de la Divié, representée par celle *du mont Liban*, pour onder toute la terre, c'est-à-dire, toutes les es qui veulent bien entrer dans le roiaume inieur, & en suporter les travaux dans l'espeice d'en recueillir les fruits.

16. *Retirez vous, vent de bise: Venez, vent de midi; souflez par mon jardin, afin que ses odeurs se répandent.*

L'EPOUSE invite *l'Esprit* saint, l'Esprit de é, de *venir soufler* en elle; afin que ce *jardin* si mpli de fleurs, & de fruits, *répande son odeur*, ur l'utilité de plusieurs ames.

C'est aussi l'Epoux qui demande que la resurction de cette Epouse se fasse bien-tôt, & l'elle reprenne une nouvelle vie par *le soufle* de t Esprit vivifiant, qui est celui qui doit ranier & faire revivre cette ame anéantie; afin que mariage soit parfaitement consommé.

CHAPITRE V.

℣. 1. QUe *mon Bien-aimé vienne dans son jardin, afin qu'il mange du fruit de ses pommiers.*

Je suis venu dans mon jardin, ma Sœur, mon Epouse: J'ai recueilli ma mirrhe avec mes senteurs: J'ai mangé mon raion de miel, & j'ai bû

mon vin avec mon lait. Mangez, mes ami- vés bien, & faites bonne chere, mes bien-

L'EPOUSE qui, comme son Bien-ai a dit, est un beau *jardin* toujours p fleurs & de fruits, le prie instamment d'y pour jouïr de ses délices & *manger de ses* comme si elle disoit; Je ne veux de beaut fecondité que pour vous. *Venez* donc e *jardin*, y posseder toutes choses, *les mang* vous en servir en faveur des ames choisies quoi je n'en veux point.

Le Bien-aimé consent à ce que son Epo sire: il veut bien *venir*, & manger de tout il veut que l'Epouse y soit presente, & soit témoin comme il s'est nourri le pren ce qu'il veut faire manger à ses amis. *J cueilli*, dit-il, *ma mirrhe*; mais c'est pour ô mon Epouse, car c'est votre mets, qu que d'amertumes; parce qu'il y a toujours frir dans cette vie mortelle. Cette mirrhe tant n'est jamais seule; elle est toujours *pagnée de senteurs très-agreables*. L'odeur e l'Epoux, & la mirrhe amere est pour l'E Pour moi, dit cet Epoux, *j'ai mangé* de qu'il y avoit de *doux*, *j'ai bû le vin & le l* me suis nourri de la douceur de votre chari

Ravi qu'il est de la generosité de son E Il *convie* tous *ses amis* & ses enfans à venir *rir* & se *desalterer* auprès de son Epouse, un *jardin* chargé de fruits, & arrosé de la miel. Une ame de cette force a de quoi voir aux besoins spirituels de toute sorte sonnes, & peut donner d'excellens avis ceux qui s'adressent à elle.

Ceci se peut encore très-bien expliquer d

lise, qui invite JESUS CHRIST à *venir manger le fruit de ses pommiers*, ce qui n'est autre chose que de recueillir le fruit de ses merites par la santification de ses predestinés; ainsi qu'il le fera dans son second avenement. L'Epoux répond à son Epouse très-chere, *qu'il est venu en son jardin*, lors qu'il s'est incarné: *Qu'il a recueilli sa mirrhe avec ses senteurs*, lors qu'il a soufert les amertumes de sa passion, qui étoit acompagnée de merites infinis, & dont *l'odeur* montoit jusqu'à Dieu son Pere. *J'ai*, ajoûte-t'il, *mangé mon raion de miel*. Ce qui s'entend de ses actions, & de sa doctrine: car il pratiquoit ce qu'il annonçoit; & il ne nous ordonnoit aucune chose qu'il ne la mit le premier en execution, nous meritant par ces choses mêmes qu'il pratiquoit, la grace de ce qu'il exige de nous. De sorte que la Vie de JESUS CHRIST étoit comme *un raion de miel*, dont l'ordre divin, aussi bien que la douceur, faisoit sa nourriture & sa felicité, dans la vûe de la gloire que son Pere en recevoit, & de l'utilité qui en revenoit aux hommes. *J'ai bû mon vin, & mon lait*. Quel est ce vin que vous avez bû, ô Divin Sauveur, & dont vous fûtes si fort enivré que vous vous oubliâtes vous même? Ce *vin* fut l'amour excessif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu pour penser seulement à leur salut. Il en fut si enivré, qu'il est dit de lui-même par un Prophete, qu'il sera rassasié d'oprobres, tant sa charité étoit forte. *Il bût son vin & son lait*, lors qu'il bût son sang en la Cene, qui sous l'aparence du vin étoit un lait virginal. Ce *lait* fut encore les écoulemens de la Divinité de JESUS CHRIST sur son Humanité.

Ce Divin Sauveur y invite tous ses Elûs, qui

ont envie de se nourrir comme lui de soufrances, d'oprobres & d'ignominies, de l'amour de ses exemples, & de sa pure doctrine, qui sera pour eux *un vin* & *un lait* delicieux; un *vin* qui leur donnera de la force & du courage pour faire ce qui leur est ordonné, & du *lait* qui les charmera par la douceur de la doctrine qui leur est enseignée.

Nous sommes donc tous invités à écouter & à imiter JESUS CHRIST.

℣. 2. *Je dors, & mon cœur veille: j'entens la voix de mon Bien-aimé, qui frape à la porte: Ouvrez-moi ma Sœur, ma Bien-aimée, ma Colombe, ma toute-belle & sans tache: car ma tête est toute chargée de rosée, & mes cheveux sont baignés des goutes de la nuit.*

L'AME qui *veille* à son Dieu, éprouve que quoique son exterieur paroisse mort, & comme interdit & éteint, ainsi qu'un corps *endormi*; néanmoins *son cœur* a toujours une vigueur secrette & inconnuë qui le tient uni à Dieu. De plus, les ames fort avancées éprouvent souvent une chose surprenante, qui est, qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-sommeil, & que Dieu opere plus, ce semble, en elles durant la nuit & dans le sommeil, que pendant le jour.

L'Ame dans ce sommeil *entend* bien *la voix de son Bien-aimé, qui* vient *fraper à la porte*. Il veut se faire entendre: il lui dit: *Ouvrez-moi, ma Sœur*; je viens à vous, *ma bien-aimée*, que j'ai choisie pardessus toutes pour en faire mon Epouse; *ma colombe* en simplicité, ma toute parfaite, *ma toute belle & sans tache*. Considerez que *ma tête est pleine* & encore *dégoutante* de ce que j'ai soufert pour vous durant *la nuit* de ma vie mortelle,

&

& que j'ai essuié pour votre amour *les goutes de la nuit* de la plus cruelle persecution. Je viens donc à vous de la sorte, afin de vous faire part de mes oprobres, de mes ignominies, & de mes confusions. Jusqu'à present vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eû part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien different de l'autre; vous en allez faire une experience terrible.

℣. 3. *Je me suis dépouillée de ma robe; comment la revetirai-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirai-je encore?*

L'EPOUSE voiant que l'Epoux parle de lui faire part de ses ignominies, craint beaucoup: & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix, autant a-t'elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie de la croix.

Lorsque l'ignominie est proposée à cette Ame, elle aprehende deux choses: L'une, d'être revétue de ce dont elle a été dépouillée, savoir d'elle-même & de ses défauts naturels; l'autre, de se salir dans les afections des créatures. *Je me suis*, dit-elle, *dépouillée* de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi d'Adam pecheur: *comment* pourrai-je jamais *m'en revêtir*? Et cependant il me semble, qu'il n'y a que cela qui me puisse causer de l'abjection & de la confusion: car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures sans que je les eusse causés par ma faute, je m'en ferois un plaisir & une gloire, esperant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agreable à ses yeux. *J'ai lavé* & purifié *mes affections* de telle

forte, qu'il n'y a rien dans moi qui ne soit tout à mon Bien-aimé; *comment les souillerai-je encore* par le commerce des créatures?

O pauvre aveugle, de quoi vous defendez-vous? L'Epoux ne vouloit qu'éprouver votre fidelité, & voir si vous étiez à toutes ses volontés. (*a*) Il a passé pour coupable, il a été couvert de confusion, rassasié d'oprobres, & mis au nombre des scelerats, lui qui étoit l'innocence même; & vous, qui étes criminelle, vous ne sauriez suporter de passer pour telle! Ah que vous serez bien punie de votre resistance!

℣. 4. *Mon Bien-aimé a avancé sa main par un trou de la porte; & mes entrailles se sont emuës à ce seul atouchement.*

Le *Bien-aimé* malgré les resistances de son Epouse, *porte sa main par un petit passage* qui lui est encore ouvert, qui est, un reste d'abandon malgré les repugnances que sent l'Ame à s'abandonner avec tant d'excès. Une Ame de ce degré porte un fond de soumission à toutes les volontez de Dieu; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuser: mais lorsque Dieu explique ses desseins particuliers; & qu'usant des droits qu'il a aquis sur elle, il lui demande les derniers renoncemens, & les plus extrèmes sacrifices; ah, c'est pour lors que *toutes ses entrailles sont emuës*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croioit plus en avoir: & cette peine vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque chose sans le connoître.

A ce toucher, toute la nature fremit; car c'est un toucher douloureux, & qui est la plus sensible douleur de l'ame, comme l'éprouvoit le plus par-

(*a*) Isa. 53.

patient des hommes, lors qu'aiant soufert des maux inconcevables sans se plaindre, il ne pût s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu; (a) *Ah, de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'horreur! aïez seulement pitié de moi pour une chose; c'est que la main de Dieu m'a touché.* De même l'Epouse se sent toute fremir à ce toucher.

Combien étes-vous jaloux, ô Divin Epoux, que votre Amante fasse toutes vos volontez; puis qu'une simple excuse, qui paroît si juste, vous offense si fort! Ne pouviez-vous pas empêcher une Epouse si chere & si fidele de vous faire cette resistance? Mais elle étoit nécessaire pour sa consommation. L'Epoux permet cette faute dans son Epouse afin de la punir, & en même tems de la purifier, de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence, & de la repugnance qu'elle sentoit au dépouillement de sa propre justice: car quoi qu'elle sçût bien que sa justice est à son Epoux, néanmoins elle y avoit de l'atache, & elle s'en aproprioit quelque chose.

℣. 5. *Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé: La mirrhe a degouté de mes mains, & mes doits se sont trouvés pleins de mirrhe très-pure.*

L'AME n'a pas plutôt reconnu sa faute, qu'elle s'en repent, & *se releve* par un renouvellement d'abandon & une étenduë de Sacrifice, Ce n'est pas toutefois sans douleur & amertume: la partie inferieure & toute la nature est saisie de tristesse & de fraieur; toutes ses actions mêmes en sont renduës plus penibles & plus *ameres*: mais de l'amertume la plus forte qu'elle eût encore éprouvée.

(a) Job 19. ℣. 21.

℣. 6. J'ai déverrouillé ma porte pour on mon Bien-aimé: mais il s'étoit déja écart il avoit passé outre. Mon ame s'est fond tôt qu'il a parlé : je l'ai cherché, & je point trouvé; je l'ai apellé, & il ne m'a pondu.

C'EST comme si cette Ame disoit: *J'a la barriere* qui empêchoit & ma perte tota la consommation de mon mariage; car c riage divin ne peut être consommé que la totale ne soit arrivée. J'ai donc ôté cette l re, par l'abandon le plus courageux, & le fice le plus pur qui fût jamais. *J'ai ouvert Bien-aimé*, croiant qu'il entreroit, & qu' riroit la douleur qu'il m'avoit causée par touchement : mais helas, le coup seroi doux s'il y aportoit si promtement le reme se cache, *il fuit*, *il passe outre*; il ne laiss te Amante afligée que la plaie qu'il lui a fa peine de sa faute, & la saleté qu'elle croi contractée en se levant.

Cependant la bonté de l'Epoux est si gr que quoi qu'il se cache, il ne laisse pas de f grandes graces à ses amis; & d'autant plus des, que les privations sont & plus longu plus dures; comme il fit à son Epouse, trouva dans une nouvelle disposition laqu fut bien avantageuse, quoi qu'elle ne la nût pas pour telle. C'est que *son Ame se fon se liquefia dès que son Bien-aimé eut parlé*; par cette liquefaction, elle perdit ses q dures & retrecies qui empêchoient la co mation du mariage spirituel: en sorte que elle fut toute disposée pour s'écouler da origine.

J'ai cherché mon Bien-aimé, & je ne l'ai point vué: Je l'ai apellé; mais il n'a plus pour moi de ble: ô afliction inconcevable!

7. *Les gardes qui font la ronde par la ville, m'ont encontrée; ils m'ont battuë & bleſſée: les gardes des murailles m'ont ôté mon manteau.*

EPOUSE infortunée! jamais il ne vous é- t arrivé rien de pareil. Parce que juſqu'ici vo- Epoux vous gardoit, vous vous étes repoſée :ement ſous ſon ombre; vous étiez en aſſuran- entre ſes bras: mais depuis qu'il s'eſt éloigné r votre faute, ah que vous eſt-il arrivé! Vous ɔyïez avoir beaucoup ſoufert par tant d'épreu- s qu'il avoit déja faites de votre fidelité; ce- ndant elles étoient peu de choſe au prix de ce i vous reſte à ſoufrir. Ce que vous avez ſou- it avec lui n'étoit que des ombres de ſoufran- s, & il ne vous faloit pas attendre à moins. :oiez-vous épouſer un Dieu déchiré de plaies, rcé de cloux, & depouillé de tout, ſans étre itée de même?

Cette Ame ſe trouve *battue & bleſſée de* tous *ux qui gardent la ville*. Ceux qui juſqu'à pre- nt n'avoient ôſé l'attaquer, & qui cependant veilloient inceſſamment, prennent leur tems ɔur la fraper. Qui ſont ces *gardes*? Ce ſont les iniſtres de la Juſtice de Dieu. Ils la bleſſent, & i lui *ôtent le manteau* ſi cher de ſa propre juſtice.

O Epouſe infortunée, que ferez-vous dans n état ſi pitoiable? L'Epoux ne voudra plus de ɔus après un ſi triſte accident, qui porte avec i l'abjection d'avoir été maltraitée des ſol- ts, & couverte de *bleſſures* juſqu'à avoir laiſſé ɔtre *manteau* entre leurs mains, quoi qu'il fût ɔtre principal ornement. Si vous continuez en-

core de chercher votre Bien-aimé, l'on dira
vous étes fole de vous presenter à lui de la
te: & d'ailleurs, si vous cessez de le cherc
vous mourrez de langueur. Votre état est a
rément deplorable.

℣. 8. *Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, e*
que vous recontriez mon Bien-aimé, de lui
que je languis d'amour.

Le veritable *amour* n'a point d'yeux pour s
garder soi-même. Cette Amante afligée ou
ses blessures, quoiqu'elles saignent encore:
le ne se souvient plus de sa perte: elle n'en p
le pas même: elle pense seulement à celui qu'
le aime, & elle le cherche avec d'autant plus
force, qu'elle trouve plus d'obstacle à sa poss
sion. Elle s'adresse aux Ames interieures,
leur dit: *O vous*, à qui mon Bien-aimé se déco
vrira sans doute, *je vous conjure* par lui-même
lui dire, que je languis d'amour pour lui. Quoi,
la plus belle des femmes, ne voulez-vous p
qu'on lui parle plutôt de vos blessures, & qu'
lui raconte ce que vous avez soufert en le ch
chant? Non, non, répond cette Ame ge
reuse, je suis trop recompensée de mes ma
puisque je les ai souferts pour lui; & je les p
fere aux plus grands biens: Ne dites qu'une c
se à mon Bien-aimé; c'est *que je languis d'am*
pour lui. La plaie que son amour a faite dan
fond de mon cœur est si vive, que je suis inse
ble à toutes les douleurs exterieures: j'ose di
même qu'au prix de celle-là, elles me sont d
rafraîchissemens.

℣. 9. *Quel est votre Bien-aimé digne d'être cheri pl*
que nul autre, ô la plus belle de toutes les femme

Qu

Quel est votre Bien-aimé digne d'être cheri plus
que nul autre, pour lequel vous nous conjurez
si fort?

Les *filles de Jerusalem* ne laissent pas d'apeller
tte Amante, *la plus belle de toutes les femmes*,
use que ses plaies les plus douloureuses sont
chées, & que celles qui paroissent donnent
me du lustre à sa beauté. Ces autres filles sont
nées de voir un amour si fort, si constant,
i fidele au milieu de tant de traverses. Elles
andent, *Quel est ce Bien-aimé*? Il faut, di-
elles, qu'il soit d'un merite sans égal, pour
der de la sorte son Amante : car quoique
filles soient spirituelles, elles ne sont point
ore en état de comprendre une voie si forte
nuë.

i cette Epouse avoit pensé à elle-même, elle
oit dit : (a) Ne m'apellez pas belle : elle au-
usé de quelque parole d'humilité : mais elle
incapable de tout cela : elle n'a qu'une seule
re, c'est la recherche de son Bien-aimé. El-
ne peut parler que de lui : elle ne peut penser
'à lui ; & quand elle se verroit precipitée dans
îme, elle n'y feroit point de reflexion. Cel-
u'elle venoit de faire par l'aprehension de se
r, lui a trop couté, puis qu'elle lui a causé
ence de son Epoux : de sorte qu'instruite
sa disgrace, elle ne peut plus se regarder : &
d elle seroit aussi afreuse qu'elle est belle,
ne pourroit pas y penser.

✝. 10. *Mon Bien-aimé est blanc & vermeil ; choisi entre mille.*

Mon Bien-aimé, dit cette Amante, *est blanc*
par

(a) Ruth 1. ✝. 20.

par sa pureté, par son innocence & par sa
plicité. *Il est vermeil* par sa charité, & parce q
a voulu être empourpré & teint de son sang
est blanc par sa candeur : il est vermeil, p
feu de son amour. Mon Bien-aimé est *chois*
tre mille, c'est à dire, entre tous. Je l'ai c
& l'ai preferé à tout autre. Son pere l'a choisi
tre tous les enfans des hommes (*a*) comme
fils unique & bien-aimé, en qui il prend ses dé
Enfin, si vous voulez savoir, ô jeunes co
qui est celui que j'aime si passionnément, (*b*)
celui *de qui la beauté surpasse celle de tous le*
fans des hommes : car la grace est répanduë sur
vres. (*c*) C'est celui qui est *l'éclat de la l*
éternelle, le miroir sans tache de la Majesté d
& l'image de sa bonté. Jugez si j'ai sujet de l
ner toute la preference de mon amour.

℣. 11. *Sa tête est un or très-pur. Ses cheveux*
semblent aux fleurs de palmier ; & ils sont
comme un corbeau.

Par *les cheveux* qui couvrent la tête, on d
entendre l'humanité sainte, laquelle couvre
cache la *Divinité*. Ces mêmes cheveux, ou c
te humanité étenduë sur la croix, *ressemble*
fleurs de palmier, parce que c'est là que mou
pour les hommes elle remporta la victoire
leurs ennemis, & leur merita les fruits de la
demtion, qui nous avoient été promis par
mort : alors le bouton de la palme s'ouvrit ; p
ce que l'Eglise naquit du cœur de son Epou
Là l'humanité adorable paroît *noire comme un co*
beau, en ce qu'elle paroît non seulement co
verte de meurtrissures, mais aussi chargée d
pechés & de la noirceur de tous les hommes
quo

(*a*) Matth. 3. ℣. 17. (*b*) Pseaume 44. ℣. 3. (*c*) Sag. 7. ℣. 26.

i qu'elle soit la blancheur & la pureté sans
eille. Là JESUS CHRIST parut (*a*) *un*
, *& non un homme*; *l'oprobre des hommes*, *& le*
ris du peuple : combien étoit-il *noir* ? Cette
rceur néanmoins ne laissoit pas de relever sa
ité, parce qu'il n'en étoit chargé, que pour
lécharger tout le monde.

2. *Ses yeux sont comme les colombes qui sont au-*
rès des petits ruisseaux aussi blanches que si elles
voient été lavées dans du lait, *& qui se tiennent*
long d'un grand courant d'eaux.

Elle continuë à relever les perfections de son
oux : toutes ses richesses & ses grandes quali-
font la joie de l'Amante au milieu de ses mi-
es. *Ses yeux*, dit-elle, sont si purs, si chastes
simples, ses connoissances si épurées de tout
qui est materiel, qu'elles *sont comme des colom-*
non des colombes d'une beauté ordinaire;
is des colombes *lavées dans le lait* de la grace
ine, qui lui aiant été donnée avec plenitude,
a communiqué tous (*b*) les tresors de la sa-
sse & de la science de Dieu. Il est *auprès des pe-*
ruisseaux, dans les ames petites, qui quoi-
e peu avancées, ne laissent pas de lui être a-
ables à cause de leur petitesse; sur tout dès
elles ont apris à en faire usage. Mais il fait sa
idence continuelle auprès de ces Ames aban-
nnées, *auprès de ces eaux promtes & rapides*,
i ne s'arrêtent pour chose du monde; & qui
rs qu'on leur fait le moindre obstacle, s'en-
nt avec plus de force, & s'écoulent avec plus
impetuosité.

13. *Ses joues sont comme de petits carreaux d'a-*
roma-

a) Ps. 21. ℣. 7. (*b*) Coloss. 2. ℣. 3.

romates, plantés par les parfumeurs. &
ressemblent aux fleurs de lis, d'où dégout
cellente mirrhe.

Les joues de l'Epoux representent les d
ties de son Ame, la superieure & l'in
qui sont dans un ordre si admirable, q
peut rien de plus; & qui rendent une c
concevable: Et comme les joues sont t
tête, aussi cette noble & belle Ame est
Divinité. Les *carreaux pleins de plantes*
ques signifient les puissances & les sens i
de son Humanité sainte; qui sont tou
ordre parfait. C'est assurément *un* habi
meur qui en a fait le choix, & qui *les a si*
gées; puisque c'est le Saint Esprit, qui
un si bel ordre, à tout l'interieur & l'ext
Jesus Christ.

Ses levres sont très-bien *comparées aux l*
ce sont des lis rouges, qui sont frequen
Syrie, & d'une rare beauté. Quelles le
vent être plus vermeilles, plus odorife
plus belles, que celles qui repandent le
d'Esprit & de vie, & la science de la vie
le? De ces mêmes levres *dégoute une e*
mirrhe: puisque la doctrine de Jesus
porte à la penitence, à la mortification
sions, & au renoncement continuel.

℣. 14. *Ses mains sont toutes d'or, façonnée*
& ornées d'hyacintes. Son ventre est d'i
mé de saphirs.

Ses mains signifient ses operations
res & exterieures: les interieures so
d'or, puis qu'elles ne s'étendent à rie
qu'à rendre à Dieu son Pere tout ce qu

lui. Aussi ses mains sont-elles *façonnées au tour*, pour marquer qu'il ne reçoit rien de son Pere qu'il ne le lui rende, & qu'il n'en retient rien : car il est extrémement fidele (a) à remettre son roiaume entre les mains de Dieu, & de son Pere. Elles sont aussi *ornées d'hyacintes* : parce que chacune de ses operations interieures se distingue par le degré le plus éminent de la vertu à laquelle elles apartiennent, sur tout de religion envers son Pere, & de misericorde à l'égard des hommes. Ses operations exterieures sont toutes distributives, liberales, & ouvertes en faveur des hommes. Ses mains sont *faites au tour* ; elles ne peuvent rien retenir, & elles sont pleines des graces & des misericordes les plus reservées, qu'il communique, & distribue incessamment à ses pauvres créatures.

Son Humanité, representée par *son ventre*, est comparée à *l'ivoire* ; parce qu'il n'y a rien en elle que de très-pur & de très-solide, puisque tout est uni à Dieu & apuié sur la Divinité. Elle est aussi ornée & embellie de toutes les perfections possibles, qui éclatent en elle comme autant *de pierres precieuses*.

ỷ. 15. *Ses jambes sont comme des colomnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa beauté égale celle du Liban : il est choisi, comme les cedres.*

Toute la partie inferieure du corps, dont il est ici parlé sous le nom des *jambes & des piés* qui les soutiennent, est prise singulierement pour la chair du Sauveur, & elle est bien designée par le *marbre*, à cause de son incorruptibilité. Car encore qu'elle ait succombé à la mort pour quelques heures ; toutefois étant assise sur une *base d'or*,

(a) 1 Corinth. 15. ỷ. 20.

d'or, c'est-à-dire, unie hipostatiquem
Divinité, (*a*) elle n'a point été reduite à
ruption: & tout cet auguste Santuaire
par le Verbe de Dieu, qui lui donne so
ruptibilité, durera éternellement.

Sa beauté est immense, & si grande,
égale celle du mont Liban, qui est d'une très
tenduë & extrémement fertile; puisqu'en
plantés tous *les cedres*, qui sont les Saint
quoique tous les Saints soient plantés en
Christ, *il est* néanmoins *élu* comme eu
qu'homme, étant le premier predestiné:
élu pour tous les hommes; car il n'y a p
lu qui ne soit élu en lui, & par lui: c'e
a merité leur élection, (*b*) tous aiant
destinez pour être conformes à la gloire
sus Christ, afin qu'il soit l'ainé
sieurs freres.

℣. 16. *Sa gorge est très-agreable: enfin il es sirable. Tel est mon Bien-aimé; & c'es que j'aime, ô filles de Jerusalem.*

Il y a des sujets mediocres dont les l
ordinaires expriment assez les bonnes q
mais il y en a qui sont si fort au dessus de l
sion, que l'on ne peut les louer digneme
avouant qu'ils sont au dessus de toutes lo
Tel est le divin Epoux, qui par l'excè
perfections rend son Epouse muëte lor
qu'elle tâche de le louer avec plus de fo
de lui atirer les cœurs & les esprits. Sa p
fait éclater en quelques louanges de celle
le jugeoit convenir le mieux à son Epou
comme si revenuë de l'emportement de
mour, elle avoit honte d'avoir voulu e

[illegible] merite qui est inexplicable ; elle se condamne
[illegible]n silence precipité, qui semble mettre le des-
[illegible]dre dans un discours qu'elle faisoit autant pour
[illegible]aporer sa passion, que pour inviter ses com-
[illegible]gnes à aimer celui dont elle est si fort passion-
[illegible]e. Aussi son silence est-il precedé de ces deux
[illegible]ules paroles : *Sa gorge est très-agreable.*
Comme la gorge sert à pousser la voix, elle
[illegible]t voir par là, qu'il est l'expression de la Divi-
[illegible]té, & que c'est pour cela que comme Dieu, il
[illegible] au dessus de tous attributs & de toutes quali-
[illegible]. Si on lui en donne quelques-unes, c'est
[illegible]ur s'acommoder à la foiblesse de la créature,
[illegible] ne peut s'expliquer d'une autre maniere.
[illegible]is se laissant encore aller à son transport, elle
[illegible]ûte ; *Enfin, il est tout desirable.* Comme si elle
[illegible]oit : ô mes compagnes, ne me croiez pas sur
[illegible]que je vous ai dit de mon Bien-aimé ; mais de-
[illegible]ez d'en juger par votre experience : goutez
[illegible]mbien il est doux, puis vous serez en état de
[illegible]mprendre la justice & la force de mon amour.
[illegible] est encore *desirable* non seulement parce qu'il
[illegible] (a) le desir des colines éternelles (b) & ce-
[illegible]i que desiroient les Nations ; mais parce que
[illegible] qui est à souhaiter pour nous, est de participer
[illegible]es grandeurs selon notre foiblesse ; car il peut
[illegible]e imité de tous, quoi que non dans toute sa
[illegible]rfection. C'est, *ô filles de Jerusalem, celui qui* [illegible]*tes ces* rares *qualitez*, & infiniment davanta-
[illegible]e je n'en saurois décrire, *que j'aime*, que je
[illegible]che, & dont je suis ainsi passionnée. Jugez
[illegible] je n'ai pas raison de l'aimer.

℣. 17. *Où est allé votre Bien-aimé, ô la plus belle de toutes les femmes ? Dites nous où s'est écar-*

(a) Gen. 49. ℣. 26. (b) Aggée 2. ℣. 8.

de le chercher avec elle, & de le connoît
mour vainqueur ! lors que vous fuiez pl
ment, c'est alors que vous faites plus
quêtes : & cette Ame, qui est comme u
impetueux à cause de son violent amour
ne avec elle tout ce qu'elle rencontre
n'auroit pas envie de voir & de cherch
mant si desiderable ? Jeunes cœurs, c
répandez si inutilement dans les amuse
créatures, que ne vous emploiez-vous
recherche ? ah vous seriez infiniment c

CHAPITRE VI.

℣. 1. *MOn Bien-aimé est descendu dan din, jusqu'au parterre des pl matiques, pour se nourrir dans ces lieux & y cueillir des lis.*

O Amante fortunée, après avoir ta ché votre Bien-aimé, vous en apr fin des nouvelles ! vous aviez tant dit q

entre dans ses allées & dans ses venuës. J'avouë que mon amour étoit interessé, quoi que je ne le connusse pas : je preferois à son propre plaisir le plaisir que j'avois à l'aimer, à le voir & à le posseder. Ah, que si j'étois assez heureuse pour le revoir, je n'en agirois plus de la sorte : je le laisserois aller & venir à son gré ; & ce seroit le moien de ne le plus perdre.

Je sai cependant qu'*il est descendu dans son jardin*, ce *Bien-aimé* : il est dans mon Ame : mais il y est tellement pour lui, que je n'y veux plus de part. Il est dans le plus profond centre, dans la partie supréme, où se trouve ce qu'il y a de plus *odoriferant*. C'est là le lieu où Dieu habite ; c'est là la source & le siege de toutes les vertus. Il y vient *pour s'y nourrir* de tout ce qui est à lui ; car il n'y a plus rien à moi, ni pour moi. Il prend ses innocentes *délices* dans ce jardin que lui-même a planté, qu'il a cultivé & fait fructifier par sa chaleur vivifiante. Qu'*il cueille* donc *ses lis* ! que toute la pureté soit pour lui ! qu'il en ait tout le plaisir & tout l'avantage !

℣. 2. *Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi. Il se nourrit parmi les lis.*

Si-tôt que l'Ame est entierement desapropriée, elle est toute disposée pour étre reçûë dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'est pas plutôt introduite, que goûtant les sacrées & chastes délices du BAISER DE LA BOUCHE, qu'elle avoit desiré d'abord, & qu'elle possede à present par l'UNION ESSENTIELLE dont elle vient d'être gratifiée ; elle ne peut s'empécher d'exprimer son contentement par ces paroles : *Je suis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est tout à moi*. O avantage inexplicable ! Je n'en puis

 dire

dire autre chose, si ce n'est que je suis tou
reserve à mon Bien-aimé, & que je le
sans obstacle, sans empéchement & sans
ction.

O Epouse digne de la jalousie des
Vous avez enfin trouvé votre Bien-air
quoique vous ne soiez plus si temeraire
dire, que vous le retiendrez, & ne le l
plus aller; toutefois vous l'avez d'une n
plus solide que jamais. Vous l'avez pou
plus perdre. Qui ne vous feliciteroit pas
grand avantage? Vous étes si fort à votr
aimé, que rien ne vous empéche de vo
dre en lui; depuis que vous avez été tou
duë par la chaleur de son amour, vous a
disposée à vous écouler en lui, comme d
tre fin. Ah, dit cette incomparable Epo
je suis toute à mon Epoux, *il est bien a*
à moi! car j'éprouve de nouveau ses bon
se donne à moi d'une maniere autant in
qu'elle est nouvelle; il recompense ma
par de plus tendres caresses: *il se nourrit*
lis de ma pureté: ceux de l'ame, qui lui
beaucoup plus que ceux de la chair, sont
apropriation generale: une ame sans pro
est une ame Vierge: ceux du corps, sont
grité des sens.

℣. 3. *Vous étes belle, ma Bien-aimée, & tou*
mante: agreable comme Jerusalem; terr
me une armée rangée en bataille.

Le Bien-aimé aiant trouvé son Epou
desapropriée, toute fonduë, & toute p
pour la consommation du mariage & po
reçuë en lui par état permanent & durab
mire la beauté de cette Ame: il lui dit,

belle & charmante: c'eſt qu'il trouve en elle
ıe certaine douceur, & un agrément qui apro-
ıe du divin. *Vous êtes*, lui dit-il, *agréable com-
e Jeruſalem*; en ce que depuis que vous avez
rdu tout ce qui étoit à vous pour me le de-
ouër entierement, vous étes ornée & embellie
tout ce qui eſt à moi, & vous avez part à tout
que je poſſede. Je vous trouve toute propre
être ma demeure, comme je veux être la vo-
e: vous ſerez en moi & je ſerai en vous.

Mais ſi vous avez tant d'agrément & tant de
ouceur pour moi, *vous étes* au contraire *terrible*
démon & au peché, *comme une armée rangée en
taille*: & ſans combattre vous mettez en fuite
us vos ennemis; parce qu'ils vous craignent
tant que moi depuis que vous étes devenuë (*a*)
ı même eſprit avec Dieu par la perte de vous-
ême en moi.

O pauvres Ames, qui combattez toute votre
e & ne remportez que de très-petites victoires
ıoiqu'elles vous coûtent bien des bleſſures! ſi
ous vous donniez à Dieu tout de bon, & que
ous vous delaiſſiez à lui, vous feriez plus re-
outables & plus *terribles* qu'une infinité d'hom-
es armés pour le combat, & déja rangés en ba-
ille.

. 4. *Detournez vos yeux de moi; car ils m'ont fait envoler. Vos cheveux ſont comme un troupeau de chevres qui ont paru de Galaad.*

L'on ne ſauroit croire la delicateſſe de l'a-
ıour de Dieu, & l'extréme pureté qu'il deman-
e des Ames qui ſont ſes Epouſes. Ce qui fait la
erfection d'un état, eſt l'imperfection d'un au-
e. Autrefois l'Epoux ſe louoit infiniment de

(*a*) 1 Corinth. 6. ℣. 17.

ce que son Epouse ne detournoit jamais
gards de dessus lui; & aujourd'hui il ne v
qu'elle le regarde: il dit que *les regards de l*
le font envoler. Ah, c'est que dès que l'Am
mence de recouler en son Dieu comme
ve dans son origine: elle doit étre toute
& abimée en lui. Il faut même alors qu'e
de la vûe aperçue de Dieu, & toute connc
DISTINCTE, pour petite qu'elle soit:
plus de vûe ni de discernement où il n'y a
division ni de DISTINCTION, mais un
mélange; De sorte que la créature ne p
regarder Dieu dans cet état, sans se voir e
me, & apercevoir en même tems les ope
de son amour. Or il faut que tout cela
ché & dérobé à sa vûe; & que, comme
raphin, elle ait *les yeux* voilez pour ne
mais rien voir en cette vie. Ce qui s'enten
vouloir rien voir & de ne chercher auc
couverte par elle même: ce qu'elle ne pe
sans infidelité: Mais cela n'empéche
Dieu ne lui fasse découvrir & comprendr
lui plaît. Il n'y a que le cœur qui deme
couvert; parce qu'il ne peut trop aimer.

Lors que je parle de DISTINCTI
ne l'entends pas de la distinction de quelc
fection divine en Dieu même; car elle es
il y a long-tems; puis que dès les prem
sorbemens l'Ame n'a qu'une vûe de foi
& generale de Dieu en lui, sans distincti
tributs ni de perfections: & quoique l'
ait parlé des grandeurs & des qualitez s
nes de son Bien-aimé, elle ne l'a fait q
gagner les Ames sans qu'elle eût beso

a distinction dont je veux parler, est de Dieu de l'Ame.

Ici l'Ame ne doit plus & ne peut plus faire de stinction de Dieu & d'elle: Dieu est elle, & elle t Dieu depuis que par la consommation du maage elle est recoulée en Dieu, & se trouve perue en lui, sans pouvoir se distinguer ni se retrouer. La vraie consommation du mariage fait a) le mélange de l'ame avec son Dieu si grand c si intime, qu'elle ne peut plus se distinguer ni e voir: & c'est ce mélange qui divinise (pour insi parler) les actions de cette créature arriée à un état aussi haut & aussi sublime que celuii: parce qu'elles partent d'un principe tout diin, à cause de l'unité qui vient d'étre liée entre Dieu & cette Ame fonduë & recoulée en lui, Dieu devenant le principe des actions & des paoles de cette Ame, quoiqu'elle leur donne ussi le jour & les produise au dehors.

Le mariage des corps, par lequel (*b*) deux ersonnes sont une même chair, n'est qu'une gere figure de celui-ci, par lequel, dans les ermes de S. Paul, Dieu & l'Ame (*c*) ne sont lus qu'un esprit. On est si fort en peine de saoir en quel tems se fait le mariage spirituel. Cela est aisé à voir par ce qui a été dit. Les FIANÇAILLES, ou promesses mutuelles, se ont dans l'union des puissances; lors que l'Ame se donne toute à son Dieu, & que son Dieu se donne tout à elle, à dessein de l'admettre à son union: c'est là un accord & une promesse reciproque. Mais helas, qu'il y a encore de chemin à faire, & qu'il y a bien à soufrir avant que

(*a*) Les SS. Peres, & particulierement S. Macaire, se servent souvent de ce terme. (*b*) Gen. 2. ℣. 24. (*c*) 1 Cor. 6. ℣. 17.

cette union tant desirée soit acordée & co
mée! Le MARIAGE se fait lors que l'A
trouve morte & expirée entre les bras de l'
qui la voiant plus disposée, la reçoit à son
Mais la CONSOMMATION du mariag
fait que lors que l'Ame est tellement f
aneantie, & desapropriée, qu'elle peut tou
reserve s'écouler en son Dieu. Alors se
admirable mélange de la créature avec so
teur, qui les reduit en unité, pour ainsi
quoi qu'avec une disproportion infinie
qu'est celle d'une goute d'eau avec la mer
que quoi qu'elle soit devenuë mer, toute
le est toujours une petite goutelete, bien
soit proportionnée en qualité d'eau avec l
mer, & propre à être mélangée, & ne fa
qu'une mer avec elle.

Que si quelques Saints ou quelques A
ont établi ce mariage divin dans des états
avancés que n'est celui que je décris; c'es
prenoient les *fiançailles* pour le *mariage*, &
riage pour la *consommation*; & qu'en parla
la liberté de l'esprit, ils ne distinguoient p
jours exactement ces degrés, de même q
attribuë souvent l'union divine à des é
ne sont que les premiers pas du chemin in
Toutes les Ames qui ont eu la faveur d
çailles se croient Epouses, d'autant plu
l'Epoux même les traite de ce nom, com
l'a vû dans ce Cantique. Il n'y a que l'ex

sonnes consommées est si net, & si vuide de toutes pensées, que celles qui viennent ne sont que paroître pour des momens, & pour autant de tems qu'il en faut pour l'effet que Dieu en prétend.

℣. 5. *Vos dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir : toutes ont de petits jumeaux, & il n'y en a aucune de sterile entr'elles.*

L'Epoux redit à son Epouse ce qu'il lui avoit dit autrefois, pour lui faire voir, qu'elle a presentement très-réellement & en libre usage ce qu'elle n'avoit alors qu'en germe. Ses *dents* sont ses puissances, qui sont tellement redevenuës innocentes, pures & nettes, qu'elles sont parfaitement *lavées*. *Les brebis* auxquelles elles ressemblent, ne sont plus tondues, comme les premieres; parce que la facilité de l'usage des puissances est rendue d'une maniere admirable & sans confusion; car la memoire ne ramene que les choses qu'il faut, selon l'Esprit de Dieu, sans desordre d'especes, & dans le tems qu'il est nécessaire. Elles *ne sont plus steriles*, aiant une *double fecondité*: l'une, de faire beaucoup plus qu'elles ne faisoient auparavant; & l'autre, de le faire mieux.

℣. 6. *Vos joues ressemblent à l'écorce de la grenade, sans ce qui est caché au dedans de vous.*

Comme *l'écorce* est la moindre partie *de la grenade*, qui renferme en soi toute sa bonté; aussi ce qui paroit exterieurement de l'Ame de ce degré est très-peu de chose, au prix de *ce qui est caché*. Le *dedans* est plein de la plus pure charité, & des graces les plus reservées, couvertes cependant d'un exterieur très-commun: car Dieu

prend plaisir de cacher les Ames qu'il veu lui-même : les hommes ne sont pas dignes connoître ; & les Anges les admirent & r tent, quoique sous un exterieur le plus du monde : En sorte que ceux qui n'en roient que selon l'aparence, les croiroie plus communes ; quoi qu'elles soient le ces de Dieu.

Ce ne sont point de celles-là qui éclaten le monde ni par les miracles, ni par les do traordinaires : tout cela est trop peu pou Dieu se les reserve ; & il en est si fort ja qu'il ne les expose pas aux yeux des homm contraire, il les scelle de son sceau, cor dit lui-même que son Epouse est (*a*) *la f scellée*, dont il est lui-même le sceau. Mais quoi la tient-il scellée ? C'est parce que (*mour est fort comme la mort, & la jalousie du me l'Enfer*. O que ceci exprime bien ce q vance ! car comme la mort enleve tout qu'elle tient ; aussi l'*amour* arrache tout me, & la *cache* dans le secret d'un sepul vant. La *jalousie* de Dieu est dure comm fer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse po seder pleinement ses Epouses.

L'on m'objectera, que cette Ame n'e *cachée*, puis qu'elle aide au prochain. M repons, que c'est ce qui la couvre le plu jection, Dieu se servant de cela pour la

re Dieu permet que l'exterieur commun
mes choisies scandalise même ceux qui
à leurs graces, jusques-là, qu'ils s'en
souvent après que Dieu en a tiré l'effet
tendoit.
oux traite en cela son Epouse comme lui-
Tous ceux qu'il avoit gagnés à son Pere
irent-ils pas scandalisés en lui? Que l'on
un peu la vie de JESUS CHRIST;
plus commun, quant à l'exterieur. Ceux
des choses plus extraordinaires sont les
es Saints desquels JESUS CHRIST a
qu'ils feroient de plus grandes œuvres
. Ces Ames-ci sont d'autres JESUS
ST; c'est pourquoi l'on y remarque
es traits des Saints: Mais pour les carac-
JESUS CHRIST, si on les examine
, on les y verra très-clairement. Cepen-
ESUS CHRIST (c) est un sujet de
e aux Juifs, & semble une folie aux Gen-
es personnes scandalisent souvent dans
plicité ceux qui attachés aux ceremonies
plûtôt qu'à la simplicité de l'Evangile,
dent que l'écorce de la grenade, sans pe-
e dedans.
us, qui en usez de la sorte, faites atten-
e *la grenade*, à laquelle l'Epouse est si bien
ée, a une écorce très-méprisable, quoi
qu'elle renferme soit le plus excellent de
fruits, & même le plus agreable à voir
iter. C'est cet ordre admirable de la cha-
l'Epoux commença de mettre dans le
e son Epouse lors qu'il l'introduisit dans
ers, & qui se trouve ici achevé, la grena-
t dans sa maturité.

℣. 7.

arc. 14. ℣. 27. (b) Jean 14. ℣. 12. (c) 1 Cor. 1. ℣. 23.

℣. 7. *Il y a soixante Reines, & quatre-vingts femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.*

L'Epoux dit, qu'il y a des Ames choisies entre toutes, comme *des Reines: D'autres* d'un *second rang*, qui participent à ses faveurs singulieres, quoi qu'elles n'aient pas la qualité de Souveraines; & *quantité de jeunes* cœurs, qui sont à lui d'une maniere commune, & qui commencent à soûpirer après son union: mais cette Amante les surpasse toutes dans l'affection qu'il a pour elle. O Dieu, à quel bonheur avez-vous élevé votre Epouse! Il en est quelquesunes qui paroissent comme des Reines, élevées audessus des autres par l'éclat de leurs vertus; il en est plusieurs autres, à qui vous faites part de vos caresses; mais cette seule Epouse vous est plus que toutes les autres ensemble.

℣. 8. *Ma colombe est unique: elle est ma toute-parfaite: elle est unique à sa mere, & sa mere se plaît uniquement en elle. Les filles l'ont vûe, & elles l'ont declarée très-heureuse: les Reines & les autres femmes l'ont aussi loüée.*

Quoique le premier sens de ce verset soit en faveur de la divine Marie, & de l'Eglise universelle; néanmoins comme il n'y a rien d'attribué à l'Eglise comme au corps mistique, qui ne s'attribue à proportion aux ames ainsi qu'à ses membres, sur tout lors qu'elles sont parfaitement pures: aussi l'on peut dire qu'il y a des ames que Dieu s'est éluës dans chaque siecle d'une façon très-singuliere. Dieu donc, dit, que cette Ame, en qui le mariage a été parfaitement consommé par son anéantissement total & par sa perte entiere, est *une colombe*

en

ſimplicité; & qu'elle *eſt unique*, en ce qu'il y a peu qui lui reſſemblent; elle eſt auſſi *unique*, ce qu'elle eſt reduite en Dieu dans l'unité par-te de ſon origine. Elle eſt *très-parfaite*, mais s perfections de Dieu même, & parce qu'elle exemte de toute proprieté, & degagée de ſa ture dure, retrécie & bornée, dès que par ſon coulement entier elle eſt entrée dans l'innoance de Dieu. Elle eſt parfaite dans ſon fond r la perte de toute recherche de ſoi-même.

Il faut remarquer, que quelques loüanges que Epoux eût données juſqu'ici à ſon Epouſe, il avoit point encore dit (juſqu'à ce qu'elle fût coulée entierement dans ſon unité divine,) 'elle fût *unique & parfaite*; à cauſe que ces alitez ne ſe trouvent qu'en Dieu, lorſque l'on eſt entierement conſommé par état permanent durable.

Elle eſt l'*unique de ſa mere*, en ce qu'aiant per-u toute la multiplicité de ſa nature, elle ſe ouve ſeule & ſeparée de tout ce qui eſt naturel. 'eſt en elle que *ſe plait* uniquement la ſageſſe ui *l'a engendrée* & produite pour la perdre dans n ſein.

Les Ames les plus interieures l'*ont vuë*: car ieu permet d'ordinaire que telles perſonnes ient un peu connuës, donnant quelquefois un eu de diſcernement de leur état à d'autres A-es fort ſpirituelles, qui ſont ravies de cette noiſſance, & qui admirant leur perfection *declarent heureuſes*. Les *Reines*, qui ſont ces Ames élevées & eſtimées de tout le monde, *&* uſſi *les autres* Ames communes & inferieures en erite, leur donnent également de grands *éloges*, rce qu'elles reſſentent l'effet de la grace qui ur eſt communiquée.

Quoi-

Quoi-que ceci semble contrarier ce qui a été dit plus haut, il n'y a pourtant nulle contradiction: car ce qui est dit ici, s'entend de l'Etat Apostolique de JESUS CHRIST, que l'on sait avoir été reçû en un tems comme Roi & Sauveur dans le même lieu où peu après on le fit mourir comme un scelerat.

℣. 9. *Qui est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naissante; qui est belle comme la lune; pure & brillante comme le soleil; terrible comme une armée rangée en bataille?*

Ce sont les chœurs des compagnons de l'Epoux, qui admirent la beauté de son Epouse. *Qui est celle-ci*, disent-ils, *qui s'avance*, s'élevant peu à peu? car il faut savoir que l'Ame quoi que arrivée en Dieu, s'éleve peu à peu, & se perfectionne dans cette vie divine, jusqu'à ce qu'elle arrive au sejour éternel. Elle *s'éleve* en Dieu insensiblement *comme l'aurore*, jusqu'à ce qu'elle vienne à son jour parfait & à son midi consommé, qui est la gloire du Ciel: mais ce jour éternel commence dès cette vie. *Elle est belle comme la lune*; parce qu'elle tire toute sa beauté de son Soleil. *Elle est pure & brillante comme le soleil*, à cause qu'elle est unie à JESUS CHRIST, pour être participante de sa gloire & pour être perduë avec lui en Dieu. *Mais elle est terrible & redoutable* aux Demons, au peché, au monde & à l'amour-propre, *comme une armée rangée* prête à donner *la bataille*.

℣. 10. *Je suis allée au jardin des noyers, afin de voir aussi les fruits des valées, & pour regarder si la vigne avoit fleuri, & si les grenadiers avoient boutonné.*

Cett

Cette Ame n'est pas si bien établie dans son état en Dieu, qu'elle ne puisse encore jetter quelques regards sur elle-même: c'est une infidelité, mais qui est rare, & qui ne vient que de foiblesse. L'Epoux a permis que son Epouse ait fait cette legere faute, afin de nous instruire par là du dommage que cause la propre reflexion dans les états les plus avancez. Elle est donc *rentrée* pour un moment en elle-même, sous les meilleurs pretextes du monde: c'étoit *pour y voir les fruits de l'anéantissement*, *si la vigne fleurissoit*, si elle avançoit, si la charité étoit feconde: cela ne paroissoit-il pas très-juste & très-raisonnable?

℣. 11. *Je n'en ai rien sçû: mon ame m'a troublée à cause des chariots d'Aminadab.*

Je le faisois, dit-elle, *sans y penser*, & sans croire faire mal ni déplaire à mon Epoux: cependant je n'ai pas plûtôt fait cette faute, que *mon ame a été troublée par les chariots d'Aminadab*, c'est-à-dire, par mille & mille reflexions qui rouloient dans ma tête, comme autant de malheureux chariots qui m'alloient perdre, si la main de mon Bien-aimé ne m'eût soutenuë.

℣. 12. *Revenez, revenez, Sulamite; revenez, revenez, afin que nous vous considerions.*

Le retour de l'Epouse est aussi prompt & sincere que sa faute avoit été legere & imprevuë: c'est ce qui fit que ses compagnes ne s'en aperçûrent pas: ce qu'elles remarquerent seulement en elle, & qui les surprit étrangement, fut qu'à peine eut-elle cessé de leur declarer les amabilités & les beautés de son Epoux, qu'elle disparut à leurs yeux: parce qu'elle fut admise aussi-tôt aux nôces de l'Agneau: ce qui l'éleva si fort au

dessus

dessus d'elle-même & de toutes créature
les autres ames la perdant entierement d
la conjurent de revenir à elles, afin qu'e
puissent *comtempler* dans sa gloire & dans s
comme elles l'ont vûe dans sa douleur: *Re*
lui disent-elles, *ô Sulamite*, Temple de l
revenez pour nous enseigner, & par vos
ples, & par vos paroles, le chemin qu
suivre pour parvenir au bonheur que vous
dez: revenez afin d'étre notre guide, not
tien, & notre consolation: enfin revene
nous emmener avec vous.

CHAPITRE VII.

℣. 1. *QUe verrez-vous en la Sulamite, s*
chœurs d'une armée campée?
du Prince, que vous avez de
marcher avec cette chaussure! Les jointure
cuisses sont comme des joiaux de grand pr
vaillés de la main d'un habile ouvrier.

L'EPOUX répond au lieu de son Ep
celles qui la pressoient avec tant d'i
de se tourner vers elles, comme n'agré
qu'elles l'interrompent dans les innocen
sirs qu'elle goute auprès de lui, ainsi qu'il
avoit déja témoigné tant de fois, les co
de ne la pas réveiller. Il leur dit donc: Pc
priez-vous mon Epouse avec tant d'en
ment de se tourner vers vous, afin que
consideriez? *Que verrez-vous en elle* à
qu'elle est une même chose avec moi, *s*
chœurs d'une armée campée? Elle à la gra
beauté d'un *chœur* de jeunes vierges: car l
te baiser que je lui ai donné a infiniment au

té sa pureté. Elle a aussi en même tems la force & la terreur d'*une armée*; parce qu'elle est associée à la très-sainte Trinité, & qu'elle participe aux Attributs divins, qui sont armés pour combattre & détruire en sa faveur tous les ennemis de Dieu.

O fille du Prince! ô fille de Dieu! s'écrient les jeunes filles, *que vos démarches sont belles*, & au dedans & au dehors! Les pas du dedans sont très-beaux; puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu, sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement; ni l'avancement le repos: au contraire, plus on se repose, plus on avance; & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. Les pas du dehors sont aussi pleins de beauté: car cette Ame est toute reglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. Ses pas la font admirer *dans sa chaussûre*: parce que toutes ses démarches se font dans la volonté de Dieu, de laquelle elles ne sortent plus. *Les jointures des cuisses* marquent l'ordre admirable des actions, qui se font avec une entiere dependance [& soumission] de la partie inferieure à la superieure; & de la superieure, à Dieu. Ce *grand ouvrier a travaillé* & fondu cette ame dans la fournaise d'amour.

℣. 2. *Votre nombril est comme une grande coupe, façonnée au tour, qui n'est jamais vuide de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis.*

Par *le nombril* est entendue la capacité de l'ame à recevoir, ou la disposition passive, étenduë & agrandie jusqu'à l'infini depuis qu'elle est

Epoux. Elle eit toujours arrosée des e
source, qui coulent de la Divinité ; & les
le . lus ; ei. rvées lui sont données pour le:
buer aux autres.

Votre ventre, c'est-à-dire, votre fecond
rituelle, *est comme le monceau de froment*, ı
le germe, croit, fructifie, & nourrit c
le froment, & elle en a toutes les qualités
elle est *environnée de lis*, pour marque d'ı
tiere pureté.

℣. 3. *Vos deux mamelles sont comme deux pe
meaux de la chevrette.*

Ce seroit peu à cette Epouse d'enfanter
mes à son Epoux s'il ne lui étoit donné
les nourrir : aussi l'Epoux parle-t'il ici de
melles, pour marquer qu'elle est non seu
mere, mais encore nourrice. En effet el
quoi donner à ses enfans avec tant d'abon
que ses mamelles sont toujours pleines
qu'elle les vuide incessamment, & qu'il
pas un moment où elle ne les ouvre en

chevrette, pour nous donner à entendre, qu'elle tire elle-même de Dieu ce qu'elle donne : car de même que les petits jumeaux sont atachez au sein de leur mere, aussi l'Epouse est toujours atachée à son Dieu, duquel elle tire ce qu'elle communique aux autres.

℣. 4. *Votre col ressemble à une tour d'ivoire : vos yeux aux piscines d'Hesebon, qui sont à la porte de la fille de la multitude. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.*

Le col signifie la force : il est *d'ivoire*, à cause que la pureté de la force consiste à être en Dieu ; & c'est ce qui fait que la force de l'Epouse est toute pure : cette force est *une tour*, où l'Ame est à couvert de tous dangers, & d'où elle decouvre les aproches des ennemis.

Par *les yeux* l'entendement est exprimé ; & depuis que cette puissance a été perduë en Dieu, elle est devenue *une piscine*, source de tous biens, & remede à tous maux. Dieu emploie cet esprit, que l'on a bien voulu perdre pour lui, à mille grandes choses, qui servent pour le bien du prochain. Ces piscines sont *à la porte de la fille de la multitude*. La fille de la multitude n'est autre chose que l'imagination & la fantaisie, qui trouble & gâte la netteté de l'esprit avant que la division mistique en soit faite : mais ici, cela n'est plus ; car on n'est plus inquieté des sens volages & incommodes, Dieu aiant mis comme une porte entre l'esprit & les sens.

Le nez est le simbole de la prudence. Cette prudence est devenuë *comme la tour du Liban :* parce qu'elle est forte & invincible, étant la providence même & la prudence de Dieu, que l'Ame a recue en consideration de sa simplicité, qui lui a

fait perdre toute prudence humaine. Cette prudence celeste ne *regarde* jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la providence ; & tout ce qui lui vient de moment en moment fait toute sa prevoiance. Prudence sans prudence, tu surpasses celle des hommes les plus prudens !

℣. 5. *Votre tête est comme le Carmel ; & la chevelure de votre tête, comme la pourpre Roiale, qui est encore liée aux canaux.*

La *partie superieure* est comme une montagne élevée en son Dieu, & *les cheveux*, qui representent tous les dons dont elle a été gratifiée, apartiennent tellement à Dieu, que l'Amante n'y a plus rien de propre. Si elle a quelque bien, ou quelqu'avantage, tout est à son Dieu : ce sont les mêmes biens de son Epoux : de sorte que tout ce qui orne & embellit cette partie superieure, est *la pourpre roiale* ; puisque c'est la participation des mêmes ornemens, dont son Roi est paré. Mais cette pourpre est *liée aux canaux* ; tant pour y perfectionner de plus en plus la vivacité de sa couleur par les graces qui découlent du Ciel pour elle ; que parce qu'elle est en l'Ame comme en un canal de distribution, qui reçoit sans resistance toutes les graces de son Dieu ; mais qui les laisse en même tems recouler en lui, sans en rien retenir pour elle : ou bien, qui ne sert que comme de *canal* pour donner un libre passage aux eaux de graces, afin qu'elles coulent dans les jardins spirituels.

℣. 6. *Que vous êtes belle, ô ma très-chere ! que vous êtes charmante dans vos delices !*

DIEU regardant dans son Epouse ses propres perfections comme dans un miroir qui les lui repre-

presente avec fidelité, se laisse ravir en lui-même de sa beauté contemplée en son Epouse: & il lui dit, *O ma très-chere*, *que vous étes belle* en ma beauté, & que ma beauté est belle en vous! Vous faites toutes mes *delices*, comme je fais celles de mon Pere. Car me representant au vif & au naturel comme une belle glace, laquelle ne change en rien l'objet qui lui est presenté, vous me donnez un plaisir infini. Vous étes belle *& ravissante*, puisque vous étes ornée de toutes mes perfections. Mais si vous faites mes *delices*, je fais aussi les votres, & nos plaisirs nous sont communs.

℣. 7. *Votre taille est semblable à un palmier*, *& vos mamelles aux grapes de raisin.*

Votre taille, c'est-à-dire toute votre ame, *est semblable à un palmier*, à cause de sa droiture. Bien loin que les faveurs que je vous fais vous fassent courber vers vous-même; au contraire, comme une belle palme, vous n'étes jamais plus droite que lors que vous en étes le plus chargée. Le palmier femelle a deux qualitez; l'une, d'étre encore plus droit lors qu'il est plus chargé de fruit; l'autre de ne produire aucun fruit qu'à l'ombre de son palmier mâle. Ainsi cette belle Ame a deux qualitez: l'une, de ne se courber jamais vers elle-même pour aucune grace qu'elle ait reçûë de Dieu: l'autre, de ne produire pas la moindre action par elle-même, pour petite qu'elle soit; mais de les faire toutes à l'ombre de son Epoux, qui les lui fait faire chacune en son tems. Les *mamelles* sont très-bien comparées *aux grapes de raisin*. Le raisin a cela de propre, que quoi qu'il soit plein de liqueur, ce n'est point pour lui; mais il donne ce qu'il renferme à celui

de l'enceinte de la maison, ou du jard
lons, mon Amour, lui dit-elle; *allons pa*
monde vous faire des conquetes: il n'y
lieu trop petit ni trop grand pour moi de
mon lieu est Dieu même, & que par to
suis, je suis en mon Dieu.

ỳ. 12. *Levons-nous dès le matin pour alle*
gnes: voions si la vigne a fleuri, si les
changent en fruits, si les grenadiers ont je
fleurs: là je vous donnerai mes mamelle.

Elle invite son Epoux à *aller* par tou
lors elle est mise toute en action. Et
Dieu est toûjours agissant au dehors, &
reposant au dedans; de même cette A
au dedans est confirmée dans un parfai
est aussi toute agissante au dehors. Ce q
voit fait il y a peu de tems avec defaut
fait maintenant avec perfection. Ce n
elle-même ni les fruits qui sont en elle
regarde; mais elle voit tout en Dieu.
dans les champs de l'Eglise mille biens

N'est-ce pas lui qui les rend fecondes, & qui les emplit de lait? Ah! elle veut dire qu'étant dans une parfaite liberté d'esprit & largeur d'ame depuis qu'elle n'a point de proprieté en travaillant pour sa gloire, elle lui *donnera* tout le fruit de ses mamelles, & lui fera boire le lait dont il les remplit. Il en est la source, & aussi la fin, dans laquelle elle les veut vuider.

℣. 13. *Les mandragores ont répandu leur odeur. Je vous ai gardé, ô mon Bien aimé, au dedans de nos portes, toutes sortes de fruits, vieux & nouveaux.*

Unité admirable! tout est commun à l'Epoux & à l'Epouse. Comme elle n'a plus rien qui soit à elle, elle se rend aussi communs tous les biens de son Epoux. Elle n'a plus de biens ni d'interêts que les siens; c'est pourquoi elle dit, que les Ames commençantes & profitantes, designées par *les mandragores, ont répandu leur odeur*. Cela est parvenu jusqu'à nous. Mon Bien-aimé, lui dit-elle, tout ce que j'ai est à vous, & tout ce que vous avez est à moi. Je suis tellement denuée & depouillée de tout, que *je vous ai gardé*, donné, reservé de *toutes sortes de fruits*, de toutes manieres d'actions *& de productions*, quelles qu'elles soient, sans en excepter aucune. Je vous ai donné toutes mes œuvres, *tant les vieilles*, que vous avez operées en moi dès le commencement; *que les nouvelles*, que vous operez à tout moment par moi-même. De plus, je n'ai rien que je ne vous aie donné: mon ame, avec toutes ses puissances & ses operations; mon corps avec ses sens, & tout ce qu'il peut faire. Je vous ai tout consacré: & comme vous me les avez donnez à garder, m'en conservant l'usa-

 ge,

ge, je les garde tous pour vous ; de sorte que
quant à la proprieté, & quant à l'usage, t
est à vous.

CHAPITRE VIII.

ỳ. 1. *QUi vous donnera à moi, ô mon frere,*
çant les mamelles de ma mere ; qu
vous trouve dehors, & que je vous
se, afin que personne ne me méprise plus ?

L'AMANTE demande que son union s'enf
ce davantage. Quoique l'Ame transforn
soit dans une union permanente & durable, c
est néanmoins comme une Epouse qui s'apli
aux besoins de sa maison, & qui a beau aller & v
nir sans qu'elle cesse d'étre Epouse. Mais ou
cela, il y a des momens où l'Epoux celeste
plaît à serrer & caresser plus fortement son
pouse. C'est donc ce qu'elle demande dans
moment : *Qui me donnera*, dit-elle, *celui qui*
mon Epoux, & mon *Frere*, puisque *nous succ*
ensemble les mamelles de notre mere, qui est l'E
sence Divine ? Depuis qu'il m'a cachée avec l
en Dieu, je succe incessamment avec lui les ma
melles de la Divinité. Mais outre cet avantage,
qui est inconcevable, je veux étre seule *dehors*
à jouïr de ses doux embrassemens, par lesquels
il me fait davantage recouler en lui, & m'y en-
fonce de plus en plus.

Elle demande de plus une autre grace, qui ne
s'accorde que tard ; & c'est, que le dehors soit
transformé & changé comme le dedans : car le
dedans est long-tems transformé avant que tout
le dehors soit changé : en sorte qu'il reste durant
quelque tems certaines foiblesses legeres, qui
ser-

vent à couvrir la grandeur de la grace, & qui deplaisent pas à l'Epoux. Cependant elles t comme une espece de foiblesse, qui attire quelque sorte le mepris des créatures. Qu'il transforme donc, dit-elle, par dehors, *afin personne ne me meprise plus.* Ce que je deman- est pour la gloire de Dieu, & non pas pour n avantage, n'étant plus en état de me re- der.

2. *Je vous prendrai, & vous menerai dans la maison de ma mere: là vous m'instruirez, & je vous y donnerai à boire du vin melé de douceur, & du moût de mes grenades.*

L'Ame qui se trouve si étroitement unie à son ieu, éprouve deux choses: l'une, que son oux est en elle autant comme elle est en son poux, ainsi qu'un vase vuide jetté dans le fond la mer seroit rempli de la même eau dont il se- it environné, & contiendroit sans la com- endre, celle dans laquelle il seroit contenu: sorte que l'Ame, qui est portée par son E- oux, le porte aussi. Et où le porte-t'elle? Seu- ment là où elle peut aller. Elle *le porte dans le* in de son Pere, qui est *la maison de sa mere,* uisque c'est le lieu de son origine. L'autre cho- qu'elle éprouve est, que *là il l'instruit,* lui nnant la penetration de ses secrets, qui ne nt découverts qu'à l'Epouse favorite, à laquel- il aprend toutes les veritez qu'elle doit savoir, desquelles il veut bien par un excès de son our lui donner la connoissance. O admirable ence que celle qui s'enseigne à petit bruit dans silence ineffable & toujours éloquent de la vinité! Le Verbe parle incessamment en cet- Ame, & l'enseigne d'une maniere à faire hon- aux plus grands Docteurs. Mais

Mais à mesure qu'il enseigne l'Ame, en
sinuant de plus en plus en elle, & élargissa
cessamment sa capacité passive ; aussi cette
fidele *fait boire* à son Epoux *de son vin mêlé d*
ceur, *& du doux-aigre de ses grenades*, qui es
que produit en elle la charité, lui rendant c
nuellement tout ce qu'il lui donne avec un
tiere pureté. Ce n'est qu'un flus & reflus de
munications: l'Epoux donnant à l'Epouse,&
pouse rendant à l'Epoux. O Epouse incom
ble! le dirai-je? Que vous avez part au comn
de la très-Sainte Trinité, puisque vous re
sans cesse, & que vous rendez perpetuelle
ce que vous recevez.

℣. 3. *Il soûtient ma tête de sa main gauche*;
m'embrassera de sa droite.

DIEU, comme nous l'avons dit, a
bras, dont il tient & embrasse son Epouse;
est sa protection toute-puissante, par laq
il la soutient; & *l'autre* est la parfaite charité
laquelle *il l'embrasse*; & cet embrassement
n'est autre que la jouïssance de lui-même, &
nion essentielle. Lorsque l'Epouse dit ici
m'embrassera; elle ne parle pas d'une chos
doive arriver, & qui ne soit pas encore ve
puisqu'elle a eû cet embrassement divin av
baiser nuptial : mais d'une chose qui sera
jours presente & toujours future, parce q
durée s'étendra dans toute l'éternité.

℣. 4. *Je vous conjure, filles de Jerusalem*,
point interrompre le sommeil de ma Bien-ai
& de ne la point éveiller jusqu'à ce qu'elle le v
le bien.

Comme il y a trois sortes de *sommeils*

ri

urs, aussi l'Epoux *conjure*-t'il trois fois, dans
; tems differens, qu'*on n'éveille point sa Bien-
iée*.

Le premier (*a*) sommeil est dans l'union des
illances, où elle a un sommeil d'extase vio-
ite, qui se répand beaucoup sur les sens. Il
e alors qu'*on ne l'éveille pas:* parce que ce som-
il est alors de saison, en ce qu'il aide à déta-
:r les sens de leurs objets ausquels ils s'atta-
oient impurement, & par là même à les pu-
er.

Le second (*b*) est le *sommeil* de la mort [mi-
que,] où elle expire entre les bras de l'amour.
ne veut pas non plus qu'elle en soit *éveillée*
qu'à ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet
la voix toute-puissante de Dieu, qui l'apelle
tombeau de la mort à la resurrection spiri-
elle.

Le troisiéme est le *sommeil* du repos en Dieu,
rmanent, & durable: c'est un repos d'extase,
ais d'extase douce & continuelle, qui ne cause
as d'alteration aux sens, l'Ame étant passée
 son Dieu par l'heureuse sortie d'elle-même.
'est un repos dont elle ne sera jamais divertie.
ne veut point que *ses Amantes* soient troublées
contrariées dans aucuns de leurs repos: mais
l'on les lui delaisse; puisqu'elles dorment en-
e ses bras.

Le premier repos, est un repos promis, dont
donne alors des arres & des gages: le second
:pos, est un repos donné: & le troisiéme, est
 repos confirmé, qui ne sera jamais plus in-
rompu. Il pourroit pourtant l'étre absolu-
ient, puisque la liberté subsiste, & que ce se-
oit en vain que l'Epoux diroit, *Jusqu'à ce qu'el-
le*

(*a*) Ci-dessus chap. II. ℣. 7. (*b*) Chap. III. ℣. 5.

le le veuille bien, si elle ne pouvoit plus jama
vouloir : mais après une union de cette natı
à moins de la plus extrème ingratitude & inf
té, elle ne le voudra jamais.

Cependant le divin Epoux, qui en louant
même son Epouse, & agréant qu'on la loü
sa presence, veut en même tems toujours
l'instruire ; pour lui faire comprendre qu'il
a que la vaine complaisance en soi-même
mépris des autres qui puisse donner entrée à
ruine aussi deplorable ; dans le verset suiva
lui va remettre devant les yeux la bassesse de
extraction, & la misere de sa nature, afin qu
le ne sorte jamais de son humilité.

℣. 5. *Qui est celle-ci, qui monte du desert, com
de delices, apuiée sur son Bien-aimé? Je vo
ressuscitée sous un pommier : c'est là que fut
rompue votre mere, & que celle qui vous
gendrée fut violée.*

L'Ame *monte* peu à peu *du desert :* car son
même est un desert, depuis qu'elle l'a aband
né. Ce n'est plus seulement le desert de la
mais c'est le desert d'elle-même. Elle *reg*
toute *de delices* ; parce qu'elle en est combl
& si pleine, que comme un bassin trop rem
des eaux de sa source, elle surabonde de tous
tés, pour en faire part aux autres. Elle n'est
apuiée sur elle-même ; c'est pourquoi elle
craint plus l'abondance de ses delices. Elle
plus de peur d'étre renversée, puisque son *B
aimé*, qui les répand dans son sein, les p
lui-même avec elle, soufrant qu'elle mar
apuiée sur lui. O avantage admirable de la p
des apuis créés ! on reçoit en échange I
seul pour apui.

s ai ressuscitée sous un pommier. Je vous ai
sommeil de la mort mistique, vous reti-
ous même, de votre propre corruption,
re corrompu & gâté que votre mere vous
mmuniqué par son peché : car toutes les
ns de Dieu dans l'Ame ne tendent qu'à
oses : l'une, de la delivrer de sa malice
, & de la malignité de sa nature *corrompuë*:
de la rendre à son Dieu aussi pure & net-
e l'étoit avant qu'Eve se fût laissé sedui-
dans son innocence apartenoit à Dieu,
lle proprieté : Mais elle se laissa *violer*,
nt de son Dieu pour se prostituer au De-
e sorte que nous avons tous participé au
: de cette prostitution. Nous venons au
comme des enfans illegitimes, qui n'ont
:race de leur veritable pere ; & ils ne peu-
e reconnûs comme apartenenans à Dieu
e soient legitimés par le batême. Mais
'ils le soient, ils ne laissent pas de tenir
: chose de cette malheureuse fornication.
en reste une qualité maligne & oposée à
jusqu'à ce que Dieu par de longues, for-
frequentes operations, ait ôté cette qua-
ligne, tirant l'ame d'elle-même, lui ô-
te son infection, lui redonnant une grace
:ence, & la perdant en lui : c'est ce qu'il
a ressusciter innocente *du même lieu*, *où sa*
|ui est la nature humaine, *fut corrompuë*.

Iettez moi comme un cachet sur votre cœur,
'e un cachet sur votre bras : car l'amour est fort
'e la mort, & la jalousie est dure comme l'en-
ses lampes sont des lampes ardentes de feu &
ımes.

›oux invite l'Epouse *de le mettre* lui-même
com-

le jardin clos pour ſon Epoux, (*a*) qu'il
que nul n'ouvre : qu'il ouvre, & qu
ferme.

Car l'amour, dit l'Epoux, *eſt fort*
mort, pour faire ce qu'il lui plaît en ſo
te. Il eſt fort comme la mort, vû qu
mourir à tout, afin qu'elle vive à lui ſe
la jalouſie eſt dure comme l'enfer. C'eſt c
qu'il ferme de la ſorte ſon Epouſe. Il la
lement toute pour lui, que ſi par une ir
autant dificile que funeſte, elle venoit
rer de ſa dependance, elle ſeroit dès ce
rejettée de lui comme dans un enfer, pa
de ſon indignation. *Les lampes* dont il
ſont des lampes ardentes d'un feu qui éclair
lant & qui brûle en éclairant. O Agneau
ouvrez & fermez les ſept ſceaux ! cachet
votre Epouſe, qu'elle ne ſorte jamais
vous & pour vous : puiſqu'elle vous eſt a
un mariage éternel.

radictions, des miseres, pauvretés & traverses, n'ont pû éteindre la charité dans une telle Ame; il ne faut pas croire que *les fleuves* de l'abandon à la providence le puissent faire; puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eû assez de courage pour *abandonner tout ce qu'il possedoit*, & tout son soi même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'aquiert que par la perte de tout le reste; il ne faut pas croire qu'après un effort si genereux pour aquerir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que tout l'univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. Cela n'est pas possible; Dieu nous fait connoitre par là, la certitude & la consistance de cet état; & combien il est difficile, qu'une Ame qui y est arrivée en sorte jamais.

℣. 8. *Notre sœur est petite; & elle n'a point de mamelles. Que ferons-nous à notre sœur au jour que l'on doit lui parler?*

L'EPOUSE est si heureuse avec son Epoux, que tout est commun entr'eux. Elle lui parle des afaires des autres Ames, & traite familierement avec lui comme s'il s'agissoit de leurs afaires domestiques. *Que ferons-nous*, dit-elle, à *cette* Ame, encore *petite* & tendre, *qui est notre sœur* à cause de sa pureté & simplicité? (Elle parle de toutes ses semblables en la personne de celle qu'elle designe:) *que lui ferons-nous au jour que je dois commencer à communiquer avec elle? Elle n'a point encore de mamelles*, ni assez de disposition au mariage divin: elle n'est point en état d'aider aux autres. De quelle maniere en agirons-nous avec elle? C'est ainsi que les Epouses doivent consulter JESUS CHRIST en faveur des Ames.

℣. 9. *Si c'est un mur, batissons sur lui des fortific tions d'argent: si c'est une porte, ornons-là de t bles de cedre.*

L'EPOUX lui repond: *si elle est* déja comr *un mur* d'atente par une forte passiveté, cor mençons *à dresser sur elle des forteresses d'arg* pour sa defense contre les ennemis de cet état vancé, qui sont la raison humaine, la reflexio & la subtilité de l'amour-propre. Mais *si elle n' encore que comme une porte*, qui commence se lement à sortir de la multiplicité, pour entr dans la simplicité, *ornons-la* de graces & de ve tus qui aient la solidité & la beauté *du cedre.*

℣. 10. *Je suis un mur: & mes mamelles sont co me une tour, depuis que j'ai été devant lui com celle qui a trouvé la paix.*

L'EPOUSE ravie de l'instruction & de promesse qu'elle vient de recevoir de la bouc de son Epoux, se donne elle même pour exen ple du succès de cette conduite. *Je suis* moi-m me, dit-elle, *un mur* de cette force, *& mes m melles sont comme une tour*, qui peut servir d'a & de défense à bien des Ames, & qui me t moi-même en assûrance *depuis que j'ai paré vant vous comme celle qui trouve la paix* en D pour ne la plus jamais perdre.

℣. 11. *Le Pacifique a une vigne en celle qui a peuples: il a commis des gens pour la garder: homme lui en doit paier mille piéces d'argent p les fruits.*

Il semble, ô mon Dieu! que vous aiez p plaisir de prevenir tous les doutes & toutes objections que l'on pourroit former. On po toi

it dire, que cette Ame qui ne se possede plus ; qui n'opere plus par elle même, ne merite is. Vous étes, ô Dieu, ce *Dieu de paix*, qui ez *une vigne*, dont vous confiez le soin prin- pal à votre Epouse : & l'Epouse est cette vigne ême. Elle est située en un lieu qui s'apelle, *uple :* car vous avez rendu votre Epouse fe- nde, & mere d'un peuple innombrable. Vous ez *commis* vos Anges *pour la garder* ; & elle ra- rte un grand profit & à vous, ô Dieu, & à l'A- e même. Vous lui donnez la liberté d'en user d'en goûter les *fruits* ; elle a & l'avantage de être presque plus en état de vous perdre ni de us deplaire, & cependant, encore celui de ne s laisser de profiter, & de meriter toujours.

12. *Je suis toujours atentive à ma vigne. Mille pieces d'argent seront pour vous, ô Pacifique ; & outre cela, il y en aura deux cens pour ceux qui gardent ses fruits.*

La chaste Epouse ne dit plus maintenant com- e autrefois. (*a*) *Je n'ai pas gardé ma vigne.* 'étoit alors une vigne dont les hommes l'a- oient voulu charger contre la volonté de Dieu ; ais pour celle-ci, qui lui est commise par son poux, ah, *elle en prend un soin* admirable ! out ce qui est de l'ordre de Dieu s'accorde très- ien avec toutes sortes d'emplois, soit inte- eurs, ou exterieurs ; & tout se fait avec une mer- eilleuse facilité depuis que la personne qui en t chargée est établie dans la grande liberté.

La fidelité de l'Epouse est digne d'admira- on : car quoiqu'elle veille si exactement à la alture & à la garde de cette vigne, elle en laiss- e néanmoins tout le revenu *à l'Epoux*, & don-

(*a*) Ci-dessus. Chap. 1. ℣. 5.

mon Epouse, *qui habitez dans les jardins*, parterres toujours fleuris de la Divini vous n'avez point cessé d'être depuis qu est passé : vous avez été dans les jardin ment beaux par la varieté des fleurs don émaillés, & par la bonté des fruits dont pleins : Vous, dis-je, ô mon Epouse tiens incessamment avec moi dans ces ja delices, sortez un peu du repos plein ceur, & du silence que vous y goûtez *moi entendre votre voix*; *les amis écoutent*.

L'Epoux par ces paroles demande à so se deux choses également admirables; qu'elle sorte à son égard de ce profon dans lequel elle a été jusqu'alors : car dans tout le tems de la foi & de la perte elle a été dans un grand silence, à cause loit reduire son fond dans la simplicité d de Dieu seul; à present, qu'elle est enti consommée dans cette unité, il veut lu cet admirable accord, qui est un fruit

on de ce qui se doit acomplir dans la gloire, où
près que l'Ame aura été plusieurs siecles absor-
ée dans ce silence ineffable & toujours éloquent
e la Divinité, elle reçevra son corps glorieux
qui donnera une loüange sensible au Seigneur:
n sorte qu'aprés la resurrection le corps aura sa
loüange propre, qui sera une augmentation de
a felicité, & non une interruption de la paix de
l'Ame.

Dès cette vie même, lors que l'Ame est con-
sommée dans l'unité, & que cette unité ne peut
plus étre interrompue par les actions du dehors,
il est donné à la bouche du corps une loüange
qui lui est propre: & il se fait un accord admira-
ble de la parole muëtte de l'Ame & de la parole
sensible du corps, qui fait la consommation de
la loüange. L'Ame & le corps rendent une
loüange conforme à ce qu'ils sont. La loüange
de la seule bouche n'est pas une loüange, ainsi
que Dieu le dit par son Prophéte: (a) *Ce peuple
m'honore des levres: mais son cœur est bien éloigné
de moi*. La loüange qui vient purement du fond
étant une loüange muëtte, & d'autant plus
muëtte, qu'elle est plus consommée, n'est pas
une loüange entierement parfaite: puisque
l'homme étant composé d'ame & de corps, il
faut que l'un & l'autre y concoure. La perfec-
tion de la loüange est, que le corps ait la sienne,
qui soit de telle maniere, que loin d'interrom-
pre le silence profond & toûjours éloquent du
centre de l'Ame, elle l'augmente plûtôt: & que
le silence de l'Ame n'empéche point la parole du
corps, qui fait donner à son Dieu une loüange
conforme à ce qu'il est. En sorte que la consom-
mation de la priere & dans le tems, & dans l'é-

(a) Isa. 29. ℣. 13.

ternité, se fait par raport à cette resurrection
la parole exterieure, unie à l'interieure.

Mais comme l'Ame, qui est accoutumée
silence profond & inefable, craint de l'interrom
pre; c'est ce qui fait qu'elle a quelque peine à
prendre cette parole exterieure. Et c'est ce q
oblige son Epoux, afin de lui faire perdre cet
imperfection, de l'inviter à faire entendre
voix. *Faites-moi*, lui dit-il, *ô mon Epouse, ent*
dre votre voix! Il est tems de parler, de me parl
à moi de la bouche du corps pour me loüer en
maniere que vous avez aprise durant ce silen
admirable. Il y a de plus une parole interieu
toute inefable, Dieu rendant à l'Ame la liber
de lui parler quelquefois, selon ses volontés
avec beaucoup de facilité.

Il invite aussi à parler aux Ames des choses in
terieures, & à leur aprendre ce qu'elles doive
faire pour lui étre agreables. C'est une des prin
cipales fonctions de l'Epouse, que d'instruire
d'enseigner l'interieur aux amies de l'Epoux, q
n'ont pas autant d'accès auprès de lui que sa S
lamite.

Voilà donc ce que l'Epoux desire d'ell
qu'elle lui parle & de cœur & de bouche,
qu'elle parle aussi aux autres pour lui.

℣. 14. *Fuiez, mon Bien-aimé, & soyez sembla*
au chevreuil & au fan des biches, sur les mon
gnes des aromates.

L'AME, qui n'a plus d'autre interêt que c
lui de son Epoux, ni pour elle, ni pour aucu
créature, & qui ne peut vouloir autre chose q
sa gloire, voiant quelque chose qui le deshon
re, lui dit; *Fuiez, ô mon Epoux!* Sortez de c
lieux, qui n'ont pour vous que de la mechan

odc

leur. Allez à ces Ames qui sont *des montagnes d'aromates*, élevées au dessus des vapeurs corrompuës & gâtées par la malice du siecle : Ce sont des *montagnes d'aromates* par l'odeur des vertus exquises que vous avez mises en elles ; & ce ne sera qu'en ces Ames que vous trouverez un veritable repos.

L'ame qui est arrivée à ce degré, entre dans les interêts de la divine Justice & à son égard, & celui des autres, d'une telle sorte, qu'elle ne pourroit vouloir autre sort pour elle ni pour au[illegible]s quelconque que celui que cette divine Justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouse a aussi la Charité la plus sincere qui fut jamais envers le prochain, ne le servant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoi qu'elle fût toute prête d'être anatéme pour ses freres, (a) comme S. Paul ; & qu'elle ne travaille à autre chose qu'à leur salut ; elle est néanmoins indifferente pour le succez ; & elle ne pourroit être affligée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut soufrir, c'est que Dieu soit deshonoré ; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce tems-là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la Charité parfaite.

Il ne faut pas croire qu'une Ame du degré de cette Epouse soit empressée pour la presence sensible & pour la douce & continuelle joüissance de l'Epoux : nullement. C'étoit une perfection qu'elle avoit autrefois, que de desirer ardemment cette charmante possession : car cela étoit necessaire pour la faire marcher & aller à lui ; mais maintenant c'est une imperfection qu'elle

(a) Rom. 9. ℣. 3.

ne doit point admettre, son Bien-aimé la p
sedant parfaitement dans son essence & dans
puissances d'une maniere très-réelle & invarial
au dessus de tout tems, de tout moien, &
tout lieu. Elle n'a plus que faire de soûpirer ap
des momens de jouïssance distincte & aperç
Outre qu'elle est dans une si entiere desaprop
tion de toutes choses, qu'elle ne sauroit p
arrêter un desir sur quoi que ce soit; non
même sur les joies du Paradis. Cet état est i
me la marque qu'elle est possedée par le cen
C'est pourquoi elle témoigne ici à l'Epo
qu'elle est bien contente *qu'il aille* où il lui p
ra, qu'il visite d'autres cœurs, qu'il en gag
qu'il en purifie, qu'il en consomme dans to
les montagnes & collines de l'Eglise; qu'il pre
ses delices dans des Ames *aromatiques*, emb
mées de graces & de vertus. Mais pour el
elle ne sauroit plus lui rien demander, ni r
desirer de lui, à moins que ce ne fût lui-mê
qui lui en donnât le mouvement: Non qu'e
méprise ou rejette les visites & consolations d
nes: non: elle a trop de respect & de soûmiss
pour l'operation de Dieu; mais c'est que
sortes de graces ne sont plus gueres de sai
pour une Ame aussi anéantie qu'elle l'est, &
est établie dans la jouissance du centre: & qu'a
perdu toute volonté dans la volonté de Di
elle ne peut plus rien vouloir. Cela est bien
primé par cette agreable figure: *Fuiez, mon B
aimé: soiez semblable au chevreüil, & au fan
biches sur les montagnes des aromates.*

L'indiference de cette Amante est si gr
de, qu'elle ne peut pancher ni du côté d
joüissance, ni du côté de la privation. La m
& la vie lui sont égales: & quoique son am

ɔmparablement plus fort qu'il n'a jamais
le ne peut néanmoins deſirer le Paradis ;
u'elle demeure entre les mains de ſon
comme les choſes qui ne ſont point. Ce
être l'effet de l'anéantiſſement le plus
l.
qu'en cet état elle ſoit plus propre que
pour aider aux Ames, & qu'elle ſerve a-
extrême ſoin celles que ſon Epoux lui
; elle eſt cependant incapable de deſirer
aux autres, & ne le peut même faire, que
ɔrdre particulier de la providence.

: DU CANTIQUE DES CANTIQUES.

LA SAGESSE

Avec des Explications & Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. *Alez du Seigneur des ſentimens dignes de lui, & cherchez-le avec un cœur ſimple*

AGir avec Dieu dans la ſincerité du cœur, dans le ſilence reſpectueux, lui parler avec amour & confiance, lui preſenter nos miſeres, le prier d'avoir lui-même ſoin de notre conduite, c'eſt agir avec Dieu *en ſimplicité*, & c'eſt *le chercher* dans la même *ſimplicité*. Voir Dieu au deſſus de tout honneur & de toute louange, croire que l'on ne peut rien pour ſa gloire, demeurer dans ſon neant devant Dieu, c'eſt *avoir* de Dieu *des ſentimens dignes de lui*. Croire qu'il eſt tout puiſſant & tout bon pour nous conduire & nous empécher de perir, lui remettre notre liberté perſuadés qu'il en uſera mieux que nous, c'eſt encore *avoir du Seigneur des ſentimens dignes de lui*. Et c'eſt en cherchant Dieu ſans artifice & avec une entiere ſimplicité de cœur, & en aiant des ſentimens dignes de lui, que l'on arrive à la perfection en peu de tems.

℣. 2. *Parce que ceux qui ne le tentent point, le trouvent; & qu'il ſe fait connoitre à ceux qui ont confiance en lui.*

On

On dit ordinairement, que c'est *tenter Dieu* que d'aller à l'oraison sans preparation, & l'on prend pour tentation de ne point preparer dans son esprit ce qu'on lui veut dire. Il me semble que c'est tout le contraire. Tenter Dieu, c'est y aller avec un esprit apuié sur soi-même & oposé à la simplicité, étudier une harangue pour la lui dire ; comme s'il n'étoit pas assez puissant pour nous inspirer ce qu'il veut que nous lui disions. Il faut que la bonne Oraison & la veritable priere sorte du cœur : c'est Dieu qui la forme dans le cœur, & de là elle sort sur les lévres. J'ai dans moi, disoit (a) David, la priere que j'adresse au Dieu de ma vie. La veritable disposition pour l'oraison c'est d'y venir avec un cœur simple & dégagé du peché : car ce seroit *tenter Dieu* que d'y venir avec un cœur plein de l'afection du peché. Que si on lit avant l'oraison, comme il est très-bon jusqu'à ce que l'ame y soit habituée, que ce soit plutôt pour exciter son afection, que pour se vouloir faire un étude & dire les afections qui sont dans le livre. Une personne qui aime trouve assez à dire à celui qu'elle aime : ou si elle ne peut rien dire, ses yeux & son silence interdit en expriment plus mille fois que toutes les paroles. Dieu ne voit-il pas le fond du cœur ? Tous les Saints Patriarches prioient-ils autrement que suivant l'impetuosité & l'afection de leur cœur ? Plus les prieres sont enflamées, plus elles sont en desordre. Enfin Dieu aime un cœur simple & sincere ; & ceux qui dans l'impuissance absolue où ils sont de le prier *se confient entierement à lui*, & qui lui remettent même leurs prieres, qui esperent qu'il leur aprendra à prier, & qui s'abandonnent à lui avec

(a) Ps. 41. ℣. 9.

avec une ferme *foi* qu'il leur fera faire ce qui lui est agreable; ceux-là ont, selon l'Ecriture, l'avantage de *connoitre Dieu.* O Dieu, il est vrai que c'est la foi qui aprend à vous connoitre, comme la charité aprend à vous aimer; & tous ceux qui croient aprendre à connoitre Dieu par tant de raisonnemens, s'éloignent toujours plus de cette connoissance: mais ceux qui vont à lui avec une *ferme foi* mêlée de respects, Dieu ne manque point de *se faire connoitre à eux.* La priere de foi a toujours été eficace. Tous ceux que Jesus Christ a gueris le haranguoient-ils beaucoup? Ils ne disoient mot, & ne faisoient qu'être exposés devant lui dans leurs maux: d'autres disoient une seule parole: (*a*) Seigneur, aiez pitié de moi; ou bien, si vous voulez vous pouvez me guerir. C'est faire tort à Dieu de croire qu'il faille lui étudier des complimens.

℣. 3. *Car les pensées corrompues separent de Dieu; & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.*

L'Ecriture continuë l'explication qui a été donnée au Verset precedent: elle dit, que la *tentation* se fait en deux manieres; l'une de venir à Dieu avec des *pensées corrompuës*, un cœur gaté & ulceré: l'autre, de *tenter sa puissance*, se défiant, & croiant de se mieux garder que Dieu. Elle *les convainc* alors avec justice *de folie.* Si c'étoit tenter Dieu d'aller à l'oraison sans avoir étudié un sujet, que feroient la plus-part des ames qui ne savent pas lire? & cependant ce sont celles qui reüssissent le mieux dans l'oraison; & même de celles qui savent lire, presque toutes assurent, qu'elles oublient ce qu'elles ont lû après

(*a*) Matth. 8. ℣. 2. Luc. 18. ℣. 39.

ıvoir lû. Cependant elles passent à lire &
ıut le tems qu'elles s'étoient prescrit ; au
ꞓ si elles eussent emploié ce tems à prier
: les instruire, à s'humilier devant lui, à
quelques paroles pleines d'amour, à de-
un peu en silence avec un profond res-
ıs la vûe de la grandeur de Dieu & de leur
, elles auroient fait une excellente orai-
.ntôt se presentant à Dieu comme un ma-
ui découvre ses plaies à un excellent me-
(ces plaies sont plus eloquentes que les
, *Seigneur*, *si vous voulez*, *vous me pou-*
rir :) d'autres fois [ne faisant que] regar-
ıu comme Pere avec une confiance & un
filial, l'entretenir dans la simplicité du
lui parler & se taire.
qu'est-ce que l'oraison ? C'est un com-
le l'ame avec son Dieu. Il faut parler, &
; écouter quelquefois avec respect une
e parole muëtte qui se fait sentir dans le
& qui en apprend plus que tous les rai-
ıens ; suivre ensuite le *Pater*, demander
que son regne avienne. Ce n'est pas, com-
lques uns s'imaginent, lui demander son
ıe : la priere seroit mal-honnête & inju-
C'est une priere qui le regarde seul : c'est
ıoi avec justice il l'a mis en tête des au-
:e que nous lui demandons donc est, que
gne arrive : cela s'entend, dans le gene-
ıe l'empire de Jesus Christ s'étende sur
a terre, & qu'il n'y ait plus d'endroits qui
ent soumis à son empire : pour le parti-
c'est qu'il regne si absolument en nous,
'y ait plus rien qui s'opose à son empire ;
onduise, commande & gouverne ; c'est
nettre notre franc-arbitre, & lui donner
l'en-

l'entiere possession de nous-mêmes & de
volonté &c. Volà la maniere de prier. L
sera expliqué en (a) son lieu, s'il plait à
Quelquefois il faut regarder Dieu comm
veur, & se confier au salut qu'il nous a
Il faudroit vouloir soufrir toutes chose
lui marquer notre amour par reconnoiss
ce qu'il a soufert, & cependant n'apuier
salut que sur notre Redemteur. O si l'o
de la sorte, dire à Dieu tout ce que l'o
à un Pere & à un Epoux que l'on aime
s'entretenir cœur à cœur avec lui le long d
se tourner souvent vers lui dans les occu
de la journée, lui comter tout ce qui fait
ah que l'on deviendroit bientôt interieur

ỹ. 4. *Aussi la sagesse n'entrera point dans*
maligne, & elle n'habitera point dans un
sujeti au peché.

Il est impossible que Dieu, qui est la bo
essence, puisse se communiquer à *une am*
gne. Il faut haïr le mal & aimer le bien po
ter les communications divines. Il faut
tre *corps* soit separé de l'*assujetissement d*
afin que Dieu regne en nous : car étant
il ne pourroit pas compatir avec l'impur

ỹ. 5. *Car l'Esprit saint, qui est le maître de*
ce, fuit le déguisement : — & l'iniquit
nant le bannit de l'ame.

Le *S. Esprit*, qui est l'Esprit de Verité,
maître des sciences, instruit les ames sim
s'abandonnent à lui, de la veritable scien
est la science de verité, éloignée de tous
semens. C'est pourquoi Dieu aime tant l

(a) Voiez en *l'explication* sur le Chap. VI. *de S. Ma*

imples, & il recommande en tant d'endroits ette simplicité.

6. *L'Esprit de Sagesse est plein de bonté* —
. *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers; & comme il contient tout, il connoit aussi tout ce qui se dit.*

L'Esprit de Sagesse est plein de bonté. C'est une hose inseparable, quoique distincte dans ses e-ts, que la *sagesse* & la *bonté:* Jesus Christ est la gesse éternelle; l'Esprit S. est la bonté par esnce: la sagesse est bonne, & la bonté est sage. orsque ce divin Esprit s'empare d'un cœur, il met une bonté sage & une *sagesse pleine de bonté.* Cet *Esprit remplit* si fort toute l'ame, qu'il ne isse rien de vuide: *& comme il contient tout, il noit tout ce qui se dit* & ce que l'on veut dire, ns qu'il soit necessaire de longues explications.

CHAPITRE II.

13. *IL assure qu'il a la science de Dieu; & il s'apelle fils de Dieu.*

Itot que l'ame est unie à Jesus Christ, & qu'elle devient un même Esprit avec lui, elle a *science de Dieu* pour instruire & pour reprene; parce que c'est cet Esprit de Jesus Christ, ui agit en elle. Elle *s'apelle fils de Dieu*; parce ue (*a*) ce n'est plus elle qui vit, mais Jesus hrist qui vit en elle, qui agit qui enseigne & qui orrige.

.15. *Sa seule vûe* [disent les mechans touchant le juste,] *nous est insuportable; parce que sa vie est*

(*a*) Gal. 2. ℣. 20.

nable, & que pour la ſuivre il faudroit
d'étre animé de l'Eſprit de Jeſus Chriſt ?
dant la vie de Jeſus Chriſt exprimée dans u
ſonne, eſt *inſuportable* à tous ceux qui ne
tiquent pas, & leur atire mille perſec
comme elle en a atiré à Jeſus Chriſt qu
crucifié & condamné du monde, parce
toit venu convaincre le monde de peché
exemple & par ſa doctrine.

℣. 16. *Il nous conſidere comme des gens qui*
pent qu'à des niaiſeries : il s'abſtient de n
niere de vie comme d'une choſe impure : i
ce que les juſtes atendent à la mort, & il
fie d'avoir Dieu pour Pere.

Rien n'exprime mieux & le veritable ét
ame unie à Dieu & les plaintes de ceux
ſuivent pas une voie ſi pure. Les ames
Dieu conſiderent tout ce qui n'eſt point
pour Dieu comme *des niaiſeries :* & c'eſt
les autres ſe plaignent, acuſant ces pe

ıns les choses vaines & inutiles ; & ce qui pa-
ıit indiferent à une ame commune, est regardé
ımme une très-grande *impureté* à une ame unie
Dieu. On *prefere* la volonté de Dieu, & sa gloi-
, & le salut, à tout le reste ; & l'on met toute
gloire à avoir Dieu pour Pere & pour conduc-
ur, à être conduit & porté par lui comme un
ıfant l'est par son Pere.

.17. *Voions donc si ses paroles sont veritables : éprouvons ce qui lui arrivera —.*
. *Car s'il est veritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa defense, & il le delivrera des mains de ses ennemis.*

De même que Jesus Christ a été traité en sa
opre personne étant sur la terre, de même est-
traité encore aujourd'hui en ces ames dans
squelles il vit & regne. On met *l'épreuve* de la
ertu dans *ce qui arrive*, dans l'aplaudissement,
ıns le succès que l'on a en ce que l'on entre-
end, dans la *delivrance des ennemis*, dans la
oire ; & au contraire, on devroit la mettre
ıns la conformité à Jesus Christ lorsqu'il étoit
ır terre. On ne traitera jamais Jesus Christ jus-
ı'à la fin des siecles autrement qu'il a été
aité étant sur terre : il faut que toutes les ames
ı qui il vit, meurent & expirent sur la croix.

. 20. *Condamnons-le à la mort la plus infame ; car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont veritables.*

La *mort infame* à laquelle on *condamne* ces per-
ınnes, c'est la mort de l'honneur. On les dé-
rie par tout comme des personnes qui vivent
ıal, qui se servent de la pieté pour entretenir
'infames commerces : on croit rendre gloire à

 Dieu

Dieu de les perdre dans tous les esprits des hommes: si l'on pouvoit leur ravir Dieu, on le feroit; & on les fait mourir nuds, les dépouillant de l'honneur, des amis, des assistences: tout est declaré contre eux; & chacun croit faire un bien de jetter quelque pierre contre eux. Les disciples de Jesus Christ ne seront point traités autrement que le maître: il faut mourir dans l'infamie comme criminel, & non comme innocent.

℣. 22. *Ils ont ignoré les secrets de Dieu: ils n'ont point crû qu'il y eût de recompense à esperer pour les justes; & ils ne font nul état de la gloire qui est reservée aux ames saintes.*

C'est une ignorance malicieuse que ces personnes ont. Il est vrai qu'ils *ne savent pas les secrets* de Dieu; mais ils ne peuvent ignorer que ceux qui sont à lui, souffriront persecution avec lui: ils *croient* que ces ames ne meritent que des châtimens, & non *des recompenses:* ils ne *font état* que de ce qu'ils possedent; leur amour propre fait qu'ils n'aiment que ce qui est estimé; ils se glorifient dans leur force & dans leurs amis, & *ne font nul état de la gloire qui est reservée pour les ames saintes:* cette gloire est l'oprobre, l'infamie, l'ignominie, la croix, la persecution, l'abandon de toutes les créatures.

℣. 23. *Car Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblat.*

Si cela est, comme l'on n'en peut douter, pour entrer dans le dessein de la *creation* il faut être *semblable à Dieu.* Il est en lui très-un & très-simple; nous devons donc tous tendre à cette simplicité & unité: il a été sur terre très-pauvre

re, très-afligé, très-abandonné, très-perse-
uté; il faut étre comme lui à l'exterieur; & au
edans, très-uniforme, très-content, très-heu-
eux, tout Dieu. Voilà à quoi nous sommes
pellés.

CHAPITRE III.

℣. 1. *MAis les ames des justes sont en la main de Dieu; & le tourment de la mort ne les touchera point.*

L*Es ames des justes sont en la main de Dieu:* il en dispose comme il lui plait; il les met aut & bas; il les fait à toutes ses volontés, leur aisant prendre toutes figures comme il lui plait, omme à une boule de cire molle *entre les mains* 'un homme habile. Ils ne sont *justes*, & ne le euvent étre de la veritable justice, qu'étant de a sorte dans la main de Dieu. *Le tourment de la mort ne* peut plus les *toucher*, ni même la mort mistique; parce qu'ils ne sont devenus de la sor-e entre les mains de Dieu, propres à tout, que ar cette mort mistique, qu'ils ont déja souferte, t qui leur aiant fait perdre toute forme & figure, es a mis en état de prendre toutes les figures u'il plairoit à Dieu de leur donner. La *mort* na-urelle *ne* peut non plus les *toucher*; parce qu'ils sont indiferents, & que s'ils pouvoient desirer uelque chose, ils la desireroient plus qu'ils ne a craindroient; non par presomption, mais par bandon: ils sont dans une paix qui ne peut étre lterée par quoi que ce soit.

℣. 2. *Ils ont paru morts aux yeux des insensés; leur sortie du monde passe pour un comble d'aflictions.*

plus grands plaisirs. Pour les ames bi
cées, consommées & bien anéanties,
ge d'une autre sorte. On ne fait point d
té de les prononcer coûpables : on acu
qu'elles possedent à leur mort, comme
penitence & une presomption : *leur sor*
monde passe pour un comble d'aflictions ;
de leur salut, du moins les condamne-
étrange purgatoire : & cependant *elles so*
dans le sein de Dieu.

℣. 4. *S'ils ont soufert des tourmens devant*
mes, leur esperance est pleine de l'immor
leur est promise.

Ces ames *ont soufert* de grands *tourme*
toute leur vie *devant les hommes* ; mais le
par son union à la volonté de Dieu ,
d'un bonheur immense. On croit malh
les personnes persecutées, méprisées,
damnées de tout le monde ; qui cependa
sent au dedans d'un bonheur inestimable
Leur esperance n'est jamais vaine, & la

℣. 5. *Leur afliction a été legere, & leur recompense sera grande; parce que Dieu les a tentés, & les a trouvés dignes de lui.*

On ne sauroit croire combien les *aflictions* les plus extrèmes sont *legeres* à une ame morte, & qui ne vit qu'en Dieu : elle n'a plus d'interêt propre, & ne prend plus de part à tous les outrages qui lui sont faits : le plaisir de la soufrance passe la peine de la soufrance : ainsi dès cette vie *la recompense* surpasse infiniment la douleur.

Mais, ô *Dieu*, avant que d'en venir à cette égalité, & même lorsque l'ame y est deja arrivée, en combien de manieres ne la *tentez*-vous pas? Quelles épreuves ne faites-vous pas de sa fidelité, & jusqu'où ne portez-vous pas cette fidelité? O Dieu, vous avez tenté Abraham; mais vous ne tentez pas moins les ames; & elles ne seront jamais *dignes de vous* qu'elles n'aient passé par toutes les tentations qu'il vous plait de leur faire, & aussi long-tems qu'il vous plait. O Dieu, que vous savez bien *tenter* & éprouver les ames avant que de *les trouver dignes de vous*? Elles ne peuvent jamais étre dignes de vous, qu'elles ne soient à toutes épreuves par vous & pour vous.

℣. 6. *Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise : il les a reçus comme une hostie d'holocauste; & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu.*

Dans ce peu de paroles est comprise toute la vie mistique. Dieu *éprouve* cette ame *comme l'or dans la fournaise* de toutes sortes d'aflictions, interieures & exterieures : il purifie cette ame; il la fond & la dissout peu à peu; puis il lui donne telle forme qu'il lui plait. Ensuite il la refond & dissout encore, & lui donne une autre forme; & cela autant de fois qu'il est necessaire afin

par Dieu même, qui rend cette hostie c
Dieu : il la consume & change en lui con
feu change en lui-même un sujet qu'il ve
sumer : Dieu change ainsi cette ame en lui
elle n'est plus, & ne subsiste plus ; Dieu s
& subsiste en lui & pour lui.

Mais *quand* le *tems est venu, il regarde fa*
ment cette victime d'holocauste, la rendan
me lui, & la faisant participante de ses ope
du dehors ; en sorte que sans sortir de lui el
vit, & opere au dehors pour toutes les vo
de son Dieu ; comme Dieu sans sortir de so
té au dedans de lui-même, agit & opere au
selon ses volontés & selon les desseins de sa

℣. 9. *Ceux qui mettent leur confiance en lui,*
l'intelligence de la verité ; & ceux qui lui
déles dans son amour, demeureront atache
parce que le don & la paix est pour ses élûs

Ceux qui ne se *confient* qu'*en* Dieu, qui
pnient point sur leurs eforts & industries

ıe *l'intelligence* de ses paroles & de leur *ve-*
:s ames qui se *confient* & s'abandonnent *à*
une petite bergere, sans savoir, & sans
aura plus d'intelligence de l'Ecriture,
ıomme docte qui ne fait pas ceder les lu-
aquises aux lumieres divines.
ux qui lui sont fidéles dans son amour, demeu-
:hés à lui. La fidelité de l'amour, c'est d'ai-
ıs la perte de l'amour même; aimer con-
e raison d'aimer; aimer au milieu des re-
.es peines, des craintes, des desespoirs,
ırances de sa perte; aimer sans avoir ja-
:sperance de voir son amour couronné;
'ans étre aimé, & parce que ce que l'on
t aimable; aimer sans interêt; aimer sans
i la personne que l'on aime connoit &
u'on l'aime; aimer lorsqu'il semble qu'on
e des fléches, & qu'on lance des foudres
cet amour: Voilà ce que c'est qu'aimer
nt. Helas! où trouvera-t'on des cœurs
? Se tenir ataché à Dieu lorsqu'il fuit, lors-
'onde, lorsqu'il frape même? un enfant
ıe mieux étre batu de verges que de quiter
ɔux de son Pere? O generosité de l'union!
ı de quoi est-elle recompensée? Du *don.*
ſt ce don? C'est le don qui ne s'exprime
c'est le don souverain: c'est Dieu mê-
ıi se donne tout entier à un amour si en-
: quoiqu'il ait donné cet amour, il est le
don & la recompense de ce qu'il a meri-
paix invariable & inalterable est aussi la
ɔense de cet amour: Dieu aporte la paix;
ie devant lui la paix; cette paix pourtant
ɔon qui peut se perdre: mais lorsqu'il se
, il donne sa propre paix, qui est immua-
nme lui.

℣. 15. *Le fruit des justes travaux, est plein de gloire; & la racine de la sagesse ne séche jamais.*

Y a-t'il des *travaux* injustes? Oüi: ce n'est pas sans raison que l'Ecriture met, *les justes travaux*. Toutes les peines qui n'ont pas Dieu pour objet & pour fin, sont des peines injustes. Combien de gens se tourmentent pour les choses de la terre, & qui sont les martirs de ces choses? Le Demon & le monde ont bien plus de martirs que Jesus Christ; mais martirs qui atirent d'autres martires pour l'autre vie. Il y a d'autres personnes qui soufrent des peines que la providence leur envoie; mais comme ils n'en font pas usage, ils soufrent beaucoup, & ne profitent guere. Mais ceux qui soufrent avec Jesus Christ, leurs *travaux* produisent un *fruit plein* de douceurs & *de gloire*; parceque Jesus Christ, qui est en eux, est comme une *racine* sur laquelle ils sont entés, qui donne vie à leurs actions. Jesus Christ est en eux comme le germe vivifiant, & le principe de vie, qui *ne desseche jamais*: ainsi Jesus Christ merite en eux, & pour eux, & par eux infiniment, sans qu'il y ait un moment de vuide.

CHAPITRE IV.

℣. 1. *O Combien est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu! Sa memoire est immortelle; & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.*

IL y a deux sortes de *chasteté*: la chasteté du corps, & la chasteté du cœur; & il n'y a point d'état veritable, où l'on ne doive pratiquer l'une & l'autre. La chasteté du corps est peu de cho-

se

sans celle de l'ame. La *chasteté du corps* en une
ierge consiste à s'abstenir de tous plaisirs des sens
gitimes & permis : la chasteté d'une femme,
onsiste à ne se point delecter dans les plaisirs des
ens permis & legitimes, & à s'abstenir de ceux
ui sont defendus. *La chasteté du cœur* consiste à
river son cœur de tout amour étranger quel
u'il soit, & à ne se point delecter dans l'amour
ermis. J'aime Dieu ; & c'est ce que fait le cœur
haste : je n'aime que Dieu ; & [tout] ce que
'aime, je l'aime par raport à Dieu : Mais le
œur vierge n'aime Dieu que pour lui-même,
'aime aucun plaisir en Dieu, ne se delecte pas
n son amour, l'aime dans la sterilité, dans la
roix, dans les privations ; aime autant ses re-
uts que ses caresses ; & lorsqu'il est caressé il
ime plus le plaisir que l'Epoux a de le cares-
ser, que le plaisir d'étre caressé. Il y a cette di-
ference entre la virginité du corps,. & celle
le l'ame ; que celle du corps se perd par le
mariage ; & la personne mariée est seulement
chaste, mais non pas vierge : mais l'ame qui
épouse son Dieu, de chaste qu'elle étoit en l'é-
pousant, elle devient vierge : & plus il se l'u-
nit, la serre & la presse, plus elle devient vier-
ge, jusqu'à la changer en lui. O *que* cette *race*,
qui est ainsi *chaste* & vierge, *est belle* ! Qu'elle est
agreable à *Dieu & aux hommes* ! Car ces person-
nes ont un je ne sai quoi qui se fait aimer de ceux
qui leur ressemblent. Il y a encore la virginité
de l'ame, qui est, lorsque l'on n'a jamais peché
mortellement ; & la chasteté, qui consiste en la
penitence & à s'abstenir du peché. Dieu seul les
peut perfectionner, & celle du corps, & celle
de l'ame : mais celle du cœur est la plus parfaite,
& qui donne le prix & la valeur aux autres.

℣. 10. *Comme le juste a plu à Dieu, il en*
mé ; & Dieu l'a transferé d'entre les
parmi lesquels il vivoit.

11. *Il l'a enlevé, de peur que son esprit n*
rompu, & que les aparences trompeuses
sissent son ame.

O quel bonheur de *plaire à Dieu !* Lo
ame tâche de faire de son mieux pour f
à Dieu, qu'elle évite les pechés, elle *pla*
& Dieu l'aime ; & pour lui marquer so
il la *transfere*, il l'arrache du monde pou
tre dans la religion *de peur* qu'elle ne se
par *les aparences trompeuses*.

Le vrai sens mistique est, que Dieu t
leve l'ame hors d'elle même *parce qu'ell*
Dieu, & que tout son desir est de lui pl
que Dieu l'a aimé : car Dieu aime notre
la perd en lui. O quel avantage d'être
Dieu ! Dieu apelle premierement l'ar
son fonds à la solitude interieure, afin qu
soit point seduite par les amusemens du

On s'étonne souvent de ce que les Saints *vi-t si peu*; on s'étonne de même de ce que des sonnes encore jeunes, quitent & renoncent à s les plaisirs de la vie; & c'est un éfet de la ité de Dieu. Il y a aussi des ames qui sont très-dans l'état *vivant*, & que Dieu fait entrer ntôt dans la voie de mort: c'est qu'elles ont *pli* en *peu le cours d'une longue vie:* Dieu leur nt donné un amour plus genereux & une fidé-! plus entiere, les met bien-tôt dans l'épreu-: elles *étoient agreables à Dieu*, aiant suivi avec ělité tous ses mouvemens.

14. *Les peuples voient cette conduite sans la com-rendre; & il ne leur vient point dans la pensée, Que la grace & la misericorde de Dieu sont sur es Saints.*

Mais le juste mort condamne les méchans.

Les peuples, les ames communes, voient ce-, & *ne le* peuvent *comprendre*; *& il ne leur nt point dans la pensée* ce qui en est. On prend ames pour les moins favorisées; & ce sont les qui le sont davantage.

La grace & la misericorde de Dieu sont sur ses nts, quoique l'on voie tout le contraire: & sque *les justes* sont *morts* à leur propre justice, *condamnent* au milieu de cette mort même la des *méchans:* car ce n'est pas une mort qui rende injustes, mais une mort qui les arra-e à leur propre justice pour les faire entrer dans justice de Dieu.

L'Ecriture parle au sens literal du *juste* qui a : méprisé durant sa vie, & qui *condamne* en-re après sa *mort* la même injustice qu'il a con-mnée durant sa vie.

CHA-

tradiction & du mépris, qui ét
cutées, condamnées, & moquées; c
vous: il viendra un tems où vous aurez
venche. Vous vous *éleverez avec bardie*
ceux ſous le joug deſquels vous étiez co
ſujetis, & votre bonheur triomphera
perſecutions. Ils ſeront afligés par l
qu'ils vous ont faits, & vous joüirez du
votre patience.

℣. 2. *Les méchans à cette vûe ſeront ſaiſi*
ble & d'une horrible fraieur: ils ſeron
d'étonnement en voiant tout d'un coup co
atente les juſtes ſauvés.

Quelque opiniâtre & irrité que ſoit u
cuteur, il faut toûjours que tôt ou tar
de juſtice aux Saints qu'il a perſecutés
perſonnes qui ont vecu dans une abje
plus étrange, & dans le décri, ce ſont
qui après la mort on eſt obligé de rendr
de juſtice. Dieu punit dès cette vie ceux

ont morts, ou qu'ils ont changés d'état, les personnes qui les ont persecutés sont lies *d'étonnement, voiant tout d'un coup con-ur atente* ces personnes élevées à une gloire ne sainteté eminente.

Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de re-t, & jettant des soûpirs dans le serrement de rs cœurs: Ce sont ceux-là qui ont été autrefois sujet de nos railleries, & que nous donnions r exemple de personnes dignes de toutes sortes probres.

sensés que nous étions! leur vie nous paroissoit e folie, & leur mort honteuse.

t cependant les voilà élevés au rang des enfans Dieu, & leur partage est avec les Saints.

ien au monde n'est mieux decrit que ce qui e ordinairement aux personnes qui ont per-té les autres. Dieu les éclaire souvent par aints: car comme ils prient pour leurs per-teurs, & qu'ils les regardent comme leurs leurs amis, Dieu acorde souvent leur con-on aux prieres & à la patience de ses Saints. isent alors: Quoi! ce sont ces personnes si ies de Dieu qui *ont été l'objet de nos railleries* nos mépris, & que nous décryions par ! Cela les remplit d'amertume, & leur cau-ne douleur salutaire d'autant plus forte, lle est plus juste. *Insensés que nous étions*, di-ils, *leur* état de *vie*, de lumieres, d'ardeur, ce qui apartient à la vie de grace, *nous pa-it* une illusion & *une folie: leur* état de *mort* paroissoit une chose *honteuse*; nous la re-ions comme une perte & une infamie: *ce-int les voilà élevés au* plus haut *rang des enfans ieu, & leur partage est avec les Saints.*

℣. 6.

ỳ. 6. *Nous nous sommes donc égarés de la voie de la verité ; la lumiere de la justice n'a point luit pour nous ; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

7. *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité ; — & nous avons ignoré la voie du Seigneur.*

8. *De quoi nous a servi notre orgueil ; & qu'avons nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses ?*

9. *Toutes ces choses sont passées comme l'ombre. —*

Alors ces ames connoissent leur *égarement*, elles se condamnent elles-mêmes, & en se condamnant elles deviennent les panegiristes des personnes & des voies qu'elles ont si fort condamnées. Elles avouent que c'étoit elles qui étoient privées de la veritable *lumiere*, qui étoient sans *intelligence* dans les voies de Dieu ; que c'est bien en vain qu'elles se *sont lassées* dans leurs voies ; que les autres en s'abandonnant à Dieu & se reposant, ont eu tout l'avantage qu'elles ont perdu ; qu'elles ont *ignoré les voies du Seigneur*, bien diferentes de celles des créatures ; qu'elles ne se sont pas laissé conduire à lui, qui les auroit menées bien droit & bien vite. *De quoi*, disent-elles, *nous a servi notre orgueil*, l'apui que nous avions en nous-mêmes, en nos talens, en notre savoir, dont nous faisions *ostentation* ? *Tout a passé comme l'ombre* : il ne nous en reste rien que la douleur de nous être fiés à des choses si foibles & si peu capables de nous soutenir.

ỳ. 16. *Mais les justes vivront éternellement : le Seigneur est leur recompense, & le Très-haut a soin d'eux :*

Les ames *justes* [qui sont justes] de la justice de Dieu, *vivront éternellement* ; ils ne mourront plus

s ni par le peché ni même de la mort mistique, nt en renouvellement de vie. *Dieu est* lui-mê- *leur recompense*; il se donne à eux pour re- npense. Ah recompense qui vaut plus que t le Paradis ! Le *Très-haut*, très-puissant, -fort, *a soin d'eux*. O qu'ils sont bien soignés ien gardés !

17. *Ils recevront de la main du Seigneur un roiau- ne admirable, & un diadême éclatant de gloire ; l les couvrira de sa main droite ; & les defendra ar son bras saint.*

O Dieu, vous étes vous-même le *Roiaume* que s donnez à vos Saints. Y eut-il jamais roiau- plus *admirable*? Vous regnez en eux ; ils re- ent en vous & pour vous. O bonheur inexpli- ble ! Vous étes vous-même leur couronne & r *diadême* : vous couronnez en eux les œuvres e vous y avez faites. Vous les *couvrez de* vo- *droite* contre les ataques du dehors, en sorte 'ils n'en sentent plus les coups : vous les sou- nez & protegez de cette même *main* : vous les *fendez par* votre *bras saint* contre le peché, en rte que ces ames ne peuvent plus craindre le ché.

CHAPITRE VI.

1. *LA sagesse est plus estimable que la force* —.

O Dieu, qu'il fait bon s'abandonner à votre *sagesse* ! Elle *est plus estimable que la* plus ande *force*. La force qui n'est point la votre, une pure foiblesse, ô divine Sagesse !

℣. 7.

℣. 7. *On a plus de compassion pour les petits* *leur pardonne plus aisément : mais les puis* *ront puissamment tourmentés.*

O avantage de la petitesse! Il est vrai mour, que vous *avez plus de compassion des* & si-tôt qu'une ame est petite & anéantie, ble que vous fermiez les yeux pour ne poi ses defauts. Vous oubliez alors qu'elle e pable, pour vous souvenir seulement qu' petite, foible & impuissante. *Mais les* per *fortes* en elle-mêmes, qui s'apuient sur leu tus, sur leurs forces, qui se tiennent a dans leurs grandes actions, celles-là ser gées *puissamment*; on examinera jusqu moindres choses, on jugera (*a*) leurs ju

℣. 9. *Les plus grands sont menacés des plus* *suplices.*

On ne sauroit croire combien il est a geux de n'être rien, & de demeurer da rien. On est à couvert de bien des choses chose petite n'est pas remarquée; mais un de se distingue aisément.

℣. 12. *Aiez un desir ardent pour mes paro* *mez-les, & vous y trouverez votre instr*
13. *La Sagesse est pleine de lumiere, & sa* *ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment, la* *vrent aisément; & ceux qui la cherche* *trouvent.*

Aiez un desir ardent pour Jesus Christ, la Parole de son Pere, & pour l'enten parle au cœur: & celui qui entend son l est heureux. C'est là que l'on *trouve* son

(*a*) Ps. 74. ℣. 3.

on. On la trouve dans les exemples de Jesus Christ, & on la trouve dans ses paroles.

Jesus Christ, *Sagesse* éternelle, est *plein de lumiere* pour l'ame : heureux celui qui le contemple ! lorsqu'on l'a trouvé, on est charmé de *sa beauté* ; elle *ne se flétrit* jamais, elle est toujours la même. Ceux qui aiment la beauté, devroient s'attacher à elle ; & elle a cet avantage, qu'elle *se laisse voir à ceux qui l'aiment*. Pour connoitre Jesus Christ, il faut aimer Jesus Christ. Il est si *aisé* à trouver, que l'on ne s'est pas plutôt mis en devoir de le *chercher*, qu'on *le trouve.*

℣. 14. *Elle prévient ceux qui la desirent ; & elle se montre à eux la premiere.*

O que l'on ne se plaigne plus qu'on a long tems cherché cette divine sagesse sans la trouver. Ceux qui la cherchent comme il faut, la trouvent si facilement, qu'elle *prévient* même le *desir* sincere de sa recherche. Combien de gens la cherchent-ils qui craignent de la trouver ? C'est pourquoi ils ne la trouvent point. Mais pour ceux qui *la desirent* de tout leur cœur, ô *elle se montre à eux la premiere.* Il y a des personnes qui la cherchent de tout le cœur, & qui se plaignent de ne la point trouver ; c'est qu'ils font, sans le connoitre, une chose étrange : ils veulent toujours chercher ; & lorsqu'ils ont trouvé cette divine sagesse, au lieu de la posseder dans le repos & la tranquilité, ils la quitent pour la rechercher de nouveau, & passent toute leur vie à chercher ce qu'ils ont, & ce dont ils pourroient jouïr fort aisément.

℣. 15. *Celui qui veille dès le matin pour la posseder, n'aura pas de peine ; parce qu'il la trouvera assise à sa porte.*

Si-tôt que nous *veillons à trouver* la
dès la matin, dès le commencement
veille, nous *la trouvons*. On la trouve *sa*
mais, ô bonheur encore plus grand, c
sede, on en jouït sans *peine*; parce qu'el
le-même toujours *assise à* nôtre *porte*.
tend qu'une chose, qui est, que nous
vrions la porte du cœur: cette porte
plutôt ouverte, qu'elle y entre pour
posseder de sa créature. O avantage inef
bonheur inconcevable! Il ne dépend
nous. Veillons un moment au matin
conversion: ouvrons la porte; & nous
verons assise à cette porte, avec plus d'
sement de se donner à nous, que nous
vons de la trouver. Mais qu'arrive-t'il?
le toujours, & on n'ouvre point la por
on ouvre, on passe auprès de cette sagess
connoitre: on tourne par tout pour la t
& on ne la cherche point où elle est: c'
quoi on ne la trouve point.

℣. 16. *Ocuper sa pensée de la sagesse, c'est l*
te prudence; & celui qui veillera pour l'
sera bien-tôt en repos.

Ocuper sa pensée de la sagesse, Jesus Chr
plus grande & la plus *parfaite prudence*
que par cette ocupation on s'habituera à
à être atentif pour la trouver. Mais *celui*
lera pour l'aquerir, *sera bien-tôt en repos*
sant en peu du fruit de son travail. Chac
be bien d'acord qu'il faut *ocuper sa pensée*
gesse, qu'il faut *veiller* pour avoir le bien
tenir; mais, ce qui est étrange, on ne
soufrir que l'on se repose dans sa possessio
l'on en jouïsse & que l'on demeure paisib

te jouïssance. On ne cherche que pour trou-
. Et pourquoi ne posseder pas ce que l'on a
uvé? pourquoi ne pas jouir du fruit de son
vail? Et pourquoi quitter ce que l'on a trou
pour le chercher encore?

17. *Elle tourne elle-même de tous côtés pour cher-
her ceux qui sont dignes d'elle: elle se montre à
ux agreablement dans ses voies; & elle va au de-
vant d'eux avec tout le soin de sa providence.*

Après des paroles si fortes & si expressives,
utera-t'on encore de la facilité qu'il y a de
uver cette divine Sagesse? *Elle tourne elle-
me de tous côtés* pour voir si elle rencontrera
elqu'un tourné vers elle, & disposé à la rece-
ir: car elle juge *dignes d'elle* ceux qui ne lui
nt point oposés & qui la desirent. *Elle se
ntre à eux* par une *agreable* prévenance, qui
arme de joie ces pauvres cœurs fatigués de
urs recherches. Où est-ce qu'elle se montre?
est *dans ses voies*. Si-tôt qu'une ame s'aban-
nne à son Dieu pour se laisser conduire à lui,
la mene *dans ses voies*, & là il se découvre a el-
. *Elle va au devant* des ames, cette divine Sa-
sse, *avec tout le soin de sa providence*, pour les
mener & conduire jusqu'à elle. O bonheur iné-
ble de l'abandon à la providence!

18. *Le commencement de la sagesse est le desir sin-
cere de l'instruction; le desir de l'instruction est
l'amour; l'amour est l'observation de ses lois;*
19. *L'atention à observer ses lois est la consomma-
tion de la pureté.*
20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est pro-
che de Dieu.*
21. *C'est ainsi que le desir de la sagesse conduit au
roiaume éternel.*

S 2 Voilà

Voilà en peu de paroles de grandes ve
toute la voie de la perfection, & l'ex
d'un grand doute. Chacun dit, qu'il
jours *desirer*, parce que le desir condui
d'autres disent, qu'il y a un tems que l'
sire plus: tout cela se trouve expliqué.

Le *desir de la sagesse conduit au Roiaum*
qu'il donne *l'amour* de la sagesse, & l'
possession; & c'est de cette sorte que le
duit au Roiaume éternel: non pas qu'i
cessaire de toujours desirer pour étre
commencement de la sagesse & de tout
tion est *le desir*, & le desir *de l'instructio*
sir porte à écouter Dieu, *à l'aimer*; l'a
possession de ce que nous aimons; *l'am*
(*a*) l'Ecriture, *est l'observation de la lo*
que toute la loi est enfermée dans l'a
celui qui aime observe toute la loi: il e
sible d'aimer, & de ne pas faire la volo
lui que l'on aime; de sorte que toute
trouve renfermée dans l'amour, & tou
se marque par l'acomplissement de la vo
celui que l'on aime.

L'atention aux volontés de Dieu,
manque pas de nous faire connoitre à
momens par tout ce qui nous arrive in
ment & exterieurement, *est la consomma*
pureté: car toute la pureté consiste à fa
lonté de Dieu; & celui qui fait toutes l
tés de son Dieu est parfaitement pur.
faite pureté unit l'ame de plus en plus à s
& voilà en peu toute la perfection, qui c
ce par le desir, mais qui se termine par
de tous desirs: car celui qui possede son
peut plus rien desirer; parce que tous
sont remplis par cette possession.

(*a*) Ici, & Rom. 13. ℣. 10.

CHAPITRE VII.

7. — J'*Ai invoqué le Seigneur & l'Esprit de sagesse est venu en moi.*

8. *Je l'ai perferée aux roiaumes & ux trônes; & j'ai cru que les richesses n'étoient ien au prix d'elle.*

Dès que l'on *invoque Dieu* de tout le cœur, il repand dans l'ame *l'Esprit* de son Fils, qui l'Esprit *de sagesse:* car il y a bien de la diferenentre la sagesse, & l'Esprit de sagesse. Cet rit de *sagesse* vient le premier; l'ame se trouve te penetrée des inclinations de Jesus Christ; aime ce qu'il aime; elle a son veritable Esprit. L'ame qui possede un si grand tresor le *prefere* utes les grandeurs & à toutes les *richesses:* elle prefere même aux graces les plus extraordires, comme sont, les visions, revelations, ases, ravissemens: cet Esprit de Jesus Christ preferable à tout le reste; & une ame qui se uve posseder toutes les inclinations de Jesus rist, est très-avantagée, & sera conduite bien e par là à Dieu son Pere, où en suite elle n'auplus l'Esprit de Sagesse, mais la même SA-SSE.

10. *Je l'ai plus aimée que la santé & que la beauté. J'ai resolu de la prendre pour lumiere, parce que sa clarté ne peut jamais être éteinte.*

L'ame qui connoit un peu Jesus Christ Dieu omme, le prefere à tout le reste. Si-tôt que a trouvé ce divin Verbe, on oublie sa *santé* ır ne penser qu'à lui; que dirai-je? Non seulent [on oublie] la santé du corps; mais cel-

le de l'ame. L'ame est si enivrée de *la beauté* de son Dieu, qu'elle oublie salut, perfection, & pour ne penser qu'à la beauté de la Sagesse. Tout ce qui regarde cette ame ne la touche plus; parce qu'elle *aime plus* cette Sagesse *que* sa *beauté que* sa *santé*. Mais bien loin de perdre quelque chose par cette negligence qu'elle a d'elle-même; elle ne s'oublie pas plutôt, pour ne penser qu'à celui qu'elle aime, que lui-même prend soin de sa santé & de sa beauté.

J'ai resolu de la prendre pour lumiere. L'ame ne peut plus vouloir d'autre *lumiere* en cet état que Jesus Christ crucifié, moqué & méprisé: c'est là sa veritable lumiere; toutes les autres lumieres, pour grandes & relevées qu'elles puissent être, peuvent s'éteindre; mais celle là *ne s'éteindra jamais*: Jesus Christ sera toujours dans les ames ce qu'il a été sur terre, un Dieu petit, anéanti, méprisé, & soufrant.

℣. 11. *Tous les biens me sont venus avec elle, & j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables.*

L'ame qui perd tout pour son Dieu, richesses spirituelles, lumieres, beauté, santé, lorsqu'elle a tout perdu pour l'amour de lui, elle le trouve lui-même dans sa plus étrange pauvreté: & alors elle trouve *tout* en lui. Lorsqu'il vient lui-même dans un cœur, il y aporte tous les tresors de sa sagesse; de sorte que *tous les biens viennent avec* cette divine sagesse; mais des biens & des *richesses innombrables*: puisque ce n'est rien moins que toutes les richesses de la Divinité.

℣. 12. *Je me suis réjoui en toutes ces choses; parce que la Sagesse marchoit devant moi; & je n'avois pas sçu qu'elle étoit la mere de tous ces biens.*

L'ame qui a trouvé en Dieu tout ce qu'elle avoit perdu pour Dieu, peut *se rejouir en ces choses*; *parce* qu'il n'y a plus de proprieté, & *que la Sagesse* qui les possede *est* toujours *devant elle*, en sorte qu'elle ne peut plus contracter de proprieté, ni faillir par *la joie*. Elle dit que ce n'est pas comme autrefois, qu'elle se rendit criminelle en se rejouïssant dans ces biens; parce qu'elle s'y rejouïssoit comme lui apartenans, *ne sachant pas que la sagesse en fut la mere*: mais à present, dit-elle, que j'ai connu leur origine, qui est toujours *devant moi*, je ne m'en rejouïs plus de même: *je me rejouïs* en Dieu des *biens* de Dieu.

℣. 13. *Je l'ai aprise sans déguisement: j'en fais part aux autres sans envie; & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.*

C'est par la droiture & par la simplicité éloignée de tous *déguisemens* que l'on *aprend* la Sagesse. Mais lorsque l'on est arrivé jusqu'à sa possession, on *en fait part aux autres sans envie*: on voudroit que tous participassent à un si grand bien; & quand on est sans proprieté, on *ne cache* plus rien de ce *qu'elle renferme*. *Cacher* les graces de Dieu tant qu'on les possede, c'est une bonne chose: parce que comme on en est alors proprietaire, on ne pourroit les découvrir sans orgueil & amour-propre: mais les découvrir lorsqu'on ne les possede plus, & qu'elles sont recoulées dans leur source, c'est un bien qui sert à la gloire de Dieu & à l'utilité des ames: & qui voudroit alors retenir quelque chose, feroit une proprieté.

℣. 14. *Car elle est un tresor infini pour les hommes: & ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu.*

O *hommes*, ce *tresor* eſt *pour vous:* on ne met point de clauſe ni d'exception : on ne dit pas qu'il *eſt* pour les hommes parfaits, mais *pour les hommes:* tous peuvent s'y enrichir : tous ſont invités à le faire : Et pourquoi donc ne venez-vous pas y puiſer? On s'eſt fait une erreur, de dire, qu'il n'eſt pas pour tout le monde, que tous n'y ſont pas apellés. Il eſt pour tout le monde; tous y ſont apellés : mais tous n'y veulent pas puiſer ; & c'eſt là le malheur efroiable. On croit que c'eſt une humilité de ne pas en aprocher ; & c'eſt un orgueil : car celui qui refuſe quelque choſe ſous pretexte d'humilité, ſe met au deſſus de ce qu'il refuſe. Cependant tous *ceux qui* y ſont venus puiſer, *ſont devenus les amis de Dieu.* Il eſt libre à chacun d'y puiſer : pourquoi n'y puiſe-t'on pas?

℣. 15. *Dieu m'a fait la grace de parler ſelon ce que je ſens dans mon cœur, & d'avoir des penſées dignes des dons que j'ai reçus.*

Ah qu'une ame eſt heureuſe qui *parle ſelon ce qu'elle ſent dans ſon cœur!* Les ames qui ont éprouvé la facilité qu'il y a de trouver Dieu, & le bonheur que l'on poſſede lorſqu'on le trouve, voudroient l'exprimer à tout le monde, & en rendre un chacun participant : elles aſſurent, qu'elles ne diſent rien que ce qu'elles ont éprouvé.

L'experience eſt une grande & forte preuve de ce que l'on avance. Cette ame aſſure, qu'*elle a*, en diſant cela, *des penſées dignes des dons qu'elle a reçus:* ſes penſées ſont d'une entiere deſapropriation, & d'une connoiſſance claire que tout eſt à Dieu, & qu'elle n'a que la miſere en partage.

℣. 16.

℣. 16. *Nous sommes en sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le reglement de la vie.*

Il faut que l'ame soit bien avancée pour que Dieu soit de la sorte le principe de toutes ses operations. Il faut qu'elle soit anéantie pour *être dans sa main* sans resistance. Il faut qu'elle ne vive plus que de la vie de Dieu pour qu'il *agisse* par elle: c'est Dieu qui est sa vie, & *la regle* & la loi *de* sa *vie.*

℣. 17. *C'est lui qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est.* —

8. *Le commencement, la fin & le milieu des tems, les changemens que cause l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons.*

.1. *J'ai apris tout ce qui étoit caché & qui n'avoit point encore été découvert; parceque la Sagesse même qui a tout créé, me l'a enseigné.*

Dieu *instruit lui-même* de ses voies: il n'y a point de veritable science que celle qu'il enseigne lui-même; c'est à Dieu à *donner la vraie connoissance* des choses: toutes les connoissances des hommes sont des connoissances confuses & erronées. O Dieu, que l'ame que vous instruisez se trouve bien instruite!

Dieu instruit l'ame du *commencement*, & du *milieu* ou progrès de la vie spirituelle; des *vicissitudes & changemens* qui y arrivent, qui ne sont causés que par *l'éloignement* ou par *le retour du Soleil* de justice: son éloignement cause ces peines, ces froids de mort; son retour change toute l'ame de face, & la met comme dans un printems de graces, de ferveur & d'amour. Comme tous les états se succedent les uns aux autres, tantôt ce

S 5 n'est

n'eſt que printems fleuriſſant, puis un ét
lant, enſuite un autonne de fruits & de
dité, & enfin un hiver de glaces & de frim

L'ame eſt *inſtruite* de Dieu même de ce
a de plus *caché*, & des choſes *qui n'avoient*
été découvertes; & c'eſt cette *Sageſſe qui a f*
tes ces choſes qui les découvre.

℣. 22. *Car il y a dans elle un Eſprit d'intel*
qui eſt ſaint, unique, multiplié, ſubtil,
agiſſant, ſans tache, clair, doux, ami d
penetrant, que rien ne peut empécher d'agir
faiſant.

O divine Sageſſe increéée, vous poſſede
prit d'intelligence, que vous mettez en ceu
leſquels vous habitez! Cet Eſprit *eſt ſai*
toute ſainteté qui n'eſt point la ſienne ne l
plaire: il eſt *unique* en lui-même & dans
parfaite de Dieu ſeul: il eſt *multiplié* dan
fets: il rend l'ame une, comme lui, au ded
multipliée au dehors: il eſt extremement
& penetre toute l'ame, en ſorte que rie
chape à ſa penetration. Il eſt *diſert* & élo
& l'ame qui le poſſede eſt inſtruite adm
ment: il eſt *agiſſant*, & il n'eſt jamais u
ment ſans agir dans l'ame, & l'ame n'a c
laiſſer faire; tout ce qu'elle voudroit fa
ſon coté retarderoit ou empêcheroit ſon a
il eſt *ſans tache*, il n'en ſoufre aucune da
me qu'il poſſede: il eſt *clair* pour les voir
autant qu'il eſt pur pour les ôter: il eſt *do*
il fait ſes operations avec tant de douceu
la créature qu'il détruit & reduit en pou
pourroit pas ne pas aimer ce qu'il lui fait
par ſon operation; il n'eſt rigoureux qu'
qui lui reſiſtent: il *aime* notre *bien* plus qu

ne pouvons l'aimer : il est *penetrant* jusqu'à la substance de l'ame, ne laissant nul lieu sans l'ocuper : *rien ne peut l'empêcher d'agir* lorsque nous nous donnons à lui : il est si *bienfaisant*, qu'il ne veut que nous faire toutes sortes de biens. Cela étant de la sorte, que craignons-nous de nous abandonner ? manque-t'il à ses qualités quelque chose que nous puissions desirer ?

℣. 23. *Qui est amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits intelligibles, pur & subtil.*

Mais, ô hommes, afin que vous soiez sans excuse, & que vous vouliez bien vous abandonner sans reserve, l'Ecriture acheve de decrire les qualités de ce sage Dieu, qui veut vous posseder, & que vous abandonniez à lui ce qui vous concerne. Il est *amateur des hommes*, & il desire infiniment tous leurs avantages, il les aime pour les sauver & non pour les perdre : il est infiniment *bon*, & sa bonté le porte à avoir plus de pitié de nos foiblesses que d'indignation : il est *stable*, il ne change point, il ne quite & n'abandonne jamais une ame qui s'est donnée à lui qu'il ne l'ait conduite en lui : il est *infaillible*, il nous a promis en tant d'endroits que ceux qui se confient à lui ne seront point confus, qu'il n'abandonnera point ceux qui ont mis en lui toute leur confiance. Il est *calme*, ami du repos, tout ce qui est tumultueux n'est point cet esprit de Dieu : *il peut tout :* que craignons-nous ? il nous tirera mieux du peril que nous ne saurions faire nous-mêmes : il *voit tout*, rien ne peut se dérober à sa vuë : *il renferme en soi tous les esprits* & toutes les *intelligences*, nous trouverons en le trouvant

tou-

toutes choses : il est très-*pur*, & il connoit mieux que nous les veritables impuretés : il est *subtil* pour les penetrer.

ỳ. 24. *La Sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : elle ateint par tout à cause de sa pureté.*

Afin que l'on ne croie pas qu'une ame ainsi abandonnée demeure oisive & inutile, l'Ecriture nous repete encore, que *la Sagesse est plus active que les choses les plus agissantes*, & qu'elle ne laisse jamais une ame qui s'est donnée à elle sans agir beaucoup en elle, mais agir avec tant d'activité, *que toutes les* autres actions sont en comparaison un repos : il faut donc que l'ame la laisse faire. De plus, *elle ateint par tous* les endroits de l'ame les plus cachés & inconnus *à cause de sa pureté* ; elle fait ce que nulle créature ne peut faire : lorsque nous croions nous purifier nous-mêmes nous nous gâtons, parce que nous prenons le pur pour l'impur & l'impur pour le pur.

ỳ. 25. *Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'efusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.*

Cette expression est si belle, que l'on n'y peut rien ajouter. *La vapeur* est ce qu'il y a de plus subtil dans une chose, l'esprit, & la quintessence. La Sagesse est *la vapeur de la vertu de Dieu*, c'est *l'efusion la plus pure de la clarté du Tout-puissant* ; comme si l'Ecriture vouloit dire : La Sagesse, qui est la pureté de la pureté, soufriroit-elle des taches dans une ame qu'elle conduiroit? Elle, qui est la lumiere la plus pure, pourroit-elle

lle manquer d'en découvrir les défauts ? Elle
ui est ce qu'il y a de plus exquis dans la puissan-
e, manqueroit-elle de forces ? Cela étant de la
orte elle ne peut soufrir *la moindre impureté* dans
es ames qu'elle conduit, comme elle n'en peut
tre *susceptible*.

Ce passage se peut encore expliquer de Jesus
Christ : & il y est admirablement propre : le Ver-
et qui suit fait assez connoitre que Salomon a
arlé de Jesus Christ Sagesse éternelle.

℣. 26. *Parce qu'elle est l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.*

O divin Verbe, vous étes tout *l'éclat de la lumiere de Dieu :* C'est vous qui étes le brillant & a clarté de cette lumiere éternelle. Vous étes *le miroir sans tache* de la Divinité, en qui sont tous es objets qui doivent étre reçus en Dieu avec une entiere netteté & pureté. Vous étes le parfait *modéle* de *sa bonté* ; toute sa bonté est exprimée en vous, comme le reste de ses perfections. O qui pourroit ne vous pas passionner, & ne pas e donner à vous sans reserve ! O y a-t'il des cœurs assez durs & assez insensés pour ne se pas abandonner tout-à-l'heure à la conduite de cette divine Sagesse ?

℣. 27. *N'étant qu'une, elle peut tout ; & demeurant toujours en elle-même, elle renouvelle toutes choses. Elle se répand parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophetes.*

O divine Sagesse, vous étes *une*, indivisible par votre essence. Vous avez *tout le pouvoir* de out Dieu, puis que vous étes un seul & vrai Dieu.

Dieu. Vous *demeurez toujours en vous-même* sortir jamais de votre parfaite unité: vous j sez en vous de vous très-parfaitement sans de vous; votre connoissance & votre am terminent en vous. O solitude admirable n'est jamais interrompuë! Et quoique cel de la sorte, vous *renouvellez toutes choses*. ment renouvellez-vous toutes choses? que vous vous reproduisez dans les ames pu anéanties; vous y renouvellez votre vi rieure les rendant unes: vous y produisez, ô votre Verbe, & vous y faites la procession tre Esprit Saint. O ames, toutes ces ch grandes se renouvellent en vous, & s'y r vellent incessamment comme elles se ren lent en Dieu: car Dieu fait en toutes cho qu'il fait en lui-même lorsque ces chose renfermées en lui & lorsqu'il est lui-même choses. De plus, tous les états de Jesus C renouvellent dans l'exterieur de ces ames, sus Christ y renaît, converse, agit & ope admirable renouvellement! Mais afin, que vous ne vous imaginiez pas que ce s choses presque impossibles, & qui ne sont vées que pour l'autre vie, ou bien pour ce ames choisies, pour une en mille siecle criture répond, que cette Sagesse *se repa mi* toutes *les nations*: il n'y en a pas une puisse participer à un si grand bien; ell pand *dans les ames saintes*, les rendant elle saintes; dans les ames apellées à la sain qui n'y resistent pas: c'est elle qui *forme* de Dieu, les disposant peu à peu dès le co cement à être les amis de Dieu pour y ope choses: elle forme *les Prophetes* qui ann aux autres les verités de cette Sagesse.

28. *Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.*

O divin Verbe, il faut être à vous, *habiter a-*
c vous, vivre de votre vie pour être *aimé* de
otre Pere. Celui qui a connu une fois Jesus
hrist ne peut plus aimer que lui; il en est pas-
onné. O beauté ancienne & toujours nouvelle,
e ne vous connoit-on; & sur tout, que ne
ous aime-t'on? Que (*a*) celui qui n'aime pas
esus Christ, soit anatheme!

(*a*) 1 Cor. 16. ℣. 22.

CHAPITRE VIII.

.1. *LA Sagesse ateint avec force depuis une extremité à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.*

Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse: j'ai tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté.

QUoique *la Sagesse ateigne* par tout *avec force*, elle *dispose tout avec douceur*, & ne fait rien avec violence. O qu'un *jeune* cœur est heu-
ux qui s'emploie de bonne heure à l'*aimer*, &
ii la *cherche dès* sa *jeunesse!* Pourquoi ne la pas
mer de tout le cœur & ne la pas prendre *pour*
ouse?

Ces nôces interieures de l'Agneau n'empê-
ent pas les nôces exterieures de ceux qui sont
ellés à l'état du mariage: au contraire, elles
ntifient le mariage. C'est un abus qui s'est gliss-
dans l'esprit de la plus part des hommes, qu'il
e falloit pas se marier lorsque l'on est devot;
e sorte que l'on aime souvent mieux renoncer
la devotion, que de renoncer au mariage. Plût
à

faint pour embrasser un état fort faint.
les mariages ne se font-ils entre des faint
lui-même si saint !

℣. 5. *Si on souhaite les richesses de cette a-t'il de plus riche que la Sagesse, qui j choses?*

C'est en Jesus Christ, comme dit (*a*
que sont renfermés tous *les tresors* de la
Celui qui aime Jesus Christ & qui le pos
comblé de *richesses* non seulement quan
session, mais quant au pouvoir pour agi

Si les personnes qui se marient étoie
dées de cet Esprit *de Sagesse*, elles ne
pas tant d'injustices, pour *les richess*
travailleroient paisiblement, sans empr
contentes de l'état que Dieu leur donne
les prefereroient *les richesses* que l'on tro
cette divine Sagesse à toutes les autres.
perdre l'avarice aux riches, elle fait sup
pauvres la peine de la pauvreté. O qu
fans de tels peres seroient heureux !

Ah pauvres artisans, qui passez votre vie dans peines & les fatigues, rendez vous amateurs cette divine Sagesse : elle vous aprendra tou- choses : vous passerez votre travail avec dou- ir en pensant au sien, & il vous sera moins en- eux & moins dur, vous y réüssirez heureuse- nt ; vous aprendrez d'elle le moien de vous fectionner en votre *art*.

7. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes ver- us sont encore son ouvrage. C'est elle qui enseigne a temperance, la prudence, la justice & la orce ; qui sont les choses les plus utiles à l'homme n cette vie.*

Et vous, grands cœurs, qui aimez le bien, desirez la vertu, donnez vous & vous aban- nez à cette divine Sagesse : elle vous donnera *vertus*, & vous en aprendra l'usage.

8. *Si quelqu'un desire la profondeur de la science, 'est elle qui sait le passé, & qui juge de l'avenir. Elle penetre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus dificile à démêler dans les pa- raboles —.*

O hommes doctes, qui vous cassez si fort la e à aprendre les *sciences*, devenez amateurs de Sagesse ; & vous serez de grands philosophes. ais par malheur vous n'en avez retenu que le m : vous avez oublié l'origine des sciences : fez-vous, abandonnez-vous à cette Sagesse ; us serez bientôt rendus savants.

9. *J'ai donc resolu de la prendre avec moi pour a compagne de ma vie sachant qu'elle me fera part e ses biens, & qu'elle sera ma consolation dans mes peines.*

O que ne prenons-nous tous une semb *resolution!* O qui que vous soiez, dans qu état & dans quelque condition que vous s *prenez* cette divine Sagesse; persuadez-vous n'y a point d'état, d'emploi & de conditio l'on ne puisse devenir des saints.

℣. 16. *Entrant dans ma maison je trouverai m pos avec elle; car sa conversation n'a rien a agreable, ni sa compagnie d'ennuieux: m n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.*

Si j'ai tous ces avantages pour le dehor de trouver dans tous mes états & mes emplo secours particulier de la Sagesse, je n'en a moins lorsque *rentrant* en moi-même, (oi habite toujours, sans jamais quiter un mo l'ame qui a été assez heureuse pour se laisser seder d'elle) *je trouverai* là *mon repos avec* mais un repos si profond & si doux, que je bientôt delassé de toutes les fatigues du de *Sa conversation n'a rien que d'agreable:* ell tient un langage si doux, & si profond tou semble, *sa compagnie* est si pleine de douc que l'on ne peut jamais *s'ennuier* avec elle contraire, on *n'y trouve que joie* & que plaisir qui que vous soiez, qui trouvez la vie s nuieuse, faites amitié avec la Sagesse, & l vous sera renduë agreable.

℣. 17. — *Considerant que je trouverois l'imm lité dans l'union avec la Sagesse,*
18. *Un saint plaisir dans son amitié,* — *j'allo chercher de tous côtés* —.

Le plus grand avantage de l'union avec n Seigneur Jesus Christ est, que l'on acquiert a lui une espece d'impeccabilité, qui est cette

talité. Il y a *un saint plaisir dans son amitié.* Dieu d'amour ! il faut l'avoir éprouvé pour omprendre.

CHAPITRE IX.

. *DOnnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me jettez pas du nombre de vos enfans.*

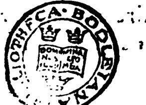
'Est le divin Verbe, qui est *assis au trône* de son Pere, qui repose dans le sein de la divi-, que nous devons demander ; afin d'être asés à la *filiation* divine.

. *Car encore que quelqu'un paroisse consommé rmi les enfans des hommes, il sera neanmoins nsideré comme rien, si votre Sagesse n'est point lui.*

es choses n'ont de valeur que parce que Je-Christ en est le principe : quelque cas que les mes fassent de la vertu, elle est bien peu de se si elle n'emane pas d'un fonds transformé esus Christ. Lui seul donne le prix à toutes actions : il est la vertu de la vertu, & sans lui 'y en peut point avoir.

7. *Qui pourra connoitre votre pensée, si vous ne nnez vous-même la Sagesse, & si vous n'envoiez otre Esprit saint du plus haut des cieux ?*

Que le Verbe soit produit en nous, & que le sprit y soit inspiré, c'est là le comble des sous d'une ame éclairée.



T a CHA

CHAPITRE X.

℣. 21. LA *Sageſſe ouvre la bouche des muëts, & elle a rendu eloquentes les langues d[es] petits enfans.*

C'Eſt cette divine *Sageſſe* qui *ouvre la bouche* [à] ceux que le peché a rendu *muëts*; c'eſt ell[e] auſſi qui la ferme par reſpect : c'eſt elle encor[e] qui *l'ouvre* à ceux qu'elle-même avoit rend[us] *muëts*; & après avoir obligé l'ame à demeure[r] long tems dans le ſilence, elle l'oblige à parle[r] en faveur de cette divine Sageſſe. C'eſt *elle* qu[i] *rend eloquentes* les perſonnes ſimples & innocentes qui ſont venuës à cet état d'*enfance* ſpirituelle, leur faiſant dire ce que les grands Docteur[s] ignorent.

CHAPITRE XII.

℣. 1. O *Seigneur que votre Eſprit eſt bon, & qu'[il] eſt doux en toute ſa conduite!*

2. *C'eſt pour cela que vous châtiez peu à peu ceux qu[i] s'égarent, que vous les avertiſſez des fautes qu'il[s] font, & que vous les inſtruiſez; afin que ſe ſeparant du mal, ils croient en vous, ô Seigneur.*

IL eſt vrai que la *bonté* & la patience de Die[u] eſt admirable, auſſi bien que ſa *douceur* enver[s] les ames qu'il veut convertir, & envers celle[s] qu'il veut conduire après leur converſion à l[a] perfection. *Vous* les *châtiez* doucement, ô mo[n] Dieu, & *peu à peu* lorſqu'elles *s'égarent* de l[a] droite voie, afin de les faire retourner à vous. Enſuite, *vous les avertiſſez* interieurement *de* *fau[tes]*

fautes qu'elles font : il ſemble que vous n'aiez point d'autre aplication qu'à reprendre & à corriger ces ames : après quoi, *vous les inſtruiſez* de la maniere dont vous voulez qu'elles ſe conduiſent, *afin qu'en évitant le mal elles croient* & ſe confient *à vous*.

℣. 16. — *Vous êtes indulgent envers tous parce que vous êtes le Seigneur de tous.*

17. *Vous faites voir votre puiſſance lorſqu'on ne vous croit pas ſouverainement puiſſant.*

Dieu a une *indulgence* univerſelle pour *tous* les hommes, mais particulierement pour les ames qui s'abandonnent à ſa conduite ; *parce qu'il* eſt *le Seigneur de tous*. Mais ſi quelqu'un vient à douter de l'étenduë de ſon pouvoir, ſe retirant de l'abandon, ou ne voulant pas s'abandonner, alors il eſt puni bien rigoureuſement.

CHAPITRE XIV.

℣. 3. *C'Eſt votre providence*, *ô Pere*, — *c'eſt vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer*, & *une route très-aſſurée au milieu des flots* ;

C'Eſt par l'abandon à la divine *providence*, c'eſt en ſe confiant à une bonté toute paternelle, que l'on trouve *un chemin au milieu* des abimes mêmes, & un ſalut *aſſuré* dans ſa perte. C'eſt par cet abandon que l'on trouve *une route aſſurée au milieu* des orages, & des tempêtes, & *des flots* les plus mutinés des tentations & des peines : & où l'on periroit infailliblement ſans vous, avec vous on y trouve un ſalut aſſuré.

℣. 4. *Pour faire voir que vous pouvez ſauver de tous les perils quand on s'engageroit même ſur la mer ſans le ſecours d'aucun art.*

Dieu en uſe de la ſorte, *pour faire voir* qu'il n'y a rien à craindre en s'abandonnant à lui; & que ſi une ame par un excès de confiance, ou par imprudence, *s'engageoit* dans le plus extréme peril, ſans nul moien d'en ſortir par nulle voie humaine, Dieu ne manqueroit point de la ſauver pour faire éclater ſon pouvoir.

℣. 5. *Mais afin que les ouvrages de votre Sageſſe ne fuſſent pas inutiles, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois.*

O choſe trop étonnante! on n'a point de peine à *confier ſa vie* à un morceau de *bois*, à une petite induſtrie humaine; & l'on craint de s'abandonner & de ſe fier à un Dieu infiniment bon & puiſſant! Ce paſſage nous reproche le defaut d'abandon.

CHAPITRE XV.

℣. 1. *MAis vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, veritable & patient: vous gouvernez tout avec miſericorde.*

2. *Car quand nous aurions peché, nous ne laiſſerions pas d'être à vous, nous qui ſavons quelle eſt votre grandeur —.*

O *Notre Dieu*, trop *doux* pour nous laiſſer perir, trop *veritable* pour manquer aux aſſurances que vous nous donnez de votre protection, *patient* pour nous ſoufrir; vous *qui gouvernez avec* tant de *miſericorde*, comment ne s'abandonne-t'on pas à vous? Car *quand* bien même

: *nous aurions peché*, nous ne devrions pas pour
.a quiter l'abandon ; car *nous ne laisserions pas
tre à vous*, & de nous détourner de nous pour
ourner vers vous, de nous confier en votre
sericorde de Pere, & en votre bonté, *nous qui
noissons votre grandeur*. Et si nous ne pechons
;, nous savons que vous nous comptez au
ıg de ceux qui vous apartiennent : de sorte que
it dans la faute, soit dans l'innocence, nous ne
vons jamais cesser de nous abandonner à vous.

3. *Vous connoitre, c'est la parfaite justice ; &
omprendre votre équité & votre puissance, c'est
la racine de l'immortalité.*

O Dieu, *vous connoitre est la parfaite justice :*
il est impossible de vous connoitre, & ne vous
; rendre ce que vous meritez. Vous connoi-
, & vous dérober quelque chose, cela est im-
sible. Vous connoitre, & ne vous pas tout
ibuër, c'est vous méconnoitre. De sorte que
ınoitre Dieu, est la parfaite justice. On ne
ıt le connoitre sans l'aimer parfaitement ; &
n ne peut le connoitre sans étre abimé en lui
ıs une vie toute divine. *Comprendre l'équité* de
eu, sa droiture infinie, celle qu'il veut de la
ature, & sa *puissance*, pour s'y délaisser, c'est
racine de l'immortalité ; & la mort de tous
chés.

CHAPITRE XVI.

7. *CAr celui qui regardoit le serpent, n'étoit pas gueri par ce qu'il voioit ; mais par vous qui étes le Sauveur du monde.*

Eci nous fait voir comme *le serpent* d'airain
étoit la figure de Jesus Christ crucifié, en



Sauveur au monde, faisant tout ce que
sons pour nous sauver, afin d'obteni
qu'il est venu donner, & qu'il ne refuse
ne. La seule vûe du Sauveur ne sauve
la vûe de confiance atire infailliblemen

℣. 15. *Pour vous, Seigneur, il est imp*
chapper à votre main.

O ames, vous ne pourrez jamais
tomber en la *main* de Dieu. Ne vaut-
mieux vous y abandonner volontair
vous la rendre favorable, que de to
une main rigoureuse? Il met sa main p
nir ceux qui se confient à lui & les en
tomber; & il apesantit sa main sur ce
se donnent pas à lui sans reserve.

℣. 20. *Vous avez donné à votre peuple l*
des Anges; vous leur avez fait pleu
un pain preparé sans travail, qui re
soi tout ce qu'il y a de delicieux, &
peut être agreable au goût.

itude. Vous venez du ciel pour habiter dans
e ame. Vous étes vous-méme *le pain* qui la
rrissez dans le plus profond de son interieur
le travail de l'ame. Elle n'a qu'à se reposer,
re nourrie de vous-même : & quand vous l'a-
nourrie de la sorte de la nourriture la plus
ieuse qui fut jamais, vous la mangez vous-
ne, & la faites passer en vous.

6. *Afin que vos enfans que vous aimez, recon-
ussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits
ue produit la terre qui nourrissent les hommes;
ais que c'est votre parole qui conserve ceux qui
oient en vous.*

Ce ne sont point toutes les choses *terrestres*
peuvent étre une *nourriture* convenable à l'a-
: il n'y a que votre parole, soit l'increée,
lui sert de nourriture par le dedans, nourri-
e substantielle qui rassasie l'ame, & entre en
sans l'aide d'aucun moien; soit cette mê-
parole abregée dans le S. Sacrement; & aussi
arole mediate dans la Ste. Ecriture.

CHAPITRE XVII.

1. *CAr la crainte n'est autre chose que le trou-
ble de l'ame qui se croit abandonnée de
out secours.*

a crainte est une foiblesse, qui ne peut jamais
se trouver dans la foi, l'esperance, & le pur
our. Elle peut bien introduire l'ame [à ces
tus-là,] mais dès que l'amour est venu dans
cœur, il faut qu'il en (*a*) banisse la crainte.
mour pur ne va point en cette vie sans la foi,
'esperance, jusqu'à ce qu'il ait absorbé ces

(a) 1 Jean 4. ℣. 18.

deux vertus dans sa parfaite jouïssance. L
te ne produit *que le trouble de l'ame*; & l
& la confiance produisent la paix. L'ame
& se trouble; parce qu'*elle se croit aband*
tout secours; & le cœur qui aime espere en
& il croit que Dieu donnera le secours
necessaire, & ne veut point d'autre seco
celui qu'il lui plaira de donner.

CHAPITRE XVIII.

℣. 14. *L Orsque tout reposoit dans un paisib*
ce, & que la nuit étoit au mili
course;
15. *Votre parole toute-puissante vint du c*
trône roial, & fondit tout d'un coup sur c
re destinée à la perdition.

C'Est vous, ô divin Verbe, qui étes ce
role toute-puissante, qui vous inc
dans le *silence de la nuit*, & qui *vintes fon*
cette terre qui par son peché étoit *destinée*
dition si vous n'étiez venu la sauver.

Le sens mistique est, que *lors* que tout
ve *dans un paisible repos* dans l'ame, lo
silence y est achevé, & que rien ne l'inte
parce que l'ame est parfaitement anéantie
que *la nuit* de la mort & de la foi la plus
dans son milieu, dans le lieu le plus élo
la lumiere; *votre Parole*, qui est votre
vient alors avec toute sa puissance *fondre*
tre sein immense dans cette ame anéantie
ne se croit que comme une *terre destinée à*
dition.

FIN *du Livre de la* SAGESSE.

L'ECCLESIASTIQUE.

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la Vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 1. *TOute Sagesse vient de Dieu : elle a toujours été avec lui, & elle y est avant tous les siecles.*

℣. *La Parole de Dieu au plus haut des cieux est la source de la Sagesse ; les voies pour y entrer sont les commandemens éternels.*

T*Oute la Sagesse vient de Dieu*, & celle qui ne vient pas de lui n'est pas une veritable sagesse; mais une pure folie. La Sagesse n'est jamais separée de Dieu puisque c'est Dieu même.

La *Parole de Dieu*, qui est le VERBE, *est la source de la Sagesse*; puisqu'il est la Sagesse par essence. Cette Parole est produite *au plus haut des cieux*, puis qu'elle est produite dans le sein de Dieu même : & elle se parle dans la suprême partie de l'ame la plus anéantie comme elle se parle dans le sein de son Pere; de sorte que l'ame anéantie en qui le divin Verbe est produit, a en elle-même *la source de la Sagesse*, aiant la Sagesse Jesus Christ : & cette Sagesse se répand sur toute l'ame.

L'*entrée de* cette *sagesse*, ce qui l'introduit en l'ame, sont *les commandemens éternels*. Qui sont les

les commandemens éternels? Ce sont ceux qu
ont commencé avec Dieu, & qui ne finiront ja
mais non plus que Dieu: tous les autres com
mandemens sont des commandemens tempo
rels, comme ceux [de la lettre] du Decalogue
qui sont très-saints, & doivent être observés
mais ce ne sont pas les commandemens éternel
Ces commandemens sont, que la volonté d
Dieu soit acomplie. Toute l'éternité Dieu
acompli sa volonté en lui-même: & cette vo
lonté est son Amour; qui est Dieu comme lu
S'il a créé l'Ange & l'homme, il les a créés pou
acomplir cette même volonté, sans pouvoir fa
re autre chose que sa volonté. Toute l'éterni
la volonté de Dieu sera acomplie & en lui & da
ses créatures: de sorte que le commandeme
éternel est, que la volonté de Dieu soit acon
plie. Une ame qui est dans cette volonté de Di
par conformité, est disposée pour *l'entrée de*
Sagesse: l'union à la volonté de Dieu est l'entr
de la Sagesse; & la perte totale de notre volon
en celle de Dieu, où il ne reste plus en la cré
ture de volonté propre, pour petite qu'elle soi
est ce qui établit la divine Sagesse dans l'ame. l
volonté de Dieu de toute éternité a été de pr
duire son Verbe, & de spirer son Esprit. La v
lonté de Dieu toute l'éternité sera la même ch
se; & la volonté de Dieu est de produire son V
be, & d'inspirer son Esprit dans toutes les am
disposées à cela par l'anéantissement. Sa volo
té est encore, que l'ame se laisse disposer à u
grand bien se laissant anéantir.

℣. 6. *A qui la racine de la Sagesse a t'elle été re*
lée? —

8. *Il n'y a que le Très-haut, le seul Créateur*

t

ent tout, le Roi puissant, & infiniment redoutable, qui est assis sur son trône, le Dieu souveain dominateur.

La racine de la Sagesse est découverte à ceux à il plait à Dieu de la *reveler:* cette racine c'est eu, de qui elle sort: en Dieu elle est Dieu; ors de Dieu elle est créature emanée de lui. *e seul Créateur*, qui a créé tout ce qui est hors ui, comme il a produit de lui ce qui est en lui, *out-puissant:* il est *le Roi puissant*, qui veut rer seul: il est *redoutable*, & ne peut soufrir de npagnon: il est assis *sur le trône* de la sagesse. trône de la sagesse est Dieu même. Dieu est s sur le trône de la sagesse: cela s'entend du os que Dieu prend en lui-même, repos feld, qui engendre la Sagesse increéée sans sorle son repos. Cette Sagesse produite ne sort si point de ce trône; & l'Esprit S. qui procede l'un & de l'autre demeure dans le même os, terminant en lui tout repos & toute feidité.

). *C'est lui qui l'a créée dans le S. Esprit, qui l'a ûe, & qui l'a mesurée.*

'Esprit Saint, qui est sterile & infecond dans Trinité adorable, est rendu fecond hors de lui. st lui qui produit toutes choses au dehors: & procede de la Sagesse increéée, comme [aussi] Pere, il est Pere de la Sagesse créée. C'est lui envoié sur terre, la répand dans toutes les atures: & cet Esprit Saint, qui est seul infeid dans la Trinité dans ses operations du des, est le seul fecond au dehors; comme il est rqué que Dieu envoia son Esprit sur les eaux, es rendit fecondes: C'est donc cet Esprit qui ıne l'étre & la vie à toutes choses. ℣. 10.

℣. 10. *Il l'a répandue sur tous ses ouvrages & sur toute chair, selon* [la mesure de] *son don & il l'a accordée à ceux qui l'aiment.*

L'Ecriture met diference entre Sagesse & Sagesse. Lorsqu'elle parle de la Sagesse Jesus Christ sagesse increéée, elle l'apelle Sagesse toute seule, ou source & racine de sagesse : mais lorsqu'elle parle ici de la sagesse créature, émanée de la Sagesse increéée, elle l'apelle *don*, sagesse donnée. L'une est Sagesse-Dieu, & l'autre sagesse *don* de Dieu. Celle-ci est *répandue sur toutes les œuvres* du Seigneur, sur chacune selon sa capacité propre à la recevoir ; mais la Sagesse Jesus Christ ne se produit que dans les ames anéanties & en qui Jesus Christ doit être formé, croître & agir, en qui Jesus Christ vit & opere : l'ame alors n'opere & n'agit plus que par lui ; il est le principe vivifiant. Lorsqu'il dit : (*a*) Je suis le principe qui parle à vous, il ne veut pas dire le principe dans la Trinité, puisqu'il a son Pere qui est son principe : mais il est le principe qui parle dans les ames anéanties, qui y agit & opere.

℣. 14. *L'amour de Dieu est la sagesse vraiment digne d'être honorée.*

Aimer Dieu est la plus forte preuve de la *Sagesse :* aimer Dieu est le plus grand *honneur* que nous puissions rendre à la Sagesse ; puisque c'est ce témoignage qui peut être veritable : un honneur qui vient d'un cœur qui aime, est un honneur sincere.

(*a*) Jean 8. ℣. 25.

CHA-

CHAPITRE II.

. HUmiliez votre cœur, & soufrez: soiez atentif à la parole: ne vous batez point, ? ne vous impatientez point dans le tems d'aflic-on, soutenez l'atente de Dieu.

VOilà dans un seul Verset quantité de grandes verités. *Humilier son cœur*, & *soufrir*, ł la maniere de bien soufrir en tous états tou-ıature de soufrances. Il faut suporter les pei-, & il faut soufrir les fautes. Lorsque nous ›ns des peines, des douleurs & des aflictions, du côté de Dieu, soit du côté des créatures, ıut en être *humiliés*, nous en regardant mê-indignes, & croire ne meriter que le rebut & :ontradiction, & *soufrir* paisiblement dans ımiliation. Lorsque nous avons commis :lques fautes il en faut boire toute l'humilia-ı & devant Dieu & devant les hommes, puis .frir en patience sa misere & sa pauvreté. L'in-etude si grande que l'on a de ses fautes, ne nt que d'amour-propre, & ne rend pas plus nt.

La seconde chose [que l'Ecriture recomman-ici] est, *d'étre atentif à la parole*, demeurer ›rès de Dieu dans une disposition d'atente a-: respect & amour, afin qu'il dise en nous la ·ole de vie; & *ne se point impatienter dans les* :*ctions*, dans les peines, les miseres, les foi-:sses, les aridités, les abandons interieurs, elques longs & ennuïeux qu'ils soient; ne se int *bâter*. C'est que souvent lorsque Dieu pa-t se cacher, & ne nous pas voir ni parler, on ıhaite de parler, on s'empresse: il faut garder

un

bout *l'atente de Dieu:* quelque long-t
ſoit à paroître, il faut l'atendre en pati
jours, les mois, les ans. Ah qu'il faut
de fermeté pour ſoutenir cette atente
dans un abandon parfait !

℣. 3. *Demeurez uni à Dieu ; atendez-l
tience ; afin que votre vie croiſſe & ſe re*

O les grandes verités ! *Demeurer u*
dans ces états ſi fâcheux, n'eſt pas, co
croit, avoir une union perceptible ;
demeurer conſtamment uni à la volont
qui veut & permet ces états: c'eſt demeu
donné à toutes ſes volontés, ſans vo
les choſes changent & diminuent : mai
fidelité inviolable, demeurer délaiſſé
fice pour toutes les volontés de Dieu.
la maniere de demeurer uni à Dieu,
avec une *patience* entiere. Si c'étoit u
que l'ame pût apercevoir que l'Ecritur
dât, elle ne diroit pas en ſuite d'atendr
tience, afin que votre vie croiſſe & ſe r

ſt une vie plus grande & plus étendue infiniment que la premiere.

℣. 4. *Acceptez tout ce qui vous arrivera : ſoufrez [en paix] votre douleur ; conſervez la patience au tems de votre humiliation.*

Il faut accepter tout ce qui arrive, en le recevant également de la main de Dieu, le doux, l'amer & le fâcheux, les miſeres, les foibleſſes mêmes : qui dit *tout*, n'excepte rien : recevoir également de moment à autre tout ce qui viendra de la main de Dieu, *ſoufrir* [en paix] *la douleur* la plus cuisante. Il y a des perſonnes qui croient ne pas ſoufrir parce qu'elles reſſentent leurs peines : reſſentir la peine eſt la meilleure partie de la peine : c'eſt pourquoi il eſt dit : *ſoufrez votre ſoufrance* & la peine que vous avez à ſoufrir : ſoufrir ſans peine n'eſt pas une ſoufrance ; mais ſoufrir avec peine & avec repugnance, c'eſt ſoufrir. Le Sage veut que *dans* l'état d'abjection & d'*humiliation* l'on *conſerve la patience :* car c'eſt la plus neceſſaire. Savoir ſuporter ſes propres foibleſſes, & l'humiliation qui en revient, eſt une grande ſcience.

℣. 5. *Car comme l'or & l'argent s'épurent par le feu, les hommes dignes d'être reçus s'éprouvent dans la fournaiſe de l'humiliation.*

Comme l'or & l'argent s'éprouvent & s'épurent *par le feu*, qui les rend acceptables ; de même l'*homme* que Dieu a preparé par ſes graces, & qu'il trouve *digne d'être reçu* en lui, ne peut jamais arriver à un ſi grand bien, qu'il ne ſoit *éprouvé* par le feu de toutes ſortes *d'humiliations* & d'abjections interieures & exterieures.

℣. 6. *Aiez confiance en Dieu; & il vous tirera de vos maux: marchez droit devant ses yeux, & esperez en lui.*

La *foi* & l'esperance sont extremément necessaires dans la voie de l'humiliation: *se confier en Dieu* quand il n'y a point de lieu de le faire, esperer (*a*) contre esperance & au dessus de toute esperance lorsque tout est desesperé, c'est le moien d'étre *delivré des maux* que l'on soufre. Ne se jamais détourner de sa voie, mais *aller droit* par son même chemin, sans s'en détourner quoi qu'il soit tout plein d'épines & de precipices, & *esperer en Dieu* au milieu de tant de dangers, c'est le comble de la fidelité, qui fait bien-tôt du plus malheureux des hommes le plus heureux.

℣. 8. *Vous, qui craignez le Seigneur, croiez en lui.*
9. — *Esperez en lui; & sa misericorde vous comblera de joie.*

O vous, ames craintives, qui allez par cette voie de *crainte*, qui étes resserrées & retrecies, marchez par la confiance: *esperez* en Dieu, & vous abandonnez à sa conduite, & *sa misericorde viendra vous combler* d'une *joie* d'autant plus grande & étendue, que la voie par laquelle vous marchiez vous resserroit davantage.

℣. 11. *Considerez, mes enfans, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations; & sachez que jamais personne qui a esperé au Seigneur, n'a été confondu.*

Comme rien n'est si necessaire que l'*esperance* & la confiance, rien ne nous est si fort recommandé

(*a*) Rom. 4. ℣. 18.

mandé que cela. L'Ecriture nous invite à *regarder tous les hommes*, & elle nous assure en même tems *que nul de ceux qui ont esperé au Seigneur n'a été confondu*. *Ceux* qui sont *confondus* dans leur perte n'ont jamais esperé au Seigneur.

℣. 13. *Car Dieu est plein de bonté & de misericorde : il pardonne les pechés au jour de l'afliction ; & il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la verité.*

Tout cela nous invite à la confiance, particulierement *dans le tems* de l'épreuve & de *la tentation*. Dieu *protege* infailliblement *ceux qui le cherchent dans la verité* & d'un cœur sincere.

℣. 18. — *Ceux qui aiment le Seigneur, garderont sa voie.*

Pour *garder la voie* de Dieu il faut s'y rendre : *ceux qui aiment* Dieu le font, & la *gardent*.

CHAPITRE III.

℣. 1. *LEs enfans de la Sagesse forment l'assemblée des justes ; & le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance & amour.*

CEux en qui *la Sagesse* habite, sont *enfans de la Sagesse* : la Sagesse les a fait devenir enfans pour habiter en eux ; & en habitant en eux, elle les rend toujours plus enfans. Tous ces *enfans sont* comme *une assemblée de justes*, qui se trouvent unis de cœur, de sentimens, de langage & de correspondance, en quelque lieu qu'ils soient : *c'est une nation qui n'est qu'obéissance* à toutes les volontés de Dieu, & *qu'amour* le plus pur pour ce même Dieu.

℣. 21. *Il n'y a que Dieu dont la puissance soi de : & il n'est honoré que des humbles.*

O la grande verité ! Tout le monde veu per la *grandeur de Dieu*, c'est ce qui fait q le monde le deshonore. Il ne peut étre *que des humbles* ; parce que la veritable hu consiste à rendre tout à Dieu & à ne rien pour soi. L'humilité arrache tout à la cré & donne tout à Dieu : l'humilité restitue tout ce que l'orgueil lui dérobe : c'est po Dieu ne peut jamais étre honoré que de bles. Soiez seul grand, & seul saint, Dieu ; & que je sois seul anéanti & seul misere !

℣. 22. *Ne recherchez point ce qui est au-d vous ; & ne tâchez point de penetrer ce passe vos forces : mais pensez toujours a Dieu vous a commandé, & n'aiez point la sité d'examiner la pluspart de ses œuvres.*
23. *Car il n'est pas necessaire de voir de ses choses qui sont secretes.*

Il ne faut point *rechercher les choses plu que nous*. Pour suivre ce conseil, il faut rer dans notre anéantissement, & prendre min qui nous y conduit : car tout ce qui porte pas à l'anéantissement, qui est no ce, (parce que nous ne sommes rien,) n *au dessus de* ce que nous sommes. Il y a sonnes qui font tout le contraire, qui pa lité ne veulent point entrer dans la voie d d'anéantissement, & d'abandon. L'hum consiste pas à ne pas entrer dans la voie néantissement, qui est la perfection & sommation de l'humilité ; mais à ne poi

cher les choses hautes. Tout ce qui est *au dessus* de nôtre portée est pour nous une chose haute: agir & operer, être & subsister en quelque chose, est plus haut que nous; puisque le rien ne pouvant rien, ne doit rien pretendre. Donc, les choses qui nous tirent de notre rien, sont les choses hautes; & non pas ce qui nous fait entrer dans notre rien & dans l'aveu de notre impuissance. *Chercher* à faire (*a*) *les choses plus fortes que nous*, c'est chercher à faire les grandes actions de force & de courage, nous n'étant que la même foiblesse; de sorte que tout ce qui nous porte à operer [comme de nous,] nous porte à des choses plus fortes que nous: mais ce qui nous porte à la cessation de toute operation pour demeurer dans notre rien, afin que Dieu (*b*) fasse tout & soit tout en nous; c'est là demeurer dans notre place.

De plus, le Sage nous conseille de n'être pas même *curieux dans les œuvres de Dieu*, pour vouloir savoir ce qu'il fait & opere en nous. Ceci demande une grande mort & un grand anéantissement, pour ne point regarder ce que Dieu fait en l'ame ni vouloir le savoir: Car, dit le Sage, *il n'est pas necessaire de voir des yeux* de notre raison *les choses qui sont secretes*, les operations cachées que Dieu fait en l'ame: il sufit que l'ame les croie par la foi: plus l'aveuglement est grand, plus la foi est nue; plus elle est nue, plus elle est parfaite. O abandon, que tu épargnes de peines! Tu fais que l'ame entre dans son néant & qu'elle y demeure; qu'elle n'aspire à rien & ne pretend rien: tu fais qu'elle ne s'informe pas même de ce qui se passe en elle: l'ame s'est donnée à son Dieu; elle s'y abandonne & s'y laisse pour qu'il fasse en

(*a*) Lettr. *fortiora te:* (*b*) Hebr. 13. ℣. 21.

le doux & l'amer. Il y a outre cela ses v(
dans ses *commandemens* ou par son Eglise
quelles [volontés] il faut obéïr. Il y a (
lontés secretes & cachées, connuës de
de l'ame à qui Dieu les manifeste, auxqu
faut obéïr [encore.]

℣. 25. *Il vous a découvert beaucoup de ch*
étoient au-dessus de l'esprit de l'homme.

Tout le mal des hommes vient de c(
veulent juger de tout selon leur *sens*. Ce
passe leur paroit impossible ; & ils le c(
nent avec une hardiesse incroiable. O ho
qui étes-vous pour disputer du pouvoir di
pour vouloir juger de ses œuvres? Lai
operer ce qui lui plait dans ses petites cré
ne veuillez y mettre ni la langue pour l
damner, ni la main pour les retirer de
duite de Dieu.

℣. 33. *L'eau éteint le feu ardent, l'aumôn*
aux pechés.

l'on peut juger d'une personne qui n'aime pas les pauvres & à leur faire l'aumône, qu'elle ne sera jamais interieure. Combien de gens qui pourroient faire de grandes aumônes, emploient leur argent en choses inutiles & au luxe? C'est le luxe qui empêche d'assister les miserables, & qui fait même que quantité de gens se font pauvres & miserables pour l'entretenir.

CHAPITRE IV.

℣. 11. *Vous serez à l'égard du Très-haut comme un fils obéissant; & il aura compassion de vous plus qu'une mere n'en a de son fils.*

Rien n'est plus agréable à Dieu que *l'obéissance* à toutes ses volontés. Savoir obéïr à Dieu sans resistance, est le comble de la perfection. Dieu *a compassion* d'une telle ame dans ses foiblesses *plus que la mere* n'en peut avoir *d'un fils* qui lui est très-cher. S'il tombe, elle le releve; elle essuie même ses saletés & ses larmes. O Dieu, c'est ainsi que vous en usez à l'égard des ames qui n'ont point de volonté.

℣. 12. *La sagesse donne la vie à ses enfans; elle reçoit ceux qui la cherchent; & elle marche devant eux dans la voie de la justice,*

13. *Celui qui aime la sagesse aime la vie; & ceux qui veillent pour la trouver, seront comblés de joie.*

La Sagesse, Jesus Christ, *donne la vie* en deux manieres: premierement, parce que rien n'est fait que par lui, & qu'il a le pouvoir de donner la vie retirant l'ame du peché: de plus, c'est qu'aiant (*a*) la vie en lui, & qu'étant seul qui

 pos-

(*a*) Jean 5. ℣. 26.

poſſede cette vie en lui-même, il eſt le principe vivifiant de toutes les ames qui n'ont de vie qu'en lui : & les ames qui ne vivent plus en elles-mêmes ce ſont celles-là qui ne vivent plus que de ſa vie, qu'il leur *donne* plus abondamment qu'à nulle autre. Et ce ſont ces ames qui ſont redevenues *enfans*, parce qu'elles ont pris une nouvelle vie, en qui elles vivent ſans empêchement, & ne vivent que par elle.

Si-tôt qu'on *cherche* la Sageſſe, & qu'on veut ſe donner à elle, on a l'avantage de trouver ſes bras par leſquels elle *reçoit* & embraſſe ceux qui s'y jettent. Elle ne ſe contente pas de les recevoir, elle *marche devant* eux *dans la voie de la juſtice :* ils n'ont autre choſe à faire qu'à la ſuivre pas à pas : & c'eſt pour nous confirmer cette grande verité que Jeſus Chriſt a voulu venir ſur terre être notre veritable modéle, & nous aſſurer qu'il eſt lui-même (*a*) la voie.

Nous n'avons qu'à entrer en cette voie par un abandon total, & elle nous conduira à la veritable vie. Ceux donc *qui aiment* cette *ſageſſe*, *aiment la vie*; parce que la vie eſt en elle : & *ceux qui veillent pour la trouver*, *ſeront comblés de joie* par ſa poſſeſſion. On doit veiller; mais on doit auſſi jouïr & poſſeder lorſque l'on a veillé. Comment eſt-ce que l'on veille ? On ne veille pas une choſe en courant çà & là, en ſe multipliant beaucoup; mais en demeurant tranquile & paiſible, en atendant que ce que l'on veille ſe preſente. Et pour nous confirmer que c'eſt là la maniere de veiller, il eſt dit ci-devant, (*b*) qu'elle previent ceux qui veillent & qu'elle demeure aſſiſe à leur porte à les atendre, afin qu'ils n'aient pas la peine de veiller ni de chercher long tems. O bon-

(*a*) Jean 14. ℣. 6. (*b*) Sageſſe 6. ℣. 15.

de Dieu, qui avez infiniment plus d'em-
ment de vous donner à vos pauvres créa-
qu'elles n'en ont de vous trouver! O mon
, pourquoi ne connoit-on pas une si gran-
ıté? Que ne se donne-t'on tout à elle? Il
nt d'avantage pour nous : *elle comble de joie*
delices ceux qui la trouvent, & c'est ce
le desire elle-même, faisant son plaisir &
lices d'habiter avec les enfans des hommes.

Ceux qui la posséderont, auront la vie pour
itage. —

ıe *vie* hereditaire est une vie permanente &
le, une vie que nul ne peut nous ôter, ni
empêcher de posseder. O *heritage* d'autant
rand que ce n'est point une vie commune,
ıne vie divine.

Ceux qui servent la sagesse seront obéissans à
u; & ceux qui l'aiment seront aimés de lui.

us ceux en qui la sagesse regne, en qui elle
& qu'elle meut de telle sorte qu'ils ne lui
nt en aucune maniere, parce qu'ils n'ont
d'agir propre, & qu'ils sont comme une
e que le vent meut comme il lui plait; ceux-
necessairement *obéissans à Dieu* & font tou-
volontés; puisque cette divine sagesse ne
es mouvoir & conduire que selon les vo-
s de Dieu, ainsi (*a*) qu'il est écrit d'elle au
nencement du livre, qu'elle fera toutes les
tés de Dieu. Si-tôt que l'on *aime* cette sa-
& que l'on desire de lui être soumis, on
né de Dieu, qui aime necessairement cette
se & ceux en qui elle habite.

'f. 39. ℣. 8, 9.

ỳ. 16. *Celui qui l'écoute, jugera les nations; & celui qui est atentif à la regarder, demeurera toujours en assurance.*

Celui qui écoute au dedans de soi que cette divine Sagesse veut bien lui dire, aprendra tant de verité, qu'il sera capable de *juger les nations*. Combien de choses, qui sont des sujets de dispute aux plus grands esprits, sont revelées à ces ames, & leur sont montrées claires comme le jour? Une bergere instruite par la Sagesse instruiroit les plus grands Philosophes. O amateurs imaginaires de la Sagesse, vous n'étes pas instruits de cette divine Sagesse; parce que vous ne l'aimez pas tout de bon, & que vous ne la voulez pas *entendre*. Aprenez, ô Philosophes, à devenir philosophes: aimez cette sagesse, & *l'écoutez*; & cela sufit. Les païens ont connu cette grande verité, & les Chrétiens l'ignorent!

Celui qui a un regard droit & direct vers cette divine Sagesse, sans se regarder soi-même, celui-là *sera en assurance:* parce que si-tôt que je regarde & envisage cette Sagesse, sans penser à moi; elle prend soin de moi. O admirable certitude d'une ame gardée par la Sagesse! Si nous tombons, c'est que nous cessons de regarder la Sagesse pour nous envisager nous-mêmes; & lorsque cela est, la sagesse cesse de nous garder, & nous tombons: mais tant qu'on la regarde, on est en assurance, & l'on ne peut tomber.

ỳ. 17. *S'il a confiance en elle, il l'aura pour heritage, ses œuvres seront confirmées dans le bien.*

18. *Car la Sagesse marche avec lui dans la tentation, & elle le choisit entre les premiers.*

Si-tôt que l'ame entre dans la voie de foi & d'une parfaite *confiance*, elle est assurée *d'avoir pour*

heritage cette divine Sageſſe. O heureuſe
on ! David l'avoit éprouvé lorſqu'il diſoit,
(*a*) le Seigneur étoit ſa portion & ſon heri-
Toutes *les œuvres* de cette ame de foi *ſeront*
·mées dans le bien ; parce qu'elles auront un
:ipe divin, qui étant le bien ſouverain, ba-
e ſouverain mal, & confirme par là dans
:n.
le *marche avec* ces ames *dans* leurs plus dan-
ıſes *tentations*, en ſorte qu'elles n'ont rien
·e que de s'abandonner à elle, & qu'elles ne
;nent point en s'abandonnant, leur ſalut
t en cet abandon à la divine Sageſſe, qui ne
ıet la tentation que pour augmenter la foi &
nfiance de l'ame: car une ame ainſi tentée
›rouvée, quoi qu'elle ſe croie perdue, eſt
·ntre les premiers.

). Elle le fera entrer dans la crainte, dans la
ıieur & dans les épreuves: elle l'exercera par
peines dont ſes inſtructions ſont acompagnées:
ſqu'à ce qu'elle l'ait ſondé dans ſes penſées, &
'elle ſoit aſſurée de la foi & fidelité de ſon ame.

: peut-il rien de mieux exprimé? Ce Verſet
ient lui ſeul tout ce que l'on peut dire de la
iere dont Dieu éprouve l'ame. Premiere-
t, il permet qu'elle *entre dans des craintes*
ıges au milieu de ſes tentations: elle craint
ſa voie, parce qu'elle ne voit rien qui l'aſ-
, au contraire tout lui paroit abime & pre-
:e; c'eſt ce qui la jette dans des *fraieurs* e-
:bles: il l'*éprouve* par les afliĉtions du dehors
ı dedans, par perſecutions, tentations & dé-
:mens étranges. *Il l'excerce par les peines dont*
ıſtructions ſont accompagnées: l'ame croit que
tout

Pſ. 15. ℣. 5.

tout cela eſt tromperie, elle a des doutes étranges ſur la foi & ſur la verité des miſteres: elle doute de ſa voie & de tous les ſentiers par où Dieu la conduit; cela redouble *ſa peine*, & lui en cauſe d'inconcevables; parce que toutes les tentations ſe joignent enſemble: puis elle *eſt tentée en ſes penſées*, Dieu permettant qu'elle ſoit batuë de mille *penſées* & reflexions qui ne lui laiſſent pas un moment de repos: mais Dieu augmente tellement la foi par ces mêmes choſes, & l'afermit ſi fort par cela même qui ſembloit la devoir détruire, qu'il ſeroit impoſſible que l'ame doutât dans la ſuite d'aucune choſe.

℣. 20. *Après quoi elle l'afermira; elle le mettra dans le droit chemin, & le comblera de joie.*

O divine Sageſſe, c'eſt de la ſorte que vous en uſez. Vous tourmentez l'ame d'une ſi grande force, qu'à vous voir faire l'on vous prendroit pour une cruelle: cependant c'eſt par ces peines, ces doutes & ces incertitudes que vous *lui donnez la joie*; & après lui avoir donné la joie, vous l'établiſſez dans cette même joie, vous l'y *afermiſſez* pour toujours, vous la *mettez dans le chemin droit* dont elle ne peut plus ſe détourner; & vous lui donnez la vie & la *comblez de joie* en vous.

℣. 21. *Elle lui revelera ſes ſecrets, & mettra en lui un treſor de ſcience & d'intelligence de la juſtice.*

Après que Dieu a conduit l'ame en lui par toutes ces épreuves, il *lui revele ſes ſecrets* cachés: il *theſauriſe* en elle, mettant dans ſon fonds le treſor inépuiſable d'une *ſcience* ignorée de tous les ſavans; il lui donne en même tems l'*intelligence de la* veritable *juſtice* bien diferente de celle des hommes & de ce qu'ils en conçoivent.

CHA-

CHAPITRE V.

8. N*E diferez point à vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour.*
Car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous *perdra au jour de la vengeance.*

DIeu nous invite tous à *nous convertir*, & à retourner en lui lorsque nous en sommes dé-
ırnés par le peché : mais la plusspart n'enten-
ıt point la voix de Dieu qui les apelle : & ceux
i l'entendent *diferent* toûjours *de jour à autre*,
prisent une si grande grace, & s'en rendent
là indignes. Il est extremement de conse-
ence lorsque la grace frape à la porte, de s'y
ıdre ; car une bonté méprisée se change en ri-
eur, & Dieu *vengera* non seulement le pe-
, mais encore plus severement le mépris de
grace.

CHAPITRE VI.

5. A*lez beaucoup d'amis, — mais choisissez pour conseil un homme entre mille.*

ON ne sauroit trop se precautionner pour trouver un homme propre à la direction. Il
t beaucoup d'experience afin de ne pas dé-
rner les ames des voies de Dieu. Cependant
t le monde dirige, & si peu ont l'experience
a direction. Il faut se *choisir un homme* inte-
ır, qui soit lui-même instruit de sa Sagesse ;
sque c'est la veritable science : & nul ne peut
ıduire [les autres] dans le chemin de la Sa-
gesse,

gesse, que celui qui y a marché sous la conduite de la divine Sagesse. L'experience jointe à la science fait un grand bien : mais ces personnes sans experience, & qui sont à demi doctes, s'apuiant sur ce qu'ils savent, font un grand tort aux ames. Une personne sans science, & qui auroit de l'humilité & de l'experience, conduiroit infiniment mieux. C'est pourquoi Salomon (*a*) demanda à Dieu un cœur docile pour conduire son peuple : un cœur docile pour écouter Dieu & pour se laisser conduire à lui, est propre à conduire & à aider les autres.

℣. 16. *L'ami fidéle est un reméde qui donne la vie & l'immortalité ; & ceux qui craignent le Seigneur, trouveront un tel ami.*

Ce directeur, ou *ami fidele*, est *un reméde* ; parce qu'il empêche l'ame de se détourner de la veritable voie : par ce moien il *procure la vie* en Dieu, empêchant l'ame de se détourner de la voie de la mort [mistique, par où l'on est introduit dans la vie.]

Après que l'Ecriture nous a dépeint les qualités du veritable Directeur, elle nous assure, que *ceux qui craignent Dieu*, & qui ont desir de lui plaire sincerement & veritablement, ne manqueront pas tôt ou tard de *le trouver* ; Dieu feroit plutôt un miracle que de manquer à une ame comme celle-là, & l'on voit des miracles de providence qui font trouver des personnes qui conduisent dans la veritable voie ; & même les Directeurs interieurs, & ceux que Dieu apelle à aider les ames, se trouvent ordinairement par des coups de providence.

℣. 23.

(*a*) 3 Rois 3. ℣. 9.

23. *La Sagesse — n'est pas découverte à plusieurs; mais dans ceux à qui elle est connuë elle demeure ferme jusqu'à ce qu'elle les conduise en la presence de Dieu.*

Il est très-vrai, & plus que l'on ne pense, que *Sagesse* est *decouverte* à très-peu : cependant ıs croient avoir la veritable sagesse; & ceux i connoissent le moins la sagesse sont ceux qui ɔient étre sages, voulant usurper la sagesse de ieu. Mais, afin qu'on puisse connoitre ceux i ont la veritable Sagesse, ce sont ceux qui bandonnent à elle; & elle les *conduit*, & ne abandonne pas un moment qu'elle ne leur procuré la *presence de Dieu* continuelle, par ıt permanent, qui est, les conduire en Dieu. ux qui croient avoir la veritable sagesse, & qui goûtent & n'éprouvent pas cette divine prence continuelle, ou qui ne l'ont pas éproue, sont bien éloignés de l'avoir. C'est une ence savoureuse qui n'est autre que l'experien- de Dieu en soi.

28. *Cherchez la Sagesse avec soin, & elle vous sera decouverte; quand vous la possederez une fois, ne la quitez point.*

Il faut *chercher* cette *Sagesse* par la foi & la conınce: on la trouve aisément, comme il a été ; car on ne la cherche jamais sans la trouver. ais *lorsqu'on l'a trouvée*, il ne faut pas ni la ıercher encore, car ce seroit la quiter & la pere; *ni la quiter* sous quelque pretexte que ce ıisse être.

29. *Vous y trouverez à la fin votre repos, & elle vous deviendra le sujet d'une grande joie.*

3. *Mon fils, si vous m'écoutez, vous l'aprendrez.*

On

On cônnoit que l'on a *trouvé* cette divi
gesse au *repos* qu'elle donne : l'ame qui a
vé cette sagesse trouve une paix inalterabl
rien ne l'en peut tirer : pour sortir de son
il faudroit sortir de la Sagesse, qui après
établi l'ame dans la paix, *devient* sur la fin *l*
d'une joie inconcevable. On ne sauroit exp
la joie d'une ame qui possede un si grand
Il n'y a qu'à *écouter* Dieu pour *l'aprendre*.

CHAPITRE VII.

℣. 5. *NE vous justifiez pas devant Dieu,*
que c'est lui qui connoit le fon
cœur : & ne cherchez pas de paroître sage d
le Roi.

PLusieurs *se justifient* en eux-mêmes, c
chent de cacher leurs défauts, qui
bien criminels *devant Dieu* ; parce que Die
juge pas selon l'aparence, mais voit *le fon*
cœur : & d'autres, au contraire, se condam
& se croient les plus miserables des homn
cause de l'experience de leurs miseres, qui
d'autant plus agreables aux yeux de Dieu, c
se croient plus éloignés de lui pouvoir pl
Celui qui n'est rien ni aux yeux de Dieu,
qu'il croit, ni à ses yeux, ni à ceux de cr
res, ô qu'il est bien !

Il y en a qui n'étant rien, *veulent pa*
quelque chose devant les personnes d'auto
& tout leur soin est de se faire considerer
prouver de ces personnes, qui souvent don
leur aprobation à ceux qui la meritent le m
& la refusent à ceux que Dieu aprouve &
infiniment.

C

CHAPITRE VIII.

I. NE *méprisez point un homme qui se retire du peché, & ne lui en faites point de reproches: souvenez-vous que nous sommes tous dignes de reprehension.*

A plusspart des personnes austeres, & qui s'appuient sur leur propre justice, rebutent si fort les ames lorsqu'elles se retournent vers Dieu, que cela est plus propre à les en détourner qu'à les atirer. Sitôt qu'une personne veut se donner à Dieu on la veut voir impeccable; & si après une longue suite de perseverance Dieu permet que pour l'anéantir elle tombe en quelque faute, tout est perdu, on la *méprise*, on croit rendre service à Dieu de la decrier par tout, & de la publier pour coupable: on blâme la devotion, & l'on dit, que les devots font cela; que c'est le fruit de l'oraison: & on ne blâme pas une infinité de pecheurs qui se perdent sans oraison. Il semble que les pauvres ames n'aient plus d'accès auprès de Dieu: on les en rebute; tandis que ces Pharisiens, enflés de leur propre justice, se justifient et se soutiennent dans leurs voies, regardant avec mépris ce pauvre publicain dans cette petite foiblesse arrivée à une ame, foiblesse qui la rend mille fois plus agreable à Dieu, par la confusion qu'elle en porte, que toute la justice proprietaire de ces hommes vains, qui devroient savoir, que *nous sommes tous dignes de reprehension*; & que tel qui est debout, outre qu'il n'y est que par la grace de Dieu, tombera peut-être bientôt, & qu'il est déja dans un état plus dangereux, quoiqu'il ne soit pas si confusible. Il faut une charité infinie envers les pecheurs & les ames foibles.

CHAPITRE X.

℣. 14. *LE commencement de l'orgueil de ... est de laisser Dieu, son cœur s... tiré de celui qui l'a fait.*

15. *Et le commencement de tout peché est l...*

LE *commencement* de tous les maux vi... que nous nous *retirons de* la conduite ... ce qui ne se peut faire que par un excès d... croiant mieux faire de nous conduire n... mes, que de nous en fier à Dieu. Si *se r... Dieu*, & *le laisser*, est *la source de tou...* parce que c'est un efet *d'orgueil*, (qui ... qui les produit tous;) concluons de l... tenir ataché à Dieu, & se laisser condui... est la source de tous biens; parce que ... efet de l'humilité, qui reconnoissant son ... fance, sa pauvreté & son néant, se dé... sespere entierement d'elle, se confie & ... donne à Dieu de toutes ses forces, & ... conduire de lui, nul ne le pouvant mie... que son Createur.

CHAPITRE XI.

℣. 22. — *METtez votre confiance en Die... meurez en repos en votre...*

IL faut *confier à Dieu* tout le soin de ce ... concerne, lui abandonner tout, & *deme...* sibles & tranquiles dans l'anéantissement ... te operation & de tout étre; car c'est *not...* Tout ce qui nous fait étre & subsister en ... chose nous tire de notre place: tout ce q...

se, qui nous détruit, qui nous arrache à
-mêmes nous y fait *demeurer*.

}. *Il est aisé à Dieu d'élever promtement le pau-*
e en honneur.
Il benit le juste. — Il le fait croître & lui fait
rter du fruit en peu de tems.

est dificile, & même impossible à l'homme
: retirer de sa misere; mais *il est aisé à Dieu*
faire passer en peu de tems de la plus extrê-
assesse à l'état le plus *élevé:* & c'est de la sor-
'il en use: il tire une ame de son anéantisse-
t & de sa pauvreté, pour la faire passer en
où il l'anéantit toujours plus; & il *fait croî-*
peu de tems cette ame & lui fait *porter du fruit*
ii.

CHAPITRE XIV.

2. *HEureux l'homme qui demeure dans la sagesse, — & qui emploie son esprit*
penser à la providence de Dieu.

UNe ame qui *demeure dans la sagesse* est vrai-
ment *heureuse*; puisqu'elle demeure en Je-
Christ, qui est la divine Sagesse. Le comble
on bonheur est de *penser à la providence*, & de
comme elle conduit tout amoureusement
r sa gloire & pour le bien des créatures. Cette
charme l'ame, & la porte à s'y abandonner
outes ses forces, soit pour le dehors, soit
r le dedans. O divine providence, que ceux
se laissent à vous sont veritablement heu-
x! ils ne manqueront jamais d'aucune chose.

TOut dépend du premier choix
Dieu nous laisse tellement notr
qu'il ne nous la violente en rien. Il nou
ses voies : il ne tient qu'à nous de *cho*
tient qu'à nous de prendre le parti du p
& d'étre ses enfans. Si nous choisissons
le monde & la vanité, si nous voulons
duire nous-mêmes, nous *choisissons la m*
si nous voulons nous abandonner à Di
choisissons *la vie*. Dieu nous *donne* ce
voulons : mais quand ce choix est fait,
faut plus dédire.

Celui qui se perd, peut dire qu'il se
même gratuitement, & parce qu'il l'a
n'en est pas de même de celui qui se sau
lui est *donnée* ; & il doit à Dieu cette vie ;
aussi lui est conservée par un pur efet de
de Dieu, qui par un efet de sa grace n
pas perdre à ceux qui l'ont choisie. I
l'homme se perd, c'est parce qu'il le ve
lui donnant ce choix, qu'il peut accep

[ten]dresse de Dieu est si *grande*, qu'elle est incapable de se méprendre: c'est pourquoi il fait bon de s'en fier à Dieu. Elle est *forte en puissance*, pour réüssir dans tout ce qu'elle entreprend. *Elle voit tout sans intermission*, c'est à dire, que de toute éternité sans qu'il fût besoin de tems, elle a vû tout ce qui devoit étre & arriver. Ce n'est point la vûe de Dieu qui determine le salut; mais Dieu l'a vû devant qu'il fut parce qu'il étoit, & qu'il n'y a point en Dieu de moment ni d'instant devant & après. Dieu voit tout dans toute l'étenduë des choses, telles qu'elles sont; & il les voit toutes ensemble d'un seul regard. Ce n'est pas comme nous, qui ne voions les choses que les unes après les autres: Dieu voit tout en un même instant. Bien qu'il ait connu de toute eternité l'abus que nous ferions de ses graces, & qu'il ne laisse pas cependant de nous les ofrir; il est pourtant toujours à notre choix de les prendre ou de les laisser: & quoique je ne puisse sans sa grace choisir le bien, je puis très-bien par ma volonté toute libre le refuser. C'est là la sureté de l'abandon: l'ame qui s'est entierement & totalement abandonnée à son Dieu, est conduite par lui très-surement: elle n'a que ce choix & que ce pas à faire; & il est aisé à tous de le faire.

CHAPITRE XVI.

℣. 20. TOut cœur est entendu de Dieu.

O *Cœur*, que tu es heureux! Tu as un langage muët infiniment plus éloquent que celui de la langue, & Dieu *entend* ce langage. Quel est ce langage du cœur? Le cœur ne peut parler qu'amour. Le langage du *cœur* est un desir, une

ſtance, eſt une tendance paiſible, parce
eſt dans le fonds de l'ame : cette tendai
me un poids, porte le cœur à tomber d
dans l'objet de ſon deſir ; mais ſitô
ateint, il parle un autre langage, qui
gage d'un parfait repos, l'ame joüiſſa
celui qu'elle aime, & le poſſedant d'un
d'autant plus ſatisfaiſante, qu'elle eſt
fonde, intime, ſecrette & tranquile.
point alors de milieu, & Dieu entend
le langage du cœur dès qu'il parle.

CHAPITRE XVI

℣. 1. *Dieu a créé l'homme de terre, mé à ſon image.*

2. *Encore l'a-t'il converti en cette mê & l'a revêtu des vertus ſelon ſoi.*

CE paſſage eſt d'une extrême profon
creant l'homme l'*avoit fait ſelon ſ*
c'eſt à dire, ſelon ſon Verbe & pour lu

Dieu-homme, il a fait l'homme Dieu ; de sorte que non seulement l'homme est selon l'image de Dieu, qui est l'avantage de la création ; mais de plus, par la redemtion il est converti, changé & transformé en cette même image. O avantage inconcevable de la redemtion de Jesus Christ! C'est la doctrine de S. Paul : (a) nous sommes transformés en cette même image, nous sommes des Jesus Christs en terre.

Mais pour cela, il faut nous laisser posseder pleinement à Jesus Christ, & qu'il soit notre vie. Alors nous serons *revetus des vertus selon lui.* Quelles sont ses vertus ? Dieu est au dedans très-un, très-simple & très-reposé ; au dehors il ne peut agir que par raport à lui-même : l'homme pour lui étre semblable doit étre de même. Quelles sont les vertus de Jesus Christ ? La petitesse, la pauvreté, l'humiliation & les soufrances.

(a) 2 Cor. 3. ℣. 18.

CHAPITRE XVIII.

℣. 22. *QUe rien ne vous empêche de prier toujours —.*

CEci est très-raportant au langage de S. Paul, qui veut (b) que l'on *prie sans interruption :* ce qui ne se peut entendre de la priere vocale, ni de la meditation discursive, cela étant impossible ; mais de la priere du cœur.

℣. 23 *Preparez votre cœur avant la priere ; & ne soiez pas comme un homme qui tente Dieu.*

La *preparation* du *cœur* consiste à avoir le cœur détourné du peché & tourné vers son Dieu : car

(b) 1 Thess. 5. ℣. 17.

si petit, seroit encore ocupé.

Il y a des personnes qui prennent la *p*
tion du cœur pour se remplir l'esprit de
avant l'oraison : cela est très-bon pour l
mençans afin de porter l'ame à la conv
mais quand la conversion est faite, la v
preparation c'est le vuide de l'esprit.

(a) Ps. 56. ℣. 8.

CHAPITRE XIX.

℣. 1. — *CElui qui neglige les petites cho*
bera peu à peu.

ON ne sauroit croire combien ce co
utile. Combien de personnes pass
vie à vouloir entreprendre de grandes
quoi pourtant ils ne réüssissent jamais
s'ocupent d'autre chose ; & cependant
les petites choses de leur état, qui sont c
les peuvent perfectionner. Il faut plair
poux dans les petites choses comme

ı ne veut pas soufrir une piqûre ! Il est de la
ɪrniere consequence de ne pas negliger les peti-
s choses, & d'en faire usage ; puisque nous n'a-
ɔns que celles-là en notre pouvoir.

CHAPITRE XXIV.

. 5. *JE suis sortie de la bouche du Très-haut, j'ai été engendrée avant toutes les créatures.*

A *Sagesse* increée est *sortie de la bouche de Dieu*, qui est l'entendement ; c'est pour-
ıoi elle est apellée Verbe, elle *est engendrée* de
ıute éternité, *avant* qu'il y eut *aucune créature*,
ɔisque c'est par ce Verbe que tout a été fait.

. 11. *J'ai marché par ma vertu sur les cœurs de tous les excellens & humbles ; & j'ai demandé de trouver mon repos en eux tous : je demeurerai dans l'heritage du Seigneur.*

Cette divine Sagesse, Jesus Christ, *marche par*
ı *vertu* & la force de sa puissance & de sa bonté
ır *les ames humbles*, qui sont les ames *excellen-*
's, à cause de leur petitesse. *Marcher par sa ver-*
ɩ sur les excellens, c'est se les assujetir de telle
ɔrte par sa puissance, qu'ils n'usent plus de leur
berté, & qu'ils ne fassent jamais que sa volon-
; : c'est là l'excellence de toutes les vertus.
Iarcher sur le cœur, est disposer le cœur *pour s'y*
:poser. Dieu marche sur le cœur par ses allées
: venuës, par certaines touches & douceurs,
ertaines presences qui se font sentir, mais qui
e sont pas permanentes, il *demande* par ces dé-
ıarches qu'il fait, qu'on lui ouvre le cœur afin
u'il s'y vienne *reposer*. Ah Dieu, vous trouvez
otre repos dans le cœur de l'homme (quel ex-

Tabernacle.

O quel avantage pour les hommes, (qui est leur Createur, veüille bien habit(Sitôt que le cœur est vuide & reposé vient loger comme dans une *tente* paisil demeure agreable. Ceci ne peut jamai: l'ame ne soit transformée en Jesus Chı cette Sagesse est Createur & créature.

Le veritable sens est de l'humanité Christ en qui la Divinité s'est unie hypc ment. Il s'atribuë aussi très-bien à la St(

℣. 13. *Il m'a dit: Habitez dans Jacob, soit votre heritage, & prenez racine dan.*

Dieu veut que cette divine Sagesse *h* les ames interieures & abandonnées. Il pas qu'elle y vienne d'une maniere p: mais qu'elle y demeure, d'une manier(nente & durable; qu'elle *y habite* com *son heritage*, mais d'une maniere si forte n'en puisse être separée: c'est pourquo

sanctifiée ; & ma puissance est manifestée en Jerusalem.

Sitôt que l'ame est entierement separée de tous pechés, & que Dieu l'a purifiée, Dieu y *repose* : mais il n'y fait pas pour cela sa demeure. Son *pouvoir* se fait éclater sur *Jerusalem*, parce que c'est une ville qu'il s'est bâtie lui-même, sa *puissance* se découvre & manifeste sur les ames en qui il opere.

℣. 24. *Je suis la mere du pur amour, de la crainte, de la science & de l'esperance sainte.*

C'est cette Sagesse qui produit en nous *le pur amour*, dont elle est *la mere* : il est impossible de l'avoir si elle ne le produit dans nos cœurs. C'est elle qui donne cette *crainte* filiale, qui fait que l'on craint seulement de déplaire à Dieu sans craindre d'en être puni. C'est elle qui met dans l'ame les veritables *connoissances* & lumieres, & qui produit en nous *l'esperance* & la confiance veritable, & l'abandon parfait.

℣. 25. *En moi est la grace de toute voie & de toute verité : en moi est toute l'esperance de la vie & de la vertu.*

C'est en Jesus Christ Dieu & homme que se trouve *la grace de toute voie*. Dès le commencement, c'est lui qui nous donne la grace de la conversion, qui nous conduit, nous porte & nous fait passer avec lui dans son Pere, où il nous cache avec lui : puis il nous fait ensuite renaître & agir au dehors, lui agissant proprement, & l'ame soufrant l'action que Dieu fait en elle & par elle ; de sorte que *la grace de toute voie* se trouve renfermée en Jesus Christ ; aussi bien que *la grace de toute verité* : hors de lui tout est mensonge & déguisement;

Dieu le Pere ; & toute l'éternité cet ad
commerce de verité s'est fait & se fera.
me au dehors : comme Dieu le Verbe
toute la verité de Dieu pour la distribuë
par lui qu'elle vient aux hommes : c'es
quoi il est dit, (*a*) qu'il est venu aporte
rité dans le monde : aussi il ne peut y a
grace que par lui, ni de verité ni de vie :
vie essentielle, comme la verité essenti
nul ne peut avoir de verité que par lui.

C'est en lui que nous devons *esperer*
confier entierement : *toute l'esperance de l*
vie & de la vraie *vertu est en* lui : c'est po
il faut que l'ame perde sa vie & sa vertu
pour la recevoir de lui, & la recevoir plu
damment ; ainsi qu'il assure lui-même
vient en nous pour nous aporter la vie,
que nous l'aions (*b*) plus abondamment.

℣. 26. *Vous tous, qui me desirez avec ardeu*
sez en moi, & remplissez-vous des fruit

ver en lui. Ce passage se fait par la mort misti-
e & la desapropriation de tout.

Ce n'est pas encore assez, dit cet aimable E-
ux des ames : lorsque vous serez passés en moi,
ous rendrai feconds de ma fecondité, je vous
plirai de fruits & de productions, qui seront
ennes, mais je me servirai de vous pour les
duire & les enfanter au dehors. O divin Ver-
, vous voulez faire part à l'ame de *vos (a) ge-
rations*; de votre generation éternelle dans le
n de votre Pere, puisque vous voulez étre
gendré, conçu & formé dans l'ame; de votre
neration temporelle, exprimant & imprimant
cette ame tous les caracteres de votre vie
ufrante & agissante, & vivant en elle de votre
e.

29. *Ceux qui me mangent auront encore faim : & ceux qui me boivent auront encore soif.*

Comment, ô Verité éternelle, acordez-vous
passage avec ce que vous dites à la Samaritai-
, que (*b*) celui qui boiroit de vos eaux n'au-
it plus de soif? Tous ces deux passages se trou-
nt vrais en Jesus Christ : *ceux qui le mangent
le boivent* ont toujours plus de desir de le pos-
der, parce que leur apétit aiant été aiguisé par
goût celeste dans la Ste. Eucharistie, & dans
inion des puissances, ils en sont toujours plus
amés : ceux qui le boivent n'ont plus de soif
s choses de la terre, quoi qu'ils aient toujours
us d'ardeur pour sa possession. Mais les ames
i'il a lui-même mangées & devorées, & qui
nt passées en lui, celles-là n'ont plus faim ni
if ; parce qu'elles sont noiées dans une mer
im-

(*a*) *Lettr.* à generationibus meis, *de mes generations.*
Jean 4. ℣. 14.

immense, capable d'étancher la soif de t
les hommes & des Anges durant toute l'étern

℣. 31. *Ceux qui penetrent dans ma lumiere, au*
la vie éternelle.

Ceux qui penetrent dans la veritable *lum*
qui est celle du Verbe, lumiere de lumiere, c
là *auront* necessairement *la vie éternelle*, qu
la vie du Verbe ; Lorsque l'on a en soi l
de Jesus Christ, on a la vie éternelle. I
semble que je vois le Soleil qui en éclairan
chaufe & communique à tout un germe de
& de fecondité : de même Jesus Christ en
rant tout homme venant au monde, comi
que la vie à ces mêmes hommes : c'est pou
S. Jean après avoir dit, qu'il a la vie en lu
me, ajoute (*a*) qu'il éclaire tout homm
nant au monde : c'est comme s'il disoit :
lui qui communique la vie à tous ceux qu
sent. Jesus Christ est donc vie & lumiere.
ceux qui après être passés en Dieu sont
heureux que de *penetrer sa lumiere*, qui n'
tre que de le voir dans le sein de son Pere,
fondissant la Divinité, ce que David apel
voir la lumiere (ô Dieu) dans votre lun
ceux-là, dis-je, *ont la vie éternelle* ; pui
tant passez en Dieu, (*c*) ils connoissent
autant qu'il peut être connu, & Jesus Chris
a envoié.

℣. 32. *Tout ceci est le livre de vie, le testam*
Très-haut, & la connoissance de la verité

Tout ce qui a été dit de Jesus Christ est
ritable *livre de vie*, dans lequel nous d
lire. Jesus Christ n'est-il pas ce grand

(*a*) Jean 1. ℣. 9. (*b*) Ps. 35. ℣. 10. (*c*) Jean. 17.

écrit par dedans & par dehors ? Il est écrit *dedans* DIEU : au dedans il est tout Dieu, il faut que l'ame qui le lit soit au dedans ut-Dieu. Il est écrit *au dehors* toutes soufran-s, & toutes actions : il faut que l'ame soit ute soufrance pour patir comme lui, toute action de la Divinité, & toute action pour ré-ndre au dehors tout ce qui lui est donné se-n la volonté de Dieu, & pour rendre à Dieu omme a fait Jesus Christ) tout ce que Dieu i donne. Le Verbe reçoit tout Dieu le Pere, rend tout Dieu comme il l'a reçû : il en rend itant qu'il en a reçû ; il faut que l'ame anéan-e soit tout de même : elle rend autant qu'elle çoit, sans qu'il y ait rien de plus de reçû que qu'elle rend.

Ce livre est *vivant* ; car tout se fait en vie de ieu en l'ame, & en vie de Dieu en Dieu. C'est *testament du Très-haut* : quel est ce testament ? sus Christ en mourant se donna tout à son Pe-; (*b*) Mon Pere, dit-il, je remets mon es-it entre vos mains, je vous rends ce même prit que vous m'avez donné : ainsi le *testament Très-haut* est de se rendre tout entierement à ieu, de qui on a tout reçû : & comme Dieu e met point de bornes dans la communication lui-même, il n'en faut point mettre dans ette restitution que nous lui en faisons, & dans ette remise de tout nous-mêmes entre les mains e Dieu.

C'est aussi *la connoissance de la verité*, qui nous nseigne, que Dieu étant tout, & nous rien, ous devons toujours le laisser être tout en nous, en toutes choses ; & nous, n'être rien ni en ous, ni en aucune chose.

℣. 34.

(*a*) Apoc. 5. ℣. 1. (*b*) Luc. 23. ℣. 46.

℣. 34. *Il a promis à David son enfant de faire sortir de lui un Roi très-puissant, qui doit être éternellement assis sur son trône d'honneur.*

Ceci ne se peut entendre que de Jesus Christ, Fils de *David*, qui a été *promis* à David redevenu *enfant* par son innocence & par sa simplicité. *Dieu a fait sortir de David* ce *Roi très-puissant*; & ce même Roi, sorti de David, demeure en lui toute l'éternité, & sera *assis* & reposant en lui comme *sur une trône d'honneur!* De même, toutes les ames redevenuës *enfans* ont l'avantage, que Jesus Christ, Sagesse éternelle, se *repose* en elles, & y sejourne pour jamais. O divin Verbe, vous n'étes point connu! O communication de ce même Verbe, que vous étes ignorée!

℣. 35. *Qui repand la Sagesse comme le Phison repand ses eaux, & comme le Tigre dans le tems des nouveaux fruits.*

C'est ce Verbe qui *repand* dans l'ame sa *sagesse* comme le fleuve de *Phison* repand ses eaux: il est cette source de sagesse, qui s'écoule dans l'ame comme *le Tigre*, fleuve fort enflé & rapide; & cela *dans le tems des nouveaux fruits*, *des renouvellemens* de vie: lorsque l'ame entre en ce renouvellement de vie en Dieu, ce fleuve coule en elle, parce qu'elle vit alors de la source de la sagesse, qui est en elle, qui lui donne vie, & qui rend ses jours nouveaux.

℣. 40. *Je suis la Sagesse qui ai fait couler de moi des fleuves.*

41. *Je suis comme le canal d'une très-grande eau, comme l'écoulement d'un fleuve: je suis sortie du paradis comme un conduit d'eau.*

La

La Sagesse en Dieu est Dieu; & c'est le Ver-
: elle *répand des fleuves*; puisque c'est par elle
ıe toutes les graces sont acordées aux hommes.
le est source, & si elle est *comme le canal de*
au; puisque c'est par elle que tout se reçoit
ns l'ame, & qu'elle dispose l'ame pour s'y re-
voir elle-même.

Jesus Christ est le *canal* de la distribution de la
ivinité lorsqu'il s'est fait homme, & son hu-
anité étoit *le canal des grandes eaux*. Il est *le*
uve; puisqu'il est Dieu: il est la source com-
e Dieu, & *le conduit d'eau* comme homme.
omme Dieu, il est *sorti du paradis* pour venir
pandre ses eaux sur la terre; & il est le *conduit*
: ces mêmes eaux puisque c'est par lui qu'elles
nt reçues dans les ames. C'est pour cela qu'il
t dans l'Evangile, (*a*) qu'il donnera de l'eau,
ême des fleuves d'eau vives, qui rejailliront
sques dans la vie éternelle.

.44. *Car je fais luire ma doctrine à tous, même avant le jour; & je la publierai jusqu'aux lieux les plus éloignés.*

Ce divin Verbe est ce beau Soleil, qui se leve
ır tous les hommes *avant* même qu'ils reçoi-
:nt *le jour* de la grace: il se leve sur les bons
sur les mauvais pour les instruire & *faire luire*
ır eux *sa doctrine* de verité: il la fait entendre
en loin cette doctrine; mais les cœurs ne veu-
nt pas la recevoir. Ce n'est pas la faute de cette
.vine lumiere; puisqu'elle vient fraper à nos
:nêtres avant qu'on les lui ouvre.

·. 45. *Je penetrerai toutes les basses parties de la terre; je regarderai tous ceux qui reposent; & j'illuminerai tous ceux qui esperent au Seigneur.*

(*a*) Jean 4. ℣. 14. & Ch. 7. ℣. 38.

Dieu, Sagesse eternelle *penetrera* les chos
les plus *basses*. Qui sont ces choses les plus b
ses *de la terre*? Ce sont les ames les plus ané
ties. De plus, Dieu étendra même sa pene
tion jusque sur la partie inferieure pour se l
sujettir. Ces paroles marquent aussi la bont
Dieu à communiquer sa lumiere à ceux qu
sont les plus indignes, puisqu'ils ne veulen
le recevoir.

Dieu *regarde toutes* les ames *qui se reposent*
sa sainte volonté : ses regards sont toujours
qués sur les humbles, pour les empécher
rir, pour les soutenir & conserver, pour
continuellement sur eux les influences fa
bles de ce bel astre : & il *éclaire* infaillible
de sa lumiere *ceux qui ont esperé en lui*,
ne se sont point lassés de l'atendre, es
(*a*) contre esperance, & au dessus de to
perance.

℣. 47. *Considerez que je n'ai point travaill*
moi seule, mais pour tous ceux qui reche
la verité.

Jesus Christ *n'a pas travaillé pour lui seul*,
que son travail & ses soufrances aient au
té la gloire de son humanité : il a *travail*
tous ceux qui cherchent la verité, afin qu
reposent tous dans son travail, & qu'ils
chent & possedent en lui, & non hors

A crainte eſt très-utile & ſalutaire ; parce qu'elle *eſt le commencement de l'amour.* 'ous conviennent que c'elt le commencement : c'eſt le commencement, ce n'en eſt pas la a ; puiſque lorſque l'amour vient dans ſa perſtion (*a*) la crainte eſt banie. Encore, pour e la crainte ſoit le commencement de l'a- our, il faut que *la foi* & la confiance *lui ſoient outées* ; mais une foi & une confiance commen- ées ſeulement : car la veritable & parfaite con- nce, auſſi bien que le pur amour, baniſſent ute crainte.

. 30. *Si la femme eſt maîtreſſe, elle eſt contraire à ſon mari.*

Si la partie inferieure devient la *maîtreſſe*, elle eviendra *contraire* & opoſée à la ſuperieure : & ien loin de lui étre ſujette, elle voudra ſe l'aſ- ujetir.

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 18.

CHAPITRE XXXIV.

℣. 16. *CElui qui craint le Seigneur, n'aura peur de rien ; parce que Dieu même eſt ſon eſperance.*

8. *Sur qui jette-t'il l'œil, & qui eſt ſa force ?*

9. *Les yeux de Dieu ſont ſur ceux qui le craignent.*

CElui qui craint le Seigneur de la crainte filiale, crainte vraiment toute amoureuſe, *n'aura peur de rien* ; mais celui qui ne craint que les châ- timens du Seigneur a peur de tout.

Ce qui fait que celui qui ne craint que de dé- plaire à Dieu, ou de ne lui pas aſſez plaire, n'a peur de rien, c'eſt qu'il ne *jette les yeux* que *ſur*

 Dieu,

Dieu, & qu'il ne cherche qu'en lui *la force* de lui plaire. Dieu eſt ſon *eſperance*; & ſon eſperance eſt en Dieu. Dieu, de qui il doit atendre ſon ſalut, eſt lui-même apliqué ſur *ceux qui le craignent* avec amour, afin de les aider, ſoutenir & ſauver.

℣. 22. *Le Seigneur ne ſe donne qu'à ceux qui l'atendent en paix dans la voie de la verité.*

Ceux qui veulent goûter Dieu, doivent *l'atendre en paix* & en repos, ſoutenir ſa privation, ſans ſe rebuter comme font la pluſpart: & lorſqu'on l'atend de la ſorte *dans la voie de la verité*, qui eſt celle de l'abandon, il ne manque pas de ſe *donner*. Le repos & l'atente de Dieu, qui ſont un état paſſif, & non actif, obtiennent la poſſeſſion de Dieu.

CHAPITRE XXXVII.

℣. 15. *Faites ſocieté avec un homme ſaint lorſque vous en aurez connu quelqu'un qui craint veritablement Dieu;*

16. *Un homme dont l'ame a du raport avec la votre, & qui prendra part à votre douleur lorſque vous aurez fait un faux pas parmi les tenebres.*

IL eſt de grande conſequence de *faire union* avec quelque perſonne ſpirituelle, lorſqu'on en trouve: mais il faut qu'il y ait *raport d'ames*, de voie, d'état: ſans ce raport d'ame & d'interieur, il eſt impoſſible que cette amitié ſpirituelle ſubſiſte. Il faut que ces amis ſpirituels prennent part à nos maux, qu'ils en connoiſſent la nature par leur experience, qu'ils ſoient en état d'aider & de redreſſer lorſque l'on auroit *fait un*

un faux pas dans les tenebres; car on ne ſauroit bien connoître les fauſſes demarches à cauſe de l'obſcurité où l'on eſt alors.

℣. 20. *Que la parole de la verité precede toutes vos œuvres; & qu'un conſeil ſtable regle auparavant tout ce que vous aurez à faire.*

La parole de verité eſt Jeſus Chriſt, qui doit *preceder toutes nos actions*; parce que nous ne les devons faire que par raport & en conformité ou uniformité aux ſiennes. Il faut auſſi que *le conſeil* de la direction nous conduiſe par dehors, & nous *regle tout ce que nous avons à faire*; c'eſt le moien de ne ſe pas méprendre tant que l'ame demeure en voie.

CHAPITRE XXXIX.

℣. 17. *Il dit avec une parole forte, ô fruits divins — fructifiez comme la roſe plantée ſur le rivage des eaux.*

L'ame anéantie crie de toutes ſes forces [par raport à ſoi-même;] O que je ſois détruite & anéantie, que je ſois un rien ſterile & infructueux! cela me met peu en peine: mais vous, *ô fruits* & productions *divines*, croiſſez & devenez toujours plus fecondes, plus generales, & plus abondantes: croiſſez *comme la roſe ſur le rivage des eaux*, qui donne ſon odeur, & qui auſſi bleſſe de ſes piquûres. C'eſt ainſi, ô Dieu, que vos operations ſont ſur les ames abandonnées: vous les atirez par l'odeur de votre charité, & vous les bleſſez par l'épine de vos ſoufrances.

℣. 18. *Aiez une odeur agreable comme le Liban.*

 19. *Fleu-*

19. *Fleuriſſez, ô fleurs, comme les lis: pouſſez des feuilles avec grace: loüez & beniſſez tous enſemble le Seigneur en ſes œuvres.*

Rendez à Dieu *une odeur* auſſi *agreable que le Liban* par vos productions : *fleuriſſez* dans les ames comme un *lis* très-pur : *pouſſez des feuilles* par vos *graces:* l'Ecriture apelle les graces données par des moiens, des *feuilles* ; & les graces qui ſortent de Dieu, qui ſont les productions divines, graces immediates, ſont des fruits, parce qu'elles portent fruit par tout. Mais en quelque état que ſoient les ames, il faut qu'elles *beniſſent Dieu* en ce qu'il *fait* en elles ; car tout eſt de lui & à lui.

℣. 21. *Toutes les œuvres du Seigneur ſont très-bonnes.*

Toutes vos productions ſont admirables, ô mon Dieu, & toutes divines : il n'y a [rien de mauvais] que l'operation de la creature proprietaire, qui voulant ſe mêler avec vos œuvres, les gâte & les corrompt par ſa malignité. O Dieu, que ne les faites-vous toutes tout ſeul ! O créature, que ne laiſſez-vous tout faire à Dieu !

℣. 39. *Toutes les œuvres du Seigneur ſont bonnes: il fera tout en ſa ſaiſon.*

Il n'y a point de tems où l'on ne doive laiſſer agir Dieu. Ceux qui diſent, qu'il eſt dangereux dans les commencemens de s'abandonner à Dieu, ſe méprennent. *Dieu fait tout* dans ſon tems & *dans ſa ſaiſon* ; & il ſait auſſi bien conduire l'ame qui s'abandonne à lui dans les commencemens, que dans la fin : il fait tout d'une maniere admirable ; & il a toujours bien fait toutes choſes.

CHA-

CHAPITRE XLI.

O Mort, que ton souvenir est amer à un homme qui possede ses richesses en paix.

2. *A un homme qui est en repos, duquel les voies sont droites en toutes choses, & qui peut encore manger!*

CEla nous fait voir combien la *mort* interieure est *dure*; & plus dure à celui qui possede davantage de *richesses* interieures. Plus la *voie* par laquelle on a marché est *droite*, plus on a de peine d'entrer dans la voie de mort; plus le *repos* a été gouté, plus aussi on a de peine à le perdre. Si la mort est dure, elle ne l'est veritablement qu'à celui *qui peut encore manger*, c'est à dire, à celui qui peut encore operer quelque action de vie. Ce qui nous aprend, qu'il ne faut pas toujours atendre l'impuissance absolue pour se laisser depouiller, ni entrer dans la mort seulement lorsqu'on ne peut plus vivre; mais qu'il faut gouter l'amertume de la mort, & s'y sacrifier lorsqu'elle est le plus penible & douloureuse. Mais qu'il y a peu d'ames assez genereuses pour gouter toute l'amertume de la mort!

On ne sauroit croire aussi combien les personnes riches en dons, graces & faveurs qui sont dans *le repos* de la contemplation, ont d'horreur de la voie de *mort*. Ils ne peuvent soufrir qu'on leur en parle: tout ce qui est dans cette voie les rebute & leur déplait: ils ne peuvent entendre parler de dépouillement; & plus leur *voie* est *droite en toutes choses*, plus ils ont sujet d'étre contens d'eux-mêmes, plus ils possedent de paix; plus aussi sont ils scandalisés de cette voie. Elle leur paroit insuportable; & même une chimere.

 ℣. 3.

℣. 3. *O mort, ton souvenir est doux à un homme pauvre, & qui commence à perdre ses forces!*

Mais la *mort* commence à être goûtée & *agrea-ble* à celui qui a tout *perdu* & qui est dans le dé-pouillement: ce qu'on lui dit de la mort [illegible] rieure lui plaît, & entre dans son ame; s'il y [illegible] autant porté, que l'autre en est éloigné; particu-lierement s'il a *commencé à perdre* sa *force* propre, & s'il est déja beaucoup afoibli.

℣. 6. *Parce qu'il n'arrive rien que par la bonne vo-lonté du Très-haut.*

L'ame qui goûte *la volonté* de Dieu en toutes choses, & qui voit que cette volonté est égale-ment bonne dans tout ce qui *arrive* de plus dé-solant, commence à goûter la mort, & à ne se pas efraier de son amertume: tout lui paroît bon dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE XLV.

℣. 4. *DIeu l'a santifié par sa foi & par sa dou-ceur; & il l'a choisi d'entre tous les hommes.*

5. *Car il écouta Dieu & sa voix, qui le mena dans la nuée.*

DIeu *santifie* l'ame *par la foi* & la confiance qu'elle a en lui, *par sa douceur* & son hu-milité. Voilà la maniere de santifier les ames, & non tant de manieres où l'homme a presque seul part: beaucoup *de foi* en Dieu, beaucoup de *douceur* pour porter les injures & aider les a-mes, beaucoup d'anéantissement.

Il *choisit* souvent dans un siecle un homme *entre tous les hommes* pour en faire le pasteur de son

n peuple & pour le combler de lui-même, qui le ſouverain bien, & qui peut ſeul rendre ureux.

Mais qui eſt-ce qui a pû attirer un ſi grand n ſur cette ame? C'eſt qu'elle a *écouté Dieu* rlant en elle, & que Dieu l'a conduite par te parole *dans la nuée* obſcure de la foi où elle ſt laiſſé conduire.

CHAPITRE LI.

1. *JE vous rendrai graces, mon Seigneur & mon Roi, je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur.*

— *Parce que c'eſt vous qui m'avez aſſiſté & qui m'avez protegé.*

'Ame qui a fait experience des bontés de ſon Dieu ne peut trop le *louer* d'une *protection* ſi ondante. Il ſe fait le protecteur & le gardien l'ame qui s'abandonne à lui, il la ſauve par bonté de mille perils où elle s'engage par ſa ibleſſe.

6. *Vous m'avez delivré de la violence de la flame dont j'étois environné, & je n'ai pas été brûlé au milieu du feu.*

Vous m'avez delivré par votre bonté, ô mon ieu, de l'ardeur de la concupiſcence, qui come un *feu* devorant ſembloit me devoir conſuer & reduire en cendre: cependant quoique ie été tout *environné de* ſes *flames*, *je n'ai pas é brulé*; parce que je me ſuis abandonné à vous.

21. *J'ai preté l'oreille pour un peu de tems, & j'ai reçu la Sageſſe.*

bien m'a peu coûté : je n'ai *travaillé*
des momens à la recherche, & en un
je me suis acquis un grand repos : car sit
Sagesse est venue en moi, j'ai cessé t
travail, afin de la laisser operer.

FIN de l'ECCLESIASTIQU

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,

du X. Tome.

A.

Amour.

Ma-

N.

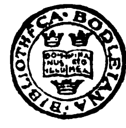
O.

P.

T.

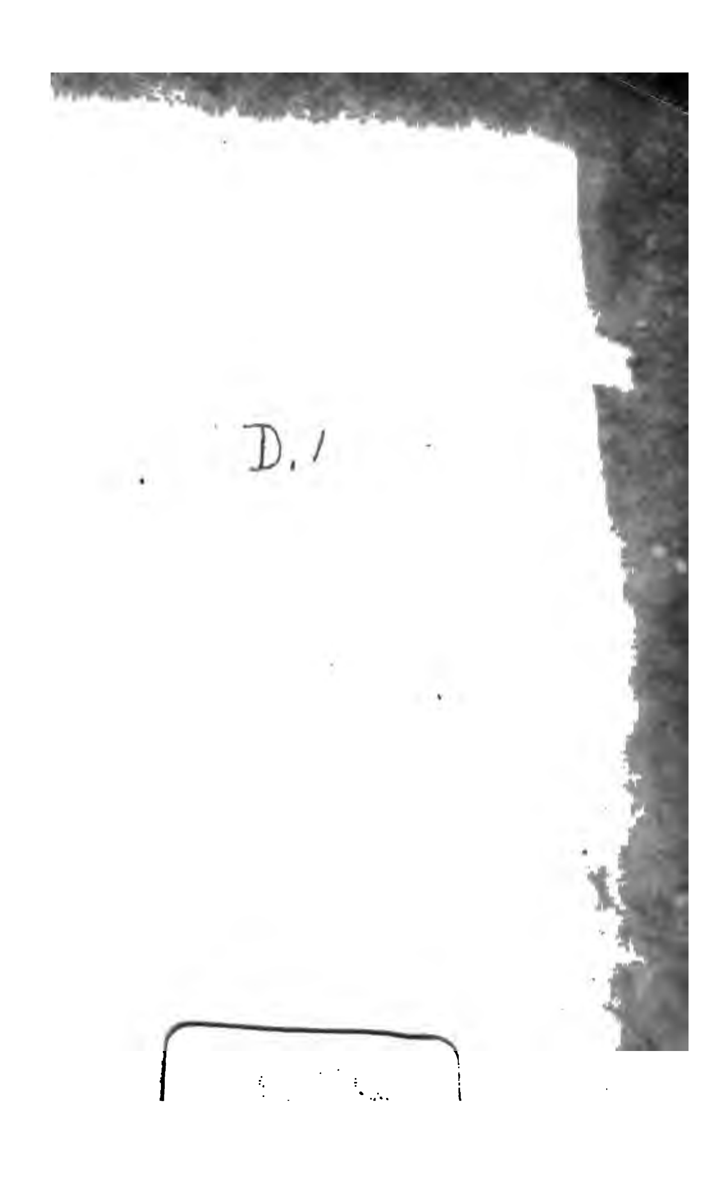
V.

FIN.



FAUTES à corriger au Tome X.

Pag.	*lign.*	*faute*	*correction.*
32	25	qui bâtiſſe	qui la bâtiſſe
37	20	*ce chemin*	*le chemin*
43	28	Les ris	Le ris
111	22	portant	pourtant
137	5	*courons*	*courrons*
140	12	ſuis au	ſuis *belle*, parce que je ſuis au
	19	*ne regarde*	*ne la regarde*
149	10	ſeulement	ſeulement comme
160	21	& caché	caché
169	13	qu'elle n'en	qu'elle goutoit qu'elle n'en
224	15	elle germe	elle eſt abondante ; elle germe,
300	27	c'eſt ce	c'eſt ce ſeul
308	9	dans	declarées dans
312	4	ſoi que	ſoi ce que
	9	verité	verités
318	16	de cacher	de ſe cacher


D. 1

